



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600083668.



CHANSONNIER HUGUENOT



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET



LE
CHANSONNIER
HUGUENOT

DU XVI^e SIÈCLE



PARIS
LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX

285. o. 117.



600083668.



CHANSONNIER HUGUENOT

14



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET



LE
CHANSONNIER
HUGUENOT

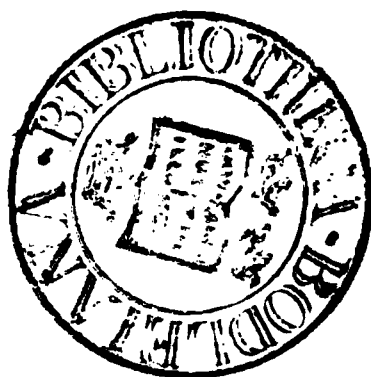
DU XVI^e SIÈCLE



PARIS
LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX

285. o. 117.





PRÉFACE

I

DESSEIN DE L'OUVRAGE

ON a jadis imprimé bien des Chanfonniers pour les protestants de France. Depuis les premiers temps de la Réformation jusque vers la fin du XVII^e siècle, nous pouvons en compter une douzaine d'éditions, & l'on ignore combien il en existait dont il n'est pas resté la moindre trace. C'étaient de ces productions usuelles que la typographie renouvelle à peu près chaque année. Mais voilà deux cents ans que ces petits recueils sont tombés dans l'oubli ; pas un nouveau Chanfonnier n'a été imprimé dans ce long intervalle ;

& les anciens, négligés, proscrits, perdus, ont presque entièrement disparu des bibliothèques. Pourquoi cet entier & subit abandon d'une Muse qui fut parfois si tragique, parfois si railleuse, toujours si émue, si enthousiaste? & pourquoi, nous, la réveiller aujourd'hui? — Le voici.

Le dernier recueil, à nous connu, de *Chançons Spirituelles*, comme les protestants nommaient leurs Chanfonniers, fut publié à Genève en 1678. Dès l'année 1685, la révocation de l'édit de Nantes semblait rendre inutile toute réimpression, fût-elle faite à Genève, des chants destinés aux fidèles Evangéliques de France, puisque les fidèles eux-mêmes devaient être radicalement supprimés par le gouvernement de Louis XIV. Il n'y avait plus guère de place dès lors pour le débit des Chanfonniers, quoique la prolongation des persécutions jusqu'au dernier quart du XVIII^e siècle n'ait cessé de produire des martyres, & avec les martyres des protestations, dont quelques-unes continuaient à s'exhaler en vers. Les principes de tolérance proclamés en 1789, & immédiatement appliqués, semblèrent devoir rejeter dans une obscurité définitive ces documents officiels de discordes désormais effacées; mais plus nous avançons

dans le XIX^e siècle, plus les prétentions & les passions cléricales, qu'on avait pu croire étouffées, refurgissent avec leur antique énergie.

Parmi les formes nombreuses employées dans ces derniers temps pour propager la haine & la calomnie contre la Réformation, en dénaturant son histoire, s'est fait remarquer un prétendu recueil de poésies calvinistes (1), qui n'est qu'un pamphlet menteur. Sur ce point spécial, au moins, le présent Chansonnier veut rétablir la vérité. Il montrera qu'en effet il y eut, non pas une poésie calviniste, car le nom de Calvin n'a jamais ainsi servi de drapeau chez nous, mais une belle & nerveuse poésie de la Réforme. On verra dans ce petit livre qu'elle ne fut pas inférieure aux autres œuvres d'art du même temps ; on y verra aussi qu'avec un de ses souvenirs de famille, le protestantisme peut doter les lettres françaises d'un recueil de vers qui semblera tout nouveau, tant il était oublié, & qui mérite bien d'être rendu à la lumière.

Il ne fera peut-être pas non plus sans valeur pour les amateurs d'histoire & de vieux livres.

(1) Voyez ci-après, à la fin de la Liste chronologique des Chansons.

II

COUP D'OEIL HISTORIQUE SUR LA CHANSON PROTESTANTE

Les psaumes & les cantiques de l'Ecriture sainte ont été le premier, comme ils font restés le dernier Chansonnier des huguenots. Dès la fin du moyen-âge on avait ébauché des traductions rimées de quelques-uns de ces admirables poèmes, mais ce fut pour les disciples de la Bible comme une manne céleste servie pour eux, quand apparut la traduction composée par Clément Marot, & qu'on peut proclamer fort belle, pour le temps où elle fut écrite. Elle n'était pas encore imprimée quand François I^{er}, faisant à l'empereur Charles-Quint, son hôte, les honneurs de Paris & des beaux esprits de sa cour, voulut que Marot lui présentât son œuvre lui-même, & lui en fît goûter la primeur. C'était au mois de janvier 1540; & le premier spécimen de cette traduction, contenant seulement trente psaumes, parut à Paris en 1541, à Genève en 1542.

Dans les premiers temps, personne (pas même l'auteur) n'y vit une manifestation luthérienne. Si l'édi-

tion genevoise était accompagnée de : « la Manière
« d'administrer les sacrements selon la coutume de
« l'Eglise ancienne & comme on l'observe à Genève, »
celles de Paris eurent, pour complément, des versions
rimées de l'Oraison dominicale, du Symbole des apô-
tres, & de la Salutation angélique à la vierge Marie.
Le poète avait écrit seulement par amour de l'art ;
mais la soif d'épurement religieux, qui travaillait ses
contemporains, fit accueillir ses vers, ou ceux des
poètes qui se mirent à l'imiter, avec un empressement
extraordinaire. Le roi François I^{er} chantait volontiers
ces petits poèmes ; il en récitait encore à son lit de
mort. Son fils Henri II, grand chasseur, aimait le
psaume XLII : « Comme un cerf altéré brame après
l'eau courante. » La préférence de Catherine était
pour le VI^e, qui est le psaume de la pénitence.
Chacun dans cette cour si persécutrice s'était appro-
prié un psaume favori qu'il fredonnait habituelle-
ment ; mais ce qui n'était chez les grands qu'un goût
littéraire, ou un sentiment religieux répandu par la
mode, fut chose bien autrement sérieuse chez les gens
du peuple. « Vous eussiez vu le dimanche, dit Bernard
« Palissy, les compagnons de métier se promener par
« les prairies, bocages & autres lieux plaisants, chan-

« tant par troupes, psaumes, cantiques & chansons
« spirituelles, lisant & s'instruisant l'un l'autre. Vous
« eussiez vu les filles & vierges assises dans les jar-
« dins, qui se délectaient ensemble à chanter toutes
« choses saintes. »

On s'aperçut bientôt de l'énergie avec laquelle les huguenots s'étaient assimilé cette poésie qui répondait si bien à leur foi brûlante. Ils savaient leur psautier par cœur. C'était un des signes auxquels on les reconnaissait; & ils se reconnaissaient eux-mêmes de loin les uns les autres, sans se voir, lorsque seulement de certaines mélodies bien connues arrivaient à leurs oreilles. Des fenêtres du Louvre, Henri II eut plus d'une fois le spectacle d'une foule enthousiaste qui remplissait le Pré-aux-Clercs & s'y promenait gravement le soir en chantant les psaumes. Les mêmes scènes se passaient dans les provinces, & la mode de ces promenades musicales, d'aspect un peu révolutionnaire, ne tarda pas à inquiéter le gouvernement, qui dispersa les assemblées & défendit le chant des psaumes dans les rues.

C'était aux persécutés surtout que ces chants servaient; c'était leur rempart & leur soutien. Tout le monde pouvait trouver plaisir à répéter en chœur

de nobles paroles, mais personne ne pouvait chanter aussi sincèrement & pieusement que les malheureux tombés entre les mains des juges & des bourreaux. « Il fut mené au lieu du supplice rendant à Dieu par tout le chemin ses actions de grâces; puis chanta un psaume & le continua jusqu'à ce que, surpris du feu, il rendit son âme bienheureuse au Seigneur. » Tel est le récit le plus ordinaire du martyrologe protestant. Aussi, lorsque du milieu des flammes on entendait s'élever ces mots entrecoupés par la douleur :

Mon Dieu, prête-moi l'oreille !...

ou bien :

A toi, mon Dieu, mon cœur monte !...

l'effet ne manquait jamais d'aller profondément aux âmes dans la foule ondulante autour de l'échafaud. Bien des cœurs s'allumaient au contact de poèmes accompagnés d'une pareille mise en scène.

Mais s'il était naturel, à cause de son élévation & de sa gravité, que la Bible chantée devînt promptement la langue musicale de la Réforme, il ne l'était pas moins que l'émotion religieuse des Réformés usât de la magie des vers pour exprimer aussi par des

chants à elle, des chants nouveaux, les nouvelles idées.

Les premières chançons protestantes sont contemporaines des premières persécutions. Lorsque la population ouvrière du diocèse de Meaux, induite à la piété évangélique par son propre évêque, Guillaume Briçonnet, fut ensuite abandonnée par lui aux colères du Parlement de Paris, elle commença par remplir les prisons, dès 1524 & 1525. Ce fut le sol douloureux où naquit la chançon protestante.

Dans les derniers jours de l'année 1525, le lieutenant général au bailliage de Meaux écrivit au Parlement pour lui signaler trois chançons perturbatrices qu'il avait saisies, & pour rendre compte des mesures de rigueur qu'il avait prises. Ces trois pièces avaient été recueillies par M. le lieutenant sans aucun souci littéraire, comme on le pense bien; elles étaient même incomplètes, car il annonce l'espoir de recouvrer plusieurs couplets qui lui manquaient, comme aussi l'espoir de mettre la main sur les auteurs, qui s'étaient prudemment absentés. Le greffier du Parlement mit, de son côté, si peu de soin à transcrire ces trois pièces, que les vers sont copiés sur son registre, à la suite comme de la prose. Ce n'est donc pas

sans toutes sortes de réserves en leur faveur qu'on donne ici ces trois petits monuments, qui ne nous arrivent, le second surtout, que très-défigurés. On n'a même pas osé, par cette raison, les insérer ici dans le Chanfonnier. Messieurs du Parlement tonnèrent contre cette poésie scandaleuse, qu'ils taxent, par un éclatant mensonge, d'œuvre contraire à l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Saints, & ils infligèrent un nouveau blâme à l'évêque de Meaux, qui s'empressa d'écrire ses soumissions en un style nuageux qui lui était propre. Voici tout ce curieux épisode, tel qu'il se trouve dans les registres du Parlement de Paris, où il était resté enfoui jusqu'à ce jour (1) :

« Du 29 déc. 1525.

« Ce jour, la Cour a reçu lettres de M^r Jehan Leclerc, lieutenant général du bailliage de Meaux, & le double de certaines

(1) On croit généralement que les procédures du Parlement de Paris contre les huguenots n'existent plus. Il est vrai qu'on s'est préoccupé, dès Henri IV, du soin de les faire disparaître; mais il en subsiste plus qu'on n'imagine. L'épisode dont il est question en ce moment est dans le recueil des copies & extraits des registres du Parlement existant à la Bibliothèque du Corps législatif (B, n° 105, g, 30, fol. 59) & à celle du Louvre.

chançons, ensemble certaines informations; desquelles lettres missives & chançons la teneur ensuiët :

« A Nos Seigneurs Messieurs de la Cour de Parlement, à
« Paris.

« Messeigneurs, je vous salue très humblement. Messeigneurs,
« pour ce que en ceste ville ont esté chantées plusieurs chan-
« çons qui se tournent à conséquence, j'ay commencé à informer
« pour scavoir les auteurs d'icelles. Je n'ay sceu recouvrir
« Pierre Penon ne d'ung autre Pierre, nommez par le dernier
« tesmoing, pour ce qu'ils sont hors de la ville & ne feront de
« retour jusques a vendredy. Auffy on me doibt encores bailler
« trois coupletz dedans le dit jour qui ne sont ès chançons que
« j'envoye pardevers Vous, avec le commencement des infor-
« mations. Et d'autre part les habitants de Laigny ont ja pieça
« prins assignation à demain pour ouir leurs comptes & donner
« ordre aux reparations. Cependant j'ay bien voulu advertir la
« Cour de ce qui a esté faict en la matière pour, le tout par elle
« veu, me commander ses bons plaisirs, afin d'iceux accomplir,
« ce que feray avec toute diligence, reverance & deue obeis-
« sance, aydant le Créateur que je supplie, mes très redoubtés
« Seigneurs, vous donner bonne & longue vie. En vostre ville
« de Meaux, le 27^e de décembre, par vostre très humble & très
« obeissant serviteur. JEAN LECLERC. »

Voici le texte des chançons envoyées :

CHANSON NOUVELLE

Sur le chant : *N'allez plus au bois jouer.*

Ne prefchez plus la vérité,

Maître Michel (1)!

Contenüe en l'Evangille,

Il y a trop grand danger

D'estre mené

Dans la Conciergerie.

Lire, lire, lironfa.

Il y a trop grand danger

D'estre mené

Dans la Conciergerie

Devant les chapperons fourrez

Mal informez

Par gens plains de menterie.

Lire, lire, lironfa

Devant les chapperons fourrez

Mal informez

Par gens plains de menterie.

L'ennemi les a forgez

A ses pieds

Pour estre ses satellites.

Lire, lire, lironfa.

(1) Michel d'Arande, ami de Farel & prédicateur appelé à Meaux par l'évêque Briçonnet.

L'ennemi les a forgez
A ses pieds
Pour estre ses satellites
Voulans corriger saint Paul
Et ses beaux mots
Qu'il a mis en ses epistres.
Lire, lire, lironfa.

Voulans corriger saint Paul
Et ses beaux mots
Qu'il a mis en ses epistres,
Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocrisie.
Lire, lire, lironfa.

Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocrisie,
Difans qu'ils ont estudié
Le temps passé
En leur grande théologie.
Lire, lire, lironfa.

Difans qu'ils ont estudié
Le temps passé,
En leur grande théologie,
Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité
Eveschés & abbayes.
Lire, lire, lironfa.

Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité

Eveschés & abbayes.

Tenans les traditions,

Opinions

Des hommes, qui est folie.

Lire, lire, lironfa.

Tenans les traditions

Opinions

Des hommes, qui est folie.

Dellaiffans la vérité

Et quité

Jesus & ses disciples.

Lire, lire, lironfa.

Dellaiffans la vérité

Et quité

Jesus & ses disciples.

Cela leur est trop amer

A digérer

En leur fièvre d'avarice.

Lire, lire, lironfa.

Cela leur est trop amer

A digérer

En leur fièvre d'avarice.

Nous prions donc le Roi du Ciel

Par sa bonté

Qu'il nous envoie sa lumière.

Lire, lire, lironfa.

Nous prions donc le Roi du Ciel

Par sa bonté

Qu'il nous envoie sa lumière

Et qu'il nous écrive au cœur

Par la douceur

Le contenu en l'évangille.
Lire, lire, lironfa.

II

Je me plains fort
Qu'on me vueille ruer jus
La vraye doctrine,
Qui est du bon Jesus;
Et qu'on a oppressé
Aussy ses bons ministres
Pour ce qu'ilz ont parlé
De la sainte évangille.
Ilz ont de cité en cité,
Mené les pauvres membres
Dont Jesus est le chef,
De prison en prison,
Avec ignominie.
Las, ce n'est pas raison
De telle villenie.

O pauvres gens, vous estes esperdus,
De molester les membres de Jesus
Qui sont les vrays chrestiens;
Aussy ses bons ministres
Qui preschent volontiers
La loy de l'évangille.
O justiciers
Dieu se complaint de vous
De molester
Qui est meilleur de vous;
Mais vous cognoistrez
De Dieu la grand' justice

Quand présentz serez
Devant son exercice.
Helas mes frères prions nostre Seigneur
Nostre espérance, nostre médiateur
Qu'il les vueille adresser & les vueille conduire
Et ramener au port de sa justice.
Mes très chers frères & sœurs en Jesus Christ
Perseverez ainsi qu'il est escript;
Vous ferez bien heureux en la vie éternelle
Quand verrez vostre fin, d'estre conneu fidèle.

III

On voit parmy le monde
Ung grand tas d'Antechrift
Qui d'un cœur vil immunde
Blasphement Jesus Christ.
Mais ilz seront punis
Si non ilz s'en repentent,
Mais ils seront punis
Ainsy qu'il est escript.

Il y a parmi la ville
Ung tas de medifans
Parlans sur l'évangille
Tousjours en blasphemant.
Mais Dieu tiendra son jugement
Je vous le certifie;
Mais Dieu tiendra son jugement
Sur grandz & sur petitz.

Veux tu hérétique nommé
Des meschantes gens!
Regarde les epistres,

L'évangille sain& Jehan
Et tout le Nouveau Testament
Qui est la vraie justice.
Tu seras réputé meschant
De tous les ignorans
Blasphémateurs de Dieu,
Mangeurs de pauvres gens,
Aussy faux rapporteurs
Faisans tous cas meschans.

Ilz ont leur règne maintenant
La chose est bien notoire
Ilz ont leur règne maintenant.
Cela est évident.
O langues serpentine
Qui vous esjouissez
Persécuter les membres
Dont Jesus Christ est chef.
Il vous fera vendu bien cher
Au bout de votre vie ;
Il vous fera vendu bien cher
Si ne repentez mie.

Prenez en patience,
Vous serviteurs de Dieu,
Jettans vostre espérance
En nostre doux Sauveur.
C'est le seul médiateur,
Ayant toute puissance ;
C'est le seul médiateur,
Rendons luy tout honneur.

« Et apres qu'elles ont esté leues & les dites informations veues, la Cour a ordonné & ordonne qu'elle escrira au dict Le Clerc & au prevost de Meaux qu'ils facent parfaire les dites informations, & qu'ilz s'enquièrement, s'il est possible, qui sont les auteurs des dictes chanfons & ceux qui les chantent & publient; Et proceddent a l'encontre d'eux tant par adjournemens personnelz & prinfes de corps que autres voies & manières deues & raisonnables, & advertissent la Cour de ce qui aura esté fait incontinent pour y pourveoir. Auffy que la dite Cour escrira a l'evesque de Meaux qu'il ayde de sa part aus dicts Lieutenant & prevost & face aider par ses officiers, tellement que l'on puisse descouvrir les auteurs des dittes Chanfons.

« Du mardy deux janvier M. V^e XXV (1526).

« Ce jour la Cour a receu lettres de l'evesque de Meaux, ensemble certaine monition par luy decernée contre ceux qui ont fait publier certaines chanfons contre l'honneur de Dieu, de la Benoiste Vierge, des Saints & Saintes de Paradis, des quelles lettres la teneur en suiët :

« A Messieurs, Messieurs de la Cour de Parlement, à
« Paris.

« Messieurs, presentement ay receu voz lettres du vingt-
« neufvieme qu'il vous a pleu m'escrire & pouvez croire, Mes-
« seigneurs, que ayant entendu le malheur qui souvent advient
« des folles chanfons, en ay esté tres deplaisant pour l'offense de
« Dieu qui est trop grande; & ne fut-il question que du moin-
« dre personnage de la ville & plus ou l'honneur de ses minif-

« tres qui estes vous est blasonné, je scay que messieurs les
« officiers du Roy y ont fait leur debvoir & les miens en partie
« comme verrez par les informations, que n'ay voulu vous
« envoyer, pour ce qu'il me sembloit ni avoir chose certaine a
« la fin que tendez. Que toutes fois vous envoie, attendant le
« surplus ou ilz besongnent ordinairement, & d'abondant ce
« matin ayant fait faire processions generales pour le Roy &
« espoir de sa delivrance a ce qu'il plaise a DIEV le nous gar-
« der & rendre en santé, de tout homme &, par le prescheur,
« fait abhorrer detractions & telles pestes venefiques de chan-
« sons & espere encores qu'il parachevera demain & autres
« jours ensuivans; & neantmoins avant la reception de vos
« dictes lettres ordonné censures & excommunications, moni-
« tions précédentes contre ceux & les auteurs qui sçauront la
« source & naissance, s'ils ne viennent à le reveler à justice, &
« pour l'advenir, contre ceux qui les chanteront, escriront, pu-
« blieront. S'il y a autre chose qui vous semble necessaire,
« feray aussy prompt à l'executer qu'à le commander, & si
« plustost DIEV n'en donne la cognoissance, vous releveray
« de ceste peine, scachant qui tendent à la fin pour laquelle
« parvenir desire y metre vie, honneur & partie des biens, ni
« feront espargnez, ne autre chose qui fera pour l'honneur de
« la Cour en general & particulier. Ayant donné le vouloir la
« bonté divine que luy supplie conserver comme en ay l'es-
« poir, Messeigneurs, me recommandant a voz bonnes graces
« tres humblement, & de tout mon cœur supplie Nostre Sei-
« gneur vous donner sa grace, paix & amour. De nostre maison

« à Meaux le dernier decembre. Vostre tres humble & tres
« obeissant serviteur & indigne ministre de Meaux. »

« *Guillelmus, permissiōe divina Ecclesiæ indignus minister, omnibus & singulis curatis & vicariis nostræ civitatis Meldensis aliisque nobis subditis salutem in Domino, &c...* Et apres qu'elles ont esté leues la Cour a ordonné qu'elle escrira audit Evesque de Meaux que la dite Cour a mandé aux officiers du Roy au d. Meaux de s'enquérir en toute diligence des auteurs & publieurs des dites chansons, & que de sa part il ait à donner toute l'aide & confort aux d. officiers qu'il pourra & communiquer auxdicts officiers les informations qu'il a fait faire, afin que la Cour y puisse pourveoir. »

De 1525 les renseignements nous manquent jusqu'à 1532. C'est en l'année 1532 que fut imprimée pour la première fois la *Chanson des dix commandements de Dieu*, par Antoine Saunier (1), compatriote & ami de Farel, réfugié comme lui en Suisse. Il était alors pasteur d'une petite église évangélique qu'il avait fondée à Payerne (Vaud), & il devait être plus tard l'organisateur du Collège de Genève.

(1) Voyez la *Correspondance des Réformateurs* publiée par A.-L. Herminjard, t. II, p. 431 : « (Payerne, 9 juill. 1532.) Nous
« vous envoyons une chanson spirituelle sur les dix commande-
« mens, par le présent porteur, composée par M^e Anthoine S.
« qui a présent est avec nous annonçant la sainte evangille. »

Ce qui nous fait croire que cette chanson des dix Commandements est bien celle d'Antoine Saunier, c'est son adoption par nos anciens Chanfonniers & par celui de 1555. Il ne faut pas diffimuler cependant qu'il en existe une autre qui était totalement inconnue avant le *Catalogue des livres rares & précieux* de M. le baron J. Pichon, rédigé par M. L. Potier, libraire (vente à Paris, 19-24 avril 1869). Ce catalogue la mentionne au numéro 655 comme une pièce protestante non indiquée par Brunet. Elle n'a que quatre feuillets (petit in-4°, gothique, sans lieu ni date), & porte, encadré d'une bordure de fleurettes, un titre ainsi conçu : *Chanson nouvelle, composée sur les dix commandemens de Dieu, extraicte de la sainte Escripiture* (1).

(1) Elle est sortie de quelque vieille imprimerie catholique, car elle porte au-dessous de ce titre un buste du Christ, au verso une Passion, puis au verso du dernier feuillet une image de saint Nicolas & une Annonciation aux bergers, avec les mots *Gloria in excelsis*; cependant c'est bien une pièce protestante, comme le dit M. Potier, & par l'esprit dans lequel elle est écrite, & par les citations de l'Ecriture qui remplissent les marges & par trois versets de saint Paul, en français, qui la terminent. En voici d'ailleurs la première strophe :

L'imprimeur Pierre de Vingle, récemment venu de Lyon d'où il s'était fait chasser comme luthérien, fit paraître, soit à Genève à la fin de 1532, ou dans les six premières semaines de 1533, soit à Neufchâtel après le mois de mars 1533, un premier recueil qui ne contient que cinq chansons, & qui porte pour titre : *Chansons nouvelles demonstrants plusieurs erreurs & faulsetés*. On n'en connaît pas les auteurs; mais à pareille date, surtout à Neufchâtel, chez Pierre de Vingle, on peut être assuré que cette impression eut lieu sous l'influence immédiate de Farel, & que ces pièces sont œuvre d'un ou plusieurs de ses collègues.

Ce livret, qui n'avait que seize pages, fut très-vite épuisé par l'avidité des lecteurs, car la même année 1533, les mêmes presses neufchâteloises mirent au

Tu n'auras point de Dieu estrange

Mais a ung sul tu serviras.

Luy baillant honneur & louange

De cueur & d'ame l'aymeras.

Ces faulx dieux tu n'adoureras

Faitz de la main de l'homme.

Ostes les moy (*bis*)

Sans nul emoy!

Ilz n'ont pouvoir : qu'il soyent mis bas!

Dieu veut qu'on les consomme.

& *bonnes Chançons que les chrétiens peuvent chanter*); la sixième est celle qui, dans le même recueil, est au numéro 7; la huitième est celle qui termine le recueil d'Antoine Saunier, & la dernière est le Noël qui vient d'être cité: *Réveillez-vous, gentils pasteurs*. Les autres ne nous sont connues que par les Chanfonniers postérieurs, sauf la douzième (*Au fond de ma pensée*), qui ne nous est pas connue du tout. Nous sommes entré dans ce détail pour montrer que si l'Inquisiteur de Toulouse avait trouvé réunies dans un recueil les quatorze chançons qu'il avait condamnées, ce recueil n'est pas parvenu jusqu'à nous; que si, comme il est plus probable, c'étaient des chançons qui couraient isolées, il ne nous en est pas resté une seule en cet état. En tout cas, elles s'étaient rapidement répandues, de la Suisse, leur lieu d'origine, dans le midi de la France, & la police de l'Inquisition française, comme on le voit, n'était pas mal faite.

Deux Chanfonniers huguenots, qui eussent mérité certainement l'honneur d'être mis par l'Inquisition sur l'Index de Toulouse, s'ils eussent existé quand cet Index fut rédigé, sont un volume de *Chançons spirituelles sur la sainte Cène*, qui ne nous est révélé que par l'inscription de son titre dans le *Manuel du Li-*

braire (1), & la *Chrestienne Resjouissance* d'Eustorg de Beaulieu, tous deux imprimés en 1546 & sans date de lieu, probablement à Genève. Ce dernier est considérable; il contient cent soixante chansons, que l'auteur se vante d'avoir toutes composées, paroles & musique. Il était en effet musicien passionné & il avait été, à ce qu'il paraît, prêtre assez léger en même temps qu'organiste, dans son pays natal, en Limoufin; puis il était devenu ardent huguenot & s'était réfugié à Genève en 1537. Ses poésies, généralement faibles & triviales, contiennent cependant quelques traits acérés, & une douzaine d'entre elles ont été recueillies par les éditeurs de chansons spirituelles.

En tête de son ouvrage, Eustorg de Beaulieu avait inscrit un quatrain composé à sa louange par un sien ami, « poète natif de Rouen, » nommé Guillaume Gueroult, dont le nom se retrouve à la suite de *Deux Sermons de M. Jean Calvin* (2), comme traducteur de l'hymne *Te Deum laudamus*. Ce Gueroult est l'auteur de deux recueils importants de chansons, imprimés à Lyon en 1548 & 1560; mais il nous a été impossi-

(1) Brunet, édit. 1864, t. I, col. 1791.

(2) Imprim. à Genève par J. Girard, 1546.

ble de les trouver ni l'un ni l'autre; nous n'en avons que les titres (1).

Il est probable que c'est l'un de ces Chanfonniers, ou le premier de ceux de Gueroult, ou celui des chanfons spirituelles sur la sainte Cène, ou encore le livre des *Chanfons spirituelles pleines de consolation*, antérieur à 1544 (& cité plus loin, *Liste chronol.*), qui fut cause de l'exécution cruelle dont il est fait mention à la date du 4 décembre 1549, dans les registres criminels du parlement de Paris :

« JACQUES DUVAL, cousturier, bruslé vif avec le
« livre intitulé : *Chanfons spirituelles*, à Paris ; & en
« figure, à Soiffons. S'il persévère, la langue coupée
« au fortir de prison (2). »

(1) I. — Premier livre des chanfons spirituelles nouvellem. composées par Guill. Gueroult & mises en musique par Didier Lupi.... Lyon, God. & Marcellin Beringen; 1548 (111 pag. in-8°). — Une édition de Paris, Nic. Duchemin.

II. — La Lyre chrestienne avec la monomachie de David & Goliath, & plusieurs autres chanfons spirituelles, nouvellement mises en musique par A. de Hauville. Lyon, Sim. Gorlier; 1560 (in-8°, de 72 pages).

(2) Extraits des registres criminels du Parl. de Paris, rédigés par le greffier Dongois.

A cette époque, c'est-à-dire vers le milieu du XVI^e siècle, les chansons huguenotes apparaissent en plus grand nombre. D'une part, ce sont des pièces isolées, dont quelques-unes sont célèbres ou dignes de l'être, comme la chanson d'Anne du Bourg (1560), la chanson *Hari, hari l'âne, hari bouriquet* (1562); celle sur la bataille de Saint-Denys (1567); d'autre part, c'est le recueil général, qui depuis est resté classique & dont la première édition que nous connaissons (en un volume in-16, de 269 & 63 pages) est de l'année 1555. D'autres éditions ou plutôt de simples réimpressions de ce dernier furent faites en grand nombre. On en connaît de 1569, 1596, 1601, 1678 (Genève, Berne, Lyon, La Rochelle), & il y en eut certainement beaucoup d'autres. Le titre exact de ces Chansonniers est celui-ci :

Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain.

Il contient un peu plus de deux cents pièces, empruntées à peu près sans ordre aux divers Chansonniers moins étendus, qui avaient paru antérieurement à l'an 1555, & toutes par conséquent composées pendant les trente premières années de la Réforme. Si l'on pouvait leur rendre à chacune sa date exacte,

le nom de son auteur & un mot des circonstances qui la firent naître, on aurait là un précieux livre d'histoire littéraire. Les pièces se succèdent sans aucun ordre apparent; cependant elles forment dans leur ensemble deux groupes : le premier ne contient que des chants pieux & édifiants, dans le second se trouvent les chansons agressives & satiriques. On pourra trouver celles-ci trop acérées; elles ne l'ont pas été assez puisqu'elles n'ont vengé tant de victimes que par des paroles ! Mais avant que la répression n'eût atteint toute sa ferveur, ces chansons étaient d'un caractère essentiellement paisible & doux. Les poètes n'avaient évidemment pour but que d'instruire & de moraliser le peuple. L'ancien organiste Eustorg de Beaulieu & le prote de Pierre de Vingle aussi bien que les Farel & les Saunier, notaient avec soin en marge de chaque strophe les versets de l'Écriture sainte sur lesquels ils fondaient leurs dires.

Un autre soin tout chrétien qu'ils prenaient était d'accommoder leurs pieuses chansons aux airs à la mode. Par là ils atteignaient doublement leur but : ils substituaient dans la mémoire publique des paroles d'édification à des vers licencieux, & la popularité de l'air servait à répandre au loin la bonne semence

contenue dans les vers. Les chansons profanes leur fournissaient même souvent le thème de leurs vers ; il leur suffisait pour cela de jouer sur le sens des mots & de tourner un modèle quelconque à la façon d'Eustorg de Beaulieu, par exemple, qui de :

Ma chère Dame, ayez de moy mercy,
faisait le plus facilement du monde :

Mon Createur, ayez de moy mercy
Et regardez mon cœur.

Ou bien changeait en : *L'amour de Dieu me poingt, la chanfonnette : Amour au cœur me poingt...*

L'idée était ingénieuse bien que trop facile, mais elle exigeait quelquefois plus de talent, comme dans la transformation de cette petite pièce de Clément Marot :

Puisque de vous je n'ay autre visage,
Je m'en vay rendre hermite en un désert,
Pour prier Dieu si un autre vous sert
Qu'autant que moy en vostre amour soit sage.
Adieu amours, adieu gentil corsage,
Adieu ce teint, adieu ces rians yeux.
Je n'ay pas eu de vous grand avantage,
Ung moins aimant aura peut-être mieux.

Nos huguenots déguisaient cette trop jolie strophe de la façon suivante :

Puisque de vous je n'ay autre visage,
Rendre m'en vay à Dieu que je deffers ;
Pour le prier que si chacun se perd
A son escient, je n'en souffre dommage.
Adieu la chair, adieu mondain servage,
Adieu, vous dy, monde pernicieux ;
Je n'ay pas eu de vous grand avantage.
Du Seigneur Dieu j'espère beaucoup mieux.

Ces métamorphoses sont continuelles dans notre Chanfonnier, & chaque pièce y commence par le contraste assez piquant qui se trouve entre son contenu & le thème ordinairement très-libre auquel elle se réfère.

Cependant, vers la fin du siècle (en 1591 à Genève, en 1597 à la Rochelle), parut un nouveau Chanfonnier, conçu dans un autre esprit. Celui-ci, intitulé *l'Uranie*, c'est-à-dire « la Céleste, » est divisé méthodiquement en cinq livres, contenant chacun vingt-cinq chansons. Aucune d'elles n'est satirique ni polémique, presque aucune n'est empruntée au précédent recueil, & au lieu de tirer leurs airs des chansons mondaines, elles renvoient toutes, pour la

musique, à l'un des psaumes de Marot ou de Bèze. Et par une heureuse contradiction, justement en tête de ce volume, on lit une préface qui, expliquant un peu longuement, mais d'une manière très-intéressante, les détails dont nous venons de dire quelques mots, montre bien l'esprit religieux qui avait présidé à la publication de tous nos vieux Chanfonniers. Aussi nous croyons-nous obligé de reproduire intégralement ces trois belles pages :

« A toutes personnes qui aiment Dieu & qui désirent s'esjouir en le louant : grâce & paix, & salut par Jésus-Christ.

« Theodoret, ancien theologien, raconte au 27^e chapitre du IV^e livre de son Histoire ecclesiastique, qu'environ le temps de l'empire de Valentinian & de Valens, l'un desquels estoit chrestien & l'autre hérétique, il y a 1200 ans, un certain Harmonius composa des chansons profanes accommodées à la musique fort douce, dont plusieurs furent séduits & tirez a perdition. Mais Dieu, qui dès le commencement, a tiré la lumière des ténèbres, suscita eu ce mesme temps, un excellent personnage nommé Ephraïm, lequel entre autres services notables qu'il fit à l'Eglise, y adjousta celui-ci, à sçavoir qu'il changea la lettre meschante des chansons d'Harmonius & y appliqua un sens spirituel & à la louange de Dieu, remédiant (dit Theodoret) joyeusement & utilement au mal que ce poète lascif avoit fait.

« Ceste histoire m'est venue en pensée ayant à dire quelque chose du recueil qui vous est présenté en ce livret. Satan, ennemi de la gloire de Dieu, a ceste coustume d'obscurcir tant qu'il peut les louanges du Tout-Puissant, & trouve tousjours des instrumens pour effectuer ses desseins ; item des cœurs disposez à recevoir les douloureuses & mortelles douceurs qu'il leur présente dedans la coupe d'or de ses abominations, cachant sous belles paroles & chant agréable de la poison qui infecte les âmes & peu à peu les plonge en toute impiété. D'autre part, le Seigneur, qui a pitié de ses esleus, suscite aussi quelques gens pour opposer le bien au mal, la lumière aux ténèbres, la vérité au mensonge, le breuvage de salut au venin de perdition : donnant selon & autant qu'il lui plaist efficace & bénédiction aux saints efforts de ceux qui pourchassent l'avancement de son honneur.

« Comme l'entreprise sainte d'Ephraïm succéda heureusement, & les chansons profanes qu'il changea tout à propos furent bien reçues des vrais chrestiens, alors la confusion estant tombée sur l'esprit de vanité & de mensonge, nous pouvons dire le mesme de ce qui est advenu depuis 60 ans en ça. L'ennemi de la sainte verité sentant que Dieu vouloit ramener au jour une grande connoissance de la doctrine de l'Evangile, suscita en divers endroits, notamment en la France, des poètes qui commencèrent à semer à l'exemple d'H. des chansons pleines de vanité, d'ordure & d'impieré, auxquelles les chantres adjoustèrent de la musique agréable aux oreilles, pour faire couler tout plus promptement & agréablement ceste poison jusques au

cœur : & plus la vérité se manifesta, plus le mensonge & l'orgueil du monde haussa la creste pour vomir ses puantises contre le throne du Fils de Dieu, lequel y a pourveu par sa sagesse & puissance, ainsi que du temps d'Ephraïm. Et premièrement, par une faveur du tout spéciale envers son Eglise en ces derniers temps, il a voulu que celui qui avoit esté des premiers à publier des chansons folles & lascives, venant à faire comme amende honorable devant tous les fideles, ait mis heureusement la main à la traduction en vers françois d'une partie des vrais Odes ou Chansons spirituelles de l'Eglise, qui sont les Pseaumes de David, ayant esté secondé depuis bien à propos par un autre excellent personnage. On ne sçauroit dire combien ce labour a fait de fruit & converti d'âmes à Dieu, qui par avant ne pensoient qu'au monde.

« D'avantage, pour accroissement de consolation ont esté publiées presque d'années en années beaucoup de saintes poésies pour emouvoir tant plus les cœurs, & les eslever au ciel. Ce que les supposts de l'Antechrist ne pouvant supporter, les uns ont essayé d'opposer des impures rimaileries aux Pseaumes de David, les autres ont basti certaines chansons pour ensevelir celles-là : mais c'estoyent corbeaux crouassans aupres des cygnes, & dont les cris se sont bientôt esvanouis en l'air. Finalement, Satan a trouvé des esprits subtils, qui, abusans du beau don de poésie, ont par leurs livres d'amours, qu'ils appellent, corrompu une infinité d'âmes, & n'est besoin fouiller les yeux de personne du nom de tels profanes, dont la mémoire est maudite devant Dieu qui n'a oublié de leur opposer à leurs labours

d'autres hommes adressés par sa grâce, & contraints mesmes aucuns de ces malheureux-là, de semer parmi leurs ordures certaines pièces qui servent tant plus à leur condamnation. Car parlans des louanges de Dieu, & mellans cela dedans leurs rimes infames, il ne leur faut autre juge qu'eux mêmes. Or, combien que le temps d'affliction de l'Eglise semble assez convier tous fideles à lamentation : toutesfois, d'autant que de jour a autre nostre Seigneur donne occasion aux siens ça & la de s'esjouir gravement en sa bonté & justice, outre cest excellent thrésor des Pseaumes de David, il a semblé bon à plusieurs & en divers temps & lieux, de publier quelques Odes spirituelles appropriées au temps, & contenant diverses méditations, pour le soulagement & contentement des consciences. Le présent recueil pourra estre mis en ce rang comme j'espère. Il a esté amassé de plusieurs, & réduit en la forme que vous verrez, désigné par ceux qui aiment & entendent le chant des Pseaumes. Et notamment plusieurs chansons profanes des poëtes François ont esté changées comme la lecture le monstrera. D'autres qui estoient chrestiennes, & n'avoient point de chant certain, ont esté maintenant accommodées à quelques-uns des Pseaumes, afin qu'elles ayent deormais leur nom par effect. Reste de prier Dieu qu'il face la grace à toutes personnes qui s'en serviront de les chanter de sainte intelligence & affection à son honneur & gloire. *Amen.* »

L'auteur de cette préface affirme donc le fait que nous avons entrevu, à savoir qu'on réimprimait pour

ainfi dire d'année en année notre Chanfonnier protestant. Et nous n'en avons retrouvé que neuf ou dix exemplaires ! Encore chacun de ces exemplaires est-il unique. Les trois plus anciens n'existent que dans un précieux recueil de la bibliothèque de Zurich ; il n'en est pas un seul, sauf l'*Uranie* (de 1591), dans la grande Bibliothèque de Paris, & pas un seul non plus sur tout le territoire de la république de Genève, pas plus dans les bibliothèques particulières qu'à la bibliothèque publique, quand Genève fut, pendant un siècle & demi, l'atelier d'où sortaient presque toutes les éditions du Chanfonnier classique. Nous avons vu de ce dernier un exemplaire à Lausanne, un à Zurich, un autre à Paris, dans la bibliothèque de l'Arsenal. On a aussi, à l'Arsenal & à la Bibliothèque Protestante de la place Vendôme, deux exemplaires de l'*Uranie* ; enfin, un exemplaire du Chanfonnier de 1555, qui se trouvait parmi les doublets de la bibliothèque impériale de Vienne vendus par le libraire Tross, en 1868, à Paris, est maintenant entre nos mains.

Ces vénérables reliques du protestantisme français n'étaient donc vraiment pas loin de s'abîmer dans une totale disparition, & l'on nous saura gré, peut-

être, de les rendre à la vie pour l'instruction de nos successeurs.

On pourra nous dire (& on l'a déjà dit) que nos poésies huguenotes sont froides, lourdes & d'un génie peu poétique. On ne doit pas oublier qu'elles ont été, pour la plupart, composées de bonne heure, à une époque où il fallait plutôt agir que pindariser, dans l'espace des années 1532 à 1572. Ce sont, en outre, des pièces de circonstance plutôt que des ouvrages limés à loisir. Leur grand défaut est de manquer de souffle. Encore inexpérimenté, le poète ignore le précepte, recommandé plus tard par Boileau, de garder son trait pour la fin; il jette naïvement tout le feu de son inspiration dans les premiers vers; puis, arrivé à l'endroit où il faut conclure, il languit & se dérobe. Cependant il a été heureux quelquefois, & l'on trouvera plusieurs pièces d'un charme exquis, outre de mâles beautés semées par tout le volume.

D'ailleurs, fût-elle mieux fondée, cette critique ne toucherait pas beaucoup les âmes protestantes. Ce n'est pas seulement un délassement littéraire que veut offrir ce Chanonnier, c'est plutôt un souvenir historique.

III

PLAN DE L'ÉDITION.

Il est nécessaire de consacrer quelques mots à dire le plan suivi pour la composition de ce volume.

Je ne me suis nullement préoccupé de reproduire ni le Recueil usuel des Chançons spirituelles, ni l'Uranie, ni aucun autre recueil particulier. Je n'ai pas songé non plus à donner toutes les pièces qu'ils contiennent. Le recueil complet de celles qui sont parvenues à ma connaissance s'élève à 650; il eût fallu quatre ou cinq volumes, au lieu d'un seul, pour les reproduire toutes, & il y en a un grand nombre qui se fussent trouvées trop faibles comme œuvre littéraire pour mériter cet hommage. Le présent Chanonnier n'est qu'un choix, composé en prenant aussi bien dans les recueils que parmi les pièces publiées isolément celles qui ont paru le mieux réussies comme œuvre poétique ou le plus colorées comme document d'histoire.

Il est clair que j'ai respecté avec beaucoup de soin ces vénérables textes. On n'a presque pas fait de sup-

pression, & on a indiqué celles que l'on a faites (1). Je ne me suis permis que de très-rares & très-légères corrections dans des endroits où quelque faute a semblé provenir de l'imprimeur et non de l'auteur.

Les recueils précédents donnaient leurs chansons à peu près pêle-mêle, comme les fidèles les avaient recueillies, & sans indication ni de date, ni d'auteur, ni de provenance. Elles sont distribuées ici en quatre groupes qui présentent chacun une idée distincte : la Foi, la Polémique, la Guerre, le Martyre ; et dans chaque groupe les pièces sont rangées, autant que

(1) Les deux dernières strophes de la Chanson de la Jeunesse (page 69) ont été enlevées, mais les voici :

Fuyez tout ce qu'il desavouë
Et veuillez sa grace chercher :
Qui d'elle, audacieux, se jouë
Dresse une éternelle rouë
Sur qui son esprit & sa chair
Nous verrons attacher.

O Seigneur ! lève à toy mon ame
Afin que conseillé de toy,
Sans cesser, ton Nom je réclame
Et garanti de mort infame
Je te célèbre en vive foy
Comme mon Dieu & Roy.

possible, d'après leur ordre d'ancienneté. Enfin, on a tâché d'éclaircir les endroits obscurs par des notes qui, faute de savoir, sont restées beaucoup plus rares que je ne l'eusse voulu.

Il ne me reste qu'à remercier les frères Tross, mes éditeurs & coreligionnaires, des facilités qu'ils m'ont données sans compter; puis à souhaiter que l'ami lecteur, en parcourant ce Chanfonnier, s'associe au sentiment de vénération filiale dont il est, avant toute chose, inspiré.

HENRI-LÉONARD BORDIER.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES CHANSONS QUE L'ÉDITEUR A PU RECUEILLIR.

NOTA. — Ne sont publiées dans le présent volume que les chansons indiquées ici en caractères penchés.

A

- A Dieu la bonne chère, 436.
A Dieu soit louange & honneur, 467.
A Dieu soit mon âme & mon cœur, 467.
A Dieu soit mon cœur, 486.
Adore un Dieu le père Tout-Puissant, 1, 424, 426.
Advienne ce qu'à Dieu plaira, 468.
Advienne qui pourra venir, 446.
A haute voix je crie, 468.
A la venue de Noël, 426.
Allez fâcheux, caphardz pleins de fallace, 436.
Allons, jeunes & vieux, 273.
Alors que mon âme est au dur joug asservie, 478.
Ame doucelette, esveille toy, 27, 425.
Amour ne point & me tient enlassé, 445.
Amy Jesus, fay que je t'ayme, 435.
Approche toy de mon soupir, 468.

- Approche toy, Seigneur plein de merveilles, 476.
Après la mort le Père a compassez, 161.
A prier faut venir, 446.
Armes ou amours descrire, 445.
Arrestez vous gens de tous aages, 468.
Assemblons nous, frères de robe grise, 458.
Assiste moy, ô Seigneur pitoyable, 451 n. 2.
A ton chant mélodieux, 445.
A tout jamais d'un vouloir immuable, 433.
A toy mon Dieu, ma lumière, 465.
A toy qui tiens le frein de l'univers, 474.
A toy Seigneur je me viens rendre, 465.
A toy Seigneur sans cesser crie, 444.
Au clair ruisseau de la source immortelle, 478.
Au fond de ma pensée, 427.
Au grand Conseil par divine ordonnance, 424, 426.
Au nom du Roy céleste, 445.
Auprès de Dieu maintenant je demeure, 433.
Auprès d'un poignant buisson, 427, 445.
Au Seigneur Dieu pour recouvrer lieffe, 441.
Au seul Dieu dira sa pensée, 435.
Au seul vray Dieu qui point ne mentz, 436.
Autre maistre n'ay que mon Dieu, 476.
Avant mes jours pas ne pourrai mourir, 467.
Avecques raisons bien grandes — Tu commandes, 475.
A vous me plains, saint Père, 137, 448, 466.
Aymé suis de l'amour fidelle, 434

B

- Bel est ce Tout, bel est-il voirement, 474.
Belle est la venue de ceux, 64, 467.
Bienheureux est-il le jour, 465.
Blessé de ma chair inhumaine, 475.
Brunette joliette, 165, 436.
Bon jour, bon an & bonne estreine, 438.
Bons chrestiens, fournissez la, — l'aulmosne, 438.
Bourriquet, bourriquet, 439.

C

- Céleste foy qui nous maine aux Cieux, 476.
Celui dont tu purges la vie, 477.
Celuy pour qui j'endure, 339, 441.
Celuy qui croit que Dieu est son Sauveur, 467.
Celuy qui d'un saint zèle, 474.
Ce méchant corps demande guérison, 368, 445.
Cent mille escus en la courroye, 436.
Ce que soutient la terre ronde, 478.
Certes, bon Jésus Christ, 438.
Ces fascheux sots qui mauldisent Luther, 435.
C'est à grand tort que maint peuple murmure, 105, 435.
C'est à grand tort que moy messe tant dure, 134, 418.

- C'est assez dit, je vous entends, ma Dame, 437.
C'est bien raison que facions pénitence, 446.
C'est boucaner d'avoir femme plus d'une, 435.
C'est devant derrière, 439.
C'est la prestaille & moinerie, 169, 439.
C'est maintenant que je me sens, 474.
C'est le Seigneur duquel le nom tant magnifique, 487.
Ceste Divine Providence, 210.
C'est ta bonté Seigneur qui rempare ma vie, 478.
C'est tout pour vous Dieu magnifique, 437.
C'est une dure departie, 433.
C'est une pauvre chanterie, xliij, lxxviiij, 418, 427.
C'est un malheur que d'avoir la prudence, 75, 474.
Changeons propos, c'est trop chanté d'amour, 426, 432.
Chantons à Dieu pasteurs autre cantique.
Chante ma muse à haute voix la gloire, 453.
Chanter je veux un chant victorieux, 478.
Chantons de cœur tous en grande joye, 425.
Chantons je vous en prie, 425.
Chantons Noël du Fils Marie, — Par doux accords, 425.
Chantons Noël du Fils de Marie, — Par mélodie, 426.
Chantons Noël, Noël, — En toute diligence, 425.
Chantons Noël, Noël, Noël, — En l'honneur, 425.
Chantons Noël, Noël Noël, — Tous chrestiens, 425.
Chantons Noël par voix seraine, 425.
Chantons Noël tous en grand' joye, 425.
Charité est d'amour le vray bien, 446.

Chrestien si veul trouver, 444.
Chrestiens refveillez vous, 487.
Chrestiens souffrans outrage, 444.
Chrestiens souffrez que l'on vous aime, 447.
Christ est vray Dieu sans nul commencement, 477.
Christ pour sauver ses brebis, 216.
Christ souffrit peine, 446.
Colinet, Jehan Levret, 439.
Combien est douce l'affliction, 475.
Combien sera l'homme fidèle heureux, 424, 427.
Comme le fard & le riche ornement, 447.
Content désir qui cause mon bonheur, 467.
Consolez amis consolez, 468.
Content désir qui cause mon bonheur, 433.
Contentez vous de la volonté bonne, 466.
Contre griefs maux dont sommes offenze, 446.
Contre raison moy pauvre Eglise endure, 467.
Contre raison toy Pape es fort estrange, 436.
Crainte & espoir le chrestien doit avoir, 467.
Créateur de l'Univers, 444.
Contre un caphart me print a disputer, 448.

D

Dames, qui au plaissant son, 465.
D'amours ne me va au rebours, 432.
De bien aymer les dames, je ne blasme, 432.

-
- Dedans Lyon ville très renommée, 364.*
De Jésus faisons mémoire, 444.
De jour en jour, & d'an en an venant, 201.
De jour en jour je m'appercoy, 476.
De la panse vient la danse, 466.
De la Sorbonne un docteur, maistre veau, 448.
Delivre moy, mon Dieu mon Père, 352, 447.
Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle, 478.
Demandez vous en qui je me console? 445.
De mon très triste desplair, 434.
De nuit & de jour je sens en ma pensée, 474.
De qui fera las! consolée, 446.
De retourner Jésus-Christ je te prie, 433.
Des affauts que Satan me faict, 15, 424.
Des clefs de ta clémence, 476.
Dès le matin très humblement, 68, 474.
D'estre amoureux jamais ne feray las, 432.
Des tyrans le félon courage, 413, 478.
De tant aymer mon cœur s'abuseroit, 432.
Devant tant de grands flots coup sur coup s'élevans, 478.
Dieu à qui rien n'est impossible, 478.
Dieu diversement esprouve. (Bull. de l'hist. du protest., v. 507.)
Dieu gard' l'Escripture excellente, 433.
Dieu tout puissant à qui servent les anges, 468.
Dieu tout puissant, Dieu de nos pères, 468.
Dieu vivant je t'adore, 474.
Dieu vous gard' jeune pucelle, 176.

Donne moy ce désir ardent, 477.
Donne secours, Sire, des ennemis, 466.
Dormois tu, dis, grosse beste? 127, 438.
Doulce mort, heureuse mort, 374, 444.
D'ou vient cella monde d'abus remply, 435.
Du desplaisir que les meschants ont fait, 466.
Du fond d'ennuis en l'horreur plus extrême, 477.
Du grand Dieu vainqueur, 477.
Durant que le Guisard gouvernoit nostre France, 257.
D'un nouveau dard je suis frappé, 434.
Dy moi, ami, ou s'en ira, 449.

E

Efforçons nous a louer nostre Dieu, 468.
Elles y sont, en lieu fort, 367, 448.
Empesche que la gourmandise, 475.
En attendant la vraye jouissance, 466.
En attendant le languir me tourmente, 347, 433.
En contemplant la grande ydolatrie, 434.
En Dieu mon cœur se resjouit, 479.
En Dieu mon espérance — Auray tant que vivray, 467.
En Dieu seul gift tout mon plaisir, 476.
En douleur & tristesse, 37, 468.
En esprit jusqu'au ciel je vole, 435.
En entrant en ung jardin, 435.
En faict d'amours tu aymeras ton Dieu, 432.

En ma peine angoisseuse, 479.
En recordant — De cœur ardent, 436.
En Saint-Esprit me fait penser, 476.
En soulas & lieffe, 446.
En toy mon Dieu j'ay mis mon espérance, 25, 424.
Entre nous tous pellerins, 437.
Entre vos mains rien d'autrui ne tenez, 467.
Eschauffé de ta sainte flamme, 474.
Escoutez cieus & prestez audience, 468.
Esjouy toy, esjouy jeune enfant, 446.
Eslevons cœur & esprit, 446.
Esprit, esprit, tu es prompt & habile, 444.
Estant de mes jours au défaut, 479.
Est-ce donc cette fois — Que tu n'orras la voix, 475.
Est il conclud par le conseil des lourdz, 433.
Et d'en bon jour ! 439.

F

Fait ou failly, ou du tout rien qui vaille, 435.
Faitz s'il te plaist ta sainte aumosne, 424.
Faulx de foy, c'est erreur non pareille, 425, 436.
Fay de mes yeux une mer ondoyer. 476.
Fay que je vive, ô grand Dieu que j'adore, 478.
Femme qui tant souvent babille, 435.
Ferme le livre de mes plaintes, 476.
Fortune ne donne a nul la vie, 435.

Frères chrestiens — Et sœurs pareillement, 465.
Frère Thibaut gros gras & maladroit, 466.
Frère Thibaut, voulez vous point laisser, 466.
Fy de Venus & de son passe temps, 436.

G

Gardez-vous des faux prophètes, 468.
Gens insensés, où avez-vous les cœurs? 386, 450, 465.
Grâce & vertu, bonté, beauté, noblesse, 42, 424.
Grand conditeur de tous les Cieulx, 425.
Grand Dieu vivant, que ma pensée adore, 477.
Gris ne bureau ne fault porter, 173, 433.
Guide moy, Seigneur & m'adresse, 477.

H

Hari, hari l'âne. (Voy. *L'on sonne une cloche.*)
Hau, donc, Jean Leblanc / 160, 470.
Hauffe le vol de ma plume, humble & bas, 445.
Hélas Jésus mon Rédempteur, 434.
Hélas mon Dieu je cognois bien, 348, 441.
Hélas mon Dieu ton ire s'est tournée, 466.
Hélas mon Dieu tu sçais où je prétens, 485.
Hélas Seigneur jusques à quand fera-ce, 451.

Hellas, que j'auray d'ennuy, 439.

Hérétiques que ferez-vous? 465

Holoferne a puissance, 465.

I

Il est certain que Dieu de la sus, 439.

Il est huy bon jour de feste, 439.

Il est un homme au monde, 467.

Il me souffrit de tous mes maux, 345, 434.

Il nous faut louer nostre Roy, 445.

Il t'appartient los & honneur, 424.

J

Jà le voile de la nuit, lxxxij, 445.

Jamais n'aimeray pardon, 439.

J'attends secours de ma seule pensée, 433.

J'ay cherché sur mon liçt, 447.

J'ay contenté ma volonté, 434.

J'ay demouré seule esgarée, 435.

J'ay fait en vain cent mille pas, 434.

J'ayme le cœur de Marie, 432.

J'ay tantost fourni ma traite, 77, 478.

J'ay trop chanté l'abominable messe, 433.

J'ay trop croupi dans la nuit éternelle, 476.

J'ay un mary qui m'exhorte, 436.
Je chante Dieu l'éternel & le fort, 468.
Je chanteray a voix hauffée, 447.
Je chanteray Noël, ma pose, 426.
Je croi pour vray & si scay seurement, 466.
Je languissoy d'un tourment inconnu, 477.
Je me plains fort qu'on me veuille ruer jus, xvij.
Je me plains fort Satan m'a rué jus, 434.
Je m'esbahis comment, 60, 417.
Je n'avois pas à bien choisir failly, 434.
Je n'ay desir — De plus choisir, 433.
Je ne fay rien, je ne scay rien, 372, 447.
Je ne fay rien que requérir, 346, 434.
Je ne me puis tenir pour chose que l'on die, 434.
Je ne me tiens ne meilleur ne plus fort, 468.
Je ne scauroy estimer l'homme sage, 478.
Je ne scay comment pourrois avoir marrifon, 438.
Je ne scay pas comment, 436.
Je ne voy pas comment, 448.
Je porte la mort au visage, 475.
Je pren en gré la dure mort, 359, 466.
Je recognoi, je crain, j'espère, 445.
Je scay ma condition, 446.
Je suis certain que ce grand Dieu des cieux, 451, n. 2.
Jésus est mon espérance — Et mon amour, 465, 468.
Je te feray miséricorde, 439.
Je tealue mon certain rédempteur, 446.

Je vous rescripiz ma sœur très bien aymée, 424.

Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire, 319.

J'invoque celuy que j'offense, 474.

Jour désiré des enfans de ce monde, 467.

J'ouys chanter l'angelot, 425.

Jouissance vous donneray, 434.

Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur, 444.

L

La bonté & clémence, 447.

L'abus est grand de l'antechrist romain, 113, 486.

La fleur de mes ans se destaint, 475.

Laissions les harnois luisans. (*Bull. de l'hist. du Prot.*, v. 520.)

La langue envenimée, 445.

La loy qui est des sages ordonnée, 448.

L'amitié fut bien commencée, 435.

L'amour de Dieu me poingt, 435.

Langue envenimée, 445.

Languir me fait la reigle mal dressée, 434.

La papauté est contre Christ, 448.

La papauté m'a longtemps retenu, 448.

La parole pure & nette, 444.

La rosée au moys de may, 438.

Las, d nous Seigneur regarde, 369, 447.

Las je me plains maulgré de la pécune, 433.

Las mon espoux, mon sauveur J.-C., 338, 466.

- La Sorbonne la bigotte*, 162, 448.
Las / que faren paures Papaux, 259, 461.
L'astre qui l'an fuyant ramène, 398, 477, 481.
Las, voulés vous qu'une personne chante, xlij, lxxxij, 433.
Laudate dominum, mes amis, 439.
L'aulture jour m'alloie esbatre, 438.
La veille de la Saint-Martin, 463.
La vermine, mine, mine, 180, 449.
Le cœur est bon & le voulloir aussi, 434.
Le cœur est mien qui oncques ne fut prins, 434.
Le content est riche en ce monde, 433.
Le corps vaincu par l'esprit bien apris, 445.
Le dur travail que le fidèle endure, 466.
Le fruit de la vie estoit vif en bois verd, 445.
L'enfant qui a de Dieu la crainte, 468.
Le haut Tonnant sous qui frémit le monde, 445.
Le jaulne & bleuf sont les coulleurs, 433.
Le juste ira haut en saint Tabernacle, 446.
Le pape antechrist de Rome, 449.
Le pape & les fiens tous, 129, 448.
Le Petit Homme a si bien fait, 250.
Le pipy, 449 (*note*).
Le saint Esprit mon paouvre cœur désire, 434.
Les cardinaux & evesques, 454.
Les cardinaux estant un soir au bal, 454.
Le Seigneur ta prière entende, 460.
Les envieux par leurs propos nuyfans, 436.

- Les gens entrez font en ton héritage.
Les moynes n'ont plus que faire, 435.
L'esprit d'un fol glorieux, 477.
Le temps n'est plus tel comme il vouloit estre, 436.
L'Eternel par quelque espace. (*Bullet. de l'hist. du Prot.*, v. 395.)
L'Eternel qui ceste rondeur, 478.
Le Tout Puissant qui par sa providence, 448.
Le vieil Serpent par venimeux sibile, 424, 427.
Le voir, l'ouïr ne serviroit de rien, 466.
L'heur le plus grand qu'on puisse avoir au monde, 466.
L'homme animé de la flamme céleste, 474.
Longtemps y a que je vy en espoir, 104, 433.
L'on sonne une cloche, 149.
Lorsqu'au matin le grand flambeau des cieux, 475.
Loué soit Dieu & le Seigneur, 447.
Lorsque le Malin s'affeure. (*Bull. de l'hist. du Prot.*, v. 516.)

M

- Ma chair comme eau s'est escoulée, 447.
Maintenant me faut retirer, 445.
Maint grant affault la chair si me donna, 432.
Mais vous esprit, qui savez la parolle, 441.
Marie en Bethleem alla, 438.
Martin Luther a esté bien fasché, 437.
Mauldi& soit le faulx chrestien, 435.
Mauldite soit la mondaine finesse, 433.

- Mauldite soit la mondaine richesse, 444.
Maulgré ma chair rebelle, 477.
Malgré Satan le prince des iniques, 438.
Mes bons frères qui bien chantez, 421, 443.
Messire Jean est un un boulanger, 454.
Mieux nous vaut mourir de tes mains, 448.
Mistiques chrestiens, 424.
Modérateur qui tout régente, 425.
Mon âme en toy s'esjouyira, 451, n. 1.
Mon âme loue & magnifie, 447.
Mon âme magnifie, 479.
Mon cœur chante joyeusement, 467.
Mon Créateur ayez de moy mercy, 435.
Mondain séjour, j'ay perdu ta présence, 436.
Mon Dieu, je te prie escoute, 468.
Mon Dieu je te supplie, 444.
Mon Dieu, mon roy, mon père tout-puissant, 446.
Mon Dieu ne m'a son filz vendu, 433.
Mon Dieu que j'ay tant attendu, 424.
Mon Dieu sauve moy en ton nom, 424.
Mon Père m'a donné son filz, 435.
Morir convient. — Souvent advient, 437.
Mort ne mercy en ce monde j'attendz, 434.
Mourir convient toute personne, 360, 467.
Mouvans a esté commandé, 470.
Muse suyvons la cadence des anges, 474.
Musiciens, amateurs des cantiques, lxxxj, 33.

N

- N'aurez vous pas de moy pitié, 435.
N'aymez jamais ces caphardz lourdz, 435.
N'aymez jamais la loi humaine, 435.
Ne preschez plus la vérité, xv.
Ne fois à mal aise, — Pauvre homme pécheur, 466.
Ne suis-je pas bien malheureux, 424.
Nettoyons-nous, lavons nos consciences, 466.
Ne vois-tu point aujourd'huy les idoles, 467.
Noble mariage, — Ceux qui t'ont abandonné, 444.
Nostre cité de toutes parts, 479.
Nostre Dieu le Créateur, 465.
Nostre jeunesse tant chérie, 69, 477.
Nostre Père qui es es cieux, 428, 443.
Nous avons faict grand' feste, 438.
Nous servirons le Roy, 436.
Nous sommes en très grand ennuy, 446.
Nul feu par les vents animé, 477.
Nouvellement ainsi qu'on a escrit, 449.

O

- O chrestien de foy petite, 446.
O combien est douce l'affliction, 475.
O combien est heureuse, 444.

-
- O combien sont fortes les larmes*, 71, 474.
O combien sont jolis & beaux, 447.
Oùtroye moy la parole & la voix, 476.
O Dieu je sçay que les humains, 474.
O Dieu prens moy a mercy, 438.
O Dieu propice & débonnaire, 487.
O Dieu quel aise me touche, 476.
O Dieu, fi près de ton thrône, 392.
O doux Seigneur auquel gift mon attente, 466.
O Eternel, quand ravi je contemple, 477.
O Eternel, sans nul défaut, 479.
O Gouverneur des éléments, 474.
O grand' beaulté qui loges cruaulté, 433.
O gras tondus, 167.
O hermite chattemitte, 438.
O le grand bien, le don, la grâce, l'heur, 445.
O le grand cas, o la grand'forfaiture, 454.
On diét que c'est un grand follas, 437.
On voit parmy le monde, xix.
O nostre Dieu par ta clémence, 354, 466.
O Pape & cardinaux (ou *la vache à Colas*), 189.
O Père très hault & puissant, 444.
O prebstres, prebstres ouyez vostre chanson, 100, 418.
O que bienheureux est l'âge. (*Bull. de l'hist. du Prot.*, v, 509.)
O que de maulx me viennent oppresser, 367, 445.
Or chantez, chantez fidèles, 444.
Or de tes adversaires, Sire, 474.

- Or di, le pape, sur ta Loy, 467.
Or est le nom bien eslevé, 132, 448.
Or la chance est tournée, 182.
Or laisse Créateur — En paix ton serviteur, 468.
Or vien ça, vien ; toy Pape et ta secte, 438.
O saint Esprit vien enflammer noz cœurs, 434.
O Seigneur Dieu ceste terrestre vie, 475.
O Seigneur Dieu mon rempart, ma fiance, 475.
O Seigneur Dieu nous te louons, 474.
O Seigneur Dieu reçois mon oraison, 487.
O Seigneur Dieu, ta loi très juste & sainte, 445.
O Seigneur Dieu vray & fidèle, 466.
O Seigneur la seule espérance, 360, 447.
O Seigneur nous qui sommes, 468.
Oseray-je lever la teste, 476.
O seul vray Dieu qui point ne mentz, 436.
O tout bon, ô tout puissant Dieu, 475.
O triste cœur qui point ne se contente, 467.
Ou s'enfuyr, soustenir, ou mourir, 359, 467.
Ouvre ô Seigneur Dieu l'oreille ! 295, 447.
O vous pasteurs, — Voyez tous les pasteurs.
O vray Dieu mon refuge.
O vray Dieu nostre bon Père, 439.

P

- Paix là, sus ; hola, paix là ! 438.
Parle à moy, mon Dieu, mon père, 475.

- Par le désert de mes peines, 481.
Par ton regard tu me fais espérer, 36, 428, 441.
Par ton regard tu vois ciel, terre & mer, 433.
Pauvres évangélistes, 444.
Paovres papistes retournez-vous, 97, 418. (Voy. *Povres*)
Péché qui des yeux à naissance, 477.
Petit troupeau fidèle, 446.
Peuple chrestien que l'histoire divine, 486.
Peuple séduict pense à ton faict, 442.
Plaisir n'ay plus, fors quand pense à la mort, 434.
Plaisant Bordeaulx, noble & royal domaine, 436.
Plus chaut que feu en nous devons sentir, 467.
Plus je vay en avant, 475.
Point ne faut que taife, 445.
Pour avoir faict au gré de l'ennemy, 434.
Pour ce que Dieu les injures venge, 468.
Pour réparer le grand forfait, 446.
Pour tout jamais t'exalteray, 467.
Pour un hélas que jette, 467.
Pour un plaisir qui tousjours dure, 341, 446.
Pour vostre offense mortelle, 459.
Povres aveugles retournez-vous, 466.
Prenons confort le Seigneur a parlé, 465.
Prenez en Dieu vostre esjouyffement, 426.
Preschez leur rien qui vaille, 124, 436.
Priez enfans, de cœur joyeux, 465.
Prisonnier suis enclos en la forteresse, 350, 441.

- Prisonnier suis pour l'Evangile, 436.
Puisqu'adversité nous offense, 447.
Puisque de vous je n'ay autre visage, xxxiv, 446.
Puisque le saint Esprit m'inspire, 444.
Puisque mes faibles mains, au jour de la victoire, 312, 478.
Puisqu'en amours a si beau passe temps, 32, 432.
Puisque pour époux & mary, 446.
Puisque Satan bataille contre nous, 455.
Puisqu'il te plaît, Seigneur, d'une heureuse poursuite, 315, 479.
Puisque t'en vas, pauvre loy papistique, 436.
Puisqu'Israel ne veut point m'escouter, 478.

Q

- Quand ce triste temps je voy*, 278.
Quand Dieu nous viendra visiter, 451, n. 2.
Quand est-ce Seigneur, 44, 451 n. 1.
Quand j'ai bien à mon cas pensé, 336, 446.
Quand j'ay pensé en vous Bible sacrée, 434.
Quand je vien à penser par ton esprit Seigneur, 478.
Quand je voy le flambeau des cieux, 473.
Quand je voy les flots escumeux, 475.
Quand l'Antechrist a veu qu'il prosperoit, 448.
Quand les caffars auront bien renversé, 448.
Quand le Seigneur les enfants siens aßeure, 448.
Quand me souvient de l'Evangile, 335, 424, 427.
Quand on arrestera la course coustumière, 481

Quand quelque ennui, quelque destresse, 445.
Quand ta faveur que je réclame, 477.
Quand tu chantes messe, 448.
Quand tu voudras ton courage rengier, 436.
Quand vous voudrez faire une amye, 33, 433.
Qu'as-tu si fort à te douloir, 474.
Qu'auras tu fait m'ostant la vie, 476.
Que de maux me viennent oppresser, 466.
Que la fureur fut magnifique, 475.
Quel est le fruit de franche volonté, 448.
Quelle fureur enflambe vos esprits, 109, 464, 468.
Que le peuple romain.
Qu'en dites vous? Ferez vous rien? 437.
Que ne faites vous diligence, 141, 448.
Que n'est-on content — De ce que Dieu donne, 65, 427, 466.
Que sert d'employer sa peine, lxxvij, 445.
Que sert la médecine — A mon dueil forcené, 475.
Qui au ciel les mains hauffera, 476.
Qui chantera tes merveilles nompareilles, 475.
Qui est celui qui trouvera, 468, 482.
Qui la dira la douleur de mon cœur, 424, 435.
Qui la voudra la messe si l'endure, 434.
Qui maintient les rois & les princes, 199, 445.
Qui n'admire les grandes merveilles, 473.
Qui me confortera, 487.
Qui ne craint Dieu, tous les grands biens, 475.
Qui ne vit en Jésus Christ, 486.

Qui nous confortera ? 84.
Qui se confie aux hommes, 474.
Qui veut entrer en grâce, 435.
Qui veut avoir liesse (ou vivre en liesse), 427, 434.
Qui veut ouïr chanson, 253.
Qui voudra savoir — l'heureuse victoire, 236, 461.
Qui voudra voir une ame mi-partie, 478.
Quoyque du tout Papauté ne soit morte, 454.
Quoyque je soy' privé d'humain refuge, 474.
Qu'un chascun de nous magnifie, 477.

R

Recevons donq en patience, 451, n. 2.
Rendre te faut esprit malin. 465.
Ren mes esprits ô Seigneur, embrasez, 477
Resjouissez-vous en Dieu, 245.
Resjouissez vous mes dames, 436.
Resjouyffons nous tres tous, 427.
Refveillez vous Dame nature, 437.
Refveillez-vous gentils pasteurs, 20, 425,
Refveillez vous, refveillez, 486,
Retirez vous papistes, 446.
Ribon, ribaine, 439.
Roy tout-puissant, ô Père plein de bien, 474.
Roy éternel dont la force domine, 468.

S

Sans varier mon cœur je te présente, 467.

Séché de douleur, 378, 447, 481.

Secourez moy, mon Dieu, mon seul recours, 433.

Secourez moy Sire des ennemis, 424.

Secours o Dieu contre le trait lancé, 476.

Séducteur mauvais Antechrift, 448.

Seigneur alors qu'une pesante angoisse, 474.

Seigneur aye pitié de moy, 476.

Seigneur délivre ton église, 465.

Seigneur des armées le Dieu, 207.

Seigneur des Seigneurs, Roy des Roy, Dieu des Dieux, 478.

Seigneur Dieu, depuis que tu m'as, 475.

Seigneur Dieu, de ta sainte flamme, 477.

Seigneur Dieu je confesse, 446.

Seigneur Dieu je ne suis rien, 477.

Seigneur Dieu que sans fin je loue, 478.

Seigneur Dieu tu me commandes, 468.

Seigneur en nos maux, 487.

Seigneur Jésus j'ay trop meffait, 436.

Seigneur mon Dieu, mon père pitoyable, 477.

Seigneur mon Dieu, souviens toy.

Seigneur pourvu que ta bonté consente, 475.

Seigneur qui suis-je, hélas ! que tu daignes m'offrir, 476.

Seigneur, Seigneur que tu nous fais de bien, 444.

- Seigneur ta terre as bénit à ce coup, 485.
Seigneur te voyant sur la terre, 475.
Seigneur venge le mespris, 446.
Seulle suis demeurée, 438.
Si de bon cœur ne t'aime, 106, 424.
Si de la palme est pressé le rameau, 447.
Si en mon cœur j'ay désiré vengeance, 436.
Si jamais plus au tyran de mon cœur, 476.
Si j'avais fait — Demande à mon vouloir, 444.
Si j'ay eu du mal ou bien, 435.
Si j'ayme Jésus-Christ, 435.
Si je pouvoi nombrer dès que la terre porte, 478.
Si je vy en peine & langueur, 433.
Si le Seigneur sa maison n'édifie, 441.
Si ma dolleur me continue, 437,
Si mon travail n'avoit aucun espoir, 466.
Si par chanter on peut avoir aucune, 426.
Si par fortune on a pensé avoir, 467.
Si par souffrir grand' pénitence & jeusne, 434.
Si quelque injure l'on vous dit, 30, 445.
Si quelqu'un désire savoir, 158, 470.
Sire, la terre as beneys a ce cop, 426.
Si vous craignez de Dieu la haine, 466.
Sois moy, bon Dieu admirable, — *favorable*, 220.
Sois d'Israël peuple uni, 479.
Souffrir me faut & toujours endurer, 358, 467.
Soit louange à Dieu tout-puissant, 465.

S'on ma donné le bruit & renommée, 438.
Sortez, sortez infidelles, 439.
Soulas, je veux te donner en tous lieux, 445.
Souverain Dieu des humains rédempteur, 445.
Spiritus, Salve, Requiem, 155, 449.
Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle, 466.
Sur les fleuves de Babel la confuse, 426.
Sur ton dos chargé de misères, 284, 478.
Sus cardinaux, archevesques, 117, 467.
Sus, debout; ne musons tant, lxxvj, 35, 438.
Sus, enfans de Dieu!
Sus ma langue, qu'on vous oye, p. lxxvj, 444.
Sus, mes enfans, qu'on s'affemble, 468.
Sus moines hypocrites, 449.
Sus que ma voix jointe à celle des anges, 473.
Sus que pour la diligence, 479.
Sus qu'on chante, Genevois, 325.
Sus, fus, arrière, ô fureur insensée, 474.
Sus, fus, mon cœur, d'une voix agréable, 476.
Sus, fus, mon livre entrez au monde, 431.
Sus, fus, mon prince, il te fault approcher, 452.
Sus, fus qu'on se dispose, 451, n. 1.
Sus vuidez, vuidez arrière, 445.
Sufanne un jour d'amour sollicitée, 465.

T

Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux, 434.

- Ta bonté ne se plaist qu'à se montrer suprefme, 478.
Tant dure la Papifterie, 437.
Tant que vivray en aage floriffant, 22, 424, 435.
Tel en melfdit qui sentira fon ire, 466.
Tes jugemens, Dieu véritable, 204, 453.
Ton faint Efprit me fait penfer.
Ton faint Efprit, ô Dieu me fait sentir, 476.
Tourne ton regard pitoyable, 476.
Tous habitans du monde, 446.
Tousjours la tempefte bruyante, 478.
Tous les momens de cefte vie, 578.
Tous les pasteurs qui régentez le monde, 425.
Tous les plaifirs que le commun délire, 444.
Tout ce qui eft de plus beau dans les cieux, 473.
Tout ce qui fe fait en la terre. (*Bull. de l'hift. du Prot.*, v, 518.)
Toutes les nuits je penfe à cefte vie, 467.
Toutes les nuits le repos que puis prendre, 467.
Toute ma vie en la foy bien appris, 425.
Toutes nos voix fuites plaintes, 288, 471.
Toy à qui fert la troupe bien-heurée, 477.
Toy dont les maux, mes maux ont peu guerir, 477.
Toy que Satan, le monde & tant de maux, 475.
Toy qui as eu tant de foulcy, 441.
Toy qui Sion fourrages, 453.
Triftes penfers je vous donne la trefve, 434.
Tu m'as, Seigneur, dès ma jeunefle, 475.
Tu fçais, Seigneur, que mon cœur folitaire, 476.

U

Une teste rase, 145, 448.

Un gros docteur sur son mulet monté, 448.

Un gros prélat un soir assis à table, 454.

Un jour passé m'esmerveilleoye, 449.

V

Vache à Colus (La). — Voyez *O Pape*.

Vella bon; — Faictes ailleurs ce sermon, 438.

Venez à moy, je veux vous secourir, 446.

Venez Rédempteur Jésus-Christ, 447.

Venez, venez y tous & toutes, 439.

Venez, venez y tous — Baïser la pantoufle, 449.

Verbe divin, verbe éternel, 425.

Veux-tu, pécheur, voir la peinture, 475.

Veux-tu, Seigneur, que je nourrisse, 476.

Vienne ce que pourra venir, 487.

Vien Redempteur, ô Jesus Christ, 468.

Vien Seigneur, vien que je ne meure, 476.

Vire, vire Jehan, vers Dieu ta pensée, 438.

Vivray-je tousjours en foucy? 437.

Vivre ne puis content sans la présence, 433.

Voici la saison nouvelle, 79, 473.

Voici l'esté qui commence, 89, 475.

-
- Voicy le bon temps — Que Dieu nous appreste, 437.
Voicy le temps tant prétendu, 233.
Voudriez chrestiens délaiffer.
Voulez vous ouyr la vie — Du bon père Abraham, 487.
Vous aviez fait grand pourvoyance.
Vous mocquez vous, moyne, de moy? 175, 438.
Vous n'aurez plus de Carolus, 438.
Vous perdez temps gent maligne & rebelle, 466.
Vous qui voulez d'un saint désir, 487.
Voyez la grand' offense, 341, 446.
Voy par pitié ta povre créature, 465.
Voz abus sont tous descouvertz, 435.
Vray Dieu que ton fils eut de peyne, 432.
Vray Dieu qu'il vit à mal aise, 427, 444.



PRÉFACES VERSIFIÉES
ET
CHANTS PRÉLIMINAIRES
DE DIVERS RECUEILS
DE CHANSONS SPIRITUELLES.



I

*Sus, ma langue; qu'on vous oye
Chansons hautes reciter :
Vous pourrez par ceste voye
Quelques autres inciter,
Lesquels garnis de faconde
Espandront par tout le monde
Les merveilles du Très-Haut.
Et si vous n'en êtes digne,
Montrez leur, au moins par signe,
Que bon vouloir ni défaut (1).*

(1) Pièce imprimée dans les Chansons spirituelles de 1555, ainsi que la suivante.



II

*Que sert d'employer sa peine
A faire contes plaisans ?
Cela nul proffit n'ameine
A l'auteur, ni aux lisans.*

*Jadis estoit ma pensée
Par tel erreur insensée ;
Mais Dieu m'a voulu ranger.*

*Plaise à la clémence sienne
Que jamais plus ne m'avienne
De me mettre en tel danger.*



III

*C'est une pauvre chanterie (1)
Qui est desplaisante au Seigneur,
Chanter chansons d'ivrongnerie
Controuvées au grand deshonneur
Du Seigneur Dieu qui tout congnoit.
Combien que belle couverture
De bien & sainteté y soit
Ce qu'est sans foy n'est rien qu'ordure (bis).*

*Impossible & quoy qu'on te die
Sans foy plaire à nostre Sauveur.
Beau parler & meschante vie
En ce ne prent il point saveur.
Comment bien je te prouveray
Par saint Matthieu en son septiesme,*

(1) Cette chanson est la dernière des cinq composant le recueil des Chansons nouvelles demonstrent plusieurs erreurs & faulsetés, publié à Neufchastel en 1533, sous les yeux de Guill. Farel.

*Pour tant je te demonstreray
Ou pour chanter prendras ton tesme (bis).*

*Ensuis par tout la droicte voye
Jesús-Christ nostre redempteur
En luy, mettant toute ta joye,
De volupté soys contempteur,
Du monde, & de ses vanités.
Tes chansons soient spirituelles
De saincte escripture extraictes,
Delaisant ces chansons charnelles (bis).*

*Lis au quatorziesme chapitre
La premiere aux Corinthiens
Où saint Paul vraiment nous monstre
Comme doibvent les vray chrestiens
Prescher, prier, chanter aussi :
Tout soit en voix intelligible
De cœur, d'esperit en sens rassi
Dont fruiet à tous soit perceptible (bis).*

*Je chanteray donc de ma bouche
Mais de cœur bien plus ardamment
Par l'esprit de Dieu quand me touche
Je ne le pourroye autrement*

*Par ainsi donc Dieu loueray
Au grand prouffit & edifice
De mon prochain, & l'instruiray
A louer Dieu en son office (bis).*

*N'aurons nous qu'une fois l'année
Ou deux mémoires, seulement,
De la grâce qu'il a donnée
A nous, pour lesquelz paouvrement
En ung estable il est né,
Pour nous a souffert mort horrible
En ce monde si mal mené
Pensons y tant qu'il est possible (bis).*

*Tant que serons en ce monde
Si chrestiens sommes en noz cœurs,
Porter devons l'amour profonde
De ce bon Christ & ses langueurs,
Sa vie & sa nativité
C'est le mirouer de patience
Il est mort & resuscité
Monté au ciel, par sa puissance (bis).*

*Or chantons donc toujours louenges,
A nostre bon Père des cieulx,*

*Disantz de cœur après les anges
Gloire au Seigneur aux très haultz lieux.
Qui de la mort nous a tiré,
Par Jesus qui a faiçt la guerre
Contre Satan, s'est retiré
Avec nous faisant paix en terre (bis).*

*Mais gardons-nous d'ingratitude,
Qu'est moult desplaisante à Jesus
Pour la quelle grand multitude
D'Israël furent confundus.
Pour la loy de Dieu contemner
N'entrarent point en celle terre.
Combien plus sont à condamner
Ceulx qu'en Jésus ne veullent croyre (bis).*

*Tumbons trestous devant noz faces
Et de grand cœur remercions
Ce bon Pere de ses grandz graces,
Les quelles publier debvons.
Affin de le glorifier
Preschons tousjours ses grans merveilles,
En l'oyant philozophier,
De cœur plus fort que des oreilles (bis).*

IV

*Las ! voulés vous qu'une personne chante
Folles chansons (dont se deust retirer) ?
Faites chanter la musique plaisante
Dont Dieu jadis vint David inspirer.
Car à cela devons nous aspirer,
Loüant Celuy qui guérir ne refuse
Le cœur contrit qui de péché s'accuse.*

*Or donc, vous Rois, à qui chacun présente
Tous passe-temps, pour d'ennuy vous tirer,
D'orenavant nul de vous ne consente
D'ouyr chansons pour dames attirer,
Car vostre honneur n'en pourroit qu'empirer.
Mais escoutez celles qui sont sans ruse
Au los de Dieu des biens duquel on use*

*Vous tous aussi qui mettez vostre entente
A composer et à vers mesurer,
Gardez le sens ; mais la lettre insolente
En autre sens veuillez soudain tourner ;*

*C'est à sçavoir à Dieu seul honnorer ;
Et à cela provoquer vostre Muse,
Ou autrement chacun de vous s'abuse (1).*

(1) Pièce composée par E. de Beaulieu, publiée en 1546. —
La suivante est dans le *Chansonnier* de 1555.



V

*Jà le voile de la nuit
Petit à petit s'efface
Et les astres donnent place
Au beau soleil qui les suit.
Sus, mon cœur ! Prens ton déduit
A chanter devant la face
Du Seigneur qui par sa grâce
Le temps gouverne & conduit.
Seigneur qui de ce soleil
Fais le rayon nompareil
Sur bon & sur mauvais luire,
Illumine noz esprits
Pour au céleste pourpris
Heureusement les conduire.*



VI

*Musiciens (1), amateurs des cantiques,
Au nom de Dieu, chantez noelz nouveaulx,
Lesquelz sont faiçtz sur les vieulx & antiques.
Je vous supply, délaissez les lubriques;
Ne chantez point brayant comme noz veaulx !
Glorieux chantre ne vault point deux naveaux.
Recordiez-vous que Dieu veult l'humble cœur
En foy contriçt. Note cela chanteur.*

(1) *Préface des Noëlz nouveaulx par Mathieu Malingre,
publiées à Neufchatel, en 1533.*



LIVRE PREMIER

CHANTS RELIGIEUX

Professions de foi, Cantiques, Moralités, Pastorales

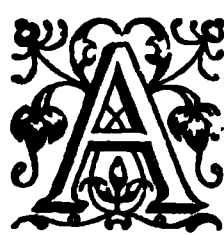


I

CHANSON DES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU

Par Anthoine SAUNIER (avant juillet 1532).

Sur le chant : *Au bois de deuil, à l'ombre de foucy.*

DORE un Dieu le père tout Puissant
En vérité, sans nulle œuvre charnelle.
Par son seul Filz en seras cognoissant
Qui est le Christ ton advocat fidèle.

De tout ton cœur & force l'aymeras

Et à lui seul tout honneur donneras,

Car il domine

Par sa divine

Puissance, insigne,

Et sur la terre & sur les cieux ;

Mais trop fretigne ¹

La gent maligne

Quand elle encline

Son cœur à chercher autres dieux.

¹ Dans les édit. postérieures à 1555 : *décline*.

2 *Tu ne feras aucun pourtraict taillé
De ce qui est au ciel ou en la terre;
Garde toy bien quelque honneur luy bailler.
Qui faict cela trop méchamment il erre;
Car Dieu jaloux l'image confondra,
Et le tailleur & qui s'y attendra.*

*Fuy don l'idole
Que ta main dole ¹
Vaine & frivole;
Car il n'est rien, mais Dieu est tout,
Qui te console
Par sa parole :
Ton ame est folle
S'elle n'y prend saveur & goust.*

3 *Le nom de Dieu en vain ne jureras.
Ouy ou Non, finira ton langage.
Et vérité, pour ton prochain diras
Pour le garder d'avoir aucun dommage.
Ne jure aussi terre, ne ciel, ne saincts,
Ne : Par ta foy. Mais tes dits seront sains
Et veritables
Et proffitables*

¹ C'est-à-dire que ta main polit avec la doloire.

*Sans nommer diables.
Ne jure chose aucunement.
Jureurs damnables,
Gens exécrables
Et misérables,
Dites vérité simplement.*

- 4 *Le saint Sabbath te faut sanctifier
Et travailler six jours de la semaine,
En bien faisant à tous, sans t'y fier.
Voila comment le Chrestien se demaine.
Sabbathizer c'est magnifier Dieu,
Se reposant en luy tout temps & lieu,
En toutes guises.
Tu sabbatizes
Quand tu mesprises
Tout, pour ouyr la sainte loy :
Or, voy & vise
Que la Loy mise
De par Moïse
Contient les œuvres & la foy.*

- 5 *Dieu te promet de vivre longuement
En honorant humblement père & mère.
Qui contrevient à ce commandement*

*Par la loy doit mourir de mort amère.
 Et qui son père aimera plus que Christ
 Digne il n'est pas d'avoir son nom escrit
 Au ciel supère
 Où Dieu impère¹
 Qui est le Père
 Au quel surtout faut obéyr.
 Fils de vipère
 Qui dégénère
 Par vitupère,
 Cesse de luy desobéyr.*

6 *Tu ne seras homicide de corps
 Ne de ton cœur par haine ou faulx envie;
 Aux ennemys seras paix & accords
 Priant pour eux tant que seras en vie.
 Rendz bien pour mal a tous par charité
 Souffrant injure au temps d'adversité.
 Laisse vengeance
 A la puissance,
 Par ordonnance.
 Elle te doibt raison & droict.
 De grand' souffrance*

¹ Gouverne, 'imperat.

*Vient patience
Et esperance
Qui ne confond en nul endroiçt.*

- 7 *Tu ne seras jamais fornicateur,
Par œuvre ou diçt, ou par vile pensée :
Mais marier te fault, c'est le plus seur
Contre la chair bien nourrie & pansée.
Peu de gens ont le don de chasteté :
Mais mariage est plein d'honnesteté.*

*Concubinage
Faiçt grand outrage
Au saint usage
Où Dieu veut les siens maintenir.
Tien donc mesnage
En mariage
Dès ton jeune aage
Si tu ne peux te contenir.*

- 8 *Tu ne seras larron nulle saison
Des biens d'autrui, heritage ou pécune¹.
Si tu les as, rendz les, c'est la raison,
Sans retenir du prochain chose aucune.*

¹ Immeuble ou argent.

*Si tu n'as rien, travaille de tes mains
Pour subvenir aux poves tes prochains.*

*Laisse avarice
Pleine de vice
Et son office ;
C'est la racine, il est certain
Et la nourrice
De l'injustice
Que par malice
On faiët à son frère germain.*

9 *Un faux tesmoing ne seras nulle part,
Mais vérité diras sans nul mensonge.
Perdu sera qui menterie espard ¹ ;
David le dit, cela n'est point un songe ².
Tu dois donner aux desolez confort
Sans accepter en jugement le fort,
Ne le debile
Ne le pupille
Ne ta famille ;
Mais tu diras vray pour leurs faiëtz.
Tout homme est vile*

¹ Répond. — ² 1555 : mensonge.

*Et inutile
Quand il mutile
La vérité en dictz ou faiçtz.*

- 10 *De convoiter gardez vous, mes amis,
Femme d'autrui, fille, ne chamberière.
Nostre Seigneur ce mandement a mis
Pour nous tenir en charité entière.
Nul ne voudroit qu'on luy fist desplaisir,
Mais au rebours tout service & plaisir.*

*En toute affaire
Fay à ton frère
Ce qu'à toy faire
Tu voudrois par dilection,
Sans luy mesfaire
Ne luy desplaire
Mais luy complaire:
C'est la Loy de perfection.*

*Ces mandemens seront gardez de nous
Entièrement & d'œuvre & de pensée.
Qui faut en l'un, il est coupable en tous;
La sentence est sur cela prononcée.
La loy maudicte qui la transgressera,
Mais le pecheur par foy sauvé sera.*

*Il faut donc croire
 Au Roy de gloire.
 Il est notoire
 Qu'il a pour nos maux satisfaiçt.
 C'est l'accessoire
 Pour la victoire
 Seul méritoire !
 Qui cela croit il est parfait.*

II

CHANSON DE L'ÉVANGILE.

1532

1 *Je m'esbahis ¹ comment
 L'humain entendement,
 Remply d'outrecuydance,
 Me faiçt tant de tourment :*

¹ C'est l'Évangile, en personne, qui parle. Dans ces premières pièces, l'auteur, à chacune de ses pensées, mettait en marge l'autorité biblique sur laquelle il s'appuyait. Il suffira ici d'en donner une idée en reproduisant les notes marginales des deux premiers versets de cette chanson ; mais le lecteur retiendra que

*Car par faulx jugement
Me poursuyt a outrance.*

2 *Tant de faulx seduſteurs,
Aueugles conduſteurs,
Folz cuydantz estre ſages,
Comment maiſtres ¹ menteurs,
De ſectes inventeurs,
M'ont fermé les paſſages.*

3 *Les avaricieux,
Felons, contentieux,
Tous farcis de fallace,
Me blaſment en tous lieux,
Nouveau ſeditieux
M'appellent en toute place ².*

4 *Auſſi : Nouvelle foy,
Faulſe doctrine & loy*

ces opuscles, plus religieux que poétiques, eurent d'abord l'aspect de commentaires évangéliques.

¹ Rom. 1 c; Aſ. 13 g; Ph. 4 d; Aſ. 7 g.

² Tithe. 1 c; Rom. 16 c; Mat. 15 b; 1 Pe. 2 a; *ibid.* c; Mat. 23 b; Luc. 11 g.

¹ *Comme maiſtres*, édit. de 1555. — ² *M'appelans par audace*, édit. de 1569.

*Les aveugles me nomment;
Tout mal disantz de moy,
Monstrantz que ce grand roy
Ne sa grace ne estiment ¹.*

5 *Pourtant je vous diray
Mon origine au vray,
Si me voulez congnoistre.
Je vous demonstreray
Ma puissance : & feray
Mon estat apparostre.*

6 *Je suis du Dieu vivant
Puissance à tout croyant
Au vray salut & vie :
Car tout homme suyvant
Ma voye, & s'employant
Pour moy, Christ glorifie.*

7 *La condemnation
Par la transgression
D'Adam, estoit mortelle :
Car sans remission,*

¹ *N'estiment ne renomment, 1569.*

*Mort & damnation
Vous estoit eternelle.*

8 *Mais par la grant bonté
De Dieu, & charité,
Grace & paix vous fut faicte :
De ce la verité,
Nouvelle & grand' seurte
Je suis, pleine & parfaicte.*

9 *Dieu le pere puissant
A Adam languissant
Aussi a tous noz pères ¹,
Par Jesus Christ plaisant
Et fils obéissant
Promit ces jours prospères.*

10 *Par moy l'homme de Dieu
Le bon Moyse Hebrieu
Et tous les saincts prophètes,
En esprit ont preveu,
Cerché, escrit, promeu
De Christ les faicts & gestes.*

11 *Tout ainsi qu'ont prédit ²
Par parolle & escrit,*

¹ Et a vos autres pères, 1569. — ² Redit, 1569.

*Jesus Christ se feist homme
Qui pour les siens s'offrit,
Effaçant le rescrit,
Pour vous payant la somme.*

12 *Donc par luy suis donné
Et pour grâce, ordonné
A tout chrestien fidèle.
Par luy est condamné
Tout pecheur obstiné
Qui a moy est rebelle.*

13 *Luy mesme m'a presché
Et par moy a pesché
Plusieurs pecheurs infirmes.
Enfer, Satan, Péchè
Pour tous a depesché
Ceux qui en moy sont fermes.*

14 *Et quand au ciel monta ¹
Au monde me laissa
Pour ceux qui devoient croire
En moy, qu'il commanda ²*

¹ Quand au ciel se haussa, 1569. — ² Et dit qu'on m'annonça, — Publia, prononça, 1569.

*Qu'a tous on me preschast
Parmi tout territoire.*

15 *Puis m'ont presché ainsi :
Ses disciples aussi
Ont par Saincte escriture
Tesmoigné tout ceci.
Par quels escrits icy ¹
En moy prens ta pasture.*

16 *Et pour le dernier poinct
Celuy qui ne croyt point
En moy, sa conscience
Le ver toujours le poinct
Et feu qui pas n'estaint,
Par divine sentence.*

III

CHANSON DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Sur le chant : *De mon triste desplaisir &c.*

1533

1 *Des assaulx que Satan me faiet
A toy mon Dieu je me complains ;
Sans grâce avoir, je suis deffaiet.*

¹ *Pecheur, vien donc icy, 1569*

2 *Ses assauts sont plus que inhumains.
 Entre ses mains,
 Souffre maulx maintz
 Sans nul confort ;
 Mon Dieu sans toy
 Comme je croy
 C'est le plus fort.*

3 *Il m'assaut du péché d'Orgueil
 Et me garde d'humilier
 Devant toy mon cueur & mon œil.
 D'assaulx il ha plus d'un milier :
 Comme ung béliet
 Me vient lier
 De ses liens
 D'Ambition
 Et fiction,
 Par tous moyens.*

4 *D'Avarice sens la douleur
 Dont il me faiçt idolatrer ¹*

¹ Dans les éditions postérieures à 1533 :

D'Avarice l'orde faveür
 Tousjours par moy te fait blasmer

*Et renier Christ mon Sauveur :
 Mauldit est qui la veult aymer ;
 Car estimer,
 Dire ou nommer
 Ne puis ses lacqz.
 Pourtant je dis
 Que Paradis
 Telz gens n'ont pas.*

5 *Luxure vient secrettement
 M'assaillir par ses doulx regardz ;
 Tout lieu & part certainement ¹
 Partout bruslé par elle & ars :
 Car de ses dardz,
 Comme souldars,
 Me picque & point.
 Je m'y consens
 Suyvant mes sens ;
 Voylà le poinct !*

6 *Ire ² me fait assaulx divers ;
 De me venger c'est mon soucy.*

¹ Après 1533 :

En tout lieu suis certainement.

² L'irritation, la colère.

*Ire me faiët meschant, pervers,
Jureur, blasphémateur aussi.*

*Comme endurcy,
Sans nul mercy
Me vengeray :
Par mon combat
S'on le debat
Je les tueray.*

7 *Puis Gloutonnie y vient après
Qui par excez faiët boire vin,
Et les paouures qui sont auprès
Meurent de faim : voila la fin
De mon festin,
Et puis à fin
De manger mieulz
Il faut danser
Pour digérer¹ ;
Voila mes Dieux.*

8 *Envie aussi accourt a moy
Qui me faiët moult triste & dolent
Du bien d'aultruy; puis quand je voy*

¹ Après 1533 : Et devis r.

*Qu'il pert le sien, j'en suis content :
Cela provient
D'ung jugement
Pervers, maling
Qui ne peult veoir
N'amour avoir
A son prochain.*

9 *Satan me faiët tant paresseux ;
Que de servir a toy suis las¹ ;
A ta besogne aller ne peulx ;
Je n'y pren joye ne soulas² :
J'en crie : Hélas !
Pardon requiers
Viens & accours
Et me secours :
Tout seul te quiers³.*

Dieu respond au pecheur :

10 *Attendez support pouvre pecheur
De moy, car je te veulx sauver ;
Si Satan te tient la rigueur*

¹ Que de te servir je suis las. — ² Soulagement, consolation.
— ³ Quérir, chercher.

*C'est pour mieulx ta foy esprouver.
Par ce tenter
Je veulx prouver
Si es mon filz;
Lors le sçauras
Quand tu seras
En croix affix.*

IV

CHANSON DE L'ORAISON DOMINICALE

Par Mathieu MALINGRE, 1533.

- 1 *Resveillez vous, gentils pasteurs,
Chantez mélodieusement :
Femmes, enfans & serviteurs
Ferez chanter pareillement :
Notez la façon, & comment
Vous chanterez :
En saint Mathieu expressément
Il est écrit, ainsi direz :*
- 2 *Nostre Pere qui es ès cieux
Sanctifié soit ton saint nom :
Et ton royaume précieux
Advienne, qui florisse en renom.*

*Pere très saint, pere très bon,
Nous tes enfans,
Y aspirons de grand'randon
Pour estre avec toy triumphans.*

3 *Soit accompli le vouloir tien
En la terre comme au ciel :
Et nostre pain quotidien
Donne tant au jeune qu'au vieil ;
Aussi le pain celestiel
Qui est la foy
En ton Fils consubstantiel
Dont suis nourri, quand bien j'y croy.*

4 *Pardonne nous tous nos meffaits
Ainsi que nous les pardonnons
A ceux qui des maux nous ont faits,
Dont l'exemple en Christ nous prenons,
Qui donne aux pécheurs les pardons.
O pardonneur,
De toy seul pardon attendons
Pour parvenir au parc d'honneur.*

5 *Nostre Seigneur, ne nous induis
Nullement en tentation.
Si par Satan sommes séduis,*

*Oste nous de seduction,
 Par ta forte protection
 Delivre nous;
 Or nous serons sans fiction
 Condamnés pour nos péchés tous.*

6 *Pour nous delivrer de cela,
 Ton fils Jesus est né pour nous :
 En temps certain se revela
 Nostre Sauveur & nostre espoux,
 Lequel soustint pour nous les coups,
 Et comme aigneau,
 Fut mis à mort des cruels loups,
 Mettant pour nous sa chair & peau.*

V

CHANSON POUR PROTESTER DE SERVIR A DIEU
 TOUTE SA VIE.

1532

1 *Tant que vivray en aage florissant,
 Je serviray le Seigneur tout puissant,
 En faits, en dits, en chansons & accords.
 Le vieil serpent m'a tenu languissant,*

*Mais Jesus Christ m'a fait resjouissant
En exposant pour moy son sang & corps.*

Son alliance

C'est ma fiance.

Il est tout mien,

Je suis tout sien :

Fy de tristesse,

Vive liesse,

Puisqu'en mon Dieu a tant de bien.

- 2 *Quand je le veux servir & honorer
Et par esprit son saint nom decorer,
Sa loyauté rememorer souvent,
Pharisiens n'en font que murmurer ;
Mais nostre amour n'en sauroit moins durer,
Autant ou plus en emporte le vent :
Maugré envie
Le serviray
Et aimeray.
Ce Roy de gloire
Est ma victoire :
A tout jamais l'honoreray.*

- 3 *Christ a pour moy tout son sang respandu
Crucifié, sur le bois estendu,*

4 *Quand par les Juifs il est mort innocent ;
Sa dure mort a l'ennemi vaincu
Et deschassé, la mort a convaincu :
Au lieu de mal avons un bien receu.*

*Ce Fils unique
Abbat l'inique ;
Il est là sus
Ce Roy Jesus
Avec le Père :
Auquel j'espere :
Les espérans n'y sont deceus.*

5 *En son pur sang a purgé nos péchez
Pour n'estre plus es ordures cachez.
Par luy plaisant devant Dieu l'homme est fait :
Tous ses eleus y sont mondifiez
Qui en luy seul se sont glorifiez,
Croyans par foy que luy seul est parfait.
L'agneau sans tache,
Mis a l'attache,
Sans se cacher
Pour destacher
Aussi demettre
Comme le maistre
Le vieil Adam qui fait pécher.*

6 *Mon doux Jesus a toy requiers pardon
 A jointes mains, par foy & non par don :
 Le cœur fait tout envers toy, pardonneur,
 Je ne l'attends par cire ¹ ni par don
 Ne par bien fait : car ce n'est que chardon.
 Gloire j'attens de toy au parc d'honneur
 Rien par merites
 Ainsi qu'hermites :
 Dieu voit la foy,
 En qui je croy.
 Roy que j'honore
 Et que j'adore,
 Oy l'oraison ², je croy à toy.*

VI

CHANSON [DE L'ESPERANCE EN DIEU].

Par Mathieu MALINGRE.

1533

1 *En toy mon Dieu j'ay mis mon espérance,
 Ne me confondz pas éternellement.
 Tous ceulx qui ont en toy leur confiance
 Confuz ne sont, ains ilz sont seurement
 En toy mon Dieu.*

¹ Par contrat scellé. — ² Ecoute ma prière.

- 2 De toy j'eul est mon secours, ma defence
Qui tiens ciel, mer & terre en tes mains.
L'homme est maudict qui ne se fie en ce ;
Quand est de moy je suis & soir & mains
En toy mon Dieu.
- 3 Comme le cerf en unz estang se lance
Quand est chassé des veneurs & des chiens,
Semblablement quand mon âme est en transe
A toy je cours & par foy me soustiens
En toy mon Dieu.
- 4 Rien ne m'y sert : François ne sa grant mance ;
Estre vestu de noir, de blanc ou gris ;
Je laisse aussi Dominique & sa pance
Je viens a toy car tout bien est compris
En toy mon Dieu.
- 5 De le servir faisons tous diligence
Sans discerner de places ou de lieux
Il est par tout par essence & presence !
Qui ce ne croyt est contumelieux
En toy mon Dieu.
- 6 Rien ne nous sert la chair & sa prudence ;
L'esprit regist tout homme en vérité

*Et si le faiet avoir ferme creance
Et patience au temps d'adversité
En toy mon Dieu.*

- 7 *Prince regnant en ta haulte excellence
D'avoir mal faiet y me vint mal a gré¹.
Pardon requiers a ta sainte clémence,
Helas rendz moy en ung meilleur degré.
En toy mon Dieu
J'ay mis mon espérance.*

VII

NOEL

Par Mathieu MALINGRE

1533

- 1 *Ame doulcette esveille toy !
Chante Noel joyeusement
D'un cœur gaillard, sans nul esmoy :
Et contemple devotement
Le doulx aigneau
Et chante Nau !
Non seulement de bouche & voix (bis);
Chante le Noel que tu voys.*

¹ Ces mots font l'anagramme des nom & prénom de l'auteur.

- 2 *Mon Dieu, ne me vueille punir
De mes pechez en ta fureur,
Ne contre moy rigueur tenir,
Ains monstre moy grace & faveur.
Malade suis
Rien je ne puis
Sans vous mon roy Emmanuel (bis)
Au nom duquel chante Noel.*
- 3 *Ma paovre ame a turbation
Par Satan & par ses assaux
Mais j'attends consolation
Et allegement de mes maux
Jusques a quand
Attends tu tant
Delivre moy d'iniquité (bis)
Bien scay que ne l'ay mérité.*
- 4 *Hors de péché retire moy
Auquel long temps j'ay dormy mort
Je sens un vers sans nul requoy¹
Dedans mon cœur, qui picque & mort.
Roy d'Israel,
Filz de Noel,*

¹ Sine requiete, sans repos.

*Aye de moy le souvenir (bis);
Tousjours m'y fault sans toy languir.*

5 *J'ay travaillé & faiët grands pleurs
Toutes les nuiëtz dedans mon liët
En gemissant pour mes douleurs,
Pour mon péché, pour mon deliët.
Moy estant mis
Entre ennemys,
A nul qu'a toy je n'ay recours (bis).
Viens donc Seigneur viens & accours.*

6 *Fuys t'en de moy maudiët Satan
Et vous tous ses meschantz suppos :
Je veulx servir mon Dieu cest an,
Et tous les jours : mais en propos
Sans varier
Ne sans changer;
Aussi il orra ma chanson (bis)
Et mon soupir : de cœur, sans son.*

7 *Mes bons amys, chantons trestous
A Jesus Christ : Noel en chœur !
Le doux Jesus est nay pour nous,
Jesus c'est a dire Sauveur.
Noel chantons !*

*Gringuelotons¹
 Requerons pardon de nos maulx (bis);
 Et nous serons faictez tous nouveaux.*

VIII

CHANSON D'ENDURER PATIEMMENT LES INJURES

1533-1555

- 1 *Si quelque injure l'on vous dit,
 Endurez la joyeusement :
 Et si chascun, de vous mesdict
 N'y mettez vostre pensement.
 Ce n'est chose nouvelle
 D'ouyr parler ainsi, souvent.
 Autant en emporte le vent.*
- 2 *Si quelqu'un parle de la foy
 En la mettant quasi à riens
 Au pris des œuvres de la loy,
 Les estimans les plus grands biens ;
 Sa doctrine est nouvelle
 Laissez le là, passez avant.
 Autant en emporte le vent.*

¹ Mot inconnu, peut-être de l'argot d'écolier, calqué sur le barbarisme *grana-gulitemus*, mangeons, faisons bombance.

3 *Et si, pour vostre foy gaster,
Vous vient louer de voz biensfaictz,
En vous disant pour vous flatter
Qu'il vous tient du ranc des parfaictz,
Fuyez parole telle
Qui amène orgueil decevant.
Autant en emporte le vent.*

4 *Si le monde vous vient tenter
De richesse, honneur & plaisir
Et les vous vient tous presenter,
N'y mettez ny cœur ny desir :
Car chose temporelle
Retourne ou estoit dès avant ;
Autant en emporte le vent.*

5 *Si l'on vous dit qu'en autre lieu
L'on puisse trouver reconfort
Et vray salut qu'en un seul Dieu,
C'est pour mettre vostre ame à mort.
Montrez vous lors rebelle
Et dementez le plus sçavant.
Autant en emporte le vent.*

IX

CHANSON DE L'AMOUR DE DIEU.

Sur le chant : *Puisqu'en amours.*

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Puisqu'en amours a si beau passe temps
Je vueil aymer Dieu mon souverain Sire,
Et pour s'amour a mon prochain ne nuyre ;
Voyla le poinct & la fin ou je tends.*
- 2 *Fy de debatz, fy de noise & contentz,
Puisque Jesus deffend courroux & ire.
Fy de tout ce de quoy on doibt mal dire
Et de tous ceulx qu'au mal sont consentans.*
- 3 *Or puisqu'il plaiet a mon Dieu que j'entends
Les mandemens qu'il m'a voulu escrire :
Je chanteray iceulx pour me deduire
Psalmodiant a luy seul en tous temps.*

X

CHANSON [DU MARIAGE].

Sur le chant : *Quand vous voudrez faire une amye.*

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Quand vous voudrez faire une amye
Pour prendre a femme en tout honneur,
Prenez plus de garde à sa vie
Qu'aux biens, beaulté, tainct ou colleur.*

Douceur

Au cœur;

Langage

Bien saige,

*Haute & vraye paix sans discordz,
Décorent des femmes les corps.*

- 2 *Enquerez vous s'elle ayme mye
Babiller comme un tryachleur ¹,
Ou trotter a teste hardie
Effrontée comme un jongleur.*

¹ Marchand de thériaque, de drogues.

*Dolleur,
Malheur,
Servage
Et rage
Espouseriez ensemble alors,
Dont voudriez estre entre les mortz.*

3 *Sçachez aussi s'elle est garnie
De craincte envers nostre Seigneur;
Et s'elle hayt ydolatrie,
Car s'ainsi est, c'est le meilleur.
Valeur,
Bonheur,
Mesnage,
Lignage
Et tous aultres biens sont tres ordz,
Si au ciel ne sont noz thresors.*

XI

PROPOS DE MOYNES REPENTANS.

Chançon sur le chant : *Sus debout, beuvons d'autant.*

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Sus debout : ne musons tant.
Fasse vent, pluye ou froidure,
Preschons la vérité pure.
Qu'en dis-tu ? — J'en suis content.*
- 2 *Nous avons trop beu d'autant
Dans monachalle closture,
Et faiçt excez sans mesure.
Qu'en dis-tu ? — Vray est, pourtant.*
- 3 *Pour ce donc, sans rien doubtant,
Mettons bas froc & rasure,
Car l'Evangile en murmure ;
Qu'en dis-tu ? — Mon cœur y tend.*

XII

DES TROYS VERTUS.

Chançon sur le chant : *Par ton regard.*

1548

ESPÉRANCE.

- 1 *Par ton regard tu me fais espérer,
En espérant me convient endurer,
En endurant ne me fault ja complaindre :
Car la complaincte ne peut mon mal esteindre ¹
Mais du dangier, seul me peux retirer.*

FOY.

- 2 *Par ton parler me fais en toy fier.
En m'y fiant ne me doy soucier :
Se souciant on ne faiēt rien que craindre,
Et par la crainte on peult la foy enfraindre ;
Or je ne veulx de riens me meffier ²*

CHARITÉ.

- 3 *Par ton amour tu m'apprens a aymer ;
En bien aimant, mal de nul estimer.*

¹ *Me complaignant ne peux mon mal esteindre.* (Edition de Genève, 1678.) — ² *Il faut donc croire & ne se defier.* (Ibid.)

*Estimant bien du grand comme du moindre
Aussi n'enten-je en charité me feindre
Quoy que d'aultruy j'oy mesdire ou blasmer.*

XIII

CHANSON

Sur le chant : *Languirai-je plus gueres, languirai-je tousjours.*

1550

1 *En douleur & tristesse
Languirons nous tousjours
Las ! Seigneur tout nous presse
D'aller à ton secours ¹.*

2 *Ouvre nous quelque voye
D'échapper vaillamment :
Ou fay qu'en toute joye
Nous mourions constamment.*

3 *Refveille toy, refveille,
Seigneur, pourquoy dors tu ?
Encline ton oreille,
Monstre ici ta vertu.*

¹ C'est-à-dire d'aller demander ton secours.

- 4 *Declare ta puissance
Pour nous fortifier ;
Tu es nostre espérance
Nous veux tu oublier :*
- 5 *Eslève ta main forte
Sur tous nos ennemis ;
En pitié nous conforte
Comme tu as promis.*
- 6 *Car tu es nostre Pere
Et nostre Rédempteur,
Tu vois nostre misère
Sois nous garde & tuteur.*
- 7 *O Dieu ne vueille prendre
Vengeance de nos faits.
Ne vueille pas nous rendre
Selon nos grands forfaits.*
- 8 *Las ! tant de fois à ire,
Nous t'avons provoqué :
Tellement qu'on peut dire
Qu'en nous tu es mocqué.*
- 9 *Poures sommes estranges,
De dueil environnez ;*

*Si nos maux tu ne changes
Nous sommes rüinez.*

10 *Car nous n'avons la force
De nous fier en toy
Si ta main ne renforce
Nos cœurs par vive foy.*

11 *Nous sommes ton ouvrage,
Seigneur, nous sommes tiens;
Mais nous perdons courage
Si tu ne nous soustiens.*

12 *Regarde à l'innocence
De Jesus ton agneau
Et non pas a l'offense
De ton petit troupeau.*

13 *Oubli'l'ingratitude
De tous nos jours passez :
Et romps la servitude
Dont nous sommes pressez.*

14 *Helas ! Seigneur delivre
Tes poves serviteurs
Qui plus ne pouvons vivre
Parmi tant de menteurs.*

- 15 *Fais que tous on s'accorde
Pour ton nom réclamé,
Et de nous te recorde
Par ton Filz bien aymé.*
- 16 *Fais que tous se retournent
Droitement advertis :
Et que plus ne sejourment
D'estre à toy convertis.*
- 17 *Destrui ce sacrifice
Meschant & malheureux (la messe)
Qui est contre l'office
De ton Fils bienheureux.*
- 18 *Destrui ceste grand' beste
Qui tient les ignorans : (le pape)
Debrise lui la teste
Et a ses adherans.*
- 19 *Destrui toute hérésie
Qui nuit a verité
Et toute idolatrie
Pleine d'iniquité.*
- 20 *Fai que de toute idole
Delivrez nous soyons ;*

*Aussi que ta parole
Librement nous oyons.*

21 *Touche le cœur des Princes
O Dieu par ton Esprit
Et fai qu'en leurs provinces
Sois reçu Jesus-Christ,*

22 *Afin que son nom règne
En toute nation :
Et que sa sainte Cène
Ayons en union.*

23 *Assemble tous estranges
Les reduisant à un,
Pour te rendre louanges
Et graces en commun.*

24 *Car tout honneur & gloire
A toy seul appartient :
Comme un chacun doit croire
Que tout bien de toy vient.*

XIV

CHANSON

Sur le chant : *Je me repens &c.*

1555

- 1 *Grace & vertu, bonté, beauté, noblesse
Est en mon Dieu, point ne le faut céler :
Trop me desplaist d'en ouyr mal parler :
Je hay celuy qui son honneur luy blesse.*
- 2 *En mes chansons son nom je magnifie,
Car c'est le Fils de Dieu le Créateur :
Et croy qu'il est mon seul mediateur
Et advocat : heureux est qui s'y fie.*
- 3 *Quand son saint Nom doucement j'invoquoye,
Mes ennemis pour me mettre en esmoy,
Disoyent ainsi : « Il est bien loin de toy,
Point ne t'y fie » ; mais ainsi je chantoye :*
- 4 *Voicy le temps de sa misericorde
Il aura donc de moy compassion :
J'espere avoir de luy remission,
Pardon aussi ; vérité s'y accorde.*

-
- 5 *Mon doux Jesus j'ay fait cri lamentable
De profond cœur a toy, tu le cognois :
Il est en toy d'exaucer ceste voix,
Tu seras donc a ton serf amiable.*
- 6 *Helas Seigneur, si observer mes voyes
En jugement voulois, & les punir,
Qui les pourroit porter ne soustenir ?
De tes doux chants n'orrions jamais les joyes.*
- 7 *Mais pour autant que tu es tout propice,
Ensemble aussi propiciation,
En toy j'ay mis mon expectation :
Ne me punis point selon ta justice.*
- 8 *Lié me suis en ton verbe & promesse
Car tu es tel que ne pourrois mentir ;
De cest espoir ne me puis repentir :
Et m'y fieray a tout jamais sans cesse.*
- 9 *Le vray Chrestien ayant la cognoissance
Du Redempteur & de sa grand' bonté,
Jusqu'a la mort, dès sa nativité,
Doit mettre en luy toute son espérance.*
- 10 *Misericorde a eu telle abondance
Qu'il n'est pécheur, n'homme tant vitieux*

*Ne tant mauvais, soit des jeunes ou vieux,
Qui de péché n'y trouve delivrance.*

11 *Puisqu'il peut donc toute faute remettre,
Croyans qu'il a fait satisfaction
De nos pechez, en sa submission
Tres humblement, mes freres, nous faut mettre.*

12 *O mon Seigneur, tu es le Christ très digne !
D'estre de tous humblement adoré,
Il t'appartient ; ton nom très honoré
Soit a jamais, & ta bonté divine.*

XV

CHANSON

Sur le chant : *Séché de douleur* *.

1561

1 *Quand est-ce, Seigneur,
Que verrons l'honneur*

* Dans les éditions postérieures, & en dernier lieu dans celle de Genève 1678, la même pièce est reproduite avec beaucoup de variantes introduites par le besoin d'améliorer la versification. Nous donnons en note les principales de ces corrections, intéressantes comme trace d'un travail littéraire.

*De ton Nom treffaint
Exalter en France,
Sans crainte & nuysance
De ce peuple feinct ?*

2 *Quand sera-ce hélas
Qu'aurons le soulas
Et la liberté
D'ouyr la parole
Mandement & role
De la vérité ?*

3 *Sera-ce à jamais,
Comme desormais,
Nous vienne troubler
La meurtriere Race
De Caïn la trace,
Et nous accabler¹ ?*

4 *Et ruer² sur nous
Comme chiens & loups*

1 *Sera ce jamais
Que feront blasmer.
Car, pour nous troubler,
La meurtrière race
De Caïn s'amasse
Pour nous accabler.*

² *Se ruans.*

*De rage enragez,
Dressans les oreilles ¹
Sur troupeaux d'ouailles
Sans pasteurs rangez?*

5 *Veulx-tu ces pourceaux, ²
Du Pape vassaux,
Laisser esgayer
En l'ordure & fanges
De leurs Dieux étranges;
Et nous, larmoyer?*

6 *Las ou yrons nous?
Las que ferons nous?
Si par ta pitié
Et miséricorde
Vers nous ne s'accorde
Ta grande bonté?*

7 *Tu voy clairement
Noz mauz, & comment*

¹ Picquans pis qu'abeilles
Les troupeaux d'ouailles
A Jesus rangez.

² Veux-tu que pourceaux,
D'ordure vaisseaux,
Soyent à s'esgayer.

*En perplexité
Sommes d'heure à heure
Sans que nul sequeure
Nostre infirmité.*

8 *Sommes abbayez
Souvent fourvoyez
En chemin divers
Et par les campagnes
Et hautes montaignes
Fuyant ces pervers ¹.*

9 *N'ayant nul support
N'autres reconfort ²
Qu'à toy seul Sauveur ;
Car notre espérance
Gist en ta clémence
Et grande faveur.*

¹ Par gens fourvoyez
Sommes abbayez
Et de maux couverts,
Dont parmi campagnes
Courons, & montaignes,
Fuyans ces pervers.

² Et n'avons support
N'aucun reconfort.

*De rage enragez,
Dressans les oreilles ¹
Sur troupeaux d'ouailles
Sans pasteurs rangez?*

5 *Veulx-tu ces pourceaux, ²
Du Pape vassaux,
Laisser esgayer
En l'ordure & fanges
De leurs Dieux étranges ;
Et nous, larmoyer?*

6 *Las ou yrons nous?
Las que ferons nous?
Si par ta pitié
Et miséricorde
Vers nous ne s'accorde
Ta grande bonté?*

7 *Tu voy clairement
Noz mauz, & comment*

¹ Picquans pis qu'abeilles
Les troupeaux d'ouailles
A Jesus rangez.

² Veux-tu que pourceaux,
D'ordure vaisseaux,
Soyent à s'esgayer.

*En perplexité
Sommes d'heure à heure
Sans que nul sequeure
Nostre infirmité.*

8 *Sommes abbayez
Souvent fourvoyez
En chemin divers
Et par les campagnes
Et hautes montaignes
Fuyant ces pervers ¹.*

9 *N'ayant nul support
N'autres reconfort ²
Qu'à toy seul Sauveur ;
Car notre espérance
Gist en ta clémence
Et grande faveur.*

¹ *Par gens fourvoyez
Sommes abbayez
Et de maux couverts,
Dont parmi campagnes
Courons, & montaignes,
Fuyans ces pervers.*

² *Et n'avons support
N'aucun reconfort.*

10 Or donq, haste toy
Nostre Dieu & Roy
Et nous vien tirer
De nostre misère
Que cette Vipère
Nous fait endurer.

11 Et ne permetz point
Qu'elle vienne au point
De ses cruautéz
Et par ses pratiques,
Tyrannies iniques,
Soyons tourmentez ¹,

12 Et lever son Dieu ²
De terre, au milieu
De ce monde bas.
C'est ce traistre Pape
Des ames Sattrape ³
Qui nous fait combats.

¹ Car par ses pratiques
Fausses & iniques
Sommes tourmentez.

² Oste ce faux Dieu
Qui tient le milieu.

³ Que l'Eglise frappe
Par cruels combats.

- 13 *Pour t'anéantir
Et faire sentir
Ses ordes poisons
En toute la terre ;
O le Dieu de terre
Plein de traïsons !*
- 14 *Qui pour se hausser
Il fait abaisser
Les Princes & Roys
Et l'orde pantouffle
Baïsent, du marouffle,
En suivant ses loix.*
- 15 *Roys n'avez vous point
Apperceu ce point
Que S. Jean décrit
De la vraye Eclypse
Et apocalypse
De cest Antechrist.*
- 16 *C'est le grand fermier
Et vray héritier
De tous les bourdeaux
De la grand' Paillarde*

*Qui d'orgueil se farde,
Mère de tous maux.*

17 *Qui vous a séduits
Et a soy induits
Pour Christ délaisser
Et dedans la coupe
De mortelle coulpe
Vous a fait succer.*

18 *Vous en a yvrez¹
A guerre livrez
Contre bon accord,
Car toute sa vie
Est pleine d'envie
Noises & discord.*

19 *Vostre desplaisir
Est tout son plaisir;
Et ses voluptez
C'est vostre ruyne
Qui tant ronge & myne
Voz principautez.*

¹ Vous a enyvrez.

20 *Reveillez-vous donq¹*

Roys, princes, adonq

Et plus ne dormez

En ce mortel somme,

Si voulez en somme

De Dieu estre ayez.

21 *Et soyez songneux²*

(Nompas desdaigneux)

De luy faire honneur

Et que vostre office

Serve à sa justice

Amour & faveur.

22 *Tenant vos sujetz³*

Dont vous a chargez

¹ *Donc, resveillez vous
Rois & Princes doux.*

² *Et soyez soigneux
Et non desdaigneux.*

³ *Tenant vos fujets
Sous Dieu bien rangez
Et le fol jugé :
Vsez de droiture
Réparans l'injure
Faite a l'affligé.*

*Et chacun jugé
Pour faire droiture
Réparant l'injure
Du pauvre affligé.*

23 *Autrement, sur vous
Sera son courroux
Et sévérité
Son ire embrasée ¹
Sur vostre lignée
Et postérité.*

24 *Advisez de près
Ce que tres exprès
Il vous a enjoint :
Car en fin de compte
Vous en rendrez compte ²
Jusqu'au dernier poinct.*

25 *La fidélité
De sa vérité
Et commandement ³
Sans faillir d'un terme*

¹ indignée.

² Vous rendrez tous compte.

³ Et saint mandement.

*Demeurera ferme
Eternellement.*

26 *Mais les conseils vains
Des hommes hautains
On verra en fin
Tourner en fumée
Comme la brouée
Qui lève au matin.*

27 *Mesmes en ces temps
Et divers contens
Chacun le connoit,
Ou sans nulle doute
Du tout ne veoit goutte
Qui ne l'apperçoit.*

28 *Ne voyons nous pas
Conduire au compas ?
De ces orgueilleux,
La grande puissance
Cheoir en décadence
Es lieux perilleux ?*

29 *Car de leurs efforts
Redoutez si forts ¹*

¹ ... & forts.

1. 1941年1月1日
 2. 1941年1月1日
 3. 1941年1月1日
 4. 1941年1月1日

THE UNITED STATES
DEPARTMENT OF AGRICULTURE
BUREAU OF PLANT INDUSTRY
WASHINGTON, D. C.
OFFICE OF THE CHIEF
PLANT INDUSTRY
WASHINGTON, D. C.

1. The first of these is the
 fact that the Government
 has not been able to
 get the necessary
 money to pay the
 interest on the
 foreign loans.
 The second is the
 fact that the Government
 has not been able to
 get the necessary
 money to pay the
 interest on the
 foreign loans.
 The third is the
 fact that the Government
 has not been able to
 get the necessary
 money to pay the
 interest on the
 foreign loans.

32 Qui se font complor
En son de Trépas

" (Ils eussent eux pensé
 Ce qu'il avait :
 Notre excellent Dieu
 Par sa providence
 Et haute science
 L'a ainsi prouvé.

*Avoyent conspiré
D'oster de la terre
Par cruelle guerre
Le peuple doré.*

33 *Mais Dieu au devant
Comme tout sçavant
Y a mis la main
Et a renversées
Leurs vaines pensées
Et sens inhumain.*

34 *O Dieu éternel
O Dieu supernel
La terre & les cieux
Aux hommes protestent :
Et leurs manifestent
Tes faits merveilleux.*

35 *En tout temps & lieu
Tu te montres Dieu
Et vray protecteur
Afin que la Loupe¹*

¹ Afin que la Louve
Les tiens trop n'esprouve
Leur ostant le cœur ;
Car tu tiens les tiens
Et tousjours maintiens.

*N'amorse ta Troupe,
Ne face tremeur.*

36 *Tu la garde & tiens
Et tousjours maintiens
Aussi cherement
Comme la prunelle
Précieuse & belle
De ton œil ardent.*

37 *O Dieu tout puissant
Donne au gémissant
Troupeau des Gaulois
Pleine délivrance,
Et la jouyssance¹
D'imiter tes loix.*

38 *Et à leurs voisins
Germaines & cousins
Fay un tel ottroy,
Et qu'ils te confessent
Et te reconnoissent
Tous en une foy.*

¹ Et pleine puissance
D'ensuivre tes Loix.

- 39 *Et en attendant
Vn conseil prudent
Selon ton escrit,
Donne au jeune Prince
De nostre province
Par ton saint esprit ¹.*
- 40 *Et de luy te sers
Afin que ses sers ²
Te servent aussy;
Et ton Nom honorent
Ensemble & t'adorent
Loüant ta mercy,*
- 41 *D'avoir eu secours
Et d'estre recours
Du faux Antechrist
Qui detient la voye
Afin qu'on ne voye
Ton fils Jesus Christ.*
- 42 *Cil qui nous est nay ³
Que nous a donné*
-

¹ Part en ton esprit

² Serfs.

³ Né.

*Pour nostre salut ¹
 En son sacrifice
 Pour nostre injustice
 Mourir luy falut.*

43 *Portant sur son dos
 Sur ses ners & os
 Toutes noz douleurs
 Son obeissance
 Et grande patience
 Estint noz langueurs.*

44 *Et n'y a celui
 Salvateur que luy ² ;
 Comme ton Esprit
 Par ses saints Apostres,
 Vrayz exemples nostres,
 Le nous a escrit ³.*

45 *Mais ces Papelards
 Engraissez de lards ⁴,*

¹ Et nous a donné
 Tout nostre salut.

² Rédempteur que luy
 Car le saint Esprit.

³ Descrit.

⁴ Plus oignans que lards.

*Cornuz Escargoz
Disent le contraire
Et ne font que brayre
D'utrums & d'ergoz ¹.*

46 *Et avec le sang
De ton Innocent ²
Qui nous a purgez
Meslent leurs services
Et faux sacrifices
De leurs Dieux forgez.*

47 *Disent ³ que leur Chef
Avecques sa clef
A les cieux ouverts.
Il n'est véritable;
C'est l'abominable
Portier des enfers.*

48 *Son antiquité,
Sa nativité,*

¹ *Utrùm, ergò* (est-ce, quoi, si, donc), particules trop abondamment semées dans la prédication catholique.

² De Christ innocent.

³ Difans.

*Du ténébreux sort ¹,
Gourffre d'avarice
Source de malice
D'éternelle mort.*

49 *Par ses Maltoustiers
Dedans les Moustiers
Foyre & marché tient
De pardons & bulles,
Qui chevaux & mulles
Et eux entretient.*

50 *Celuy soit certain,
Qui plomb ou estain
Du Pape querra,
Jesuchrist renonce ;
Dont l'esprit dénonce
Que mort acquerra.*

51 *Sus donq, chers amys,
A qui Dieu a mys*

¹ De l'ord gouffre fort
D'enfer par malice
Pleine d'avarice
Dont les suit la mort.

*Gratuitement
En la conscience
Vraye connoissance
De son sauvement ;*

52 *Ausquels est ouvert
Tout au descouvert
Ses riches tresors,
Retirans voz ames
Des bourbiers infames
Du Pape, & très ords,*

53 *Vous a luminez¹
Et envyronnez
De sa grand' clarté,
Pour vous voir conduyre
Et vous faire vivre
A Eternité.*

54 *Ceux qui aux ennuy²
Des pauvres bannys
En toutes saisons
Durant leurs misères,*

¹ Siens vous a nommez

² A ceux qu'aux ennuy.

*Qui vous sont amères ¹,
Ouvrez les maisons.*

55 *Et au Nom de Christ,
Comme il vous escrit,
Vous leur survenez ²,
A leur indigence,
De vostre substance,
Et les en ornez.*

56 *J'enten a ceux-la
Qui çà & de là
Sont extravagans
Par champ & par ville
Et pour l'Evangile
Fuyent les brigans.*

57 *Contemplez icy
Et chantez aussi
De Dieu les bontez
Et faits admirables
Que ses Doigts louables
Ont executez.*

¹ Se sont montrez frères
Ouvrez vos maisons.

² Subvenez.

58 *Chantons donq, chantons
Les biens que sentons
Sur nous découler
De cette Hauteſſe
Qui nous fait caresse
Et vient accoler.*

59 *Et ne nous laſſons.
Sans fin beniſſons
Du grand Dieu le nom !
Que ſa Gloire habonde
Jusqu'aux fins ¹ du monde
Et ſon ſaint renom.*

60 *Nous yrons en fin
Suyvant le chemin
Qu'il nous a dreſſé
Et verrons ſa gloire,
Ainſi (le faut croire)
Qu'il a prononcé.*

Ainſi ſoit-il.

¹ Bouts.

XVI

CHANSON

Vers 1560

*Belle est la venue de ceux
Qui nous veulent conduire aux cieux.
Quand par un doux stile
Preschent l'Evangile,
Recevoir le faut ;
Et qui leur résiste
Celuy la irrite
Le Dieu de la haut.
Jesus Christ dit : Qui vous reçoit
Avec ma parole
Qui les cœurs console,
Il reçoit mon Père, & si m'oit¹.*

¹ M'écoute.

XVII

CHANSON SUR LE CHANT

*Comme va le temps
Qui vire & tourne.*

Avant 1569.

- 1 *Que n'est on content
De ce que Dieu donne?
Que n'est on content?
Dieu nous aime tant.
Christ dit : Ne vous chaille
Point aucunement
Soit de la mangeaille
Ou du vestement.
Que n'est on &c.*
- 2 *N'est pas plus, la vie?
Que son aliment?
Ou le corps qui crie
Que l'habillement?
Que n'est on &c.*
- 3 *Voyez la volaille :
Rien n'est amassant.*

*Des vivres lui baille
Le père puissant.
Que n'est on &c.*

4 *Pensez vous point estre
Plus a escient ?
Peut quelcun s'accroistre
En se souciant ?
Que n'est on &c.*

5 *Salomon en throne
Tant n'est apparent
Quoyque l'on raisonne
Qu'un lis souës¹ flairant.
Que n'est on &c.*

6 *Si Dieu vest en somme
L'herbe de néant ;
Combien donc plus l'homme ?
O gent meffiant.
Que n'est on &c.*

7 *Soucy ne faut suivre,
Disant & comptant :*

¹ Suaviter, d'odeur suave.

*De quoy pourront vivre ?
Gens disent autant.
Que n'est on &c.*

8 *Dieu sçait qu'est propice
A vous proprement ;
Quérez sa justice
Tout aurez vraiment.
Que n'est on &c.*

9 *Donc ne t'espouvante
Du demain absent.
Le jour se contente
De son mal présent.*

10 *Que n'est on content
De ce que Dieu donne ?
Que n'est on content ?
Dieu nous aime tant.*

XVIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 100

Avant 1591.

- 1 *Dès le matin très humblement
Je te prie mon Dieu clément
Que mal ne me surprenne entour
Les œuvres que feray le jour.*
- 2 *Ma langue, ô Dieu ! veuilles tenir
Que noise n'en puisse venir :
Garde l'œil, qu'au monde arresté
Ne s'enyvre de vanité.*
- 3 *Du cœur soit par le pensément
Clair & rassis l'entendement.
Mon corps a devoir fay ranger
Par peu boire & sobre manger :*
- 4 *Si qu'en fin la nuit, a son tour
Venant à terminer le jour
Non souillé du monde, ô Seigneur !
Je te rende grace & honneur.*

- 5 *Par tout soyent chantez & benis
Le nom du Pere, aussi du Fils,
Du saint Esprit semblablement,
En tout aage éternellement.*

XIX

CHANSON [DE LA JEUNESSE]

Sur le chant du Ps. 43 : *Revenge moi, pren la querelle.*

Avant 1591

- 1 *Nostre jeunesse tant chérie
Est pour un peu plaisante à voir ;
Mais comme une fleur de prairie
On la void soudain dépérie
Et sécher du midi au soir
Sans y pouvoir pourvoir.*
- 2 *Les beaux traits de nostre visage
Et l'or crespé de nos cheveux
Changent bientôt : & d'avantage
On voit courber nostre corsage,
Et tendre, pauvre langoureux,
Vers un lieu plus heureux.*

3 *La beauté du corps passagère
Fuit comme un viste messager
Et semble une aronde légère
Qui par mainte & mainte manière
De place en autre va loger,
Et ne fait que changer.*

4 *O mortels yvres de folie,
Où sont tant de desseins divers ?
Votre arrogance est abolie ;
Chascun peu à peu vous oublie
En vos tombes mis à l'envers,
Pour repaistre les vers.*

5 *Faites, je vous pri' faites gloire
De la perdurable beauté :
Ayez d'un autre lieu mémoire
Ou l'Eternel vous fera boire
Le nectar d'immortalité,
Qui vous est appresté.*

6 *Avant que l'heure journalière,
Qui roule, roule contre bas,
Couppe la débile filière,
De vos jours, en toute manière
Reiglez vos pensers & vos pas
Sur le divin compas.*

- 7 *Soyez munis de l'équipage
Qu'il faut pour passer le destroiët
De ce perilleux navigage :
Et voyez sur l'autre rivage
Christ qui vous meine au ciel tout droiët
Et le monstre du doigt.*

XX

EFFECTS DES SAINCTES LARMES

Avant 1591

- 1 *O combien sont fortes les larmes !
O Dieu, combien valent les pleurs ?
Au plus espais de tes fureurs
Ils t'osent arracher les armes.*
- 2 *A peine ay-je eu, tout misérable,
Desbondé l'humeur de mes yeux
Et poussé mon cri vers tes cieux
Que je t'ay senti favorable.*
- 3 *Seigneur, j'ay veu soudain ta face
Comme un beau lever de soleil,*

*D'un artifice nompareil
Peinte de douceur & de grâce.*

4 *J'ay veu la nuit de ma tristesse
Viste s'enfuir de devant
Ainsi que du soleil levant
La nuit ombreusement espaisse.*

5 *Ceste bande desesperée
Qui me guerroyoit à la fois
De crainte, de soins & d'effrois,
Comme un songe s'est retirée.*

6 *Brief, tous mes maux ont prins la fuite
Et moy j'ay saisi le repos
Avecque ce ferme propos
D'estre pour jamais de la suite.*

7 *J'ay dit que le vice execrable
Et que le péché traisne-esmoy
Ne me trouveroyent plus chez moy
A leurs appetis favorable ;*

8 *Que jamais leur langue affectée
Ne piperait ma liberté
Et que j'auroy¹ ma volonté.¹
Tousjours a la tiene arrestée.*

¹ Lisez j'auroye.

- 9 *Je l'ay dit ; mais, Dieu debonnaire,
Si tu ne m'aides, c'est en vain :
Car au creux de ta seule main
Gist le vouloir & le parfaire.*
- 10 *Ne me laisse donc plus seduire
Par ces ennemis de mon bien :
Ay-je pas desja veu combien
Ils sont subtils a me destruire ?*
- 11 *Leur face, où les apasts s'estallent
Et les attraits en cent façons,
Est pleine encore d'hameçons
Qui jusqu'aux entrailles devalent.*
- 12 *Leur chef n'est rien que l'apparence
De mille venimeux esbats :
Leurs pieds ne sont rien que trespas
Et que remords de conscience.*
- 13 *Leur pance ouvertement couverte
De gaillardise & de beau sang
Ne couve rien dedans son flanc
Que la mort, l'enfer & la perte.*
- 14 *Brief, leur malencontreuse veüe
Semble une pucelle beauté*

*Qui traine (ô grand' deformité !)
D'un horrible serpent la queue.*

15 *Heureuse mille fois la plante
Qui se destourne de leurs pas
Et qui se rit de leurs apasts
Comme d'une chose nuisante.*

16 *Heureuse mille fois encore
L'ame qui chérit ton honneur :
Qui te craint en t'aimant, Seigneur,
Et qui les vicieux abhorre.*

17 *Seigneur, c'estoit leur fausse trace
Qui m'avoit ci devant jetté
Dans le précipice ardanté
De ton ire & de ta disgrâce.*

18 *C'estoit vraiment leur compagnie
Qui me causoit tant de douleurs
Et qui bientôt de mes malheurs
Eust fait une bande infinie.*

19 *Ores, je te ren mille & mille,
Mille graces, & si je puis
Pour m'avoir tiré de ce puits
Je t'en veux rendre encore mille.*

- 20 *Reçois-les donc, Dieu venerable,
En ton Nom mesmes, & par toy
En faveur de ton Fils, mon Roy,
Mon Prestre & Docteur véritable.*

XXI

DESCRIPTION DES MALHEURS DU MONDE

• Avant 1591

- 1 *C'est un malheur que d'avoir la prudence,
Estre subtil & garni de science,
Discourir bien ; & cependant n'avoir
Les mœurs en rien conformes au savoir.*
- 2 *C'est un malheur, quand la blanche vieillesse
A fait quitter la place à la jeunesse
De voir un homme en mal tant endurci
Que de salut, ne du ciel n'a souci.*
- 3 *C'est un malheur & trop grande arrogance
Aux jeunes gens enflez d'outrecuidance
De ne vouloir se soumettre humblement
A ceux qu'ont plus d'aage & de jugement.*

- 4 C'est un malheur de voir un homme riche
Si aveuglé, si pœureux & si chiche
Qu'il ne voudroit d'un denier secourir
Ceux qu'à ses pieds il void de faim mourir.
- 5 C'est un malheur, c'est une grand' vergongne ¹
Quand chasteté d'une femme s'eslongne
Et qu'en autrui (faisant un meschant tour
A son mari) vient loger son amour.
- 6 C'est un malheur de fort grand préjudice
Voir un seigneur qui n'aime point justice :
Qui n'est des siens aimé ni redouté
D'autant qu'il n'a ne vigueur, ne bonté ².
- 7 C'est un malheur plein de blasme & diffame
De voir celui qui de Christ se reclame,
Au lieu d'aimer la paix & le repos
Semer débat & noise à tout propos.
- 8 C'est un malheur honteux & détestable
Quand il advient qu'un povere miserable,
Au lieu d'estre humble en sa nécessité,
Paroist enflé d'une vaine fierté.

¹ Honte. — ² Ce quatrain semble un portrait d'Henri III.

- 9 *C'est un malheur de voir les rois & princes,
Dominateurs de peuples & provinces,
Au lieu d'aimer justice & piété
Nourrir erreur & toute iniquité.*
- 10 *C'est un malheur qui dans le cœur me touche
Quand un pasteur (ou plustost une souche)
Ne se mouvant pour faire aucun devoir
Veut de pasteur l'honneur & gage avoir.*
- 11 *C'est un malheur qui mille maux apporte
Quand le vulgaire a soy seul se rapporte
Et par la main (tant il est desbordé)
De nul censeur ne veut estre bridé.*
- 12 *C'est un malheur quand ceste fière beste
Ne veut du tout rien croire que sa teste :
Quand il ne veut suivre que ses desirs
Et qu'il n'a loy ni Roy que ses plaisirs.*

XXII

BIEN VIVRE POUR BIEN MOURIR

Avant 1591

- 1 *J'ay tantost fourni ma traite
Il faut sonner la retraite :*

*Je ne veux plus m'enchanter
Au son d'une vaine lyre :
Et si plus j'ose chanter
Seigneur, je veux ton los dire.*

2 *Mon aage desjà s'avance,
Puis que je suis loin d'enfance ;
Adieu tous mes jeunes esbats.
Le temps vole & me convie
A mediter mon trespas
Et le bien de l'autre vie.*

3 *Jamais tandis que nous sommes
En ce monde, au rang des hommes,
Nous n'avons rien de certain :
Le jour de demain, peut estre,
Nous mettra sous autre main,
Et aurons un meilleur estre.*

4 *Comme au dedans des barrières
L'on voit aux lices guerrières
Le chevalier apresté
Tenir en arrest sa lance
Et demeurer arresté
Tandis que l'on fait silence.*

- 5 *Il a la teste baissée
Il a l'oreille dressée.
Au premier bruit du clairon :
Dedans le cœur il pétille ;
Et de lascher l'esperon
Chasque jambe luy frétille.*
- 6 *Il faut en telle manière :
Attendre l'heure dernière
Pour au premier son courir,
Et cependant que nous sommes
Au monde, pour bien mourir
Bien vivre avecques les hommes.*

XXIII

CANTIQUE DU PRINTEMPS

Avant 1597

- 1 *Voici la saison nouvelle
Du printemps qui renouvelle
L'esmail des prez & des champs :
Qui rend aux sources profondes
La vifteffe de leurs ondes
Et aux oiselets leurs chants.*

- 2 *Vueille aussi rendre en mon âme
O Dieu ! la céleste flamme
Qui renouvelle la foy :
Fay que mon luth ne resonne
Fay que ma langue n'entonne
Vers qui ne parle de toy.*
- 3 *C'est toy, Seigneur, qui disposes
Le projet de toutes choses.
De toy chacun élément,
L'air, le feu, la terre & l'onde,
De toy la beauté du monde
A pris son commencement.*
- 4 *Ta main compasse l'année
Faisant d'une aile empennée
Voler les siècles, afin
Que tout ce qui prend naissance
Croisse & voise en décadence,
Et qu'on en voye la fin.*
- 5 *A l'entrée de nostre aage,
Nous contemplons une image
Du renouveau qui produit
Souvent la fleur & la feuille*

*Dont le laboureur ne cueille
Nulle semence ne fruiet.*

- 6 *Comme la terre est couverte
D'une broderie verte
En ce temps, que le soleil
Du ciel embellit la face,
Et qu'il commande à la glace
De faire hommage à son œil,*
- 7 *Ainsi l'homme est-il superbe
Quand la moisson est en herbe :
Aveugle, qui ne void pas
Qu'avant qu'il ait fait un somme
L'été vient & puis l'automne,
Puis l'hyver de son trespas.*
- 8 *Ores par tout se rencontre
Mainte prairie qui montre
De ses parterres les fleurs :
Qui varient leur parure,
Leurs odeurs & leur peinture
Par différentes couleurs.*
- 9 *Et cela nous représente
L'heur de la vie présente*

*Qui par sa diversité
Tant les ames enforcelle,
Qu'en cette vie mortelle
On cherche immortalité.*

10 *Puis nous voyons les rivières
Galloper en leurs carrières,
Sans remonter contre-mont :
C'est ainsi que nos années,
Sans retramer¹ leurs journées,
Dans le sépulchre s'en vont.*

11 *Voici des zéphirs l'haleine,
Qui feint d'alléger la peine
Du laboureur desja las :
Ainsi les faveurs repaissent
Les humains, & ne leur laissent
Qu'un vent de petit soulas.*

12 *Les oiseaux, qui leur ramage
Dégoisent dans un bocage,
Pendant qu'on leur tend des rets :
Nous enseignent que lieffe
Est la proie de tristesse
Dans les mondaines forests.*

¹ Sans refaire la trame.

13 *Pour vray ce n'est rien qu'un songe,
Et un masque de mensonge,
Que ce monde où nous vivons :
Ce n'est rien qu'une pipee,
Où mainte ame est attrapee,
Au train que nous poursuivons.*

14 *Comme en peu d'heure se passe
La grand' beauté de la face
Du printemps qui l'hyver suit :
Ainsi de notre origine
La mort coupant la racine,
Nostre verdure s'ensuit.*

15 *Comme les fleurs se fanissent,
Les rivières se tariissent,
La bise ofte les zéphirs :
Comme les oiseaux qui chantent,
Bien tost après se lamentent,
Ainsi faillent nos désirs.*

16 *O Dieu ! c'est toy qui demeures,
Sans que nos jours ni nos heures
Changent ton estre constant :
Pendant que la mort saccage ;*

*Et les beaux jours de nostre aage
Périssent en un instant.*

17 *Fay Seigneur, que la journée
Dont nostre vie est bornée,
Soit suivie de nouveau
D'un jour qui sans cesse dure :
Et nous donne la verdure
D'un éternel renouveau.*

18 *Lors, d'un repos sans destresse,
D'une joye sans tristesse,
D'un jour sans nuict, jouyront
Ceux qui en larmes & peine,
Dont ceste demeure est pleine,
Ton Christ accompagneront.*

XXIV

[PROFESSION DE FOI]

Chanson sur le chant : *Qui me confortera & donnera lieffe ?*

(Fin du xvi^e siècle.)

1 *Qui nous confortera,
O chrestiens, en souffrance ?*

*Dieu par Christ le fera,
Nostre seule espérance.
Chacun nous fait outrance,
Pour cela seulement
Qu'en Dieu nostre fiance
Avons totalement.*

2 *Officiers & rentiers,
Inquisiteurs avecques,
Procureurs, officiers
De la cour des Evesques,
De queste vous ne faites,
Mais d'argent & de bien;
Et les chrestiens deffaites
Par vos meschans moyens.*

3 *Bons & loyaux marchans
Et messieurs de justice,
Bons laboureurs des champs
Et toutes gens d'office,
Pour Dieu sans penser vice,
Escoutez nostre loy :
Et sans quelque malice
Exposer nostre foy.*

4 *Nous croyons au seul Dieu
Qui a fait tout le monde :*

*Le Père en premier lieu
Où tout pouvoir abonde.
La personne seconde
Son fils, nostre Seigneur,
Du quel a nous redonde
Salut, bien & honneur.*

5 *Cestuy est Jesus Christ
Qui print nostre nature,
Ouvrant le saint esprit
En la vierge très pure :
Puis souffrit peine dure
Et mort, en croix pendu ;
Fut mis en sépulture
Au tombeau estendu.*

6 *Tellement tourmenté
Aux enfers fit descente ;
Puis est ressuscité
En gloire triomphante :
Monté au ciel & s'absenté :
Et de la doit venir
En majesté patente
Son jugement tenir.*

7 *Au saint Esprit croyons
Et si croyons l'Eglise*

*En toutes régions
Estre une & indivise.
Nous croyons que remise
Est nostre iniquité,
Par la grâce en nous mise
De divine bonté.*

8 *La ressurection
De la chair de tout homme
Croyons sans fiction ;
Aussi la vie en somme,
Eternelle, ainsi comme
Confessons advenir ;
Ne tenans rien de Rome,
Ni voulons en tenir.*

9 *Nous tenons purement
La loy évangélique
Ne voulans nullement
Que l'humaine pratique
Ses songes y applique.
L'Eglise aussi le croit
Et tient pour hérétique
Qui cela ne reçoit.*

10 *Dire font autrement
Par tourtures cruelles,*

*Ceux la qui faussement
Tourmentent les fideles.
Par force & par cautelles
Ils voident les procez :
Ne souffrez choses telles,
Seigneur, c'est plus qu'assez.*

11 *Bien nous obéyffons
Aux seigneurs & puissances ;
Fidèlement payons
Tribus, dismes & censes :
Ne voulons faire offenses
A nul aucunement.
Escoutez nos deffenses
Messieurs de Parlement.*

12 *De langue ny demain
Point ne faisons d'esclandre :
Dieu ne jurons en vain,
Peur avons de l'offendre.
Ceux qui sont a reprendre
Fuyons ; & paillarder.
A Dieu se faut attendre ;
Ailleurs ne regarder.*

13 *Devant Dieu protestons
Et devant tout le monde*

*Qu'autre foy ne tenons,
Que de Dieu pur & monde ¹.
Si par douleur profonde
Confessons autrement,
De cœur cela n'abonde
Mais c'est la chair qui ment.*

- 14 *Bien-heureux sont ceux-là
Qui souffrent pour justice,
Mal-heureux cestuy-là
Qui souffre pour son vice.
Le Dieu qui fait justice
A tous nos ennemis
Nous soit toujours propice
Comme à ses vrais amis.*

XXV

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Ps. 86.

(Fin du xvi^e siècle.)

- 1 *Voici l'esté qui commence,
Voici la belle semence*

¹ Pur et net.

*Que l'on voit jà verdoyer
Et sur la terre ondoyer.*

*Voici le mollet zéphire
Qui doucement souspire
Poussant mille oiseaux divers
Dessus les branchages verts.*

- 2 *Voyez de Dieu la merveille
Dessus ceste fleur vermeille,
Qui sort comme d'un tombeau,
Peinte d'un esmail si beau.
N'aguere il sembloit que morte
Fust la plante qui la porte :
Son chef estoit mal pigné
Et son beau front rechigné.*

- 3 *Mais le soleil renouvelle
Ores sa tresse tant belle
Et redonne a toute fleur
Nouvelle grace & vigueur.
Ceste ci se recolore ;
Une brodure luy dore
Son beau corset fleuronné
Et son beau crin couronné.*

-
- 4 *Voyez qu'elle se fait belle
Par ceste frange nouvelle :
Voyez ces bois & ces eaux
Oyez ces chantres oiseaux
Jargonans dessus les branches ;
Voyez ces tourtres si blanches
Gayes de voir & de sentir
La terre se revestir.*
- 5 *Soit qu'elle prenne sa robe
Soit que retourne son globe
Dans les cornes du toreau,
Elle n'a rien que de beau.
Elle est très fertile en somme
Pour l'heur & plaisir de l'homme :
Ses thrésors & ses atours
Sont à l'homme tous les jours.*
- 6 *Mais escoutez je vous prie,
Au bord de ceste prairie,
Près d'un ruisseau doux-coulant
Un chardonneret volant :
Il nous dit en son ramage,
En assez disert langage,
Comme nous devons Chrestiens
Honoré Dieu de ses biens.*

- 7 *Allons sous ceste colline
Qu'un verd bocage avoisine,
Pour loüer Dieu nous assoir,
Chantons son nom jusqu'au soir.
Ne souffrons pas ceste honte,
Puisque Dieu tient de nous conte,
Que ce bocager pinçon
Nous monstre nostre leçon.*
- 8 *Nous avons la belle eschole
De la celeste parole,
Ou Dieu mesme nous prescrit
Ses loüanges par escrit.
Celebrons doncques sans cesse
Les bontez de sa hauteſſe,
Paroiſſante en l'univers
En tant d'ouvrages divers.*
- 9 *Mais magnifions la grace
Qui toute autre grace paſſe,
Qu'il daigne nous pardonner,
Voire son Fils nous donner :
Qu'il nous donne pour partage
Son éternel héritage,
Ou ſa gloire nous verrons
Et bien heureux nous vivrons.*

10 *Soit donc ta majesté sainte,
O Seigneur ! en gloire ceinte
De tes anges glorieux
Et de tes esleus heureux :
 Au ciel un mesme cantique
Avec accord magnifique
Célebre éternellement
Un seul Dieu juste & clément!*



LIVRE DEUXIÈME

CHANTS POLÉMIQUES

ET SATYRIQUES.



I

CHANSON

POUR LA CONVERSION DES PAUVRES PAPISTES IGNORANTS
QUI ONT BON VOULOIR.

Sur le chant : *Dame d'Orléans ne plourez plus.*

1532

P *PAUVRES papistes retournez vous
A Jesus qui est mort pour nous.
Paoures papistes debonnaire
Qui desirez a Jesus plaire
Vostre ignorance a trop duré
Trop avez d'erreurs enduré.
Paoures papistes &c.*

2 *Laissez meschants cryer & braire
Car il est temps de vous retraire;
Puisque Jesus vous est presché
N'excusez plus vostre péché.
Paoures papistes &c.*

- 3 *Laissez donc toute idolatrie;
Venez a Jesus qui vous prie.
Luy seul descharge les pecheurs
Les appelant par ses prescheurs.
Paoures papistes &c.*
- 4 *Laissez moy ce vain dieu de paste¹
Qui voz biens, corps & ames gaste;
Ne vueillez donc plus adorer
Ce dieu que voyez devorer.
Paoures papistes &c.*
- 5 *Laissez moy l'idole de Romme
Cest antechrist qui tout consomme.
Renoncez a tous ces larrons
Avec leurs bulles & pardons.
Paoures papistes &c.*
- 6 *Laissez moy ces malheureux prebstres
Plus que Judas meschantz & traistres,
Qui Jesus une foy vendit
Et rendant l'argent se pendit.
Paoures papistes &c.*

¹ L'hostie.

- 7 *Laissez moy leur puante messe
Qui la chrestienté si fort blèsse.
Soyez contentz d'ung Redempteur
Car tout autre homme est menteur.
Paoures papistes &c.*
- 8 *Laissez moy tous ces chatemites,
Moinez, bigotz, nonnains, hermites ;
Et tout autre ordre desguisé,
Car Jesus n'est point divisé.
Paoures papistes &c.*
- 9 *Laissez moy ces affamées bestes
Qui tout ravissent par leurs questes :
L'ame, par leur faulx pardonner,
Les biens qu'ilz pillent par donner.
Paoures papistes &c.*
- 10 *Laissez faux Christz & faulx prophetes
Ventres ocieux ¹ faisantz prou ² festes.
Six jours il convient labourer
Au septiesme Dieu honorer.
Paoures papistes &c.*

¹ Oisifs. — ² Nombreuses.

- 11 *Laissez donc toute paillardise.
Ne vivez plus a vostre guise,
Tenez la foy a vostre espoux
Jesu Christ qui est mort pour tous.
Paoures papistes &c.*
- 12 *Gardez qu'aucun ne vous surpreigne.
Tenez la voye que Christ enseigne,
La vraye foy & charité,
Car il est vie & vérité.
Paoures papistes retournez vous
A Jesus qui est mort pour nous.*

II

CHANSON

Contenant une partie des damnables erreurs & abusions
des ministres de l'Antechrist.

1532

- 1 *O prebstres, prebstres, ouyez vostre chanson.
En vos matines chantez ceste leçon :
Puis qu'estes tous plantez
Contre Dieu & raison
Vous serez desplantez;
Plus n'est vostre saison.*

- 2 O prebstres, prebstres, laissez vostre mestier.
Ostés vos messes hors de vostre monstier ¹,
Aussi vostre coquille.
Trop avez marchandé,
Prescher fault l'évangile :
Car Dieu l'a commandé.
- 3 O prebstres, prebstres, ne vous souvient-il point
Quand faisiez croire cest erreur & faulx poinct
Qu'en ce petit armoyre
Jesús est en prison ² :
Vous nous disiez encoire
La boitte est sa maison.
- 4 O prebstres, prebstres, voz erreurs sont bien grans
Que Dieu se laisse manger a tels galandz.
Aussi qu'entre vos mains
Il faice tant des tours ;
Tant des dieux que des pains
Vous mangez tous les jours.
- 5 O prebstres, prebstres, lysez moy au premier
Sainct Luc ; aux Actes, & sainct Marc au dernier

¹ Monastère, église. — ² L'hostie.

*Jesus est a la dextre
Du pere tout puissant
Ung jour doibst comparoistre
Juge resplendissant.*

6 *O prebstres, prebstres en ce jour l'attendons
Par la créance tout ainsi l'entendons.*

*Mais vous ne l'entendez
Vostre cueur n'y est pas,
Car vous ne demandez
Qu'argent & bons repas.*

7 *O prebstres, prebstres, vostre erreur est prédit
L'evangeliste sainct Matthieu l'a escript :*

*Vous estes faulx prophetes
Par œuvres & par dictz;
Cecy vient de voz testes,
Vous nous avez seduictz.*

8 *O prebstres, prebstres votre confession
Voz penitences ce n'est qu'abusion.*

*Vous estes dieux en terre ;
Les pechez pardonnez
Pluye, vent & tonnerre
Dittes que gouvernez.*

-
- 9 *O prebstres, prebstres ne demandez plus dons
Pain, vin, chandelles, laissez tous ces perdons ;
Car vostre purgatoire
La bourse a trop purgé.
Jesús est nostre gloire
Qui nous a soulagé.*
- 10 *O prebstres, prebstres il vous fault travailler
Dieu le commande, ou il vous faut prescher
Purement sa parolle
Sans y rien adjouster :
Car elle paist & saoule
L'ame, sans rien couster.*
- 11 *O prebstres, prebstres il vous fault marier
Et voz commeres du tout fault oublier.
N'estes vous pas infames
D'avoir vescu ainsi :
Seduiçtz avez femmes,
Fille, chambriere aussi.*
- 12 *O prebstres, prebstres le temps est maintenant
Que vostre pape, cest antechrist meschant
Et toute sa vermine
Commence en tout lieu
D'estre mis en ruyne
Par le glaive de Dieu.*

III

CHANSON [DU PRÉDICANT]

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *Long temps y a que je vy en espoir
Qu'un jour j'auray liberté & pouvoir
D'aller prescher l'Evangile dans France ;
Et si quelcun ne le veult recepvoir
Dieu éternel en fera la vengeance.*
- 2 *Le temps passé j'ay mal fait mon debvoir
De le prescher, mais je fais a sçavoir
Que c'a esté par ma grand' ignorance.
Mais maintenant Dieu m'est venu pourvoir
De son Esprit plein de toute science.*
- 3 *Les faulx docteurs m'ont bien sceu decepvoir
Par leurs décretz auxquelz on ne peult veoir
Que faulceté, heresie & meschance.
Le bon Jesus leur doit apercevoir
Leur mauvais train; & leur doit repentance.*

IV

CHANSON [SUR LES LUTHÉRIENS]

Par Eustorg de BEAULIEU.

1546

- 1 *C'est a grand tort que maint peuple murmure
Contre Luther pour ce qu'a sa venue
L'ydolatrie a esté mieulx congneue ;
Que paravant de mainte créature.*
- 2 *Audiēt Luther plusieurs ont faiēt injure
Et l'a mauldiēt mainte gent incongneue ;
Mais Dieu sa cause a tousjours soutenue
Laquelle estoit fondée en l'Es scripture.*
- 3 *S'il eust parlé de soy, à l'aventure
(Comme le Pape & sa secte pollue)
Jamais son dire ainsi n'eust eu value ;
Mais vérité tient ferme & tousjours dure.*

V

CHANSON

EXHORTANT LES GENS DES TROIS ESTATS A SERVIR DIEU
EN PURE VÉRITÉ

Sur le chant : *Si de bon cœur vous aime, &c.*

Avant 1555

- 1 *Si de bon cœur ne t'aime
Mon Seigneur, j'ay grand tort ;
Tu t'es donné toy mesme
Pour me garder de mort.
Satan m'avait tué,
Tu m'as restitué
Par ton sang précieux.
Qui ces choses oublie
Il est trop vicieux.*
- 2 *Cherchons de Dieu la grâce
Tous d'un cœur pur & net,
Qui les pechez efface
Du vray croyant parfait,*

*Cela n'oubliez pas.
Jusqu'au jour du trespas
En luy seul esperons;
En fin de nostre vie
Par luy sauvez serons.*

3 *Il ne vous doit desplaire,
Messieurs des Trois Estats,
Si je ne veux complaire
Aux mots qu'on fait à tas.
Souvent en vos maisons
Vous vivez sans raisons
Et sans nulle équité.
A vous Prestres, commence!
Escoutez vérité:*

4 *Entre vous, gens d'Eglise,
Qui vendez Sacremens,
Cela n'est point la guise
Ny les enseignemens
Que Jesus a donnez.
Vos faits sont condamnez
De Dieu. N'en vendez plus;
Faites en pénitence,
Amendez le surplus.*

5 *Messieurs de la noblesse,
Pour Dieu, amendez vous.
Vivez en grand' liesse
Suivant Christ vostre espoux
Il est le Roy des Roys ;
Observez donc ses loix :
Domtez vos appetits ;
Monstrez vraye science
Aux grands & aux petits.*

6 *Vous, laboureurs de terre,
Et bons marchans aussi,
Gardez vous de mal faire
Et de trop grand soucy ;
Ne soyez convoiteux
Ny de bien faire honteux.
Servez Dieu en vos cœurs ;
Vivez en patience
Et vous serez vainqueurs.*

VI

CONSOLATIONS AUX FIDÈLES

CONTRE LES ENNEMIS DE LA VÉRITÉ DE DIEU.

Avant 1569

- 1 *Quelle fureur enflambe vos esprits
Vous qui voulez forcer la Loy de Dieu ?
De quelle rage est vostre sens espris
Vous qui osez vous vanter en tout lieu
De renverser
Froisser
Flestrir
Meurtrir
Tous ceux
Qui espèrent aux cieux ?*
- 2 *Ceux sont haineux du romain Antechrist
De ses erreurs & superstitions :
Qui leur fiance ont au seul Jesus Christ
Pour recevoir ses bénédictions :
Qui ses abus
N'ont plus
Au cœur*

*Vainqueur
Du mal
Qui vient du Loup-Papal.*

3 *Estimez vous que ce qui est mortel
Ne soit subject a la Divinité?
Estimez vous vostre bras estre tel
Qu'il puisse en nous montrer sa cruauté?
Que son secours
N'ait cours
En nous
Jaloux
De voir
Vostre inique pouvoir?*

4 *Le Tout-Puissant ne delaisse jamais
Les affligez qui recourent à luy :
C'est lui qui donne & la guerre & la paix
C'est lui qui est nostre force & appuy :
C'est lui qui peut
S'il veut
L'arroy
D'un Roy
Changer
A celui d'un berger.*

5 *Par un clin d'œil il peut mettre à l'envers
Tous les desseins & complots des humains :
Quand il luy plaist tremble tout l'univers
Voire le ciel ouvrage de ses mains.*

Sans sa faveur

Tout l'heur

Mondain

Est vain

Et rien

Ne peut venir a bien.

6 *Mille esquadrons & dix mille estandars
Mille canons horribles, foudroyans,
Ni tout l'effort de cent mille soudars
A nostre mort fierement abboyans*

Tout en un tas

N'ont pas

Pouvoir

D'asseoir

Sur nous

Le feu de leur courroux.

7 *Plustost le ciel fera croistre & pleuvroir
Une moisson de guerriers courageux,
Plustost la pierre on verra recevoir
Visage d'homme, afin d'aider à ceux
Qui du Seigneur*

*L'honneur
Ont peinēt
Empreint
Et pris
Au fond de leurs esprits.*

- 8 *Car comme advint au Roy de Babylon
Duquel le camp par l'Ange fut desfait,
De nos haineux le visage félon
Verrons perir : aussitost que fut fait
Ce grand project
Subject
Au vueil
Du seul
Qui tient
Ce que le ciel contient.*

- 9 *Estreignez donc vostre sanglant desir,
Vous conjurez encontre le troupeau,
Qui veut de Christ la sainte Loy saisir
Et prendre adresse en son divin flambeau,
Et non au fard
Caffard
De ceux
En eux
Deceus
Des papistes abus.*

VII

CHANSON [SUR LA PAPAUTÉ].

- 1 *L'abus est grand de l'Antechrist Romain
Quand il se dit en la place de Dieu :
Il n'y sera aujourd'hui ny demain,
Bien que soumis il aye de tout lieu
Princes & Rois
Aux loix
Qu'il veut
Et peut
Forger
Pour nous endommager.*
- 2 *Où trouve-t-on que les Apostres saints
Ayent permis qu'on les vienne adorer ?
N'ont ils pas dit qu'ils estoient tout humains
Et comme nous subjects à desroger
Du mandement
Vrayement
Divin
Benin
Et doux
Qu'ils ont receu pour nous ?*

*Froisser,
Casser
Meurtrir
Qui les voudra fuir.*

8 *Certes le Dieu miséricordieux
Reçoit toujours le pécheur pénitent ;
Mais il confond l'eslevé orgueilleux
Qui son salut ès œuvres va cherchant.
Car du Sauveur
L'honneur
Du don
Il fond,
Et fait
Un horrible forfait.*

9 *Nos œuvres sont puantes devant Dieu ;
Nous ne pouvons d'icelles nullement
Luy en payer les fautes qu'en ce lieu
Nous commettons vivant iniquement.*

*Mais l'Homme-Dieu
Au lieu
De nous
Pour tous
S'offrit
A la mort qu'il souffrit.*

- 10 *Doncques à Christ rendons gloire à jamais ;
Ne nous montrons ingrats en son endroit
Puisqu'il a fait au Père nostre paix
Nous enseignant le chemin pur & droit ;
Et qu'aujourd'huy
Par luy
Nos cœurs
Vainqueurs
Soient faicts,
Des sataniques faicts.*

VIII

CHANSON [CONTRE LA PAPAUTÉ]

Sur le chant : *De Pienné.*

- 1 *Sus Cardinaux, Archevesques
Et Evesques,
Venez tous me secourir.
Moines, Prestres & Hermites,
Jésuites,
Venez pour me voir mourir.*

- 2 *Car je suis au liēt gisante
Fort dolente,
Naurée de toutes parts.
Qui pis est : mes adversaires
Et contraires
Renforcent sur moy leurs dards.*
- 3 *Il est force que je meure
A ceste heure,
Puisque mon chef est mis bas,
Qui se disant Dieu en terre
Fait la guerre
Aux Rois, Princes & Primats.*
- 4 *Mais devant que je trépasse
Chacun face
Devoir d'escouter mes diēts :
Car pour ma meschante vie
Suis bannie
A jamais du Paradis.*
- 5 *Papauté suis appelée
Qui meslée
Me suis de perdre la gent :
Envoyant dedans la flamme*

*Corps & âme
Du riche & de l'indigent.*

6 *Je suis la mère nourrice
De tout vice
Et d'abomination ;
Enyvrant les Rois & Princes
Et provinces
De la fornication.*

7 *Tellement que fus princesse
Et maistresse
Sur toutes les nations,
Sans qu'on osast contredire
A mon dire
Ni à mes inventions.*

8 *Maintenant suis prisonnière ;
Ma bannière
Ne me faut plus mettre au vent,
En chantant des dieux estranges
Les loüanges
Pour soustenir leur convent.*

9 *O que je suis malheureuse,
Douloureuse !*

*Las, que dois je devenir ?
Moy qui disoye que orage
Ny naufrage
Ne me pourroit advenir.*

10 *Je fus tant presomptueuse
Orgueilleuse,
De me vouloir tant vanter :
Osant bien par mon audace
En la place
Du grand Dieu me présenter.*

11 *Dont il faut pour ma demeure
Chose seure
Que je descende au plus bas
Du puant infernal gouffre
Plein de souffre
Pour crier toujours, hélas !*

12 *Or je veux & si ordonne
Que personne
Ne face plus mention
De l'Antechrist misérable
Fils du diable
Enfant de perdition.*

-
- 13 *Mais que chacun prenne cure
 Et procure
Son renom audacieux
Et le mien, tous deux, deffaire :
 Car contraire
Chacun est au Dieu des cieux.*
- 14 *Je veux que de moy on chante :
 La meschante
Qui jusqu'au ciel s'eslevoit,
Elle est cheute & abyssmée
 La damnée
Qui tout le monde enchantoit.*
- 15 *Sus donc, Satan, vien me prendre
 Sans attendre :
Ouvre ton gouffre & tes huis
Car soudain jusques au centre
 Faut que j'entre
Des profonds infernaux puits.*
- 16 *Et vous Caphars pleins d'envie,
 Vostre vie
Et vos honneurs périront :
Vos chapeaux, aussi vos mitres*

*Et vos titres
Pas ne vous garantiront.*

17 *Fausse race de vipère,
Vostre père
Est ce meschant Antechrist;
Vous taschés tous a destruire
Par martyre
Les servans de Jesus Christ.*

18 *J'ordonne pour vostre peine
Qu'en la Géhenne
Du feu qui n'esteint jamais
Soyez mis, faisans demeure
Dès ceste heure
Aux gouffres les plus punais ¹.*

19 *Cardinal de la Ruïne ²
Tu es digne
D'avoir place au plus bas lieu
D'enfer; car dès ta jeunesse
Tu ne cesse
De faire la guerre à Dieu.*

¹ Puants. — ² Cardinal de Lorraine, jeu de mots qui fut très-populaire.

-
- 20 *Tous autres Prélats en somme
 Qui de Rome
Avez vostre élection,
Avec moy en corps & ames
 Dans les flammes,
Souffrirez damnation ;*
- 21 *Et vous Moines & Moineſſes
 Et Abbeſſes
Tous pleins de meſchanceté
En abusant la perſonne
 Qui vous donne,
Sous ombre de ſaincteté ;*
- 22 *Ensemble ceſte canaille
 De Preſtraille
Vivant en oiſiveté.
D'entrer aux profonds abymes
 Eſtes dignes ;
C'eſt ce qu'avez mérité.*
- 23 *Or tout peuple de la ronde
 De ce monde
Chantez en communauté :
Maudite ſoit la journée*

3 *Le Seigneur dit qu'il faut rendre à César
Ce qui luy vient, faisant le mesme à Dieu ;
Mais l'Antechrist, homme vain & caffard
Met sous ses pieds ce passage en tout lieu,
Ne gardant poinct
Un poinct
Des loix
Des rois
Que Dieu
A mis en ce bas lieu.*

4 *Luy qui se dit de Jesus Lieutenant
Souffre dans Rome un publique bourdeau.
Bref tout son soin n'est que d'aller sillant
L'œil d'un chacun par un épais bandeau,
Qui tout mieuleux
Fieleux
Rendroit
Mal droit
Le cœur
Qui luy feroit faveur.*

5 *De l'Antechrist ne faut suivre les loix ;
Ne craignons pas ses fulminations.
Suivons de Dieu la pure & sainte voix*

Qui a mercy prend toutes nations.

Le Tout Puissant

Tonnant

Seul peut

S'il veut

Froisser

Cil qui l'ose offenser.

- 6 *Ceux qui ne sont du nombre des esleus
Sans cesse vont cheminans en la nuit,
Et sont tousjours maculés & pollus ;
Car dessus eux le soleil point ne luit
Pour leur montrer*

Au clair

Le fard

Caffard

Qui fait

Que chacun d'eux meffait

- 7 *Ores soyons à suivre diligens
Le droit chemin qui nous guide la haut,
Et ne soyons à lire négligens
Les sacrés dits du Souverain d'en haut ;
Car il le veut
Et peut*

*Je feins Christ en l'aumoire
En grand' confusion. (bis)*

4 *Je suis la propre mère,
Moy messe tant gorrière,
Je suis la propre mère
Du fils de perdition. (bis)*

5 *J'ay forgé Purgatoire
Moy messe tant gorrière,
J'ai forgé Purgatoire
Et mainte oblation ¹. (bis)*

6 *Je fay forte barrière,
Moy messe tant gorrière,
Je fay forte barrière
Contre salvation ². (bis)*

7 *Aussi suis la terrière
Moy messe tant gorrière,
Aussi suit la terrière
Où loge fiction. (bis)*

¹ Maint revenu du clergé. — ² Le salut.

-
- 8 *J'ay trouvé la manière,
Moy messe tant gorrière,
J'ay trouvé la manière
De toute infection. (bis)*
- 9 *Aussi suis thresorière,
Moy messe tant gorrière,
Aussi suis thresorière
D'abomination. (bis)*
- 10 *Je fay les Prebstres vivre,
Moy messe tant gorrière,
Je fay les Prebstres vivre
De fornication. (bis)*
- 11 *Je suis la larronière,
Moy messe tant gorrière,
Je suis la larronière
De la Religion. (bis)*
- 12 *De tous maux suis fourrière,
Moy messe tant gorrière,
De tous maux suis fourrière
De mon invention. (bis)*

- 13 *Germaines m'ont mis arrière,
Moy messe tant gorrière,
Germaines m'ont mis arrière
Et mainte nation. (bis)*
- 14 *François ne m'ayment guère,
Moy messe tant gorrière,
François ne m'ayment guère,
Sçachans ma fiction. (bis)*
- 15 *Aux moines suis matière,
Moy messe tant gorrière,
Aux moines suis matière
De désolation. (bis)*
- 16 *Chacun me fait prière,
Moy messe tant gorrière
Chacun me fait prière
Fuir confusion. (bis)*
- 17 *Dont faut, las, prendre terre,
Moy messe tant gorrière,
Dont faut, las, prendre terre,
Hors toute nation. (bis)*

18 *Car un chacun fait guerre,
A moy messe gorrière,
Car chacun me fait guerre
Pour ma damnation.*

XV

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Avant 1555

- 1 *Que ne faires vous diligence
Mes supposts, de me secourir :
Je suis assaillie à outrance,
Je ne sçay à qui recourir ;
Je crois qu'il me faudra mourir !
Caphars, caphars, moines tondus
Prestres qu'estes vous devenus ?*
- 2 *Regardez ma peine & souffrance
Et accourez de tous costez,
D'Espagne, Italie & de France :
Et ceste Evangile m'ostez.
Que ces Prédicans soyent jetez*

*Par feu, ou nous sommes perdus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

- 3 *J'ay si bien nourri vostre pance !
Mais je voy bien que c'est en vain,
Car vous dormez (comme je pense)
Un chacun avec sa nonnain.
Hélas, mettez icy la main,
Ou nous sommes tous confondus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*
- 4 *Armez vous d'espée & de lance,
Laissez estolles & phanons ;
L'Escripture sainte s'avance
Contre qui puissance n'avons :
La ne peuvent rien nos canons.
Sophistes, arguments cornus,
Prestres, qu'estes vous devenus ?*
- 5 *Voyez vous pas la deffiance
Que vous font en publiques cris
Ces prescheurs qui n'ont nuluy fiance ¹*

¹ Confiance à aucun.

*Qu'en Jesus & en ses escrits ?
Plus ne serez Pères conscrits
Et perdrez tous vos revenus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

6 *Si n'escoutez sans deslayance
Mes cris & lamentations,
En malheur vois tourner ma chance.
Plus n'aurez d'adorations,
D'offrandes, ni d'oblations.
Mes autels demourront tout nuds.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

7 *Je disoy par mon arrogance
Avoir sur Dieu autorité,
Le faire venir en presence
Quand j'avoy' cinq mots récité ;
Mais l'Evangile on a cité
Qui monstre mes faits estre nuls.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

8 *Je cognoy' ma male meschance
Ma grande abomination ;
Je confesse l'horrible offense*

*Contre Christ & sa Passion,
Tant de maux, par ma faction,
Qui sont aux Chrestiens advenus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

9 *Vous avez fait grand' prevoyance
Du medecin, sur eschaffaux ¹ ;
Mais debile est ma resistance
A l'Evangile & ses assaux.
Faites aux Chrestiens mille maux ;
Rien n'y font syrops ny bolus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

10 *Je croy que pour toute allégeance
Un clystère me faut donner
Pour vuider, car plus n'ay puissance
Contre Jesus un mot sonner.
Il me faut terre abandonner,
Descendre aux infernaux palus ² !
Prestres qu'estes vous devenus ?*

11 *Ainsi va, par juste sentence,
Le Messe, bas, à tous endroiets.*

¹ Les supplices passaient pour un remède. — ² Marais.

*Plus ne peut faire résistance
Où de Jesus règnent les droicts.
Vous n'en lécherez plus vos doigts,
Ny gens par vous circonvenus.
Prestres qu'estes vous devenus ?*

XVI

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Sur le chant : *Harry, harry l'asne, &c.*

Avant 1555

1 *Une teste rase
Se vest de drapeaux ¹,
Comme pie jase
De mots fériaux ²;
Et se contrefait
En la messe infâme,
Et se contrefait.
O le grand forfait !*

2 *A sa mode frisque ³*

¹ De blanc. — ² Consacrés. — ³ Fraîche, nouvelle, galante.

*Ce lourdaut taquin ¹
 Joue sa morisque ²
 Au lan de quinquin ³.
 C'est tout ce qu'il sçait
 En la messe infâme ;
 C'est tout ce qu'il sçait.
 O le grand forfait !*

3 *Par sa belle farce
 Se mocque de Dieu,
 De Jesus efface
 Le sang en tout lieu,
 Le maraud infait ⁴!
 En la messe infâme,
 Le maraud infait.
 O le grand forfait !*

¹ *Taccagno*, mesquin, vilain, occupé de minuties.

² Danse d'Arabes ou de Maures.

³ Je crois qu'il faut lire au *landkinckchen*. En vieil allemand, on trouve *das kinckhorn*, signifiant cornet à bouquin, *buccina* (mot genevois : *quinquerne*). Peut-être me permettra-t-on d'en inférer que *kinck*, mis au diminutif & déprécié en outre par le sens de campagnard, de trivial, attaché au mot *land*, désignait bien, pour les luthériens : le serpent d'église. — ⁴ Infect.

- 4 *Il joue & tracasse*
Comme un vrai monin ¹
Et de passe en passe
Fait maître Gonin ² ;
Le fait & deffait,
En la messe infâme,
Le fait & deffait.
O le grand forfait !
- 5 *De faire se vante*
L'office divin,
Par cela qu'il chante
Pour sa soupe au vin
En son gobelet
En la messe infâme,
En son gobelet.
O le grand forfait !
- 6 *Pour une lippée*
Qu'on luy donnera,
Ou une souppée
Il vous sauvera;

¹ Moineau. — ² Maître Gonin, prestidigitateur, rusé fripon.
Voyez le *Magasin pittoresque*, 1850, p. 216.

*Et pour un niquet ¹
En la messe infâme,
Et pour un niquet.
O le grand forfait !*

7 *Il dit, par magie
Du faux Hildebran ²,
Jesús estre en vie
En son pain de bran ³ :
Mais point vray il n'est
En la messe infame
Mais point vray il n'est.
O le grand forfait !*

8 *Il dit qu'il pardonne
A tous, les pechez,
Qu'il fait & qu'il donne
Joye aux trespassez.
Qui le croit fol est
En la messe infâme
Qui le croit fol est.
O le grand forfait !*

9 *De Rome le Pape*

¹ Obole, maille. — ² Grégoire VII. — ³ De pâte.

*En fait bien ses choux ;
Tous les biens en happe
Dessus & dessous :
C'est homme imparfait
Par la messe infâme,
C'est homme imparfait.
O le grand forfait !*

XVII

NOEL NOUVEAU

DE LA DESCRIPTION OU FORME ET MANIERE DE DIRE LA MESSE.

Sur ce chant : *Hari, bouriquet.*

1564¹

1 *L'on sonne une cloche
Dix ou douze coups ;*

¹ En tête de la chanson se trouve cet avant-propos, dont le dernier vers peut-être contient quelque anagramme.

AU LECTEUR.

Ce Noël qui t'est à cette heure
Présenté, n'est pas sans raison ;
Car il faut bien que tu t'asseye
Que voici la droite raison :
VÉRITÉ DÉCOUVRE TOUT.

*Le peuple s'approche,
Se met à genoux ;
Le prestre se vest.*

Hari, hari l'afne, le prestre se vest,
Hari bouriquet !

2 *Du pain sur la nappe,
Un calice d'or,
Il met ; prend sa chappe,
Dit : Confiteor.
Le peuple se taist.*

Hari, hari l'afne, le peuple se taist,
Hari bouriquet !

3 *Si tost qu'il achève,
Le peuple escoutant
Sa parole eslève
Et respond autant
En plus haut caquet.*

Hari, hari l'afne, en plus haut caquet,
Hari bouriquet !

4 *Après l'Introïte
Et quelque oraison,
Dit, la chatemite :*

Kyrie leyson,
Des fois plus de sept.
Hari, hari l'asne, des fois plus de sept,
Hari bouriquet !

5 *Puis chante une épître*
Par grand' sainteté,
Couvrant sous ce tiltre
Sainte vérité :
Voila le secret,
Hari, hari l'asne, voila le secret,
Hari bouriquet !

6 *Puis une légende*
Ou prose en latin,
De peur qu'on entende
Tout son patelin,
Du saint qu'il luy plaist,
Hari, hari l'asne, du saint qu'il lui plaist,
Hari bouriquet !

7 *Du saint Evangile*
Il prend quelque endroit
Qu'il coupe & mutile,
Comme il est adroit

De faire tel faiçt.

Hari, hari l'afne, de faire tel faiçt,
Hari bouriquet !

8 *Le Credo il chante.*

En le prononçant

De croire il se vante

Au Dieu Tout-Puissant ;

Mais rien il n'en fait.

Hari, hari l'afne, mais rien il n'en faiçt,
Hari bouriquet !

9 *Assès le déclaire*

Quand il vient exprès

Sainçt Mor, sainçte Claire

Invoyer après,

Laiçsant Dieu parfaiçt.

Hari, hari l'afne, laiçsant Dieu parfaiçt,
Hari bouriquet !

10 *Un morceau de paste*

Il fait adorer ;

Le rompt de sa patte

Pour le dévorer,

Le gourmand qu'il est.

Hari, hari l'afne, le gourmand qu'il est,
Hari bouriquet !

11 *Le Dieu qu'il faiçt faire,
La bouche le prend ;
Le cœur le digère ¹,
Le ventre le rend,
Au fond du retrait !*

Hari, hari l'afne, au fond du retrait,
Hari bouriquet !

12 *Puis chante & barbote
Quelque chapelet ;
Puis souffle, & puis rote
Sus son goubelet ² ;
Puis à sec le met.*

Hari, hari l'afne, puis à sec le met,
Hari bouriquet !

13 *Le peuple regarde
L'yurongne pinter*

¹ « Cela rappelle le mot de Cicéron (*De natura deorum*, III, § 16) : *Ecquem tam amentem esse putas qui illud quo vescatur deum credat esse ?* » (Note de M. de Montaiglon.)

² Le calice.

*Qui pourtant n'a garde
De luy présenter
A boire un seul traict.*

Hari, hari l'afne, à boire un seul traict,
Hari bouriquet !

14 *Quand monsieur le prestre
A bu & mangé
Vous le verriez estre
En un coing rangé
Gaillard & dehaict.*

Hari, hari l'afne, gaillard & dehaict,
Hari bouriquet !

15 *Achève & despouille
Tous ses drapeaux blancs¹,
En sa bourse fouille
Et y met six blancs.
C'est de peur du frais.*

Hari, hari l'afne, c'est de peur du frais,
Hari bouriquet !

¹ L'aube, le surplis. (Voyez ci-dessus, p. 145, chanson xvi, deuxième vers.)

XVIII

DÉSOLATION DE LA MESSE

EXPIRANT EN CHANTANT.

Avant 1555.

- 1 Spiritus, Salve, Requiem,
Je ne sçay si je diray bien.
Quel Introite, n'Oremus
Je prenne ; Sancti, Agimus.
Feray-je des Martyrs ou Vierges ?
De ventre ad te clamamus !
Sonnez là, allumez ces cierges :
Y a-t-il du pain & du vin ?
- 2 OÙ est le livre & le calice
Pour faire l'office divin ?
Ça, c'est autel, qu'on le tapisse !
Hélas, la piteuse police.
Ame ne me vient secourir.
Sans Chapelain, Moine, Novice,
Me faudra-il ainsi perir ?
- 3 Père saint Pape, dormez-vous ?

*Secourez vostre grand' cousine.
Et ou sont vos Cardinaux tous
Pour tost mettre ordre à ma ruine ?
Trop avez aimé la cuisine
Cependant que pour vous je hurle ;
Puisqu'il faut qu'à ce coup je fine,
Donne soi garde vostre mule.*

4 *La chappe, l'aube, la chasuble !
Ça, le manipule, l'estolle.
Où est l'amict que je l'affuble.
N'y a il nul qui me console ?
Je crie ici comme une folle
Emmi ceste Eglise où je meurs.
Dès le temps que je me desole
Personne n'oït-il mes clameurs ?*

5 *Mais quoy, je n'ay point le loisir
De chanter. C'est fait je suis morte.
Ma fin me vient trop tost saisir ;
Mon grand malheur est à la porte.
Au fort quelcun icy me porte
Quelque devot reliquaire :
A celle fin qu'en quelque sorte
Servir me puis-je en cest affaire.*

-
- 6 *Apportez Corpus Domini*
Que j'ay en celle armoire enclos.
Nul ne vient-il a moy ? — Nenni.
Attachez moy d'un des saints cloux
Que j'ay le chef de saint Macloux
Ou des Martyrs quelque ossement,
Ou l'empoule qu'on serre & cloux
A Reims, pour mon soulagement.
- 7 *Hélas chantant, brayant, virant,*
Tant que le crime romp & blesse
Puis que voy tost l'ame expirant,
Dites au moins adieu la Messe.
A tous faisant mainte promesse
Ore ai-je tout mon bien quitté
Veu qu'à la mort tens & abaisse
Ite Missa est ; donc Ite,
Ite Missa est.
-

XIX

[JEAN LE NOIR ET JEAN LE BLANC
OU LE PRESTRE ET L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

- 1 *Si quelqu'un desire savoir
L'occasion de tant de maux,
Et qui fait chascun esmourvoir
En guerre, combats & assaux ;*
- 2 *Qui fait que tout le monde ainsi
Est meflé de feu & de sang,
C'est Jean le noir ¹ qui fait cecy
Pour sauver son fils Jean le blanc ².*
- 3 *Jean le blanc, à la vérité,
Ne fut que pain en premier lieu ;
Depuis, par la subtilité
De Jean le noir, il devient Dieu.*

¹ Le prêtre. — ² L'hostie, que les Huguenots nomment le dieu de pâte, le dieu de farine, le dieu à la merci des rats.

- 4 *Mais ce bon fils reconnoissant
D'où lui venoit si grand pouvoir,
Acquit un empire puissant
En récompense à Jean le noir.*
- 5 *A la fin le monde a voulu
Cognoistre ce qui en estoit,
Et voyant ce dieu vermoulu,
Et que le rat s'en esbatoit,*
- 6 *Ne le voulut plus adorer ;
Et le protesta net & franc :
C'est ce qui fait desesperer
Et Jean le noir & Jean le blanc.*
- 7 *Jean le gris & Jean l'enfumé ¹
Se sont joints à eux pour ce faict
Et ont Jean le blanc réclamé
Combien qu'eux mesmes l'ayent faict.*
- 8 *Mais Jean l'ancien ² nous a appris
Que nous verrions confondre & choir
Jean l'enfumé & Jean le gris
Et Jean le blanc & Jean le noir.*

¹ Les moines à robe grise, comme les franciscains, & à robe brun rougeâtre, comme les cordeliers. — ² L'évangéliste.

XX

[JEAN LE BLANC, CHANSON SUR L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

- 1 *Hau, dom Jean ·
Toy, dieu de farine,
Ton pouvoir sanglant
S'en va en ruine.
Tout tire ¹ au manoir
De dom Jean le noir.*
- 2 *Hau, Pater sancte ²,
Avec ta pantoufle;
Ton siège·renté
S'en va comme un souffle.
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir*
- 3 *Hau, misser Jaquet,
Vostre purgatoire
S'en va sans acquest,*

¹ Vife, attaque. — ² Le Pape.

*Sans menger, sans boire.
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.*

- 4 *Hau, frère Marmet,
La marmite verse.
La perte vous met
En très grant destresse ;
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.*

XXI

RONDEAU [SUR LE PURGATOIRE].

1534

- 1 *Après la mort le pere a compassez
Deux divers lieux pour tous les trespassez :
C'est ascavoir le ciel pour le fidèle :
Et les enfers pour mettre l'infidèle.
C'est bien assez pour ceulz qui sont passez :*
- 2 *Mais contre Dieu folz se sont amassez :
Lesquelz ont dit qu'a tous bons n'est assez :
Ains qu'aucuns d'eux souffrent peine cruelle
Après la mort.*

3 *C'est purgatoire, auquel sont effacez
Tous les pechez, annullez, & cassez
Ainsi que dit le pape & sa sequelle.
Mais il est faulx, car la vie eternelle
Est aux croyans, sans estre fricassez
Après la mort ¹.*

XXII

CHANSON [CONTRE LA SORBONNE].

Sur le chant : *Je tiens la femme bien sotte.*

Avant 1555

1 *La Sorbonne, la bigotte
La Sorbonne se taira.
Son grand hoste l'Aristote
De sa bande s'ostera ².*

¹ Ce Rondeau est imprimé à la fin de la « Summaire & briefve
« declaration d'aucuns lieux fort necessaires a ung chascun
« chrestien pour mettre sa constance en Dieu & ayder son pro-
« chain. » Neufchastel, P. de Wincle. (*Biblioth. de Zurich.*)

² Il est aisé de voir que cette pièce n'est qu'une suite de jeux
de mots : *hoste*, *Aristote*, *ostera* ; — *escot* (*scot*) *couste* ; — *Lyra*,
radotte, *lira* ; — *Bonaventure*, *aventure cagotte*, *aventurera* ; —
d'Aquin, *taquinera* ; — *Ockam* ou *Otkam*, *hotte*, *hoquinera* ; —
Durant, *durera*.

*Et son escot ¹ quoy qu'il couste,
Jamais ne la foulera.*

*La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne se taira.*

2 *Qui a des ailes ², si trotte :
Car plus il ne volera ;
Et de Lyra ³ qui radotte
Deformais ne se lira.*

*La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne se taira.*

3 *Bonnaventure ⁴ cagotte
Plus ne s'aventurera.
Thomas qui tourne & tricotte
Plus rien ne tacquinera ⁵.*

*La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne se taira.*

¹ Allusion au docteur franciscain Duns Scott ; 1274-1308.

² Peut-être une allusion au cistercien *Alain*, de Lille, dit *le Docteur universel* ; 1114-1203.

³ Nicolas de Lyra, cordelier normand, commentateur de l'ancien Testament ; 1270-1340.

⁴ L'Italien S. Bonaventure, général des franciscains ; 1221-1274. — ⁵ Saint Thomas d'Acquin.

4 *Ocanoce*¹ portera la hotte
Et ailleurs hoquinera.
Durant² & telle cohorte
Jamais plus ne durera.
 La Sorbonne la bigotte
 La Sorbonne se taira.

5 *La où la clarté se porte*
L'obscurité sortira.
L'Evangile qu'on rapporte
Le Papisme chassera.
 La Sorbonne la bigotte
 La Sorbonne se taira.

6 *La sainte Esriture toute*
Purement se preschera
Et toute doctrine sotte
D'hommes, on oubliera.
 La Sorbonne la bigotte,
 La Sorbonne se taira.

¹ Probablement le franciscain anglais Guillaume d'Ockam, mort en 1347. — ² Probablement Guillaume Durant, l'auteur du *Rationale divinorum officiorum*; 1230-1296.

- 7 *Jesus Christ nous reconforte.
Es cœurs des siens règnera.
Quoyque Sorbonne fagotte
La foi plus esclairera.
La Sorbonne la bigotte,
La Sorbonne se taira.*

XXIII

CHANSON [CONTRE LES PÈLERINAGES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *Brunette joliette,
Qu'allés vous tant courir
A Rome n'à Lorette
Pour de voz maulz garir ?*
- 2 — *La Vierge pure & nette
Je m'en vays requerir.
— Hellas, paovre follette,
Mais vous allez perir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?*

3 — *N'est ce pas chose honnestte
Sainctz & saintes servir ?*
— *Non certes, ma fillette,
Ains Dieu seul fault suyvir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?*

4 — *N'est ce chose bien faiçte
D'advocatx se garnir ?*
— *Vers Dieu fault d'une traiçte-
En personne venir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?*

5 — *Davant Dieu moy infaiçte¹
Seule craings convenir.*
— *Ostez de vostre teste
Tel crainçte a l'advenir.
Brunette joliette,
Q'allez vous tant courir ?*

6 — *Las ! si j'y viens seullette
Ma bouche n'ose ouvrir.*
— *C'est Satan, m'amyette,*

¹ Imparfaite.

*Qui voz yeulx vient couvrir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?*

7 — *Au Pape & à sa secte
Viendrois contrevenir !
— Leur reigle est imparfaicte
Je le veulx maintenir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?
A Rome n'a Lorette
Pour de voz maulx garir.*

XXIV

PROPHÉTIE DES ABUS DES PRESTRES,
MOINES ET RASEZ.

Sur le chant de *Latabundus*.

1542 .

1 O gras tondus,
Mal avez esté secourus,
Longtemps y a.
Vos grandes abus
On le verra.

- 2 *Vostre autel est ruiné,
Vostre regne est bien miné;
Il tombera.
Papistes, Pharisiens,
Vostre Antechrist & les siens
Trebuchera.*
- 3 *Tout Sorbonique pion
Son beau liripipion
Desposera.
Rien n'y vaudront les ergoz,
Rien n'y feront les fagotz :
Christ regnera.*
- 4 *Vostre orgueil sera puny
Et la beste de son nid
Desjouchera.
L'Evangile que haïssez
Quand aurez fait plus que assez
Demourera.*
- 5 *Vous l'aviez longtemps banny
Mais puisque il est reveny,
Vostre joly pain benict
Se moyfira.*

*Messieurs les Coquibus¹
Que dira on des abus
Dont amassez du quibus ?
On en rira.*

6 *Savez vous ce qu'on vous fera ?
On vous deschassera ;
Dieu à la fin vous punira.
En Jesus on croyra ;
Son règne florira
Et vostre Antechrist² confus sera.*

XXV

CHANSON [CONTRE LES PRÊTRES ET MOINES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

Sur le chant : *Diâtes que c'est du mal, m'amyé,
Diâtes que c'est du mal de dents.*

1 *C'est la Prestraille & Moynerie
La quelle abuse tant de gens.*

¹ Cuiâtres. — ² Le Pape.

*S'on ne veult qu'on estudie
La sainte Escripature, emplye
De divins enseignemens ;
C'est la Prestraille &c.*

2 *S'aux Lutheriens on crye
Disant : Qu'on les crucifie,
Ou gette aux charbons ardentz !
C'est la Prestraille &c.*

3 *Si au Pape on s'humilie
Et s'on le beatifie
Pour ses faulx signes patentz :
C'est la Prestraille &c.*

4 *Si la Messe on magnifie
Disant que par my s'oublie
Jesus Christ est tout dedans :
C'est la Prestraille &c.*

5 *Si la Cene est abolie
Et celle Messe establie
Pour vendre a deniers comptans :
C'est la Prestraille &c.*

-
- 6 *Si mains temples on dedie
Avec grand ceremonie,
Pour mettre ydoles sans sens :
C'est la Prestraille &c.*
- 7 *Si monstiers on edifie
La ou maint sot amplifie
Chappelles, autelz & bancz ;
C'est la Prestraille &c.*
- 8 *S'on crye : Sainte Marie !
Et si plusieurs saintz on prie
Qui sont mortz y a long temps,
C'est la Prestraille &c.*
- 9 *S'on faiet mainte confrarie
Et s'on offre & sacrifie
Aux marmosetz impotens,
C'est la Prestraille &c.*
- 10 *S'on chante la Letanie
Et mainte aultre chanterie
Selon les heures courans,
C'est la Prestraille &c.*

- 11 *S'aucuns jours on n'ouvre mie¹
Ains mainte feste on festie
Par my les six jours courans,
C'est la Prestaille &c.*
- 12 *Si des pardons on publie
Ou la mort de Christ on nye
Qu'est le pardon des croyans :
C'est la Prestaille &c.*
- 13 *S'on faiet grande sonnerie
Pour les mortz de ceste vie
S'ilz sont riches & puissans,
C'est la Prestaille &c.*
- 14 *S'on diët qu'on oyt la brairie
De quelque ame estant rostie
En Purgatoire aulcuns ans,
C'est la Prestaille &c.*
- 15 *Si les croix on multiplie
Et on gette une eau pourrie
Par my les vignes & champs,
C'est la Prestaille &c.*

¹ On ne travaille pas.

- 16 *S'un rasé ne se marie
Ne les Nonnains d'abbaye
Combien qu'ayent de beaulx enfans,
C'est la Prestraille &c.*
- 17 *S'ils ont tous face pallie
Et le col qui en bas plie
Comme affamez & jeunantz,
C'est la Prestraille &c.*
- 18 *Or chrestiens je vous supplie
Si verité est perie
Et mensonge tient les rencz,
C'est la Prestraille &c.*

XXVI

CHANSON [CONTRE LES COUVENTS].

Par E. de B'EAULIEU.

1546

- 1 *Gris ne bureau ne fault porter
Pour avoir meilleure conscience,
Ne dans ung Couvent se bouter
Pour avoir des cieux jouyssance ;*

*Car l'habit ne la demourance
Dieu ne regarde : mais l'humbleſſe
Du cœur qui deſſoubz luy ſ'abaiſſe.*

2 *On a beau ſe precipiter
Dans un bois pour faire abſtinence,
Ou ſon corps battre & moleſter
Pour mériter (ainſi qu'on penſe) ;
Car ce n'eſt pas la penitence
Ou Dieu prend plaifir & lieſſe ;
Si au droict Divin on ſ'adreſſe.*

3 *Veuillons donc tout ce rejeter
Et vivons ſellon l'ordonnance
Que Jeſus nous vient reciter
Car c'eſt la l'eſtroicte obſervance.
N'en forgeons nulle aultre a plaifance
Et que nul Reigle aultre ne dreſſe
Comme Dieu faiet deſſence expreſſe.*

XXVII

LA RESISTANCE D'UNE FEMME DE BIEN
CONTRE UN CONFESSEUR.

Sur le chant : *Vous mocquez-vous, monfieur, de moy ?*

Par E. DE BEAULIEU.

1546

- 1 *Vous mocquez vous, moyne, de moy ?*
Vous mocquez vous ?
Telz fins tours,
Villains & lourdz,
N'ont vers moy cours.
Vous mocquez vous ?
- 2 *Confessez vous ainsi trestous ?*
Vous mocquez vous ?
A motz courtz :
Cherchez secours
D'aultres amours.
Vous mocquez vous ?

3 *Peult estre aulcun par vous absoulbz ?*

Vous mocquez vous ?

En briefz jours

Yrez le cours

En grand decours.

Vous mocquez vous ?

4 *Mes péchés n'orrés sus ne soubz.*

Vous mocquez vous ?

Ains, en plours,

Aurai toujours

A Dieu recours.

Vous mocquez vous ?

XXVIII

CHANSON

Sur le chant : *Depuis qu'une jeune fille &c.*

1 — *Dieu vous gard', jeune pucelle¹;*

Saint François vous doint² bon jour.

Si c'estoit vostre vueil³, belle,

Nous deux aurions vostre amour.

¹ Fillette, *puella*. — ² Vous donne. — ³ Votre vouloir.

*Faites nous donc ce service
Avant le trespas.
Sans faute, en nulle malice
Nous n'y pensons pas.*

2 — *Retirez vous hypocrites !
De moy n'est ce que pensez.
Vous estes hors des limites
De raison, gens insensez.
Cherchez ailleurs vostre proye,
Faux pères Grisars¹
Et pensez vous que je soye
L'amie des caphars ?*

3 — *Vous avez tort, belle fille,
D'ainsi fort vous tourmenter ;
Car nous, prescheurs d'évangile,
Ne voudrions en mal penser.
Chasteté c'est nostre office
Et sobre repas.
Sans faute, en nulle malice
Nous n'y pensons pas.*

¹ Les moines vêtus de robe grise ; par opposition aux moines blancs (dominicains, chartreux), aux moines noirs (bénédictins), &c.

4 — *Hu ! semence de vipères,
De simples gens abusez ;
Les Pharisiens (vos pères)
Comme vous estoient rusez.
Vous ensuivez bien leur voye
Faux pères Grisars.
Et pensez vous que je soye
L'amie des caphars ?*

5 — *Taisez vous, jeune bergère ;
Ne vueillez si haut crier.
Ne soyez pas si légère
Que nostre amour refuser.
En nous ne gist aucun vice
Le croyez vous pas ?
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y pensons pas.*

6 — *Allez, nation maudite ;
Qui desguisez vérité,
Quand deussiez estre l'élite
De justice & chasteté.
Ne craignez vous point qu'on voye
Vos gestes mignarts,
Et pensez vous que je soye
L'amie des caphars ?*

7 — *Saint sans faulte, je vous jure,
Fille vous avez grand tort
De nous imputer injure
Pour vous prier d'amour fort.
Parler d'amour est propice
Prenant ses esbats;
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y pensons pas.*

8 — *Bien appert a vostre trongne
Que servez le dieu Bacchus;
Saint François de vous s'esloigne
Quand vous tombez en abus.
A Cerberus vous renvoye
Faux traîtres renards;
Et ne pensez que je soye
L'amie des caphars.*

XXIX

LA CONSTANCE ET PERSÉVÉRANCE DES FIDELLES
EN LEURS AFFLICTIONS.Avant 1555 ¹.

1 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Le petit troppeau indigne
 De rien ne s'espouvantera.

2 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Il ne craindra fière mine
 Ja soit que le corps tuera.

3 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Si le monde luy rechine
 Ne s'en esmerueillera.

¹ On a imprimé à Lyon, en 1562, un poème d'environ 600 vers, intitulé : *Discours de la vermine & prestaille de Lyon déchassée par le bras fort du Seigneur, &c.*, reproduit par A. de Montaiglon, *Poësies franç. des XV^e & XVI^e siècles*, t. VII, p. 24.

-
- 4 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Comme ordure de cuisine
 Le monde l'estimera.
- 5 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Plustost qu'a venger s'encline
 Ses ennemis aimera.
- 6 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Quoyque l'affligeant machine
 L'affligé s'esjouira.
- 7 *La vermine mine mine*
 La vermine minera ;
 Des grands & forts la ruine
 Par les petitz Dieu fera.
-

XXX

CHANSON [DES PAPAULX ET HUGUENOTS]

Sur le chant : *Or nous diâtes Marye.*

Vers 1564 ¹.

PAPPAULX.

- 1 *Or la chance est tournée !
Malgré les Huguenotz
La messe est retournée ² ;
Vivent les cardinaulx !*

HUGUENOTZ..

- 2 *Vous ne chantrez plus guerres,
O messieurs les papaux ;
Vous serez aussy heres
Comme des vieulx crapaulx.*

PAPPAULX.

- 3 *Babillez vous encores,
Huguenotz affrontez ;
Si pleurerez vous ores
Quand serez enchaînez.*

¹ Recueil de Rasse des Nœux, v. 94. — ² Revenue.

HUGUENOTZ.

- 4 *Les meurtres que vous faictes
Et les saccagementz
Sont aultant sur voz testes
De justes jugementz.*

PAPaulX.

- 5 *Huguenot qui te fie
Si fort à ton Seigneur,
Dy luy qu'il te deslie
De ce present malheur ¹.*

HUGUENOTZ.

- 6 *Du Seigneur la puissance,
Que tu prises tant peu,
Mettra en décadence
Le Pape & son faulx Dieu.*

¹ Le malheur des huguenots, joint à leur inébranlable foi, était pour leurs adversaires un grand sujet de raillerie. « Au siège de Saint-Jean-d'Angély, Sébastien de Luxembourg, ennemi mortel des huguenots, se moquant d'eux & des hymnes & pseumes qu'ils chantoient, leur demandoit où étoit leur Dieu le fort, & qu'il estoit à ceste heure leur Dieu le foible ; tenant lesquels propos, fut à l'instant dans la tranchée frappé d'un coup de mousquet qui le coucha mort sur la place. » (*Journal de Lestoile*, édit. Champollion, p. 22.)

PAPaulX.

- 7 *Ou estoit de Dieu l'ange ?
Que point ne t'assistoit,
Qu'en sortant de la grange ¹
Si bien on te traittoit ?*

HUGUENOTZ.

- 8 *Ha, faulse gent parjure
Vous n'avez foy ne loy ;
Lors vous feistes injure
Au lieutenant du Roy.*

PAPaulX.

- 9 *De croire tel affaire
C'est affaire a ung fol,
Car de faire au contraire
Nous en avions le mot.*

HUGUENOTZ.

- 10 *Ce sont des artifices
De vostre Cardinal
Faisant des sacrifices
De ce pauvre troupeau.*

¹ Allusion au massacre de Vassy (mars 1562).

PAPaulX.

- 11 *Pour vivre plus à l'aise*
Venez à sainte Croix¹
Ouyr tonner en chaise
Du cordelier la voix.

HUGUENOTZ.

- 12 *Fy d'un tel mercenaire,*
Fi d'un tel Antechrist !
Nous suyvons la bannière
Du seigneur Jesus Christ.

PAPaulX.

- 13 *Regardez les plus saiges*
De la Relligion.
Pour ouyr les presaiques
Sont venuz au sermon.

HUGUENOTZ.

- 14 *Du monde la sageffe*
Est folie envers Dieu.

¹ Cathédrale d'Orléans. Cette chanson pourrait avoir été faite peu après la restitution d'Orléans par le prince de Condé, à la suite de l'édit d'Amboise (mars 1563) et des interprétations restrictives de cet édit en juin et août 1564.

*Eulx & leur grand' richesse
Des damnez tiendront lieu.*

PAPaulX.

- 15 *Laissez tout ce langaige
Et vous convertissez.
Tous vous mourrez de raige
Tant vous serez lassez.*

HUGUENOTZ.

- 16 *Quelque mort que puisse estre,
Mesme au millieu du feu,
Ne nous fera point mettre
En oubly nostre Dieu.*

PAPaulX. .

- 17 *Or mainte chanffonnette
Chantez dedans la tour ;
La maison est bien nette
Pour y faire sejour.*

HUGUENOTZ.

- 18 *La maison ténébreuse
Ne nous fera changer
Dans la tour neufve creuse
Dieu nous viendra venger.*

PAPaulX.

- 19 Or ça nous diètes, frères,
Que faisiez la dedans ?
Vous songiez quelqu'affaires
Meschant entre voz dentz.

HUGUENOTZ.

- 20 Nous estions en prière
Vers nostre Dieu puissant
Qui n'a mis en arriere
Son peuple languissant.

PAPaulX.

- 21 Vos jeusnes & prieres
Vous ont servy souvent
De fuir en arriere
Et nous bailler le vent.

HUGUENOTZ.

- 22 O race de vipere,
Successeurs d'Antechrist,
Vous ne vous pouvez taire
Blasmantz son saint escript.
- 23 Qui feist de chant ramage ?
Deuz pauvres prisonniers

*Estant dans une cage
Par un temps bien divers.*

- 24 *Estans serrez en mue
Bien fort estroictement
Attendant la venue
De l'eslargissement.*
- 25 *Prions de grand courage
Le seigneur Jesus Christ
Qui rompe le cordage
Du cruel Antechrist ;*
- 26 *Et que son Evangille
Soit partout annoncé,
Soit en bourgade & ville ;
Et son règne avancé.*

XXXI

LE LÉGAT DE LA VACHE A COLAS,

DE SEDEGE ¹.

1605

I O Pape & Cardinaux
Archevesques & Evêques
Montés sur vos chevaux,
Et vous caphars avecques,

¹ Cette chanson, dont on ne connaissait que le titre, a été l'objet de longues recherches de la part des rédacteurs du *Bulletin de l'Hist. du Protest.* (voy. t. VII & VIII). Elle vient enfin d'être retrouvée, & publiée dans la collection de l'*Académie des bibliophiles* (Paris, janvier 1869). On s'est demandé ce que voulait dire *Sedège*; l'éditeur (peu sérieux) de l'*Académie des bibliophiles* n'hésite pas à dire que c'est le nom de l'auteur. Au lieu de cette supposition improbable, je proposerais d'y voir une abréviation mal lue par les imprimeurs hollandais qui nous ont (en 1695-1702) conservé ce texte. *Le légat* signifie *le legs* que fait la vache à Colas des diverses parties de son corps, mais ce mot a aussi l'acception d'*Envoyé* du Pape. La chanson semble jouer sur ce double sens & indiquer que l'esprit de ces vers n'est pas celui de Rome & du Saint-Siège, mais que le *Legatus* dont il y est question est *de fede Ge(nevenfi)*.

*Mettez les pieds à terre
Pour chanter Libera
Sur le tombeau funèbre
De la Vache à Colas ;*

2 *Car en son testament
Elle a eu souvenance
Pour son enterrement
De faire une ordonnance
Que suivant saint Grégoire
On chantera tout bas
Afin qu'en Purgatoire
Son âme n'aille pas.*

3 *Toutefois elle croit
Que le Pape de Rome,
Du mal qu'elle avoit fait
A Colas le bon homme,
Remission plénière
Lui donne à son trépas
Comme très clément père
De la Vache à Colas.*

4 *Non obstant, pour montrer
Sans aucune feintise
Qu'on ne peut rencontrer*

*En la Romaine Eglise
Beste d'un plus grand zèle
En se voyant si bas :
« Qu'on prie, se dit-elle,
Pour la Vache à Colas. »*

5 *« Pour solennellement
Faire mes funérailles
Je laisse entièrement
Mes boudins & tripailles
Au clergé de la France,
Dont on fait si grand cas !
Pour avoir souvenance
De la Vache à Colas. »*

6 *« Puis je veux d'autre part
Que vous les Jésuites
En ayez votre part ;
Et vous Espagnolites
Je vous prie & reprie
De ne r'allumer pas
Le feu dans la patrie
De la Vache à Colas. »*

7 *« Pour garnir le moustier
Ma tête je libère*

*Pour faire un bénitier
Instrument de vicaire.
En prenant l'eau bénite
Quelqu'un dira tout bas
Une messe petite
Pour la Vache à Colas. »*

8 *« Cureur de vos sujets
Et toute la prestaille
Pour faire un aspergès
Ma queue je vous baille ;
Mes tétins aux nonnettes
Mignonnes des prélats
Je quitte ¹, faisant feste
Pour la Vache à Colas. »*

9 *« Aux Capucins crottés
Mes oreilles présente
Pour mettre aux deux côtés
De leur tête ignorante.
Aux Cordeliers j'ordonne
Ne les oubliant pas
Que la corde on leur donne
De la Vache à Colas. »*

¹ Je lègue, j'abandonne.

- 10 « *Vous de Jacques Clément*
L'engeance Jacobine
Qui tue méchamment
Le Primat qui domine,
C'est pour vous mes cervelles !
Venez tous en un tas
Volant comme arondelles
Vers la Vache à Colas. »
- 11 « *Carmes & Augustins*
Sus ! Que ma peau l'on happe
Pour faire des patins
Et pantoufles au Pape.
Chanoine en votre office
Mettez en sur vos bras
Pour aller au service
De la Vache à Colas. »
- 12 « *Chartreux croque-poissons*
Ça ! que l'on vous partage
Mon lait. Nous vous donnons
Mon beurre & mon fromage.
Gardez vos rouges mines !
Et vous n'oublierez pas

*De chanter les matines
Pour la Vache à Colas. »*

- 13 *« Au Pape de Soudan,
Au seigneur maître Gilles,
Qui barbote en ses dents
Débridant ses vigiles,
Que mon ventre lui vienne
Dont on fait tant de cas
Afin qu'il se souviene
De la Vache à Colas. »*
- 14 *« Hermites mendiants,
Et vous vieilles bigotes,
Je vous lègue mes dents.
Enfilez les, dévotes !
Si que vous & les vôtres
Cheminez pas à pas
Barbotant patenôtres
Pour la Vache à Colas. »*
- 15 *« Je ne veux oublier
Ce Claude le bonhomme
Lui donnant tout entier
Mon gros cœur tout en somme ;*

*Et si veux & ordonne
Pour son très grand soulas
Qu'il s'en vienne en personne
Vers la Vache à Colas. »*

16 *« A toi père Cotton ¹
Je te donne ma langue
Pour aller vers Pluton
Achever ta harangue.
Mes yeux je recommande
A tous ces moines ras
Pour lire la légende
De la Vache à Colas.*

17 *« A tous ses paroissiens
Tous mes os je delivre
Pour les ronger en chiens
Afin qu'ils puissent vivre
En faisant patenotes
Les enfilant à tas,
Pour donner aux bigottes
De la Vache à Colas. »*

18 *« A vous en général
Au clergé je proteste*

¹ Confesseur d'Henri IV, principal auteur de la rentrée en France (1604) des Jésuites expulsés en 1594.

*Puisqu'avez le signal
Et marque de la Beste,
Mes cornes je vous laisse
Puisque je meurs, hélas !
Pouvou que chantiez messe
Pour la Vache à Colas.*

19 *« Pelerins harraffez
Qui trottez à grand' erre
Chercher comme insensés
Votre salut en terre ;
Quittez cette misère
Sans courir haut & bas,
Et les pieds venez querre
De la Vache à Colas. »*

20 *Pour la collation
La pauvre bête noire
S'est mise à l'abandon
Aux sujets de Grégoire ;
N'ayant plus rien de reste
Ils n'oublieront pas
De célébrer la feste
De la Vache à Colas.*



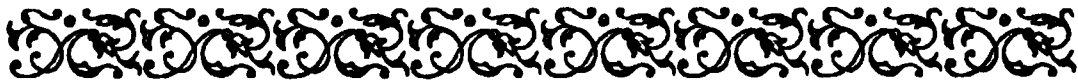
CHANSONNIER HUGUENOT



LIVRE TROISIÈME

CHANTS DE GUERRE

ET CHANSONS POLITIQUES.



I

CHANSON [DÉDIÉE AU ROI HENRI II]

Par Math. MALINGRE.

1547¹



*UI maintient les rois & les princes
En leurs si grans honneurs ?
Et qui les fait de leurs provinces
Paisibles gouverneurs ?*

*1 Qui fait que l'horreur de la guerre
De leur pais s'enfuit,
Et qui fait sentir à leur terre
De la paix le doux fruit ?*

¹ Cette belle pièce n'est pas datée, mais elle est des premiers moments du règne, puisque son auteur compte encore ingénument sur la mansuétude de Henri II.

- 2 *C'est Dieu, c'est Dieu de qui la grâce
Est cause de tout bien :
Le prince ou le roy (quoy qu'il face)
Sans elle ne peut rien.*
- 3 *Roy qui par divine ordonnance
Des François es le chef,
Veus tu contregarder ta France
D'encombre & de meschefs ?*
- 4 *Veus tu que ton sceptre prospère
Et d'un ordre prefix
Aille coulant des mains du père
Entre les mains du fils ?*
- 5 *Veus tu que les peuples estranges
Se viennent rendre à toy,
Tant qu'à ton plaisir tu les ranges
Accoïsez ¹ sous ta loy ?*
- 6 *Veus tu que Dieu ton droit soustienne
Et vienne à ton secours ?
Fay qu'en toute la terre tienne
Sa parolle aye cours.*

¹ Reposés, acquietos.

7 *O Christ, Vérité, Vie & Voe,
Ne me refuse point ;
Fay que deffous Henri je voye
Nostre France en tel point.*

II

CANTIQUE SOLENNEL DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS

SUR LA DÉLIVRANCE

QUE DIEU FEIT DE SON PEUPLE LE 5^e DÉCEMBRE 1560¹,Sur le chant du pseaume 73 : *On peult bien dire Israel.*

1 *De jour en jour & d'an, en an venant,
Chantons de Dieu la seure & grand' bonté ;
Qui a ce jour osta ceste Cité
A l'ennemy furieux, & deffignant
La faire proye à toute cruauté.*

2 *Comme l'autour fond furieusement
Sur le gibier, aussi nos ennemis,
Tout en un coup dessus nous se sont mis,
Qu'à peine estoit de grouiller seulement
Deffous leurs pieds aux fidelles permis.*

¹ C'est-à-dire par la mort du roi François II.

- 3 *Ils nous avoyent tellement empressés
Troublés d'effroy d'un si soudain assault
Que nous disions le Seigneur de la hault
De sa faveur nous avoir délaissés ;
Bien voyions nous que de nous ne lui chault !*
- 4 *Que les excès, les injures & torts
Que l'on nous fait, s'il regardoit icy
Voudroit-il bien endurer tout cecy ?
Viendrait-il point repousser leurs efforts ?
Mais ja ne veult avoir de nous mercy.*
- 5 *Et toutesfois a celui qui le craint,
Il est sans fin très favorable & doulx
Et sa pitié il estend dessus tous
Qui, a leurs maux reclamant son nom saint,
En un besoing sur le champ sont recoux.*
- 6 *Prends donc, Seigneur, mercy de tes enfans
Et paye toy des maux qu'ils ont soufferts.
Que ces lions, aux gosiers ouverts,
Ne viennent point nous manger comme fans,
S'esjouissant de nos maux, les pervers !*
- 7 *Afin qu'iceulx cognoissant le support
Qu'avons de toy amolissent leur cœur*

*Pour admirer ta benigne grandeur ;
Et que de nous, par toy recous de mort,
Soit à jamais célébré ton honneur.*

8 *Alors Seigneur, l'oreille nous prestas
En nous donnant secours quand il fut temps
Inoppiné à ces meschantes gens.
D'entre leurs mains, tremblans tu nous ostas,
Qui nous portoient déjà deffous leurs dents.*

9 *O quel effroy saisit leur cueur de veoir
Leurs prisonniers & ton secours soudain
Leur arracher l'espée de la main
Ou ils avoyent posé tout leur espoir :
Lors les poignit leur forfait inhumain.*

10 *Mais tes enfans se resjouyssent tous
En toy, Seigneur, qui la gent te craignant
Vient recouvrer du mal l'environnant.
Par quoy aussi sera chanté de nous
De jour en jour & d'an, en an-venant.*

III

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Ps. 72,

[COMPOSÉ A LA MORT DU ROI FRANÇOIS II]

Par une Damoyfelle françoise.

Reims, 1561.

- 1 *Tes jugemens, Dieu véritable,
Tu nous as découverts:
Et ta majesté redoutable
Fait trembler l'Univers,
Voyans des plus forts l'entreprinse
Et conseil deffailly,
Et le Roy jeune par surprinse
De mort dure affailly ¹.*
- 2 *Le pauvre Chrestien, qui endure
Prison, pour verité:
Le Prince, en captivité dure
Sans l'avoir mérité ²,*

¹ Le 5 décembre 1560. — ² Le prince de Condé.

*Au plus fort de leurs peines entendent ¹
Tes œuvres tous parfaits,
Et gloire & louange te rendent
De tes merveilleux faits.*

3 *Tu délivreras ton Eglise
Du joug de l'étranger
Qui affligé veut à sa guise
Ta vigne vendanger.
Tu retireras de souffrance
Les pauvres innocens
Chassant les tyrans de la France
Pour leurs meurtres récents.*

4 *Les saints sortiront des montagnes
Et solitaires lieux
Pour chanter parmy nos campagnes
Ton renom précieux.
Les pauvres familles bannies
Hors de leurs pais doux,
S'en reviendront de ça munies,
Te bénir avec nous.*

¹ Comprennent.

- 5 *Ceux que l'on contraint de se taire*
Diront à plaine voix,
De ton salut le ministère
Par champs, rives & boys.
Qu'il n'y ait désormais personne
En ce terrestre lieu
Qui la majesté ne resonance
De toy souverain Dieu.
- 6 *L'Antechrist avec ses promesses*
Et ses supposts maudits,
Ses vœux, ses offrandes, ses messes,
Ses loix & ses édits
Seront de la terre abolies ;
Et ceux qui leurs secours
Cherchoient en semblables folies
N'auront qu'à Dieu recours.
- 7 *L'Eternel nostre Dieu céleste*
Qui a tout fait de rien,
Sa grande vertu manifeste
En ce val terrien.
Eslevant l'humble de la poudre,
Pour le mettre en honneur
En venant des Princes dissoudre
La jeunesse en sa fleur.

8 *Toute nation serve & craigne
Le Seigneur tout puissant :
Et soit d'aage en aage son règne
A jamais florissant.
De Dieu soit chantée la gloire
Entre tous les vivans :
De son los aille mémoire
Aux peuples ensuyvans.*

LOVÉ SOIT DIEU.

IV

CANTIQUE

SUR LE PSAUME XXXV.

AN 1561

1 *Seigneur, des armées le Dieu,
Accompagne nous en tout lyeu
Où nous irons pour la deffense
De ton saint nom ! Sus donc, avance ;
Foudroye tout de tes deux mains.
Destruis les complots inhumains
Et faulses machinations
Contre tes constitutions.*

2 *Fay que cognoissent, les meschans
Qui sont par les villes & champs,
Combien est juste la querelle
Que veut maintenir tout fidelle :
Ce n'est chose faite à plaisir,
A la fantaisie ou desir
De nostre cerveau esgaré ;
Mais c'est ton vouldoir asseuré.*

3 *Oste la toille de tes yeux
Et recognoy le Dieu des Cyeux,
Peuple abruty ! Tombe par terre
Tes idoles de boys & de pierre.
Pense desormais retourner
A Cil qui fait tes bleds grener
Et qui te baille tous les biens
Dont te nourris, toy & les tiens.*

4 *Pauvres séduits & abusés,
Sus ! Il est temps que reduysez
Au Dieu vivant vostre fiance,
Et sortiez de vostre ignorance
Qui las ! tant brutale a esté
Qu'elle vous a tous arresté,*

*Croyant qu'un blanc idole infait¹
Fut le grand Dieu qui vous a fait.*

5 *Ceux donc qui veulent soustenir
Tel abus & l'entretenir,
Fay esvanouir leur minée
Ainsi que du feu la fumée ;
Et ne permet plus, o bon Dieu,
Tel erreur en France avoir lieu ;
Mais tous d'accord te cognoissons
Deformais, & seul adorions.*

6 *Si Pharaon, ce grand meurtrier,
Est revenu, fay le noyer
Encor un coup dans la Mer Rouge² !
Et que jamais de là ne bouge,
Pour voir ton pauvre peuple en paix
Et délivré d'un si grand faix
Qu'il a tous les jours sur le dos
Dont n'a une heure de repos.*

¹ C'est-à-dire l'hostie, fabriquée avec de l'amidon.

² Ce Pharaon, bon à noyer de nouveau dans le sang, ne peut être que Henri II, mort le 10 juillet 1559.

V

LE CHANT DE LA GUERRE CIVILE
SUR L'ASSOCIATION ET PRISE D'ARMES.

1562

- 1 *Ceste divine Providence*
 Qui gouverne par sa puissance
 Le monde & tous ses citoyens
 Use de beaucoup de moyens.
 En tout cela qu'on luy voit faire
 Elle s'aida pour ministere
 De quelques instrumens humains.
 Aussi les hommes, qui l'adorent
 Bien en vain son secours implorent
 Sans vouloir employer leurs mains.
- 2 *Les vœus, les souhaits, les complaints,*
 Les desirs, les prières saintes,
 La foy mesme tousjours ne peut
 Avoir de Dieu ce qu'elle veut :
 Il est bien souvent nécessaire,
 Si nos desseins voulons parfaire,

*D'y ajouter nostre labeur.
Le prix des biens que Dieu nous donne
Et l'instrument qui les ordonne
C'est le travail & la sueur.*

- 3 *Donc celuy est bien fol, qui pense
Chasser de soy la violence
Et de ses haineux les efforts,
S'il ne veut employer son cor(p)s ;
Car c'est une bien vaine chose
Qu'un homme oisif qui se repose
Sur l'appuy de son vain espoir,
Et qui n'embrasse, & qui n'emploie
Les moiens que Dieu lui oëtroie
Pour exécuter son vouloir.*

- 4 *Maintenant qu'un prince s'essaie
Bleffer d'une mortelle plaie
Tous ceux qui font profession
De la vraie religion¹,
Nous avons beau gemir & plaindre
Crier Dieu, les mains au ciel joindre*

¹ Allusion au duc François de Guise & au massacre de Vassy.
(1^{er} mars 1562.)

*Et plorer comme effeminez,
Ces meschans feront leur massacre
Et Dieu n'enverra pour les battre
Un escadron d'anges armez.*

5 *Mais si, laissant les vaines larmes,
Nous empoignons les fortes armes;
Et si nous avons plus d'espoir
En Dieu qu'en nostre humain pouvoir,
Il nous armera de sa grace;
Pour repousser bien loin l'audace
Qui nous oseroit assaillir,
Et rendre l'Eglise assée
D'un repos de si grand' durée
Qu'il ne puisse jamais faillir.*

6 *Sus donc, hommes pleins de vaillance !
Faisons une sainte alliance
Obligeons nostre pure foy
A deffendre de Dieu la loy.
Nous ne joignons nos mains fidèles
Pour quelques legeres quereles
Ny pour un tyrannique effort.
Une cause plus juste & sainte
Et une bien prudente crainte
Nous font entrer en cest accord.*

- 7 Or maintenant, que tous ensemble
Cette promesse nous assemble !
Il ne faut qu'une froide peur
Aparesse nostre grand cœur.
Sus donc, sus ô vaillans gendarmes !
Prenons en nostre poing les armes
Et couvrons nostre cor(p)s d'acier.
Dieu ne nous offre autre manière
Pour reprimer l'audace fière
Qui l'ose au combat défier.
- 8 Mais las ! faut-il que nostre guerre
Ensanglante ta chère terre
Qui en son giron nous receut
Quand nostre mère nous conceut ?
Faut-il, douce mère commune
Que nostre discord t'importune
De tant de violens efforts,
De tant de sang, de tant de larmes,
De tant de coups, de tant d'alarmes
De tant d'excès, de tant de morts ?
- 9 Faut-il que nostre main chrestienne
La main de meurtriers devienne

*Et que nos cœurs de charité
Soient cœurs d'inhumanité ?
Ce n'est pas tout qu'estre homicide ;
Ha ! faut il estre parricide ?
Faut il appoincter un canon
Contre l'estomach de son père ?
Faut il percer le cor(p)s d'un frère
Ou d'un cousin du mesme nom ?*

10 *Helas, o majesté divine !
Le cœur nous tremble en la poitrine
Quand nous proposons à nos yeux
L'horreur de ces faits furieux.
Mais aussi faut il que l'audace
D'un prince Lorrain nous menace,
Comme il fait, de meurtres espais ¹.
Faut il qu'impunément il ose
Rompre l'édicte qu'un roi propose
Pour nostre bien & nostre paix ² ?*

11 *Faut il que par où il chemine
Tes serviteurs il extermine ?*

¹ Le meurtre d'une foule épaisse comme étaient les fidèles massacrés dans le temple de Vassy.

² L'édit de janvier 1562, qui accordait aux protestants le libre exercice de leur culte.

*Faut il, o Dieu, que tes troupeaux
Redoutent toujours les bourreaux ?
Faut il que l'horreur de ses armes
Pose une loy dedans nos ames
Contraire à l'honneur qui t'est deu,
Si nos canons, piques & lances
Peuvent chasser ces violences
Et nous garantir de ce feu ?*

- 12 *Non, non ! ce n'est chose croiable
Que toy qui es juge équitable
Nous aye laissez assembler
Pour nous voir ores tant troubler.
Tu ne voudras que ton Eglise
Soit le jouet de ceux de Guyse
Et que les cor(p)s de tes enfans
Soient le sujet sur quoy s'exerce
Leur volonté trois fois perverse,
Ny qu'ils soient de nous triomphans ?*

- 13 *Donques, o Seigneur, favorise
Nostre nécessaire entreprise ;
Nous avons devers toi recours,
Ne nous dénie pas ton secours.*

*Ces armes ne sont offensives,
 Seigneur ; elles sont deffensives.
 Dejà nos haineux sont armez.
 La guerre est nécessaire & juste.
 Fay donc nostre main plus robuste
 Et rens nos cœurs mieux animez.*

VI

CHANSON [DE BRAVOURE].

Vers 1562 (?)

- 1 *Christ pour sauver ses brebis
 Que si chèrement il prise,
 Veult chasser ces loups rabys¹
 Qui sont entrés en l'Eglise
 Hau ! Hau ! Papegots,
 Faiçtes place aux Huguenots.*
- 2 *Ces heretiques meschants
 Qui nous vouloient faire croire
 Qu'ils faisoient, par leurs faux chants,
 Descendre Dieu en l'armoire²*

¹ Enragés ; rabidus. — ² Allusion à l'armoire où le prêtre catholique serre les hosties.

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 3 *Trop longtemps ont abusé
Le pauvre peuple fragile
Par leur faulx Dieu desguysé
Nous deffendant l'Evangile*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 4 *Dy, malheureux ! qui t'a faiçt
Sy hardi que d'entreprendre
Contre le grand Dieu parfaiçt,
Toy qui n'es que pouldre & cendre ?*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 5 *Jesus nous a sauvez tous
Par son sacré sacrifice ;
Et vous diçtes que c'est vous
Par vostre mauldit service !*

*Hau ! Hau ! Papegots.
Faiçtes place aux Huguenots.*

- 6 *Vous appelez Huguenots
Ceux qui Jesus veullent suivre,*

*Et n'adorent vos marmots
De boys, de pierre & de cuyvre.
Hau, Hau, Papegots,
Faites place aux Huguenots.*

7 *Et quand nous nous assemblons
Pour prier Dieu en l'église
Vous dites que nous allons
Pour commettre paillardise !
Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

8 *Mais ce n'est de ce temps cy
- Qu'on nous impose ce blasme ;
Ceuls qui ont vescu ainsy
Ont endured tel diffame.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

9 *Il y a plus de mil ans
Que l'Eglise primitive
Se cachoit pour les tyrans
Qui tous la rendoient craintifue.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

10 *L'on cognoist trop vos abbus ;
Ja n'est besoing les descrire ;
Car desjà gros & menus
De vous ne font plus que rire.*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

11 *Vous estes, pour le certain,
Une race de vipère,
Qui suivez tousjours le train
De Sathan vostre grand-père.*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

12 *Vos ruses & vos efforts
Et tout ce que sçavez faire
Ne servira, sinon fors
A vous destruire & deffaire.*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

13 *Nostre Dieu renversera
Vous & vostre loy romaine,
Et du tout se mocquera
De vostre entreprise vaine.*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

14 *Vostre Antechrist tombera
Hors de sa superbe place
Et Christ partout règnera
Et sa loy pleine de grâce.*

*Hau ! Hau ! Papegots,
Faiçtes place aux Huguenots.*

VII

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE

A SON ÉGLISE DE LYON, ESTANT PERSECUTÉE ET ASSAILLIE
CONTINUUELLEMENT PAR SES ENNEMYS

en l'an 1562.

Sur le chant de Pienne,

Par Antoine Du Plain.

1 *Sois moy, bon Dieu admirable,
Favorable,
Par mon seigneur Jesus Christ :
Car je veux faire notoire*

*La victoire,
Qu'il s'acquiert sur l'Antechrist.*

2 *Faisant les œuvres parfaites,
Qu'a parfaites,
Ailleurs plus d'un million :
Seulement ores je trasse
La grand' grace,
Qu'en nos jours fais à Lyon.*

3 *Quand ceste ville tant vaine,
Estoit pleine,
D'idolatrie & procès,
D'usure & de paillardise,
Gens d'Eglise,
Clercs & marchans eut assés.*

4 *Mais si tost qu'en fut purgee,
Et changee,
Par la parolle de Dieu :
Cette engence de vipere
Plus n'espere
D'habiter en si saint lieu.*

5 *Pourquoy comme la nuyt sombre
Auecq' l'ombre,*

*Fuit le iour, de la clarté :
Tout ainsi d'un vent agile
L'Evangile,
Ce broillas a escarté.*

6 *Et pour croistre la souffrance,
De la France,
Les vsuriers & faux oingtz :
Conspirans guerre civile
Sur leur ville,
Au Triumvirat sont jointz.*

7 *Ayant laissé pour espies,
Des harpies,
Oiseaux puans & infeitz :
Pour devorer nostre vie
Par envie,
Qui bien tost seront deffaictz.*

8 *J'enten des faux chatemites,
Hypocrites,
Monstrant front de sainteté :
Cuidant trahir Dieu & l'homme.
Mais en somme,
Mourront en leur lascheté.*

- 9 *Car souvent ont tasché rendre,
Ou bien vendre,
Ceste fidele cité :*
\\ *A l'estranger comme Troye
Mise en proye,
Pour voir son adversité.*
- 10 *Comme la vraye figure,
Nous figure,
Qu'on fait de tous les rempars :*
*Des canons, & corps de garde
Que Dieu garde,
Pour les siens de toutes pars.*
- 11 *Car celuy qui l'osa faire,
Pour meffaire,
Ce trahistre d'Italien :*
*Pour mieux la ville surprendre
Et la prendre,
Fut estranglé d'un lien.*
- 12 *Ainsi voyant à leur perte,
Tres-apperte
Leur faute, grincent les dents :*
Baillant argent aux gendarmes

*Si par armes,
Ilz taschoient d'entrer dedans.*

13 *L'ennemy avecq' sa force,
Lors s'efforce,
De venir jusqu'au fauxbourgs
De sainct lust, & à l'Aiasse
Qui les chasse;
Dont tout leur vint au rebours.*

14 *Pource qu'à ceste escalade,
Trop malade,
Pour donner un tel assaut :
Leurs escheles & leurs hommes
Comme pommes,
Y tombarent de leur haut.*

15 *Contre lesquelz lors on mande
Et commande,
Le capitaine Poyet :
Qui leur faisant vomir l'ame,
De sa lame
Les Italiens payoit.*

16 *L'ennemy peu ne sejourne,
Ains retourne,*

*Vn autre fois par Esnay :
S'il eut eu lors barque ou planche,
Noire ou blanche,
N'y fut pas tant retourné.*

17 *Mesme autres lieux assaillirent,
Qu'ilz faillirent,
Pource qu'a ces mandemens :
Si courtes sont leurs eschelles,
Que d'icelles,
N'attaignoient aux fondemens.*

18 *Vn jour à la découverte,
Feimes perte,
D'un capitaine surpris :
Lequel par faute latente
Lors on tente,
Lui promettans de grands pris,*

19 *Si par trahison mortele,
Et cautele,
Dans Lyon il les mettoit :
Ce qu'il leur promet de faire,
Pour deffaire,
Le danger ou il estoit.*

- 20 *Leur assignant une porte,
Assez forte,
Au quatorzième de mars :
Sur la droite heure du presche,
Qui fut fresche,
Par neige & broillas espars.*
- 21 *Ainsi s'en vint il, delivre,
Pour mieux vivre,
Comme s'il fut eschapé :
Si que par son bon message,
Comme sage
Leur conseil a dissipé.*
- 22 *A cause qu'il fit notoire,
Ceste histoire,
Et dessein fidelement :
Dont fut maint traistre inhabile
Dans la ville,
Descouvert subtilement.*
- 23 *D'ailleurs toute leur armée,
Bien armée,
Veint audit jour désiré :
Pour solemniser la feste,*

*Qui s'appreste,
Dont depuis a soupiré.*

24 *Car ne voyant l'avantgarde,
Point de garde,
Aux boulevards semblans nudz :
Se lançoient dans la bourgade,
De bravade,
Ou ils furent bien venus.*

25 *Et disoient, jurans d'audace,
Par menace :
Tuons les cruellement ;
Toute femme violée,
Et pillée
Soit la ville entièrement.*

26 *Parquoy nostre troupe esleüe,
Les salüe,
Des bastillons les oyans :
Si qu'alors tremble la terre,
L'air esclaire
Par noz canons foudroyans.*

27 *Vomissans leur gresle espesse,
Qui les presse,*

*Puis bannie,
Pour ne l'auoir relevé.*

35 *Ainsi le mal pestifère,
Que veut faire,
Le meschant, c'est son tourment :
Car ce que l'homme propose
Dieu dispose,
Par son juste jugement .*

36 *C'est luy aussi qui nous donne,
Et ordonne,
Vn si prudent Gouverneur :
Que le Seigneur de Soubize,
Qui s'aïse
De ces maux à son honneur.*

37 *Car avecq' son conseil sage,
De leur rage,
Ceste ville a conserué,
Pour nostre Roy legitime
Magnanime,
Et ses Editz obserué .*

38 *Ce Roy va chasser l'Idole,
Plain de dole*

*Cognoissant vn tel forfait :
Selon la vertu Royale,
Et loyale,
Comme Iofias a fait.*

39 *N'esloignez doncq' vous qui estes,
Brebiettes,
Le bon pasteur Jesus Christ :
A fin de n'estre trahies,
Et ravies
Par les loups de l'Antechrist.*

40 *Cependant sainte Eglise use,
Mais n'abuse,
Des moyens que tiens de Dieu :
Car l'ennemy encor' veille,
A merueille,
Pour te surprendre en ce lieu.*

41 *Surtout ton humble priere,
Coustumiere,
Dresse tousjours à ton Dieu :
Car en vain tu fais la garde,
S'il ne garde
La ville & toy en tout lieu.*

- 42 *Puis que sans sang l'as reduite,
Et conduite,
Par ton celeste enseigneur :
N'ayes desir de vengeance,
Mais t'ageance,
En la crainte du Seigneur.*
- 43 *Et ne crein les meschans Princes
Des prouinces,
Quoy qu'ils viennent au dessus :
Car par eux, comme d'un crible,
Dieu nous crible,
Mais à la fin sont deçeus.*
- 44 *Chantons doncq' pour tell' victoire,
A sa gloire,
Ce Cantique en charité :
Luy rendant aueq' ses Anges,
Les Loüanges,
Qu'il en a seul merité.*
-

VIII

CHANSON SPIRITUELLE DU SIÈCLE D'OR AVENU

Sur le chant de : *Valphinière*.

Lyon, 1562.

- 1 *Voicy le temps tant prétendu
Et aussi l'heureuse journée
Que nous avons tant attendu !
Dont joye sera démenée
Par nous, car la chance est tournée,
Gloire rendant au Dieu des cieux ;
Et la paix nous est ordonnée
De nostre Roy très gracieux.*
- 2 *Chacun sait que durant le temps,
D'Henry & François roys de France,
Plusieurs en a eu mal contens
Et ont enduré grand' souffrance.
Les Guisars pleins d'outrecuidance,
Ayans tout en gouvernement,
Aux chrestiens faisoient grand' nuisance
Gouvernant tyranniquement.*

- 3 *Car Guise & le cardinal,
Hommes cruelz & pleins de rage
Et plus fins que n'est un renard,
Tenoient François comme en cage ;
En abusant de son jeune aage
D'exécrables cas ont commis,
Et sous Charles, à faire outrage
Dans Vassý encor se sont mis.*
- 4 *Mais le Seigneur, qui est tout bon
Et des siens toujours pitoyable,
Envoya Loys de Bourbon
Afin leur estre secourable ;
Et tant a esté favorable
Que malgré ce faux Antechrist
Qui tant nous estoit dommageable,
L'on presche partout Jesus Christ.*
- 5 *François, esjouissons nous tous,
Puisque celui qu'est la peste,
Un tygre au millieu de nous,
Se rend confus baissant la teste.
Plus n'est le temps que l'on s'arreste
Par crainte faire son devoir;
Ains que louer Dieu l'on s'apreste
Puisque bas est mis son pouvoir*

6 *Le Pape & tous ses suppostz,
Cardinaux, aussi la prestraille,
Tous confus perdent le propos
Voyans que Dieu pour nous bataille.
Et ainsi comme il travaille
Contrains sont de nous confesser
Qu'en leur cas n'y a rien qui vaille,
Dont à bon droit les faut chasser.*

7 *Plus haut la teste ne levez
Comme vous avez de coustume,
Et plus l'innocent ne grevez.
Vos forces s'en vont comme escume;
Et plus vostre feu l'on n'allume¹...*

¹ Les derniers vers manquent.

IX

ODE SUR LA BATAILLE DE SAINT-GILLE ¹.

1562

1 *Qui voudra sçavoir
L'heureuse victoire
Que Dieu nous fait veoir
A Saint-Gile un jour,
Dans peu de séjour,
Lise ceste hystoire.*

2 *Le Camp ravissant
Du peuple idolatre
De Provence yssant ²;
Veint en Languedoc
Presenter le choc
Pour du tout l'abatre ³,*

¹ Victoire des protestants du Languedoc, commandés par Grille, lieutenant de Beaudiné, sur les catholiques de Provence, commandés par le comte de Suze. Les deux petites armées étaient d'environ 3,000 hommes; les protestants perdirent quatre des leurs, les catholiques 2,500. Ce fut le 27 septembre 1562. — ² Arrivant, sortant. — ³ Abattre le Languedoc.

- 3 *Pour ce qu'il faisoit
Prescher l'Evangile
Qui ne luy plaisoit.
Dont, passant le pont
De Forgues, s'en vont
Camper à Saint-Gile,*
- 4 *Qu'ilz feirent sommer
De soudain se rendre,
Ou bien assommer
L'iroient par tourmens ;
Cruels, inni...¹.
Jusqu'à l'enfant tendre.*
- 5 *Ausquelz fait refus
La ville fidèle
Qui rendit confus
En ce douteux soir,
Contre son espoir,
Leur chef infidèle;*
- 6 *Car se voiant fortz
En grand nombre d'hommes*

¹ Le texte porte *inninens*. Je ne devine pas ce mot ; à moins que l'auteur n'ait eu l'intention de mettre : menaçants, *imminentes*.

*D'Italiens ordz ¹
D'Espaignolz papaux
Et de Provenceaux
Valans moins que pommes,*

7 *Ilz cuidoient gagner
Sans refus la ville ;
Après se baigner
Au sang innocent
Du peuple annonçant
La pure Evangile.*

8 *Par quoy refusez,
Despitz l'assaillirent
Ces folz abusez
Qu'elle a repoussez :
Dont loin du fossè
Battus se retirent.*

9 *Pour mieux se renger,
En suprême offence
Avoient ² l'estranger
Las ! pour ruiner
Du bien, dominer
Et piller la France.*

¹ Sales. — ² Appellent, advocant.

-
- 10 *Ainsi amassez
Au gré de l'Espagne,
Cuidoient insenscz
Matter jusqu'au bout
Ce Royaume tout,
Voire l'Allemagne.*
- 11 *Mais le Dieu vainqueur
Qui fait la vengeance
Du maudit moqueur
Leur sceut bien payer
Le juste loyer
De leur arrogance.*
- 12 *Encor' ces meschans,
Menez d'avarice
Pilloient par les champs,
Voire à qui mieux,
Les agrestes lieux,
Commettant tout vice;*
- 13 *Et toute la nuit
Avec leur paillardes,
Souillez, font grand bruiet
La ville assaillans;*

*Faisans des vaillans
Et dansans gaillardes.*

14 *Mesmes se vantoient
Par leur faux langaige
Lequel lors chantoient
Que la chasteté
Auroient, cest esté,
Des femmes pour gaige.*

15 *Ce pendant noz gens
En bien petit nombre
Estoient diligens
Contre leur effort
Priant leur Dieu fort
D'oster tel encombre.*

16 *Aussi le bon Dieu
En eut pitié telle
Qu'en ce propre lieu
Conduit l'endemain
Par sa forte main
Leur secours fidèle.*

17 *Parquoy s'arresta
Ceste troupe digne*

*Lors, & s'apresta
Derrière un coutaut ¹,
Invoquant tout haut
La grâce divine.*

18 *D'ailleurs les meschans
Fendoient l'air d'allarmes
Qui couroient les champs
Ayans entendu
Que Dieu, en temps deu
Essuyoit noz larmes.*

19 *Et par plaine & vaux
A la decouverte
Couroient leurs chevaux
D'un semblant trop fier
Pour nous defier;
Mais c'est à leur perte.*

20 *Car de nostre part,
Ainsi qu'un tonnerre
Le secours départ;
Le quel, courageux*

¹ Coteau, colline.

*A ces outrageux
Faisoit perdre terre.*

- 21 *Je ne decri pas
Quelle jouissance
Prins lors pour repas
Nostre garnison
Sortant de prison
Pour sa delivrance.*
- 22 *Ainsi tous unis
Rompent la bataille
De noz ennemis
Que Dieu rua bas
Par son puissant bras
Qui pour nous bataille.*
- 23 *Lors, tous esperduz
Se sont mis en fuite
D'eux-mesme, & perdus ;
Car la forte main
Du Dieu souverain
Leur faisoit poursuite.*
- 24 *Dans le Rosne armé
L'un se precipite,*

*L'autre desarmé
Au poignant buisson
Comme un herisson
Se cache & depite ;*

25 *Si qu'il aimoit mieux
Perir dedans l'onde
Et, fust jeune ou vieux
Au buysson rostir
Plustost qu'en sortir
Pour vivre en ce monde.*

26 *Car d'un cœur humain
Voyant leur misère
Leur tendions la main
Pour les en tirer ;
Mais de respirer
Nul d'eux plus n'espère.*

27 *Mesmes leur offrant
Paix & allegeance
En terre souffrant
Demandions la mort
Car nostre Dieu fort
Faisoit sa vengeance.*

- 28 *Car entre noz mains
Nostre bon Dieu juste
Tous ces inhumains
Jugez, à livrez :
Et nous, delivrez
De leur fraude injuste.*
- 29 *Puis esmerveillez
De telle victoire
Encor travaillez
Louyons au retour
Chacun à son tour
Du Seigneur la gloire.*
- 30 *Ne despère donq
De Dieu, sainte Eglise,
Qu'il ne te laisse onq ;
Ains t'exaucera
Quand requis sera
Par ta foy exquise.*
-

X

CHANSON SPIRITUELLE

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE A SON ÉGLISE
à Lyon en 1562.

- 1 *Resjouissez vous en Dieu
Fidèles de chacun lieu ;
Car Dieu pour nous a mandé¹
Le bon prince de Condé;*
- 2 *Et vous nobles protestans
Princes, seigneurs attestans ;
Car Dieu &c.*
- 3 *Vous avez promis la foy
A Dieu vivant & au roy,
Car Dieu &c.*
- 4 *Que la pure vérité
Sera mise en liberté,
Car Dieu &c.*
- 5 *Capitaines, chevaliers
Cherchez palmes & lauriers,
Car Dieu &c.*

¹ Envoyé.

- 6 *Par vraye Communion
Vivra France en union,
Car Dieu &c.*
- 7 *Lorsque de captivité
Aurez nostre roy jetté¹,
Car Dieu &c.*
- 8 *Ung chascun suivra la loy
De Dieu le souverain roy,
Car Dieu &c.*
- 9 *L'Evangile soit cogneu
Du plus grand jusqu'au menu,
Car Dieu &c.*
- 10 *Le peuple chrestien rira
La France s'esjouira,
Car Dieu &c.*
- 11 *Deja tremblent les pervers
Du monde, par l'univers,
Car Dieu &c.*

¹ C'était alors un argument des Réformés de regarder le jeune roi Charles IX & la reine mère comme opprimés par les Guises & prisonniers de fait.

- 12 *Le complot pernicieux
Est cogneu des envieux,
Car Dieu &c.*
- 13 *Les tyrans sont amassez
Mais ils seront tous chassez,
Car Dieu &c.*
- 14 *Dieu a pris la cause en main
Des siens contre l'inhumain,
Car Dieu &c.*
- 15 *O tyran & grand boucher !
Va ta face tost boucher ¹
Car Dieu &c.*
- 16 *Du roy jà partout on dit
Que tu as rompu l'édit ² ;
Car Dieu &c.*
- 17 *Tu sentiras sans nul fi
Le massacre de Vassy ;
Car Dieu &c.*

¹ Il s'agit ici du duc de Guise.

² L'édit de tolérance du 17 janvier 1562.

- 18 *Et de Sens la cruauté¹*
 Auras la desloyauté,
 Car Dieu &c.
- 19 *A Paris les portefais*
 Sauront le mal que tu fais ;
 Car Dieu &c.
- 20 *Les brigans seront pendus*
 Et leurs larrecins rendus,
 Car Dieu &c.
- 21 *Ores sont mis en oubli*
 Ceux qu'ont juré sur l'oubli,
 Car Dieu &c.
- 22 *L'un veut avoir les trésors*
 L'autre du monde sort hors ;
 Car Dieu &c.
- 23 *Retirez vous ennemys*
 Et bientôt soyez amys ;
 Car Dieu &c.

¹ « Sens, qui avait pour archevêque le cardinal de Guise, fut
« souillé, les 12 & 13 avril 1562, par des massacres encore plus
« prémédités & plus atroces que celui de Vassy. Voy. de Thou,
« liv. 29, & *Mém. de Condé*, t. III, p. 300. » (A. de Montaiglon.)

-
- 24 *Vivre en paix & s'accorder
Il vous faut, sans discorder ;
Car Dieu &c.*
- 25 *Orléans tant renommé
Dieu t'a choisi & nommé,
Car Dieu &c.*
- 26 *La noblesse que tu tiens
Ce sont fideles chrestiens ;
Car Dieu &c.*
- 27 *Venez fideles du Christ
Tous pour chasser l'Antechrist,
Car Dieu &c.*
- 28 *Qu'on chasse de toutes parts
Les grans loups & leopars ;
Car Dieu &c.*
- 29 *Louons Dieu qui a tout fait
Et qui nous aide de fait ;
Car Dieu pour nous a mandé
Le bon prince de Condé.*
-

XI

LA CHANSON DU PETIT HOMME.

1563

- 1 *Le Petit Homme¹ a si bien fait
Qu'a la parfin il a défait
Les abus du Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*
- 2 *Le Petit Homme pour la foy
A voulu deffendre le Roy
Encontre le Pape de Rome
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*
- 3 *Le Petit Homme fait complot
Avecques monsieur d'Andelot²
D'accabler le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*
- 4 *Mais encontre luy s'esleva
Un Guyse, qui mal s'en trouva,*

¹ C'est le prince de Condé, assassiné après la bataille de Jarnac (1569). — ² François de Chastillon, seigneur d'Andelot, le troisième des Colignys.

*Deffendant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

5 *Le Pape prevoyant ce mal
Et sentant monsieur l'admiral¹
Menasser le siège de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

6 *Envoya grand nombre d'escus
Dedans Paris à ces coquus²
Qui avoyent tous juré pour Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

7 *Les Espagnols & Piémontoys
Qui du Pape gardent les loix
Y vinrent pour deffendre Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

8 *D'Andelot estoit allé loin
Mais il arriva au besoin
Pour ruyner tous ceux de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

9 *Le Petit Homme estoit venu
Dedans Paris, où est congneu*

¹ L'amiral Coligny. — ² Cuistres.

*Ennemy du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

10 *Les coquus qui estoient dedans,
Armez de fer jusques aux dents
Deffendans le Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le petit Homme !*

11 *N'osèrent se mettre dehors
Car on les eut tuez ou mortz
Nonobstant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

12 *Enfin bataille se donna
Près de Dreux, qui les estonna
Et les fait fuyr jusqu'à Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

13 *Guyse de près on pourchassa
Si vivement qu'il se mussa
En une grange loin de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

14 *Pourtant il ne put eschapper
Que Merey ne vînt l'attraper ¹*

¹ Voyez ci-après : CHANSONS XIII & XV.

*Sans avoir dispense de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

15 *Après tant de belliqueux faits
Le Roy nous a donné la paix
En despit du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme !*

16 *Loué soit Dieu qui, des hauts cieux,
Nous donne ce bien précieux ;
Remercié soit de tout homme
Détestant le Pape de Rome.*

XII

LES FUNÉRAILLES DU DUC DE GUISE.

21 mars 1563 ¹

1 *Qui veut ouïr chanson ?
C'est du grand Duc de Guise,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,*

¹ Le Roux de Lincy, *Chants historiques*, 1842, t. II, p. 287 ; Tarbé, p. 116. On voit assez que cette chanson a servi de patron à celle de Marlborough. Il faut songer, pour la bien

*C'est du grand Duc de Guise
Qu'est mort & enterré¹.*

2 *Qu'est mort & enterré (bis).
Aux quatre coins du poêle,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Aux quatre coins du poêle
Quatre gentilshom's y avoit.*

comprendre, que la parodie était motivée par l'appareil excessif qui fut donné à ces funérailles, comme en général par le faste qu'apportait la maison de Lorraine à son cérémonial. On peut s'en convaincre en feuilletant un volume publié à Paris en 1551, par Emond du Boulay, roi d'armes de Lorraine, sur « Le très excellent enterrement du très haut & très illustre prince Claude de Lorraine, duc de Guyse & d'Aumalle, » (le père de celui qui fut tué devant Orléans), vol. de 224 p., rempli d'un détail inouï, & en tête duquel l'auteur, ce du Boulay, proclame fièrement que, depuis Charlemagne, jamais duc ne fut

« Mieulx inhumé, ni aïes apparens
« De sa grandeur, mieulx observez en somme,
« Pour demonstrier les états differens
« Entre un grand prince, un bourgeois, un simple homme. »

¹ « N. B. Ceci se parle. » (Sic dans l'original.)

- 3 *Quatre gentilshom's y avoit (bis)*
Dont l'un portoit son casque,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
L'autre ses pistolets.
- 4 *L'autre ses pistolets (bis)*
Et l'autre son épée,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Qui tant d'hug'nots a tués.
- 5 *Qui tant d'hug'nots a tués (bis).*
Venoit le quatriè'sme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
C'estoit le plus dolent.
- 6 *C'estoit le plus dolent (bis).*
Après venoient les pages
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les valets de pied.
- 7 *Et les valets de pied (bis),*
Qui portoient de grands crépes

*Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des souliers cirés.*

8 *Et des souliers cirés (bis)
Et de biaux bas d'estame
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des culott's de piau.*

9 *Et des culott's de piau (bis).
Après venoit la femme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et tous les biaux enfans.*

10 *Et tous les biaux enfans (bis).
La cérémonie faicte
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Chacun s'allit coucher.*

11 *Chacun s'allit coucher (bis)
Les uns avec leurs femmes
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les autres tout seuls.*

XIII

SUR POLTROT DE MÉRÉ,
CHANTÉ A L'ANNIVERSAIRE DE SA MORT.

1564

- 1 *Durant que le Guisart gouvernait nostre France,
Citadins d'Orléans vivoyent en grand' souffrance :
Dieu suscita le vaillant de Méré
Qui le Guisart ha massacré.*
- 2 *Le Guisard ennemy de toute l'Evangile,
Il avoit bien juré s'il entroit dans la ville,
Il fit serment que s'il rentroit dedans
Mettroit tout à feu & à sang.*
- 3 *Le vaillant de Méré entendit sa parolle.
N'a guères demeuré à bien jouer son rolle.
A demandé a un page tout bas :
— Monsieur de Guise vient il pas ?*
- 4 *Le page lui respont sans aucune fallace :
— Ouy, vois le ci venir sous son corps de cuirace.
Allors Poltrot sans faire aucun semblant
Se pourmenoit en l'attendant.*

- 5 *Le Guisart est passé du long de la rivière.
Poltrot le devança de fort bonne manière :
Se pourmenant sous le noier du coin
Tenant sa pistolle en son poing.*
- 6 *Ceste pistolle estoit de poudre bien chargée,
Trois balles estoient dedans sans aucune dragée,
Qu'il fit forger à Lion tout exprès
Pour faire un si beau coup après.*
- 7 *Le Guisart est passé tout du long de la haye.
Poltrot le devança, luy fest mortelle playe
Et luy donne à ce verd galand,
Dedans l'espaule bien avant.*
- 8 *Le Guisart s'escria en tombant de la selle :
— Hélas ! je suis blessé au dessous de l'aisselle.
Disant tout haut : O maudits huguenots !
Le monde n'a par vous que maux.*
- 9 *Monfieur de Rostaing, vaillant homme de guerre,
De la grand peur qu'il eust, cheut de sa mulle à terre,
Et le Guisart s'escria haut de loin :
O le beau chevauteur de foin¹ !*

¹ Tristan de Rostaing, gentilhomme du duc de Guise & conseiller d'Etat, n'était pas un soldat ; sa vie se passa dans les travaux de la diplomatie & de l'administration. (Tarbé.)

- 10 *Qui en fut bien fâché ? Le seigneur de Martigue ¹.
D'Andelot resjoui & lui faisant la figue
En luy disant : Tu n'es plus colonel
Par un si beau coup solennel.*
- 11 *Lors si vous eussiez vu les Souiffes de garde
Ayant le cœur transi prendre leur hallebarde
De grand regret abandonner le broc
Pour tascher à prendre Poltrot.*
- 12 *Qui fit ceste chanson ? Un enfant de la ville
Faisant profession de suivre l'Evangille.
Au bout de l'an revisita le lieu
Pour en rendre louange à Dieu.*

XIV

CANSON PROVENÇALLE

SOVBRE LOV CANT DAV PSEAVME NEVFVIEME.

1564 ²

- 1 *Las que faren paures Papaux,
Puis que vesen 3 des Huguenaux*

¹ Sébastien de Luxembourg, vicomte de Martigues, & Coligny d'Andelot étaient en compétition pour le grade de colonel général de l'infanterie. — ² Impression de Lyon. — ³ Voyons.

*De ben en mieux anar ¹ l'affaire,
Senso que lour puesqu'an ² ren faire !*

2 *Par lou passat, n'a gaire d'ans,
Daquestous pailhars Lutherians
Non si parlavo à la Prouençço,
Sinon un pauc de la Durençço.*

3 *En Franço, mesmes à la Court
Non s'an sonnavo pas un mout :
Puis en un ren creyçset la trouppo,
May que non fa pân blanc en souppo.*

4 *Tallamant que veulent lou Rey
Exterminar aquello Ley,
Et tous legistos en la Franço,
Dieu contro d'eux tournet la chanso.*

5 *Après lou Rey ³, Francès son fils
Seguet de son paire l'advis;
Continuant son entrepreso,
Fouguet de mort sa vido preso.*

6 *Lou Rey de Navarro dy : « Tanben,
Que nous devio far tant de ben ! »*

¹ Aller. — ² Puissions. — ³ Henri II.

-
- Aux Huguenaux tournet l'espallo,
Fouguet blessat d'un coup de ballo,*
- 7 *Dont mouriguet. Puis lou Triumvir
Que nous soulio tous maintenir,
A lous meillour de tous la vido
Fouguet aussi de mort ravidó.*
- 8 *Et lou ters non say si lo es,
D'amour, ou par crento qu'en fes :
Si ben ven aux adversarys,
Que nous es des plus contrarys.*
- 9 *Monseieur d'Aupedo que jurat
Avio, de tous far adjurar
Lous Lutherians, ou mettre en cendre,
Lou mau de mort lou va deffendre.*
- 10 *Quand eu devio tout fricassar,
El mesme, a faulte de pissar,
Fouguet bruslar en son ourino,
Nonobstant touto medicino.*
- 11 *Ambrosy segont President
Que lous avio tant à la dent,
El n'en fasio grant fricassado,
Mouret de mort desesperado.*

- 12 *Reymond lou Conseilhier après,
Qu'ero contr'ellos nat expres,
Non say commo trento demony
Mouret dau fuoc sant Antony.*
- 13 *Antragues, Leydet, Ventabren
Et d'autres prou que lon sau-ben,
Qu'ès Huguenaux fasion la guerro,
Vesès que pourrysson en terro.*
- 14 *Per abreviar aquest recueil,
Lon poud veser a vисто dueil,
Que qui va des Huguenaux contro,
A tart ou à temps a mal encontro.*
- 15 *Et que regardon de ben pres,
Vous dirias que Dieu tout expres
Lous a vougus tousjours deffendre,
E a nous autres lous pès fendre.*
- 16 *Car quand la guerre mougueran¹,
Au mens dous cens contr' un eran :
De sorto qu'a nostre adveiaire,
Devian tout tuat sanso mau-traire.*

¹ Mùrent, moverant.

-
- 17 *Si qu'un Papisto soulament
Devio combatr' eysadament
Dés Huguenaux, may lou contrary
Se moustrara par l'inuentary.*
- 18 *Si ben que per dous Lutherians,
Es mort au mens dous cens Chrestians,
Et des plus gros, qu'ancar es pire :
Senso qu'en sio des leurs a dire.*
- 19 *So qu'aven tuat son la plus part
Gens de travail, mestier & d'art,
Joines enfans, & hommes d'age,
Que non poudion faire dommaige.*
- 20 *May quand venian à leurs saudars,
Nous rebation ben mieux lou das,
Tant que las pars eron pareilhos
Tousjours avian sus les aureilhos.*
- 21 *N'autres sen plus que malurous,
Car si lous aguesan tuas tous
Dau temps que non eron pas gayre,
N'aurian pas aros tant affayre.*
- 22 *May quand a my jou doutty fort,
Que lour las non sio lou plus fort :*

*Et que so qui es aros de resto
Non nous penchene ben la testo.*

23 *Car ellous, semblon lous cayons,
Quand l'un crido ley couron tous :
Et pueis apres quand ven a battre,
Un d'ellous fay autant que quatre.*

24 *Varaiges nous fa deshonnour,
Barious encoro mens d'honnour :
Car en tous dous nous feron courre,
Et sy agueran sus lou mourre.*

25 *Au dit Barious non avion pas
Passaig' ayant de large un pas,
Et toutoffés d'assault intreron,
Et prou de mau que nous fagueron.*

26 *Avian ben fach a Systeron
Cent pas de breche a beau canon :
Mays non fuguet iamais montado,
Comben que fusso ben aysado.*

27 *Sy bon heur aguésso vogut
Que de pouldr' aguesson agut,
Nous falio may prendre la callo
Plus bas que Lesmes, ny l'Escallo.*

-
- 28 *Peyrichon y fouguet bleffat ;
Vn que va vist lo m'a contat :
Foun pourtat sus uno siviero,
En la luego d'uno leytiero.*
- 29 *Et prou d'autres pareillement,
Qu'avion charg' en gouuernement,
Lousquaux cridavon, plan meinado,
Aros en aquesto montado.*
- 30 *A la batailho de Vaurrias,
Des nostres que non ou dirias
Que fugion per bassos & haussos,
De paour cagavon a sas caussos.*
- 31 *Tous lous camins, vgnos & hortz
Eron cuberts de nostres morts ;
Lous escapas prenion carriero
Vous non vesias que la poussiero.*
- 32 *Quand Suze fut à Monsegur
Se sentent quasy prou segur,
Cargat de set comm' un' abeilhe
Beguet daigu' uno pleno seilho.*
- 33 *Et puis Guyse son beau cavau*

(L)ou pourtet iusqu'à son oustau ¹;
(M)ay quand el veguet que tombavo
(T)ôt deffendet & lou plouravo.

34 *Aqueu Fabriſſo traitte ques,
(L)a trompet, car ly avyo promes
(Lu)y donnar secours ſens failho,
Quatre iours apres la batailho.*

35 *A Sant Gilles ero pietat
Veſer noſtre camp eſcartat.
En luego de donnar batailho,
Fugeron iusqu'à Trinquetailho.*

36 *May tous non eſcaperon pas
Ny aquet may de cinc cens negas,
Et d'autres mors tan deſcuberto
Que la terro n'ero cuberto.*

37 *Aquellos que devion tenir
Eron lous premiers de fugir,
Et vn de qui faſion grand barry
Fugent, s'eſfoyret comme un garry.*

¹ Il y a quelques doutes ſur les lettres miſes entre parenthèſes; elles manquaient dans la pièce originale, dont un coin était rongé par les rats.

- 38 *Quand Grenoble anian assiejar*
 N'autres pensaviant tout manjar :
 Mais comme mau deu mesme saigue,
 Nous feron beüre a forc' aygue,
- 39 *Et ainsi tout-qu'an qu'aven fach,*
 Dieu ou malheur ou a desfach,
 Nostro forço s'es abayssado,
 Et la lour plus fort redreyssado.
- 40 *Car a passat ja la seson,*
 Que de Lourreno la meyson
 Gouvernano touto la Franço :
 Aros a ben mudar la chanço.
- 41 *Condé, l'Amiral & Crusou (Cruffol)*
 Quo non presavon pas un sou,
 Son ben avant a la cousino
 Obeyssant au Rey & a la Reino.
- 42 *Qui es aquel qu'agueffo dich*
 Que Mauvan, qu'avian tant maudich,
 Fous a la Court tant agréable,
 Ama dau Rey, & Connestable.
- 43 *A quo non es Seignau de ben*
 Puis d'aultro part Sipiere ven

*En bé Biron & grando sorffo,
Douty non ayan quauqu'estorffo.*

44 *Maire de Dieu que d'esbahys
Nen verren en aqueft pays,
May que sey siou lous Commissaris,
Que des meschans sont adversaris.*

45 *Lou Parlement es suspendut
Douty qu' aucun non sio pendut,
Ou que de Justico l'espaso
Non ly fasso la barbo raso.*

46 *A quo non serion per aver
L'agueffon ben fach lour dever,
Administrant a tous Iustico
Sans passion, tort, ny maliço.*

47 *Qu' agueffon puny lous larrons,
Brigans, meurtriers & vagabons;
Non pas lour faire bono chiero,
Et lour donnar luego primero.*

48 *Sandieno douty qu' à la fin,
N' autres non veyan d' Aix lou pin,
Ques au pres de Sant Iuan la porto,
Portar de frucko d'autro sorto.*

- 49 *L'on y pendio de Lutherians,
Disent que non eran Chrestians,
Aros y pendran de Papistos,
Et diran que son Athaistos.*
- 50 *Suc segurat qu'en aquest Aix
Se prescherà may que jamais,
Et si la mort non lous emmeno,
Encaro y faran la Ceno.*
- 51 *Quand non troubarion qu'un poussiou
Ellous y aneran pregar Dieu,
Puis cantaran la Biche rée,
Et may Dau fons de ma pancée.*
- 52 *Dison, non say s'es vray ou non,
Que lou Rey mando par Byron
A monsieur de Carces, non fayre
Faulto, de ly menar son frayre.*
- 53 *Et monsieur de Cuios aussi
Dont ellous sont en grand souffry,
Doutant que sy lon s'en aproche,
Qu'auquun non pues qu'aver taloche.*
- 54 *Cresés qu'eurous se troubara
Qu'empachat ren non se sera,*

*Mesmes contro Monsieur lou Comte :
Car aros fauldra rendre conte.*

55 *Tau li a mau fach que mau aura,
Tau pendio, que pendut sera :
Tau par mayson ben se permeno,
Que d'un gibet sera l'estreno.*

56 *A tau manquau' argent & bens,
Endurant grand fresch a los dens :
Et non vivio que de borrydo,
Qu'aros d'autruy fay grosso vido.*

57 *May veyrés que taus compagnons
Amermaran ben lous gougnons :
Car aiant l'espaso layssado,
Fauldra que repregnon l'eyssado.*

58 *Tau va d'autruy ben abilhat
Que vous lou veyrés despouilhat :
Tau prou de drap raubau' ou raubo,
Qui sera sanso habit ni raubo.*

59 *Veyas aquy ques de mal usar,
Car tousiours non povod abusar :
Après un temps l'autro s'apresto,
Dieu veuillo qu' scapen d'aquesto.*

-
- 60 *Mau de terre vire qui iamay
Aura pensament ny esmay,
Dau layre de Papo, ni Guyso :
Que cadung vivo à sa guyso.*
- 61 *Quy vouldr' anar à lour sermon
Y vago, si lóu trobo bon,
A vespros, la mессo ou matinos ;
Aion de Pseaumes, ou matinos.*
- 62 *Vesés la plus grand quantitat,
Au mens^r de gens de qualitat,
Son Huguenaux. Tousiours nous presson
De prendre la Ley qu'ellous prechon.*
- 63 *Monseieur lou Comte, pauc s'en faut
Que non syo de tout Huguenaut,
Et may ma dame la Comteссо,
Ancaro que vag' a la mессo.*
- 64 *Car leurs fils, beu fils & nebous,
Chascun sau ben que n'en sou tous :
Et qu'an de terriblos cervellos
Per ben maintenir sas querellos.*
- 65 *Iou vesi venir terribles ans,
Mesmes per paures capellans,*

*Et touto la gliso Romano
Vay aver sa mallo Semano.*

66 *Au concil' a estat escrich,
Que dey c' en la non serio dich
Lou iour en un luoc qu'une messo :
Douty qu'a la fin sio demesso.*

67 *S'ero tant bonno quand dision,
M'estony per que non fasion
Qu'en chasque casteau, glis' ou villo
Per uno s'en diguesso millo.*

68 *Sy cade messo que l'on dis
Metio un arm' en Paradis,
Lou Pap' a tort comm' es notory
Deu layssar gés en Purgatory.*

69 *Eu devio mesmes lou premier
Dirè de messos un milier,
E cade Prieur une centeno,
Per levar las armes de peno.*

70 *Puey qu'en aquo y a d'abus,
Assseguras vous senso plus,
Qu'en deu aver & prou au reste,
Car tout lou corps segue la teste.*

- 71 *Per que jou suc d'aquel advis
Et lou conseill' à mes amis :
Que cadun vivo à sa modo,
Car sag' es qui ben s'acomodo.*

XV

VAUDEVILLE D'ADVENTURIERS

Chanté à Poltrot avec son anniversaire, le 24 de février 1566,
de la délivrance le troisième.

- 1 *Allons, jeunes & vieux
Revisiter le lieu
Auquel ce furieux¹
Fut attrappé de Dieu,
Attrappé au milieu
Des gents de son armée,
Dont fut esteint le feu
De la guerre allumée.*
- 2 *Quel homme tant heureux
Dieu choisit pour cela ?
Quel soldat généreux
Dedans son camp alla,*

¹ Le duc de Guise.

*Tant se dissimula
Que, l'occasion prise,
Il exécuta là
Sa divine entreprise ?*

3 *Ce fust cest Angoulmois
Cest unique Poltrot
(Nostre parler françois
N'a point un plus beau mot)
Par qui tomba le lot
De retirer d'opresse
Le peuple huguenot
En sa plus grand' détresse.*

4 *Devant l'embrasement
De ce civil erreur¹
Il avoit bravement
Résolu en son cœur
Que le plus grand honneur
Que l'homme peust acquerre
Seroit d'oster l'auteur
Et chef de ceste guerre.*

¹ De la guerre civile.

-
- 5 *Longtemps il tint secret
Tout ce qu'il conspiroit,
Comme soldat discret
Qui bien souvent avoit
En hasardeux exploit,
Par diverses provinces,
Montré comme il sçavoit
Bien servir à nos princes.*
- 6 *Mais, quelques mois passés,
Voyant croistre les maux,
Les pays oppressés,
Tous les bons en travaux :
— Il faut, dit-il tout hault
Qu'en mourant je finisse
Tant de malheur ! Mieux vault
Que tout seul je périsse.*
- 7 *Avecques ce dessein,
Vers l'ennemi passé,
Il desguyse la fin
D'avoir les siens laissé ;
Dont il fut caressé.
Puis après il ne pense*

*Qu'au point de son essay
Pour délivrer la France.*

8 *L'ennemy quelque temps
En ung advis douteux
N'avance point ses gens :
Lors Poltrot parmi eux
De sçavoir est soigneux
Que l'on fait, où l'on tire,
Pour en advertir ceux
Dont le bien il désire.*

9 *L'ennemy, bien certain
De faire tant d'effort
Qu'il mettroit en sa main
Orléans, nostre fort,
Surprenant nostre port
Et nos flottes ensemble,
Juroit nous mettre à mort
Pour un dernier exemple.*

10 *Il prist si viftement
Nostre port & nos tours
Qu'il dist avecq serment
Qu'il verroit dans trois jours,*

*Nous estant sans secours
Et près de sa secousse,
Si Dieu nostre recours
Viendrait à la rescousse.*

11 *Quand Poltrot l'entendit
Aussi horriblement
Blasphemer, il a dit :
— Je voy ton jugement,
Mon Dieu, sur ce meschant.
Si mon dessein t'agrée
Donne moy, Dieu puissant,
Ta constance assurée.*

12 *Aussitôt dit, il part,
Il s'enquiert, il entend
Où est, de quelle part
Vient celluy qu'il attend.
Cependant, choisissant
Lieu pour son advantaige,
Le recognoist passant
Et le trouffe au passaige.*

13 *Voyez quel est l'estat
De nous pauvres humains !*

- 5 *De gendarmes escaillez
Et maillez
La terre est toute herissée
De veufues & d'orphelins
Et mallins
France est toute tapiissée.*
- 6 *Les enfans dans le berceau
Dessus l'eau
Sont exposez à la proye;
L'on void le cruel mary
Qui marry
Sa femme & sa fille noye.*
- 7 *Le pere, & l'enfant plus doux,
Comme loups
Encharnez à la vengeance
Bruflant d'un cruel effort
En la mort
L'un contre l'autre en la France.*
- 8 *Comme Saturne enraigé
À mangé
Furieux son enfant mesme,
Le cœur ses entrailles bat*

-
- Et combat
De fureur contre soy mesme.*
- 9 *L'on voit les mortz à monceaux,
Et les eaus
Qui sont en sang devenues,
Et de nostre inimitié
La pitié
Faiçt plorer mesme les nues.*
- 10 *France, je te dis adieu
Car c'est Dieu
Qui a juré ta ruine,
Et qui pourroit destorner
Ou borner
Une vengeance divine ?*
- 11 *Faut-il que le reistre noir
Son manoir
Vienne establir en Touraine ?
Et qu'avec l'Italien mol
L'Espagnol
Triomphe de nostre haine.*
- 12 *Nous verrons doncq l'estranger
Nous manger*

*La chair, les os & les veines
Et le barbare Walon
Trop felon
Se faire gras de nos peines.*

13 *Je vois ces fiers Othomans
Par les champs
Pour finer nostre querelle
Noz Roys & nous partaiger
Et ranger
Dessoubz leur force cruelle.*

14 *L'on void la chair & les os
Sans repos
En un mesme corps combattre.
L'on void l'enfant demy-né
(Fortuné!)
Le ventre maternel battre.*

15 *Or ha nostre iniquité
Mérité
Des maux, Seigneur, davantaige
Si tu n'has compassion
De Sion,
De Sion ton heritage.*

- 16 *Tant de pallais diaprez¹,
Seront prez ;
Et nous verrons les charrues
De Paris tout au travers,
A l'envers,
Sillonner maisons & rues.*
- 17 *Les gros bourgs seront desfertz
Et les cerfz
Seront habitans des villes ;
Les fortereſſes de portz
Les plus fortz
Deviendront cloacques vides.*
- 18 *Chacun combat pour la foy
Et le Roy,
On nomme en chacune armée.
Mais ſi l'on joint par les champs
Les deux camps,
Voilà la France déſarmée.*
- 19 *O bourelle cruauté!
La beaulté*

¹ Aux couleurs brillantes.

- Et la vertu qui l'honore
Verra doncques de ses yeux
Gracieux
Le malheur qui nous dévore !*
- 20 *Detourne de nous ce dueil
Et ton œil
Bon Dieu regarde la France !
France ne sois le repas
Ny l'appas
Des haineux de ta puissance !*

XVII

DE LA PATIENCE DE DIEU MAL RECONNUE
DU PEUPLE FRANÇOIS.

1570 (?)

- 1 *Sur ton dos chargé de misères
De Dieu la tout puissante main
Venge les crimes de tes pères
Et les tiens, François inhumain.
Que si pour détourner l'orage,
Qui pend sur ton chef menacé,
Tu n'appaises Dieu courroucé,
Ton malheur croistra davantage.*

-
- 2 *De l'Eternel l'ire excitée
A tardé longtemps à venir,
Mais la verge qu'as méritée
A commencé de te punir.
Dieu a son ire retenue
Il a supporté tes pechez :
Or' ses fléaux sont destachez
Car ta malice continue.*
- 3 *Il fait sortir de sa caverne
La noire peste pour souffler
Un venin puisé dans l'Averne,
Et le soufflant corrompre l'air.
Ou la famine chagrineuse
Aux membres faibles de maigreur
Ou la guerre pleine d'horreur,
Plus que toutes deux outrageuse.*
- 4 *La guerre par qui dans la France
Tant de champs on voit engraisser
Du sang que l'espée & la lance
Y verse des soldats blessez :
Qui pour nous saccager encore
Ameine des Belghiques champs
Nouvelle armée de meschans
Conduits, payez par le mi-More.*

- 5 *De celuy brusloyent les entrailles
De rage & d'horrible rancueur
Qui fit des civiles batailles
Hérifer un camp belliqueur :
Qui dans la Françoisse campagne
Fit desployer les estandars
Et qui y receut les soudars
De l'Italie & de l'Espagne.*
- 6 *Qui de trompettes esclatantes
Osa le premier eschauffer
Les citez d'horreur frémissantes,
Pour les précipiter au fer :
Qui par les campagnes herbues
Fit tomber les corps tronçonnez
Comme quand les bleds moissonnéz
Tombent en javelles barbues.*
- 7 *Pour cette chute dans les gouffres
D'éternelle perdition,
La peine, ô Néron, que tu souffres,
Des tyrans de la damnation,
N'est digne peine de ton crime,
Ni assez suffisant loyer :
Satan y devoit employer
Tous les tourmens du grand abîme.*

- 8 *Las ! François, que chetifs nous sommes !
La mort précipite-elle point
Assez tost les débiles hommes
Au fond de leur extrême poinct ?
Assez tost ce pauvre corps tombe
Dans le ventre obscur des tombeaux,
Sans que de nous-mêmes bourreaux
Nous nous aprestions nostre tombe.*
- 9 *Nos citez languissent désertes,
Les plaines au lieu de moissons
Arment leurs espauls couvertes
De larges espineux buissons.
La mort au cœur de France habite,
Et si bientôt paix ne descend
Dessus ce peuple périssant :
C'est fait, c'est fait, France est destruite.*
- 10 *Mais à qui fay-je ma complainte ?
Aux mortels je m'adresse en vain,
Mesme à ceux dont l'ame est atteinte
D'un complot cruel & vilain.
Quel profit me viendrait d'escrire
A des sujets séditieux,
Ne voulans autres maistres qu'eux,
Et taschans eux mesmes détruire ?*

11 *Donques à toy seul je m'adresse,
O Prince du grand univers !
Te priant que ta main redresse
France, qui va tout de travers :
Essuye les roulantes larmes
Des tiens, affligez dès long-temps,
Et maugré tous les mal-contens
Change en paix la fureur des armes.*

XVIII

CANTIQUE SUR LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY,

Par Etienne DE MAISONFLEUR, gentilhomme huguenot.

1572, le 30^e aoust¹.

1 *Toutes nos voix, faites plaintes,
Toutes nos lampes esteintes,*

¹ E. de Maisonneuve, connu par un poème intitulé : *Les divins Cantiques*, à l'imitation de ceux de Salomon, imprimé (Anvers, 1580) après sa mort, par les soins d'un ami. Voyez Lacroix du Maine (III, 5, 7), & ci-après la *Liste chronologique*.

*Tous nos temples desmolis ;
Nos églises dissipées
Nos unions desliées
Et nos presches abolis ;*

2 *Toutes nos maisons volées,
Toutes nos loix violées,
Tous nos hostels abbatus ;
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prests à se rendre,
Tous nos esprits combattus ;*

3 *Nostre couronne tombée,
Nostre joye desrobée,
Nostre or obscur devenu ;
Nostre argent meslé d'escume,
Nostre bien plein d'amertume,
Nostre bon droit retenu ;*

4 *Nos liëts & nos chambres vesues,
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis de sang espandu...
Dans le bruiët de leur silence,
Sans crier crient vengeance
Du lacqs qu'on leur a tendu !*

5 *Parmi tant d'aspres souffrances,
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur.
Las ! voudrois tu bien permettre
Tant de meurtres se commettre
Aux despens de ton honneur ?*

6 *D'une canaille infidèle
La Jérusalem nouvelle
Est la proie & le butin,
Et Sion ton héritage
Est démembré par la rage
D'un cruel peuple mutin.*

7 *Leurs cruautés excessives
Ont bordé toutes les rives
Des corps morts de tes esleuz,
Et leurs lames criminelles
Dans le sang de tes fideles
Ont tous leurs tranchans pollus ¹.*

8 *Sortans comme de leurs ruches
Ils ont dressé des embusches ;*

¹ Souillés.

*Puis en leurs cœurs ils ont dit :
« Tuons tout ! C'est la journée
Qui nous estoit destinée
Pour tuer tout dans le liét. »*

- 9 *Alors comme bestes brutes
Nous faisons servir de butes
A leurs despits inhumains,
En mille sortes honteuses
Sur tes âmes précieuses
Ilz ont estendu leurs mains.*
- 10 *Par sang, par feu, par carnage,
Par fer, par meurtre, par rage,
Dans la fureur transportez
D'un esprit démoniacle,
Saccageant ton tabernacle
Ils ont tes biens emportez.*
- 11 *Toutes les ames chrestiennes,
Toutes les choses plus tiennes,
Tout ce qui plaisoit à l'œil
De Sion ta bien aimée,
Estendant leur main armée,
Ilz en ont fait un cercueil.*

12 *De l'air se nourrit le monde ;
Le peuple escaillé, de l'onde,
Et la mouche à miel de fleurs ;
Le beau printemps de verdure,
Les animaux de pasture
Et l'homme affligé, de pleurs.*

13 *Quand le peuple Israélite
Par son Roy fut mis en fuite,
Ce fut un signal exprès
De sa prochaine ruine
Qui par vengeance divine
Arriva bientôt après.*

14 *Pâris seul fut la ruine
De Troye nostre origine ;
Aussi France as ceste fin.
Que par Pâris France meure
Avant que passe peu d'heure
Paris seul sera ta fin.*

15 *Hélène femme estrangère
Fut la seule mesnagère
Qui ruina Ilion,
Et la reine Catherine*

*Est de France la ruine
Par l'Oracle de Léon¹.*

16 *Puisque les tyrans de France
Dans le sang de l'innocence
Vont leurs mains ensanglantans,
C'est bien un indice extrême
Qu'il leur en prendra de mesme
Avant qu'il soit peu de temps.*

17 *Verse, ô Dieu, pour les destruire,
Les phioles de ton ire
Sur ces mastins enragez,
Qui en leurs forceneries
Au pressoir de leurs tueries
Ont tes esleuz vendangez.*

18 *Pour venger sur eux ta gloire
Donne leur du sang à boire
Puisque leurs sanglantes mains,
En leurs vengeances courvées,
Rouges se sont abreuvées
Dedans le sang de tes saints.*

¹ Comme l'avait prédit Léon X.

- 19 *Fleuve de Seine qui mouilles
Les précieuses despouilles
De tant d'espritz bien-heureux,
Donneras-tu point sentence
Au grand jour de la vengeance
Contre tant de mal-heureux !*
- 20 *Le peuple d'une Province
Ensuit les mœurs de son Prince.
Quand prompt à mal il le void
A mal faire il s'esvertüe.
Jamais la verge tortüe
Ne peut faire l'ombre droit.*
- 21 *Quant à moy, je prophétise
Que le chef de nostre Eglise
Qui fait au Ciel son séjour,
Si nous avons patience,
Nous en fera la vengeance
Avant qu'il soit an & jour ¹.*

¹ L'importance lugubre de la Saint-Barthélemy excusera sans doute une forte de répétition commise ici. A la suite des vers du sire de Maisonsfleury, on n'a pas craint d'insérer une seconde version de la même chanson plus travaillée & aussi beaucoup plus délayée ; surabondance qui prouve la popularité de la pièce.

XVIII

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOISES

En l'an 1572.

1 *Ouvre, o Seigneur Dieu, l'oreille*
Voy la douleur nompareille
Des tiens : & du haut des cieux
Dessus nostre angoisse extrême
De ta clémence suprême
Veuelles abaisser les yeux.

2 *Entens les humbles complaints*
De cent mil ames attaintes
D'incomprenables soucis :
Voy tes fideles par terre,
Voy le cep qui les enferre,
Voy-les de dueil tout noircis.

3 *Toutes nos voix faites plaintes*
Toutes nos lampes estaintes
Tous nos temples desmolis,
Toutes nos faces trempées
Nos Eglises dissipées
Tous nos presches abolis ;

- 4 *Toutes nos maisons volées,
Toutes nos loix violées,
Tous nos édits abatus :
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prêts à [se] fendre
Tous nos esprits combatus ;*
- 5 *Nostre couronne tombée,
Nostre joye desrobée,
Nostre or obscur devenu :
Nostre argent meslé d'escume,
Nostre vin plein d'amertume,
Nostre bon droit retenu.*
- 6 *Nos liëts & nos chambres veufues,
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis du sang espandu :
Dans le bruit de leur silence
Sans crier, crient vengeance
Du laqs qu'on nous a tendu.*
- 7 *Parmi tant d'aspres souffrances
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur :
Las ! voudrois tu bien permettre*

*Tant de meurtres je commettre
Aux despens de ton honneur ?*

8 *D'une canaille infidele
Ta Jerusalem nouvelle
Est la proye & le butin :
Sion ton bel heritage
Est désolé par la rage
D'un peuple rendu mutin.*

9 *Leurs cruautéz excessives
Ont bordé toutes nos rives
Des corps morts de tes esleus :
Et leurs lames criminelles
Dans le sang de tes fideles
Plongent leurs tranchants pollus.*

10 *Sortant comme de leurs ruches
Ils ont dressé leurs embusches ;
Puis dans leurs cœurs ils ont dit :
Massacrons ! c'est la journée
Qui nous estoit assignée
Pour les tuer tous au liét.*

11 *Alors comme bestes brutes
Nous faisons servir de buttes*

*A leurs despits inhumains :
En mille sortes honteuses
Sur les ames précieuses
Ils ont estendu leurs mains.*

12 *Par feu, par fer & par rage
Et toute sorte d'outrage
De cruauté transportez :
Et d'homicide furie
Ont fait de nous boucherie
Et nos biens ont emportez.*

13 *Tant de personnes chrestienes
O Dieu ! les délices tienes
Et le repos de ton œil :
Ils ont de leurs mains armées
Es eaux, en terre jettées
Afin d'accroistre ton dueil.*

14 *Bien que des fois mil & mille
A recevoir l'Evangile
On ait ce peuple incité :
Néanmoins plein d'arrogance
Contre toute remonstration
Il s'est tousjours despité.*

-
- 15 *Incirconcises oreilles*
 Incapables des merveilles
 De Dieu, prophanes vaisseaux :
 Qui vous presche chose bonne
 On peut bien dire qu'il donne
 La chose sainte aux pourceaux.
- 16 *Cette nation perverse*
 Toute droiture renverse
 Et d'un esprit dépravé
 Voulant les aveugles suyvre
 De gland veut encore vivre
 Après le froment trouvé.
- 17 *Comme le fol sans conduite*
 Foule aux pieds la marguerite
 Préférant le plomb a l'or :
 Ainsi la personne folle
 Va caressant son idole
 Et mesprise un grand thresor.
- 18 *Ceste nation grossiere*
 Prend la nuit pour la lumiere :
 Ce populace tortu,
 Crevant par tout d'injustice,

*A haut eslevé le vice
Pour abatre la vertu.*

19 *Peuple sot & mal-habile
Qui cuide que l'Evangile,
Le sceptre du Dieu vivant,
Dépende du bras des hommes
Qui tant plus grands que nous sommes
Tousjours ne sommes que vent.*

20 *Aussi ne se peut il faire
Que l'ignorant populaire
Soit autre que ce qu'il est :
Il veut ses maistres ensuyvre
Comme eux il desire vivre
Et veut tout ce qu'il leur plait.*

21 *Ceste nation brehaine
Tissant des toilles d'araigne
Nous esclot des œufs d'aspic :
Qui en mange faut qu'il meure ;
Qui les casse void sur l'heure
En sortir un basilic.*

22 *Puisque ces bourreaux de France
Dans le sang de l'innocence*

*Vont leurs mains ensanglantans :
Dieu en son conseil suprême
Dit qu'il leur fera le mesme
Quand venu sera le temps.*

23 *Fleuve de Seine qui moiüilles
Les precieuses despoiüilles
De tant d'esprits bien-heureux :
Donneras-tu point sentence
Au grand jour de la vengeance
Encontre ces mal-heureux ?*

24 *Et vous Loire, Marne, Saone
Et toy large-viste Rhosne
Tombeaux des corps saccagez :
Criez au juge du monde
Qu'au temps prefix il confonde
Les massacreurs enragez.*

25 *Ta verité prophetize
O Dieu ! que de ton Eglise
Bien tost vengeance tu feras
Et que par fer & famine
Ceste meurtrière vermine
A milliers tu faucheras.*

- 26 *Apreste ton arc qui tire
Sur eux qui ne font que rire
De leurs actes tant meschans :
Ta cholère soit leur manne
Et a perir les condamne
Es villes & par les champs.*
- 27 *Ils nous ont tenus en serre ;
Fay qu'un jour on les enserre.
Ils nous font languir de faim ;
Qu'ils ayent pour nourriture
Des os secs & de l'ordure :
La chair des chiens soit leur pain.*
- 28 *Ces meschans ont mis par terre
Leurs voisins, & fait la guerre
Helas ! a leur propre sang.
Fay donc que leurs patriottes
A coups d'alebardes fortes
Leur transpercent bras & flanc.*
- 29 *Nos maisons sont en pillage ;
Qu'un jour les leurs on saccage !
Ils nous ont tout ruinez :
Que par une guerre horrible*

*Ta robuste main les crible
Et les rende exterminiez.*

30 *Ils sont liguez pour malfaire
A ton peuple debonnaire.
Qu'un jour ils soyent bandez
Pour s'entretuer en bestes,
Et pour se rompre les testes
On les voye desbordez.*

31 *Puis qu'a leurs amis & frères
Ils ont esté si contrères,
L'estranger de toutes parts
Entre dedans leurs murailles
Et des biens de ces canailles
Enrichisse ses soudarts.*

32 *Verse ô Dieu ! pour les destruire
Les phioles de ton ire
Sur ces mastins enragez,
Qui en leur forcenerie
Au pressoir de leur tuerie
Ont tes esleus vendangez.*

33 *Pour venger sur eux ta gloire
Donne leur du sang à boire :*

*Puisque leurs sanglantes mains
En leurs vengeances couvées
Rouges se sont abbruvées
Dedans le sang de tes saints.*

34 *Sur eux, Seigneur des armées,
En tes fureurs allumées
Ton pouvoir soit reconnu :
Ta main ne soit racourcie
Ni ton oreille endurcie
Au cri de ton peuple esleu.*

35 *Parmi si rude secousse
Ta grace est nostre recousse;
C'est l'appuy de nostre foy.
Ton œil nostre sentinelle,
Ta garde la citadelle
Qui nous fait fier en toy.*

36 *Par mainte & mainte menace
Tu as predit la fallace
Et tout ce mal a venir :
Tu voulois que ces miseres
Par repentances, prières,
Nous taschissions prevenir.*

- 37 *Tes menaces redoutables
Par effect sont veritables :
Aussi, Seigneur, nous avons
En faisant mauvaise eslite
Donné la main a l'Egypte
Sur qui nous nous appuyions.*
- 38 *Nous avons mis nos fiances
Es mondaines alliances ;
Et ja desja commençans
A nous embarquer aux vices,
Nous avons à leurs delices
Accommodé tous nos sens ¹.*
- 39 *L'un fondant ses esperances
Sur les vaines assurances
De quelqu'un qu'il courtiſoit,
Plein d'un vent de courtoisies
A plus hautes fantaisies
Tous ses discours conduisoit.*
- 40 *Il promettoit à son ame
De bien tost la rendre dame*

¹ Allusion aux fêtes & aux réconciliations prétextées par le mariage du roi de Navarre & de la reine Margot.

*De biens, d'aise, de repos :
Mais en moins d'une journée
O Dieu ! ta main retournée
Lui fit changer de propos.*

41 *O qu'en vain l'homme propose
Ta sagesse après dispose.
D'où nous attendions support
Liberté nous fut ravie;
Là ou nous pensions la vie
Nous avons trouvé la mort.*

42 *Car lors nostre vaine gloire
Nous arrachoit la memoire
Du secours de nostre Dieu :
Qui les troupes espandues
De cinq batailles perdues
Avoit remis en seur lieu.*

43 *Sa main, de froische conduite,
Nous avoit tirez d'Egypte,
Maugré tant de Pharaons :
Qui des quatre bouts de l'onde
Avoyent armé tout le monde
Encontre nos escadrons.*

- 44 *Toute la terre bandée
Par l'Antechrist commandée
Et par l'Iberoï¹ mutin,
Sur nous avoit envoyées
Mille enseignes desployées
Pour nous faire leur butin.*
- 45 *Comme au feu se fond la cire
Tu avois, souverain Sire,
Esparpillé nos haineux :
Et de ta haute assistance
Estonné toute la France,
Voire l'Europe en maints lieux.*
- 46 *Qui nous estoit plus contraire
On voyoit tout coy se taire
Nostre succès admirant.
Tout honneur est a la porte
De quiconque humble se porte
Et qui va Dieu reverant.*
- 47 *Mais cachans tes benefices
Nous faisons des sacrifices.*

¹ L'Espagnol.

*Chascun a sa passion :
Laißans nostre Dieu supreme
Nous adorions en nous-mesme
Le veau d'or d'ambition.*

48 *L'un confit en sa malice
Idolatroit l'avarice :
L'autre dressoit un autel
Aux ris, aux jeux, a la dance :
L'autre n'aimant que sa pance
S'imaginoit immortel.*

49 *Nous bastissions a nos fautes
Des tours de Babel trop hautes :
Aussi quand ce vint au point
De monter plus haut l'ouvrage,
Confus en nostre langage
Nous ne nous entendions point.*

50 *Tant de faveurs incertaines
Et tant d'entreprises vaines
Qu'en nous le monde produit,
Par ces massacres fondées
Toutes se trouvent fondées
Sur la glace d'une nuit.*

- 51 *O que c'est un bel exemple
Et tesmoignage bien ample,
Pour nous faire voir a l'œil
Que tout homme qui se fonde
Sur le fresle appui du monde
N'en peut attendre que dueil.*
- 52 *Car las ! Seigneur, car en somme
Au beau premier pas quel homme
(Pour suffisant apparoir)
Desmarche en sa confiance,
Il fait tort à l'esperance
Qu'en toy seul il doit avoir.*
- 53 *Il prend au rebours les choses :
Les espines pour les roses,
La folle chair pour l'esprit,
La noire nuit pour lumière,
La part pour la chose entière
Et la fueille pour le fruiet.*
- 54 *Pour peu qu'un cœur se départe
De toy, du trac¹ il s'escarte*

¹ Traict, la corde.

*Et ne peut trouver le port :
Ains des lors il s'achemine
Au gouffre de sa ruine
Et vogue droit a la mort.*

55 *Que nul donc ne s'esbahisse
Si l'on void en precipice
Tomber nos discours humains :
Tousjours, tousjours l'entreprise
Qui n'est avec Dieu prise
S'anéantit en nos mains.*

56 *Mais parmi ces durs alarmes,
Parmi le sang & les larmes,
Parmi ceste ombre de mort,
Qui ta pauvre Eglise couvre,
Encores ton œil s'entr'ouvre,
O Seigneur clément & fort !*

57 *Tu remets en nos pensées
Tes benigntez passées ;
Tu veux que nous soupirions
Devant la Majesté tiene,
En qui, quoyque nous aviene,
Tout secours nous esperions.*

58 *Ton saint Esprit nous console
Et ramentoit ta parole
En tant d'endroits proposant :
Que des iniques la bande
Pille, occit, en fureur grande,
L'homme en toy se reposant.*

59 *Icelle nous certifie
Que ta main nous purifie
Es fourneaux d'adversité :
Eslevant ceux que tu aimes
Au Ciel, par les sentiers mesmes
Que ton Fils y est monté.*

60 *Tu donnes pour apannage
A tes chers enfans l'outrage,
La croix & l'affliction.
Qui veut avecques toy vivre,
Porter la faut & Christ suyvre :
C'est ta déclaration.*

61 *De l'air se nourrit le monde ;
Le peuple escaillé, de l'onde ;
La gente abeille de fleurs :
Le beau printemps de verdure,*

*Les animaux de pasture ;
Et l'homme affligé, de pleurs.*

- 62 *La terre sèche arroulée
Par l'humeur de la rousée
Nourrit les espics croissans :
Le fidele en sa destresse
Se nourrit de la promesse
Que Dieu fait à ses enfans.*
- 63 *Vien donc, & plus ne demeure !
Que ton Eglise ne meure
Es mains de tes ennemis :
Nous esperons delivrance
De ta benigne assistance,
Comme tu nous as promis.*

XIX

CHANT DE VICTOIRE

APRES LA DESFAITE DU DUC DE JOYEUSE A COUTRAS,
AU MOIS D'OCTOBRE

1587

Fait au nom du Roy de Navarre [Henri IV].

- 1 *Puisque mes foibles mains au jour de ma victoire
N'estoyent rien que l'autel de tes puissantes mains*

*Seigneur, je veux qu'aussi ma bouche pour le moins
Me serve à te chanter un triomphe de gloire.*

2 *Ces bataillons fondus au feu de nos courages,
Sans esteindre jamais nos ardeurs tant soit peu,
Monstroyent que nous estions embrasés de ton feu
Et que la cire estoit le support de leurs rages :*

3 *Leur nombre, devant nous, ne fut que de la poudre,
Qui s'esparpille en l'air au tourbillon du vent.
Mais quoi ? ton Ange aussi qui leur vient au devant,
Souffloit sur eux les vents & les feux de ta foudre.*

4 *Ainsi ceux qui dressoyent leur honneur de ma honte,
Ont été renversez dedans leur deshonneur :
Ces fronts qu'on adoroit n'aguère en leur bonheur
Furent si malheureux, qu'on n'en tint plus de conte.*

4 *Quand je repense encore à ce miracle estrange
D'avoir presque plustost vaincu que combattu :
Je repense soudain, que toute ma vertu
Sans ta vertu, Seigneur, n'étoit que de la fange.*

6 *Mais ainsi qu'au rocher la vague se consume,
Mon cœur en ce péril par ta force affermi,
Soutient sans s'ébranler le choc de l'ennemi,
Et tout soudain ce flot se rompit en escume.*

- 7 *Ces courages, enflez du vent de l'espérance,
Crevèrent à la fin d'abondance de vent :
Et ce haut mont d'orgueil, qu'ils alloient eslevant
Hurta contre le ciel, puis vint en décadence.*
- 8 *Cest œil ouvert au sang, au meurtre & à l'outrage,
Et d'outrage, & de meurtre, & de sang fut couvert :
Et ce gosier jadis aux blasphêmes ouvert,
Estouffa du venin de sa dernière rage.*
- 9 *Seigneur, mon cœur s'enflamme au brasier de la joye,
Quand de tes ennemis les brasiers sont esteints,
Et qu'ayant bien tendu les rets de leurs desseins,
Ils sont eux mesme en fin, & leur chasse & leur proye.*
- 10 *Ceux-ci, sans cause, en moy poursuivoient ta justice :
Mais, Seigneur, tu les as justement attrapez.
Les nœuds de leur cordage ont esté tous coupez,
Et leur crime à la fin a trouvé son supplice.*
- 11 *Ainsi pour bien venger de pareilles injures,
Il n'est que d'avoir Dieu toujours de son costé.
N'entrez point en desfi de sa fidélité :
Il paye tout à coup l'attente & les usures.*
- 12 *Le temps, dont la longueur tant de biens nous apporte
Las ! pour nostre mérite, encore n'est que trop court :*

*Et Dieu ne sauroit estre à nos cris assez sourd.
Quand nous faisons les sourds il crie à nostre porte.*

- 13 *Mais crie nonobstant & me perce l'oreille,
A celle fin, Seigneur, que j'entende ta voix,
Et m'enseignant tousjours le bien que je te dois,
Seigneur, fai-le moy faire, & me rens la pareille.*
- 14 *Fay qu'en mesmes dangers jamais je ne m'estonne,
Et puis que tes bontez ce bien m'ont avancé,
Ne te contente point d'avoir bien commencé :
Il faut que de la fin l'ouvrage se couronne.*

XX

CANTIQUE A L'HONNEUR DE DIEU

APRÈS LA BATAILLE OBTENUE SUR LES LIGUEURS EN LA PLAINE D'IVRY

Le 14 de mars 1590.

[Fait au nom du roi Henri IV.]

- 1 *Puis qu'il te plaist, Seigneur, d'une heureuse poursuite
Espandre, liberal, sur moy ton serviteur,
Vn monde de bien-faiçts, & qu'ores en ma faveur
Tu as mis iustement mes ennemis en fuite.*
- 2 *Je ne veux me cacher sous un ingrat silence,
Ou trop fier m'eslever en ma foible vertu,*

*le veux dire que toy ce jour as combatu,
Et rompu des meschans la superbe arrogance.*

3 *le chante ton honneur sous l'effect de mes armes,
A ta juste grandeur je rapporte le tout :
Car du commencement, du milieu jusqu'au bout
Toy seul m'as guaranty au plus fort des allarmes.*

4 *L'ennemy forceneur appuyé sur son nombre
Se promettoit le gain du combat furieux,
Enflé de trop d'orgueil pensoit, victorieux,
Mettre dessus mon chef un si mortel encombre.*

5 *Rien que sang ne que meurtre en son cap ne resonne,
Là l'Espagnol cruel & l'avare Germain,
L'Italien, le Suyffe, & le lasche Lorrain
Se vantoyent, insenssez, de perdre ma Couronne.*

6 *Du plus haut de ton Ciel regardant en la terre,
Mespriant leur audace, & des graves sourcis
Desdaignant ces mutins, soudain tu les as mis
Au plus sanglant mal-heur que sceut porter la guerre.*

7 *Comme l'Ours qui descend du haut de la montaigne,
Estonne, furieux, le troupeau qui s'enfuit,
Ceste armée par toy estonnée produit
Le semblable soudain en quittant la campagne.*

- 8 *l'ay veu l'estonnement, & ma troupe esbranlée
A demy l'a senty, mais alors tout certain
De ton secours, Seigneur, j'ay suyvy mon dessein,
Et marchay courageux encore en la meslee.*
- 9 *La victoire esbranloit douteuse & incertaine,
Certaine toutefois elle tourne vers moy
Mes gens reprennent cœur & secourent leur Roy.
Renversant, foudroyant ceste troupe inhumaine.*
- 10 *L'heure à demy encor ne s'estoit avancée
Qu'avancé je me veis au dessus des meschans,
Et mesprisant l'effort de leurs glaives trenchans,
le veis en ma fureur leur fureur renversée.*
- 11 *Du coursier genereux la carriere plus viste
Tardive se trouvoit à tous ses gens fuyars,
Courans espovantez, rompus de toutes pars,
J'ay la terre touchée en leur honteuse fuite.*
- 12 *Le jour cesse plustost que la chasse ne cesse,
Tout ce camp desolé ne se peut asseurer,
Et à peine la nuit les laisse respirer :
Car les miens courageux les poursuyvoyent sans cesse.*
- 13 *Là j'ay foulé l'orgueil de l'Espagne trop fiere,
Et au prix de son sang j'ay gravé, valeureux,*

*Du trenchant coutelas sur son soldat paoureux
De fuite & lascheté le lasche vitupere.*

- 14 *L'Italie a sa part à cest honteux diffame,
Le Wallon, le Lorrain y a perdu l'honneur,
Le desloyal François y reçoit la terreur,
Et tremblant, estonné, ma douceur il réclame.*
- 15 *Mille & mille sont morts, & en ceste poursuite
L'ay veu les grands effects de ton saint jugement,
Qui tarde quelques fois, mais plus violamment
Les meschans en ruyne en fin il précipite.*
- 16 *C'est toy, Seigneur, qui as parachevé cest œuvre,
Cest œuvre tout entier, ô mon Dieu, tu l'as fait,
Tu t'es servi de moy pour le rendre parfait,
Et sur moy en cela ta bonté se descouvre.*
- 17 *Humble, recognoissant tes bontez paternelles
le louë ta grandeur de tout ce qu'est en moy,
Et puis que je n'ay rien que je n'aye de toy,
A toy rendre je doy ces graces solennelles.*
- 18 *Seigneur, tu m'as donné la volonté tres bonne,
De ne rester ingrat donne moy les effects :
Car je veux tesmoigner les biens que tu m'as fait,
Et faire que ton nom en ma France resonne.*

- 19 *Ny le sceptre Royal, ny la grandeur mondaine
De divers courtisans, ny mes propres desseins
N'empescheront jamais qu'au milieu de tes Saints
le ne chante tousjours ta bonté souveraine.*
- 20 *le feray que ton Nom, tres saint & admirable
En ma France sera saintement honoré
Afin qu'estant de moy & des miens adoré,
De plus en plus, Seigneur, tu nous sois favorable.*

XXI

CANTIQUE SUR L'ÉDIT DE NANTES¹

1598

*Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire
D'un regard reluisant ;
Son œil caché recommence à nous luire
Gracieux & plaisant.
Le calme vient, l'orage est retiré,
L'orgueilleux flot s'abaisse,
L'esclair foudroyant cesse*

¹ Imprimé entre deux chansons d'Ant. de Chandieu, à la fuite du *Ehud five Tyranoktonos, tragædia*, par Jean Jacquemot, Geneve, J. de Tournes, 1601, in-8°.

*Je voy le front du port tant désiré.
Et ma rame escumante
Coupe le dos de l'onde obeissante.
Du roc béant l'effrayante menace
Ne me fait plus paslir.
Le tourbillon qui me donnoit la chasse
Ne vient plus m'assaillir.
La peur s'enfuit & l'ennuyeux torment
Ne peut longuement estre
Icy, où je voy naistre
L'espoir heureux d'un meilleur changement ;
D'un changement qui change
Mon chant de pleur en un chant de louange.
La nuit s'en va qui de sa noire robe
Enveloppant les cieux
Nous cache tout, & aveugle desrobbe
La lumière à nos yeux.
Le jour paraît, l'aube nous resjouit,
Sa chevelure blonde
Embellit tout le monde ;
La terre en rit, la fleur s'épanouit,
Et dedans le bocage
L'oiseau gaillard desgoise son ramage.
La guerre estoit une tempête horrible*

Et une obscure nuit.
La paix nous est un temps calme & paisible
Et un jour qui nous luit.
Je voy la France en un estat meilleur :
Car je voy qu'elle efface
La noirceur de sa face,
Et se remet en sa propre couleur :
Dont nostre œil se contente.
Le cœur en rit, en nostre langue en chante.
France a esté à ses François amère,
Et l'a esté long temps :
Mais maintenant ses entrailles de mère
Congnoissent ses enfans.
Elle les appelle & ils luy vont après.
France retourne en France
Qui par sa delivrance
Recongnoist mieux qu'elle a esté bien près
D'une ruine extrême
Et qu'en changeant elle devient soy mesme.
Ainsi qu'on void en une maladie
L'homme s'esvanouir
Qui mecongnoist & sa force & sa vie,
Et ne peut voir n'ouïr,
Et tout contraire à soy mesme devient

*Jusqu'à ce que par force
Le frappant on s'efforce
De faire tant qu'à soy mesme il revient.
La France ainsi battue
Sentant ses coups est à soy revenue.
Qui suis-je ? où suis-je ? & d'où viens-je, dit-elle,
Qui m'a le sens osté ?
D'avoir, hélas ! trempé ma main cruelle
En mon propre costé ?*

*.
Henri mon Roy, presque mon Dieu suprême,
Me ployant sous ta main,
A couronné ton chef d'un diadème
Dessus moy souverain;
Garde la paix, qui garde tes François,
Et pour rendre domptée
L'injustice effrontée
Fay luy mascher la bride de tes loix :
Car la bonne justice
Est de la paix la garde & la nourrice.
Du corps humain la vie & santé dure
Et ferme s'entretient
Quand chaque part a telle nourriture
Comme il luy appartient.*

*Si ton estat tu veux longuement voir
En santé vraye & seure
Fay qu'un chacun demeure
Dedans l'enclos de ton humble devoir,
Et que ta main royale
Balance à tous une justice égale.
Tu es le chef qui la vie m'apporte,
Tes princes sont mes bras
Et tes pieds sont le peuple qui me porte
Et me soustient en bas.
Mes deux yeux sont Justice & Piété
Qui doyvent tousjours luire
A fin de me conduire
A rendre à Dieu & à sa Majesté
Le service fidele
Auquel la Foy, auquel la Loy m'appelle.
Si mon repos par ma peine passée
Est rendu asséuré
Je me tiendray pour bien recompensée
Du serment enduré,
Et desormais ne me repentiray
De m'estre repentie :
Plustost toute ma vie
De mon grand mal un grand bien tireray,*

*Et si seray joyeuse
Que mon malheur me rende bienheureuse.
Fuy loing de nous, fuy Guerre, fuy encore
Sans jamais revenir,
Va Pillerie, en la tente du More
A fin de t'y tenir,
Et que la Paix, avec toutes ses sœurs,
Foy, Lieffe, Assurance,
Droiture & Bienveillance,
Versent sur nous le miel de leurs douceurs,
Et que de Dieu la crainte
Rende la paix & assurée & sainte.
O Dieu de paix, que les grâces suprêmes
Ayent de nous pitié !
Fais que t'aimions pour nous aimer nous mesmes
D'une ferme amitié.
Estein, ô Dieu, le feu de ton courroux,
Et nostre paix se face
Avec toy par ta grace
Pour voir la paix establie entre nous,
Lors une paix parfaite
Par Toy, en Toy, avec Toy sera faite.*

XXII

CHANSON DE L'ESCALADE

Par MERCIER, ministre du saint Evangile.

Genève, 1602 ¹.

1 *Sus, que l'on chante, Genevois,
D'une voix,
Cette belle delivrance,
Et l'admirable support
Du Très-Fort
Nous sauvant par sa puissance.*

¹ La trame secrètement ourdie par le duc de Savoye pour surprendre Genève par une sombre nuit d'hiver (12 décembre 1602), avec une armée de Savoyards, d'Italiens ou d'Espagnols, & sa défaite éclatante inspirèrent aux poètes protestants tout un cycle de chansons. La plus célèbre, attribuée (*De la poésie à Genève*, par Fr. Chaponnière) au ministre Jacq. Bordier, est en patois savoyard ; elle contient soixante-huit couplets dont voici les premiers :

*Ce què l'aino, le Maître dé bataillé
Que se moqué & se ri dé canaillé,
A ben fai vi pe on Defando nay
Qu'il étivé Patron dé Genevois.*

- 2 *Souvenons-nous à jamais
Deformais
Qu'au douzième de décembre
L'an mil six cent & deux,
Nos haineux
Faillirent à nous surprendre.*
- 3 *Ce fut après la minuit
Que sans bruit
Ils dressèrent trois échelles ;
Deux cents avoient jà passés
Nos fossés
Sans qu'on en fût des nouvelles.*

*Y sont vegnu le doze de Dèssambro
Per onna nay affe naire que d'ancro,
Y étivé l'an mille si san & dou,
Qu'y veniron parla on pou troi tou.*

*Pé onna nay qu'étivé la pé nairé,
Y veniron, y n'étais pas pé bairé ;
Y étivé pé pilli noutre maison,
Et nos tûa sans alcuna rayson.*

Théod. de Bèze, alors âgé de 83 ans, chanta aussi la victoire, trois jours après l'événement, en quarante-huit couplets. La pièce que nous choisissons est aussi d'un témoin oculaire.

4 *Après qu'ils furent dedans,
Les fendans
Viennent droit au corps de garde,
Choquans de tout leur pouvoir,
Sans espoir
Que tôt la porte on pétarde.*

5 *Quelqu'un des nôtres s'enfuit;
On le suit,
Soudain l'alarme l'on sonne :
On s'arme, on vient au combat,
On se bat,
Dieu la victoire nous donne.*

6 *Ils avoient tous conjuré
Et juré
De n'épargner créature,
Et vouloient jeter les corps
De nos morts
Au Rhône pour sépulture.*

7 *Sonas ¹ venoit en courroux
Dessus nous,*

¹ Le comte de Sonas, parent du duc de Savoie.

*Venger la mort de son père :
Mais en un dessin si fou
Un licou
Arrêta bien sa colère ¹.*

8 *Hélas, qu'il t'eût été bon,
Chaffardon ²,
De suivre ta vénerie
Plutôt que par le cordeau
D'un bourreau
Mourir en ignominie.*

9 *Mourir devoit en soldat
D'Attignac
Et non laschement se rendre ;
Car qui tel cas entreprend
Et se rend
Ne merite que le pendre.*

¹ Il fut jugé & pendu avec douze autres prisonniers, la feigneurie de Genève n'ayant pas voulu considérer comme des ennemis, mais comme des brigands, les soldats venus de nuit, en pleine paix, pour surprendre & saccager la ville.

² Chaffardon, d'Attignac, Brunaulieu, autres chefs de l'armée savoyarde, qui partagèrent le sort de Sonas.

10 *Brunaulieu, l'entrepreneur,
Son honneur
Y perdit avec la vie ;
Amenant sur les remparts
Ses soudards
Pour mettre à la boucherie.*

11 *Tu payas aussi, Picot ¹,
Ton écot,
Voulant pétarder la porte ;
Il falloit que trop hardi
Etourdi
Tu mourusses de la sorte.*

12 *Si le cœur ne t'eût failli,
D'Albigny ²
Tu venois à l'escalade ;
Mais aussi ce qu'entreprenas
Dès longtemps
Réussit tout en cacade ³.*

¹ Soldat favoyard.

² Charles de Simiane, seigneur d'Albigny, gouverneur de Faucigny & Chablais, chef & organisateur de toute l'expédition.

³ Le duc de Savoie ne lui dit néanmoins autre chose si ce

- 13 *Ce n'est acte de soudard
D'un pétard
Venir forcer une étable :
Vous avez eu un dessein
Si hautain,
Fait acte peu mémorable.*
- 14 *Vous vous montrez trop vaillans
Assaillans
Pour ne rien faire qui vaille,
La plupart de vos soudards
Sont fuyards
En reffautant nos murailles.*
- 15 *La Jeunesse, grand guerrier,
Le premier
A se sauver fut habile ;
Le chevalier Andelot
Suivit tôt
Le baron de Watteville.*
- 16 *Vous vous étiez amusés,
Abusés*

« n'est qu'il avoit fait une belle *cagade*. Ce furent les mots dont
« il se servit. » (SPON, I, 434.)

*Par ce vipère Alexandre ¹,
Qui promettoit paradis
Aux hardis
Qui se venoient faire pendre.*

17 *N'y venez plus, Savoyards,
Aux hasards,
Aspirants de nos conquêtes :
Vous nous laissez pour butin
D'un matin
Soixante-sept de vos têtes ².*

18 *Vous vous préparez toujours,
Pour recours,
Faire nouvelle entreprise,
En machinant de plus fort*

¹ Le père Alexandre, jésuite écoffais, qui s'employa beaucoup, dans la nuit de l'Escalade, en exhortant, au pied des échelles, les soldats qui montaient. Il fut grièvement blessé par l'un d'eux, qui lui tomba sur la tête quand les Genevois jetèrent les assaillants par-dessus les murailles.

² Les conseils de Genève ordonnèrent que les têtes des treize prisonniers pendus & celles des ennemis tués dans l'intérieur de la ville, au nombre de cinquante-quatre, fussent coupées & rangées sur le rempart.

*Quelque effort
Contre Dieu & son Eglise.*

- 19 *Mais ce grand Dieu souverain
Dans sa main
Pour les siens tient la victoire,
Et fait toujours ses enfans
Triomphans ;
A lui seul en soit la gloire !*



LIVRE QUATRIEME



CHANTS DE MARTYRE




I

CHANSON [DE L'ÉVANGÉLISTE PRISONNIER]

Sur le chant : *Quand me souvient de la poulaille.*

1533

1  *QUAND me souvient de l'Evangile
Que souloy' prescher sur les champs,
Estant chassé de ville en ville
Et despité de gens meschans,
Tant de bourgeois que de marchans,
Je m'esjouys en Jesus Christ
Au nom du quel je fay mes chants
Par la vertu du Sainct Esprit.*

2 *Maintenant suis en prison vile
Jambes & pieds en fers pesans ;
Mais j'ay l'esprit prompt & agile,
Quoiqu'en disent les médisans.
J'en sortiray devant dix ans,
(S'il plaist à Dieu qui tout nourrit)
Maugré tous les contredisans,
Par la vertu du Sainct Esprit.*

3 *Le sang humain est fort fertile
 Par Jesus Christ fructifiant :
 Par quoy ma mort sera utile,
 Le nom de Dieu glorifiant
 Et mon prochain édifiant,
 En me voyant par foy contrit,
 Je suis icy en m'y fiant
 Par la vertu du Sainct Esprit.*

4 *Prince duquel tout bien distile
 Autre que toy je ne prétens.
 Tu m'as mis hors par ton bon style
 A jointes mains grâces te rends ;
 A te servir je prens les rangs
 Car de tes mains nul ne perit :
 Grâce & pardon de toy je prens
 Par la vertu du Sainct Esprit.*

II

CHANSON

Sur le chant : *Les Bourguignons.*

Vers 1540

1 *Quand j'ay bien à mon cas pensé,
 D'une chose me reconforte :*

*Quand le corps sera trespasfé
Mon ame ne sera pas morte ;
Car leur main n'est pas assez forte
De pouvoir si cruelement
Faire mourir tout d'une sorte
Le corps & l'ame ensemblement.*

2 *Mes compagnons & bons amis,
Devant que mourir, je vous prie,
Ne craignez point les ennemis
Qui ne peuvent qu'oster la vie.
Du pouvre corps, quoiqu'on en die.
Craignez celui tant seulement
Qui peut s'il en avoit envie
Mettre âme & corps à damnement.*

3 *Mais en crainte ne soyons tant
Que n'ayons en luy espérance :
Digne n'est d'estre bien content
Qui n'a mis en luy sa fiance.
Il a fait à nous alliance
Que la foy vive entretiendra ;
Et sa promesse il nous tiendra
Autant que nous obéissance.*

III

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 129

Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux.

Vers 1540

- 1 *Las, mon espoux, mon sauveur Jesus Christ
Voi (par pitié) la peine que j'endure
Et les tourmens que me fait l'Antechrist
Pour soustenir ta doctrine tant pure.*
- 2 *Tes saintes loix il tasche anéantir
Pour mettre sus ses statuts tyranniques :
Renversant tout, il ne fait que mentir
Pour establir les secrets sataniques.*
- 3 *Et pour ce faire il fait pendre & brusler
Ceux qui de cœur retiennent ta doctrine ;
S'il y en a qui en osent parler
Incontinent il les perd & ruine.*
- 4 *Aux uns il fait leurs pays délaisser,
Abandonnant femme, enfans, père & mère ;
Les autres fait tellement pourchasser
Qu'il les ramène en prison très amère.*

-
- 5 *Et s'ils s'en vont, il faut par monts & vaux
Qu'ils soyent errans sans aide de personne,
N'ayant soulas en tous leurs grands travaux
Fors du secours que ta bonté leur donne.*
- 6 *Par les déserts, ils ont plus d'amitié
Des ours, des loups & des bestes sauvages
Et trouvent là beaucoup plus de pitié
Qu'ils ne font pas des hommes, tes images.*
- 7 *Cacher s'en vont, de crainte, aux rochers creux
Pour éviter la cruauté, l'outrage
De ce tyran, de ce loup furieux
Qui les poursuit d'une mortelle rage.*
- 8 *Et si quelcun d'entre eux peut attraper,
Mourir le fait d'une mort douloureuse.
Si possible est, nul ne laisse eschapper
Qu'il ne le brusle en flamme rigoureuse.*
- 9 *Onc tabourins ne furent si tendus,
Comme souvent sont tes poves fideles,
Estans en cept & gehenne estendus
Par ces bourreaux, en peines très cruelles.*
- 10 *Affligez sont, angoysez & tentez
Et lapidez, chassez de ville en ville,*

*Cruellement fouettez & tourmentez,
Et detrenchez pour ton saint Evangile.*

11 *Bref, on les a tant en haine & horreur
Qu'il semble bien que la terre féconde
Ne soit, pour eux, qu'en travail & malheur
Et qu'ils ne sont pas dignes d'estre au monde.*

12 *Mais toy, Seigneur, qui tout fais justement
A tous leurs maux donneras bonne adresse :
C'est qu'en la fin ils auront sauvement
Au Paradis, en joye & en liesse.*

13 *Et au contraire il a esté prédit
Que l'Antechrist, ceste beste farouche,
Sera de toy cassé, brisé, destruit
Et ruiné par l'esprit de ta bouche.*

14 *Or donc, Seigneur, fai par ta grand'bonté
Que l'Antechrist, ce diable détestable,
Soit en bref temps descheu & desmonté
Pour donner place à ta Loy véritable.*

IV

CHANSON SUR LE CHANT :

Pour un plaisir qui si peu dure.

Vers 1540

*Pour un plaisir qui toujours dure
Faut endurer peine & travaux :
Heureux est celui qui endure
Pour tel plaisir cent mille maux !
Le monde fait sur moy ses sauts,
La chair me fait mainte blessure,
Satan me livre durs assauts,
Mais quoi ? La victoire est bien seure.*

V

[CABRIÈRE ET MERINDOL]

CHANSON LAMENTABLE SUR LE CHANT :

O combien est heureuse !

Vers 1545.

1 *Voyez la grand' offense
Fait par les meschans*

*Au pays de Provence
Contre les innocens :
Car ils ont mis à mort
Les Chrestiens à grand tort.*

2 *Sont entréz dans Cabrière
Pour la prendre & piller ;
Femme, fille & chambrière
Pour forcer, violer ;
Et meurtrir les enfans
Qui n'avoient pas trois ans.*

3 *A mainte femme enceinte
Le ventre ils ont fendu,
Sans avoir de Dieu crainte.
Les enfans ont pendu
Qui n'avoient pas trois mois,
Au bout de leurs harnois.*

4 *Encore d'avantage
Enfans ont fait rostir ;
Disans par grand outrage :
Il les faut transgloutir !
Et si les ont mangez
Les meurtriers enragez.*

5 *Tout à la propre mode
Que fit le temps passé
Ce malheureux Hérode,
Ainsi ils ont pensé
Faire mourir Jésus
Et avoir le dessus.*

6 *Ces malheureux infâmes
Plus que chiens enragés,
Les hommes & les femmes
Tant les jeunes qu'aagez,
Ils les ont tous deffaictz
Ces malheureux infaiçts.*

7 *Pour les autres villages
Qui estoyent de ce rang
Ont fait beaucoup d'outrages
Mettans à feu & sang :
Ainsi que loups rabis¹
Meurtrissans les brebis.*

8 *Par bois, monts & vallées
Plusieurs Chrestiens ont pris*

¹ Rabidi, furieux.

*Et mené aux gallées
Sans avoir rien mespris.
Aucuns sont morts de faim
Las! par faute de pain.*

9 *Aux rives aquatiques
Demeurèrent assis
En chantant les cantiques
De Dieu, par sens rassis.
Mais Dieu doux & humain
Prendra leur cause en main.*

10 *Encore davantage
Sans ouyr leur raison,
Ces meschans pleins de rage
Les meinent en prison
A Aix, à Cavaillon,
Aussi en Avignon.*

11 *Les langues ont coupées
Quand les menoyent brusler.
Pour couteaux ny espées
Ne cessent de parler,
Soustenant toujours fort
Leur Dieu jusqu'à la mort.*

12 *Hélas ! hélas ! mes frères,
Ne soyez esbahis
En voyant les affaires
Qu'ainsi sommes hays :
Autant ont fait à Christ
Ainsi qu'il est escrit.*

13 *Jesus Christ nous exhorte
Disant : Qui veut venir
Après moy, faut qu'il porte
Sa croix pour m'ensuyvir.
Ainsi serons receus
Au Royaume là sus !*

VI

CHANSON

D'UN PAUVRE PRISONNIER DE JESUS-CHRIST,

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *Il me souffrit de tous mes maux
Puisque suis livré à la mort.
Mais j'endureray tous travaux
Pour Dieu, sans regret ne remord ;*

*Luy priant que par grace
Tous mes pechez efface.
Bien sçay qu'il ne me fera tort.
Son bon plaisir se face !*

- 2 *Encore que rien ne vaulx
Il m'a maintenu toujours fort,
Quand je preschois par montz & vaulz
Que Christ est nostre seul confort.
Dont, par cruelle audace,
On m'a donné la chasse
Tant, qu'on m'a prins par grand effort
Affin qu'on me bruslasse.*

VII

CHANSON SUR LE MÊME SUJET

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *Je ne fay rien que requérir
Pour acquérir
Un don de Dieu ; devinez qu'est-ce ?
C'est qu'il abaisse
La hardiesse*

*De ceulx qui font les gens mourir
Pour au droit divin recourir.*

- 2 *C'est à luy qu'il fault s'enquerir
Voire & querir
Que la persécution cesse.
Donq, qu'on s'adresse
A sa hauteſſe,
Sans à ſainct, ne ſaincte courir,
Car luy seul nous peult ſecourir.*

VIII

CHANSON [CONTRE FRANÇOIS 1^{ER}]

Par E. de BEAULIEU.

1546

- 1 *En attendant, le languir me tourmente.
Eſt-ce bien faiçt qu'un Prince ne conſente
Les faiçtz du Chriſt eſtre à tous relâtez,
Et en commun langage translatez,
Comme Dieu veult & l'Eſcripture chante ?*
- 2 *Je ne croy point qu'un tel Prince ne ſente
Quelque malheur & que Dieu ne l'abſente*

*De plus regner, veu ses ferocitez;
Tant qu'il perdra ses villes & citez,
Et sera mis dehors par main puissante.*

3 *Mais n'est-ce pas une chose meschante
Qu'un batelleur ou sourcier qui enchante
Soit escouté en ses dictz mal fondez?
Et soit permis tenir cartes & dez
Plus que les lois que Dieu seul nous presente?*

IX

[LA FOI ET LA CHARITÉ]

Avant 1548

1 *Hélas ! mon Dieu je ¹ congnois bien
Que nier ne puis mon offense ;
Mais tu congnoys assés combien
Je suis maulvay drès ma naissance.
O Eternel, par ta clémence
Pardonne mon iniquité,
Me donnant en vraye assurance ²
La foy ouvrant ³ par charité.*

¹ Tu. (Edit. de Genève 1578.) — ² En vive espérance. (Ibid.)

³ Travaillant.

- 2 *La Foy ouvrant par Charité
Entièrement nous justifie.
Le sang de Christ en vérité
De tous péchés nous purifie ¹.
O Eternel, je te supplie
De nous donner ton S. Esprit,
Affin que nous, en nouvelle vie ²,
Vivions avec Iesus Christ.*

X

[VENEZ A MOI]

Avant 1548

*Celuy pour qui j'endure
Prison, peine & injure
Garde bonne pasture
A ceulx qui sont persecutez.*

*Venez à moy tous loyaux amoureux,
Venez à moy vous tous que mon cœur ayme,
Venez à moy, venez à vostre espoux.
Voicy celui qui seul confort amaine,*

¹ Nous mondifie. (Edit. de Genève 1678.)

² Afin qu'en la nouvelle vie. (Ibid.)

*Voicy celuy qui dict Venés, venés,
Venés à moy vous tous qui labourez.
Vous qui souffrez peine
Et douleur inhumaine
Venez à la fontaine
Prendre soulas d'adversité.
C'est celui qui endure
Persecution dure
Pour la sainte escripture
Avoir porté à son costé.*

XI

CHANT DE PRISONNIER

Sur le chant : *Au bois du dueil, à l'ombre de soucy.*

Avant 1548

*Prisonnier suis enclos en la forteresse
En peine, en dueil & en tout desplaisir,
Languissant suis en douleur & tristesse,
Or n'est-il homme à moy faisant secours ?
Or n'est-il [un] allégeant mes doulours ?
Faut-il que je labeure
Et travaille en toute heure ?*

*Hélas, hélas, je pleure
Après Jesus Christ mon secours ;
Il est seul voye seure
Pour trouver la demeure
Où tous biens on savoure ;
C'est luy que j'ayme par amour.*

*O moy, meschant & de petite foy,
Jamais croyant la promesse certaine
De mon Sauveur lequel est mort pour moy !
Sy le sçavoy jamais je n'auroy geine
Sçachant celluy estre mon protecteur,
Mon adjuteur & amy défenseur ;
Moy pouvre créature
Que je suis par nature,
Sy Dieu pour moy procure
Quel mal me peult estre imputé ?*

XII

DE LA PERVERSITÉ DES MÉCHANS
CONTRE LES ENFANS DE DIEU.Vers 1550 ¹

- 1 *Delivre-moy, mon Dieu, mon père,
Delivre-moy de tant d'erreurs
Où ce malheureux monde espère ;
Et pense que point ne prospère
Si ce n'est en corrompant ses mœurs
Pour acquérir faveurs.*
- 2 *La vérité est pure & sainte,
Juste & droit ton commandement ;
La justice de l'homme, feinte,
Et si les tiens en font complainte,
Sont envoyés soudainement
Au supplice & tourment.*
- 3 *Lors, de la gent fausse & maligne
Seront moquez & mal menez.*

¹ Même rythme & même sentiment poétique que dans la pièce n° 19 du livre I^{er}.

*Nul n'y aura qui ne machine
Occasion de leur ruine,
Contr'eux les plus abandonnez
Sont plus desordonnez.*

4 *Mais toy, Seigneur, tu les consoles !
Tu les élèves & soutiens,
Renversant les emprises folles
De tels avanceurs de parolles.
De plus tu fais grever les tiens,
Et quand te plaist les terriens ¹.*

5 *Ainsi, Seigneur, par grand'hardiesse
Rien ne craindront l'extrême oppresse ;
Mais de chanter auront liesse,
D'autant que d'un si grand esmoy
Seront tirez par toy.*

6 *Et puis confus seront, de honte
Ces méchans pleins de fausseté,
Voyans que ta bonté surmonte
Le mal dont tenoient si grand conte
Et tout ce qu'avoit inventé
Leur fausse volonté.*

¹ Les seigneurs ayant terre et souveraineté.

- 7 *Donc, Seigneur, à ton serf regarde
Et le retire des dangers
Où ce faux monde le hazarde,
Et fay qu'à toy je prenne garde
Si que tous faits & dits légers
Me soient tous estrangers.*

XIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 118.

Vers 1550

- 1 *O nostre Dieu, par ta clémence
Permets que soyons delivrez
De la prison, peine & souffrance
Où à tort nous sommes livrez.
Vray est, Seigneur, que plus grand' peine
Nous méritons asseurement
Veu que par malice certaine
Nous t'offensons journellement.*
- 2 *Mais, ô bon Dieu, qu'il te souviene
Que promesse tu nous a fait
Qu'en Jésus Christ, quoiqu'il t'advienne,
Pardoneras nostre forfait.*

*De la prison & tyrannie
Des ennemis de vérité
Delivre nous sans vilenie
Par ta grande benignité.*

3 *Afin que sans aucune crainte
De leur puissance retirez
Nous te rendions louange sainte
Estans hors de prison tirez.
Au large s'il te plaist nous boute
Nous qui souffrons dure prison ;
De ta pitié ne nous reboute,
Mais exauce nostre oraison.*

4 *Donne nous pleine delivrance
De nos poursuivans ennemis ;
Tu es nostre ferme assurance
En toy seul nostre espoir est mis.
Tous ceux qui en ta sauve-garde
Se sont mis en protection
Ta bonté sauve, & contregarde
De mort & condamnation.*

5 *Tu as préservé du déluge
Noé dedans l'arche & les siens,*

*De Lot as esté le refuge
Sortans hors des Gomorréens ;
Esaü par courroux & ire
Pourchassoit Jacob à la mort,
Mais toutefois n'a peu lui nuire,
Cas tu as esté son support.*

6 *A Joseph as esté propice,
Tu l'as gardé & défendu
De ses frères qui par malice
Aux voyageurs l'avoient vendu.
Ton peuple affligé en Egypte
Par Pharaon cruellement
As délivré sous la conduite
De Moïse fidelement.*

7 *David, ton serviteur fidèle,
Tu as de Saül défendu ;
Par toy Goliath l'infidèle
A esté aussi confondu.
Judith vertueuse & honneste
De Holoferne as delivré ;
D'un glaive luy coupa la teste
Après qu'il fut fort enyvré.*

- 8 *Dans l'ardante fournaise horrible*
Les trois enfans tu preservas,
Aussi du grand poisson terrible
Jonas ton prophète sauvas ;
C'est vérité, non chose fausse
Que les lions as empesché
Qu'ils n'ont Daniel en la fosse
Tost devoré & dépesché.
- 9 *Suzanne à grand tort accusée*
Des vieillards infâmes paillars,
Par Daniel l'as excusée
Livrant à mort les deux vieillars.
Pierre, ton apostre fidèle,
Par un ange tu as jetté
De la main & prison cruelle
D'Herode plein d'iniquité.
- 10 *C'est chose aussi veritable*
Que quand Paul estoit prisonnier
Tu luy fus doux & favorable
Ce qu'on ne pourroit pas nier.
Conclusion, nous voulons dire
Que toute puissance est à toy

*Qui fais que rien ne nous peut nuire
Icy bas, ny porter esmoy.*

11 *Dont s'il te plaist par ta clémence
Par Jesus Christ délivre nous :
Et nous pardonne nostre` offence,
Car autrement c'est fait de nous.*

XIV

[LA PATIENCE]

Vers 1550

*Souffrir me faut & tousjours endurer,
Mais en la fin j'aurai allégement ;
Quand Dieu voudra d'ici me retirer,
Et mettra fin à mon facheux tourment.
La mort, aux bons, est le commencement
De joie & gloire & de félicité ;
Mais cependant il faut patiemment
Du Seigneur Dieu suivre la volonté :
Souffrir me faut & tousjours endurer.*

XV

[LA FERMETÉ]

Vers 1550

*Ou s'enfuyr, soustenir ou mourir,
C'est ce que Christ enseigne à vous, chrestiens.
S'enfuyr faut si ne pouvons souffrir
Que pour la Foy on nous mette ès liens :
Soustenir faut pour les celestes biens
Perte, meschef, prison & tous assaux :
Bref, il nous faut endurer tous travaux
Jusqu'à mourir, si l'on veut que nions
La foy du Christ. Donc, comme enfans loyaux,
Pour luy mourons, soustenons ou fuyons !*

XVI

[LA DURE MORT]

Vers 1550 (?)

*Je pren en gré la dure mort
Pour la vérité soustenir :
Combien que ce soit à grand tort
Que les meschants m'y font venir.
Si me faut il tout coy tenir*

*Puis que le Seigneur m'y appelle,
Sçachant que c'est pour revenir
Corps & ame en vie éternelle.*

XVII

[CHANSON SUR LA MORT]

Vers 1550

*Mourir convient toute personne ;
Dieu nous l'a ainsi ordonné :
Mais la mort au fidèle est bonne.
Aussi n'en est-il estonné :
Car il sçait où est sa demeure,
Quand d'icy il faudra partir,
Il se tiendra prest à toute heure,
Estant bien aise d'en sortir.*

XVIII

LE PREMIER CANTIQUE
OU CHANSON DES CINQ PRISONNIERS DE LYON,

Sur le chant du psaume 143.

1553

1 O Seigneur, la seule espérance
De tous ceux qui sont en souffrance,

*Et le bouclier tres seur & fort !
De tost nous secourir t'avance
Et nous garder en cest effort.*

2 *Las ! a toy nous crions sans cesse,
Car nostre ennemi point ne cesse
De nous poursuivre durement :
Doncques en ceste grand' destresse
Regarde nous presentement.*

3 *Seigneur Dieu, Vérité & Voyer,
A l'homme pervers point n'oütraye
Son vouloir tant pernicieux :
A celle fin qu'on ne le voye
Haut eslever jusques aux cieux ;*

4 *Et que son orgueil ne l'atire
De plus en plus a tousjours nuire
Et pour l'innocent altérer :
Quand verra tout ce qu'il desire
Selon son plaisir prospérer.*

5 *Las, Seigneur, tu vois le courage
De tous ceux qui nous font outrage :
Tu cognois la cause & comment
Ils desirent pour leur grand' rage
De tost nous tirer au tourment.*

6 *Et d'ailleurs embusche nous dresse
Satan cauteleux, qui sans cesse
Ainsi qu'un lion rugissant
Nous environne & fort nous presse
De renoncer le Dieu puissant.*

7 *Le père gemist & souspire;
La mère, de dueil presque expire
En faisant plaintes & grand bruit :
De grand' douleur elle desire
De n'avoir porté un tel fruit.*

8 *A la chair & au monde ensemble
De souffrir torment bon ne semble.
Le corps frissonne tout de peur :
Le cœur dans le ventre nous tremble ;
Brief, nous ne sentons que douleur.*

9 *Car la mort cruelle & horrible
Ensemble le torment terrible
Et le bourreau mal gracieux,
Avecques terreur incroyable
Se présentent devant nos yeux.*

10 *Dont nous, estans en telle presse
O Dieu, nous crions de destresse,*

*Levans au ciel les yeux vers toy,
Que ta bonté ne nous délaisse
Au milieu de ce grand esmoy.*

11 *Ne vueille donc, Dieu nostre Sire,
Nous visiter selon ton ire,
En donnant par ton jugement
A l'adversaire de quoy rire,
Voyant nostre trebuschement.*

12 *Mais de ton cher Fils en la face
Regarde nous, & par ta grace
Tous les pechez qu'avons commis
Pardonne nous, & les efface
Si qu'ils ne soyent en compte mis.*

13 *De son sang une seule goutte
Sur nos consciences degoutte
Pour les nettoyer pleinement :
Et lors nostre infection toute
N'apparoistra aucunement.*

14 *Puis, en la mort nous fortifie
Et ton tres saint Nom glorifie,
Et nous humbles serviteurs tiens :
Jusques à la fin de la vie
Par ta main forte nous soustiens !*

XIX

SECONDE CHANSON DES PRISONNIERS DE LYON

Sur le chant du Psaume 137.

1553

- 1 *Dedans Lyon ville très renommée
Nous souspirons en prison bien fermée,
Nous souvenans de l'habitation
Du bon pays & Congregation¹
Ou nous soulions tant aux champs qu'en la ville
Ouyr prescher le tres saint Evangile.*
- 2 *Certainement nous sommes en destresse
Non pour prison, ou peine qui nous presse,
Mais pour autant, las ! que magnifier
Nous ne pouvons, n'aussi glorifier
Nostre bon Dieu, & ouyr sa parole,
Qui nos esprits resjouit & console.*
- 3 *Dont maintenant sommes melancoliques,
Estans contrains d'ouyr propos iniques
Le plus souvent conter & reciter.
Las ! tels propos ne servent qu'inciter*

¹ Confédération : il s'agit du canton de Berne.

*L'ame & le corps à faire chose infâme
Qui devant Dieu les pollue & diffame.*

- 4 *En ces prisons, des chansons impudiques
Pleines de mots & paroles lubriques
Nous entendons bien souvent résonner.
Et cependant on nous pense estonner
Si nous chantons les divines louanges
De nostre Dieu en ces prisons estranges.*
- 5 *Voilà pourquoy nostre cœur tant aspire
A toy, Seigneur, & qu'il crie & souspire
En desirant qu'en liberté remis
Tost nous soyons ; afin qu'au large mis
Nous annoncions à gens de toutes guises
Tes grans bontés parfaictes & exquises.*
- 6 *Donques, Seigneur, par ta grande clémence
Aye de nous, s'il te plaist, souvenance
Pour nous tirer de ceste affliction :
Car puis après de sainte affection
Te servirons en toute nostre vie,
Maugré qu'en ait l'Antechrist plein d'envie.*
- 7 *Et en prison, quoi qu'on nous dise en face
Ne laisserons avec joyeuse face*

*De te chanter, ô Seigneur nostre Dieu.
Confesserons en toute place & lieu
Qu'à toy tout seul appartient toute gloire
Et qu'en toy seul se faut fier & croire.*

8 *Partant, Seigneur, n'imprime en ta mémoire
Tant de pechez qu'en ce bas territoire
Nous commettons tous les jours contre toy.
Engrave aussi dedans nos cœurs ta loy
Pour te servir, obéyr & complaire
Si que tousjours craignons de te desplaire.*

9 *Princes Bernois, nous avons espérance
Que Dieu par vous donnera delivrance
En bref à nous vos humbles Ecoliers¹;
Et que serons des prisons deliez,
S'il plaist à Dieu & au bon Roy de France.
Lors plus n'aurons dedans Lyon souffrance.*

¹ Ils étaient cinq jeunes gens nés dans le midi de la France (Alba, Escrivain, Seguin, Faure & Navières), étudiants à Lausanne; arrêtés à Lyon le 1^{er} mars 1552, ils y furent brûlés vifs, pour leurs opinions, le 6 mai 1553, malgré les supplications de Berne.

XX

[LES POVRES NONNAINS]

Avant 1555

*Elles y sont, en lieu fort ;
Poures nonnains ¹ sans confort ².
Elles y sont.
Pour souffrir céans ³, à tort,
Cruauté pire que la mort.
Elles y sont.*

XXI

[ANGOISSE DE L'ÂME]

Par Mat. MALINGRE.

Avant 1555

*O que de maux me viennent opprèsser,
Que ma douleur est aspre & violente !
Et si ne sçay (qui plus mon mal augmente)
A qui je doive ou puisse m'adresser,
Mon péché vient contre moi se dresser,
Crainte de mort d'autre part me tormente,*

¹ Religieuses. — ² Consolation. — ³ Là-dedans.

*L'ire ¹ de Dieu à mes yeux se présente,
 Jà, jà voulant sur mon chef ² se lancer.
 Ha, ma povere âme, où dois-tu te ranger,
 Pour éviter cet horrible danger ?
 Que feras-tu ? Qui sera ton refuge ?
 Prends cœur, prends cœur ! jà craindre ne te faut.
 Regarde Christ, qui se montre d'en haut
 Ton avocat, & ton frère, & ton juge.*

XXII

[LE CORPS ET L'ESPRIT]

Avant 1555

- 1 Ce meschant corps demande guerison,
 Mon frère cher, & l'esprit au contraire
 Le veut laisser comme une orde ³ prison.
 L'un tend au monde, & l'autre à s'en distraire ;
 C'est grand pitié que de les ouir braire.
 — Ha ! dit le corps, faut-il mourir ainsi ?
 — Va, dit l'esprit, faut-il languir ici ?
 — Ha ! dit le corps, mieux que toy je souhaite.*

¹ Irritation. — ² Ma tête. — ³ Sale.

— *Va, dit l'esprit, tu fauls & moi aussi ;
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.*

- 2 *Le corps vaincu par l'esprit bien appris
Mourir soudain desire incessamment,
Mais par l'esprit sagement est repris.
— Ha ! dit le corps, vien mort soudainement.
— Non, dit l'esprit, endure ce tourment.
— Va, dit le corps, meilleure est la desfaite !
— Va, dit l'esprit, il faut qu'entièrement
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.*

XXIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 38.

Avant 1555

- 1 *Las, à nous, Seigneur, regarde
Et ne tarde
De nous aider promptement.
Que ta bonté pervertisse
L'injustice
Qu'on nous fait présentement.*
- 2 *Seigneur, qui là haut habites,
Et visites*

*Tous ces bas terrestres lieux,
Par ta divine Parole
 Nous consoles
Et illumine nos yeux.*

3 *Aux douleurs de mort terrible
 Et horrible
Ne nous laisse point saisir,
Pour tost trebucher nous faire
 Et complaire
Des ennemis le desir.*

4 *Ains plus tost que ta main forte
 Nous conforte
Et soustienne fermement ;
Si que de telle assistance
 Et constance,
On reçoive estonnement.*

5 *Ha ! Seigneur Dieu, ton œil veille
 A merveille
Sur ceux dont tu as le soin :
Tes enfans ta grâce bonne
 N'abandonne
Lorsque ce vient au besoin.*

-
- 6 *Car par ta bonté seure
Tout à l'heure
Nous as donné prompt secours ;
Et ainsi de nostre vie
Affaillie
Tu as prolongé le cours.*
- 7 *Dont célébrerons sans cesse
Ta hauteſſe,
Et jamais ne ceſſerons
D'avoir ta bonté notoire
En mémoire
Tant que vivans nous ſerons.*
- 8 *Or donc ta main nous ſouſtienne
Et maintienne,
Comme elle a fait au paſſé ;
Car tout ce que l'homme afferme
Eſt moins ferme
Qu'un roſeau deſjà caſſé.*
- 9 *Il promet & ſe, propoſe
Belle choſe :
Mais ſon cœur eſt caut & feint.
Par quoy de telle malice,*

*Dieu propice,
Garde nous par ton Nom saint.*

XXIV

CHANSON

Sur le chant : *Je ne puis, je ne puis dormir du talon.*

Avant 1555

- 1 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien¹.
Si de la langue parloys autant
Qu'hommes & anges, tout content?*
- 2 *Je ne fay rien, je ne sçay rien
Je ne fay, sans charité, bien.
Je suis comme clairon sonnant
Ou la cymbale résonnant!*
- 3 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si de prophétie sçavoye tant
Que de rien ne fusse doutant?*

¹ Le motif de cette chanson est emprunté d'un passage de Paul. (1^{re} épître aux Corinthiens, chap. XIII, vers. 1 à 4.)

-
- 4 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si j'estoye instruit tellement
Que je sceusse tout, pleinement ?*
- 5 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si j'estois en foy tant fervent
Qui fisse saillir monts au vent ?*
- 6 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si mes biens j'allais départant
Aux poves, les reconfortant ?*
- 7 *Je ne fay rien, je ne sçay rien,
Je ne fay, sans charité, bien.
Si mon corps liurois promptement
Pour le brûler entièrement ?*
-

XXV

LA MORT EST DOUCE ET AMIABLE AUX BONS,
MAIS AUX MÉCHANS ELLE EST HORRIBLE.

CHANSON

Sur le Chant : *Là, là, tenez vos amours secrètes.*

Vers 1555

- 1 *Douce mort, heureuse mort,
Par toi nous avons la vie.
Quoyque les sages mondains
Te craignent comme ennemie,
Leurs jugemens sont trop vains
Je ne les en croiray mie.*
- 2 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Du monde tant plein d'abus,
D'orgueil & de violence,
Nous met hors & des faux bruits
Pour avoir joye infinie.*
- 3 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Vivre en ce monde meschant
N'est que toute enragerie :*

*Bonté l'on y va cherchant ;
Il n'y a que tromperie.*

4 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Par quoy bienheureux celui
Duquel est l'ame bannie
Pour laisser peine & ennuy
Et avec Dieu estre unie.*

5 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
L'homme vivant plaisamment
Qui Dieu blasphème & renie
Te craigne, car seurement
La faute sera punie.*

6 *Douce mort, heureuse mort ,
Par toy nous avons la vie.
Sans la mort jamais n'orrions
La très joyeuse harmonie
Et jamais Dieu ne verrions
Ny sa sainte compagnie.*

7 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.*

*Aussi tost que l'homme est né
Son ame est de dueil munie ;
Quand son temps est terminé
Toute sa peine est finie.*

8 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
S. Paul fort bien cognoissant
Les malheurs de ceste vie
Desirait en gemissant
Son âme estre au ciel ravie.*

9 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Tant plus au monde vivons
Quelque chose qu'on en die,
Tant plus volupté suivons,
Dont l'âme est abastardie.*

10 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Mais quand mort nous vient toucher
Et que sa force desplie
Nous ne pouvons plus pécher
Nostr' ame est de biens remplie.*

-
- 11 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Ceste vie droitement
N'est qu'une mélancolie
Mais la mort certainement
De tout cela nous deslie.*
- 12 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Ceux donc qui craignent la mort
Sont bien pleins de frenesie
Des bons elle est doux support
Et doit d'eux estre choisie.*
- 13 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Aristote dire osoit
Que la mort fort nous convie ;
Le pauvre homme s'abusoit
Ne sachant rien du Messie.*
- 14 *Douce mort, heureuse mort,
Par toy nous avons la vie.
Car Jésus a ruiné
Et vaincu de mort l'envie,*

*Nul ne soit d'elle indigné
Car à plaisir nous convie.*

XXVI

CHANSON PLAINTIVE

DE L'HOMME CHRÉTIEN PRESSÉ DE VÉHÉMENTE MALADIE
ET SE COMPLAINANT DES ENNEMIS DE DIEU,

Par Théodore DE BÈZE.

Avant 1555

- 1 *Seiché de douleur,
Tout cuit de chaleur,
Seigneur tu me vois
Si te veux-je encore
(O Dieu que j'adore)
Louer une fois.*
- 2 *Le corps foible & lent
A la mort se rend ,
Mais en cest emoy,
L'esprit plein de force
Tout joyeux s'efforce
De voler à toy.*

-
- 3 *Je meurs, dit le corps.
L'âme dit : Je sors
D'un corps entaché
Qui m'a asservie.
Fy de ceste vie
Serve de peché!*
- 4 *Toute doute & peur
Fuyez de mon cœur.
Grands sont mes forfaitz :
Mais la bonté seure
De mon Dieu m'asseure
Qu'il a faict ma paix.*
- 5 *Adieu ces bas lieux,
Je veux estre mieux.
Terre prend le corps,
Jusqu'au temps qu'il faille
Que ce qu'on te baille
Refforte dehors.*
- 6 *Adieu France, adieu ;
Qui estes le lieu
Qui premièrement
Au monde me vistes*

*Et premier ouyſtes
Mon gemitſſement.*

7 *O mon pays doux !
Je meurs loing de vous
Voire & volontiers,
Puiſqu'en toy, ô France,
Font leur demourance
Des ſaints les meurtriers.*

8 *Adieu, mes amis,
Qui, las ! eſtes mis
Et qu'on peut nommer
Pierres precieufes :
Mais pluſtoſt bourbeufes
Au fond de la mer.*

9 *Adieu region,
Nouvelle Syon ¹ ;
Tres heureuſe, las,
Pourveu que cogneuſſes
Et bien tu receuſſes
Les biens que tu as.*

10 *Adieu, cœurs unis
Des pauvres bannis*

¹ Genève.

*Qui seuls en ce temps
Malgré toute envie
Passez ceste vie
Heureux & contens.*

11 *Adieu vrais bergiers
Qui prompts & légers
Veillez nuits & jours.
Que Dieu vous bénie
Si qu'en paix unie
Demouriez toujours.*

12 *Je volle devant ;
Je vay m'élevant.
Mon Dieu, je te voy :
Et savez vous quelles
J'appelle mes aîles ?
L'Esprit & la Foy.*

13 *Ainsi haut monté
Quand l'œil j'ai jetté
Sur ce monde bas,
Je m'eshabis comme
Pour moins qu'une pomme
Tant vient de débats.*

- 14 *Le petit (s'il peut
Atteindre où il veut)
Hausse son degré :
Cil qui ha chevance
Jamais ne s'avance
Asses à son gré.*
- 15 *Empereurs & Roys
Avec leurs arroys,
Du monde au travers
Font cruelle guerre,
Et pour peu de terre
Troublent l'univers.*
- 16 *Cours & chastellets
Resonnent de plaids
Et cris odieux :
L'un par sa vaillance
Du fer de sa lance
Veut ouvrir les cieux.*
- 17 *L'avare marchant
Les mers va tranchant,
Qui souvent luy font
De son avarice*

*Tres bonne justice,
L'abysmant au fond.*

18 *Foy & vérité
Le monde ont quitté ;
Pape & Cardinaux
Ont leur place prise ;
O fausse prestrie
Source de tous maux.*

19 *Je vois Mahomet
Qui par tout se met ;
Et chiens & pourceaux
Plongez en l'ordure
D'ignorance obscure
Jusques aux museaux.*

20 *Et villes & champs
Qui s'osent dresser
Encontre Dieu mesme.
O bonté supresme
Fay les renverser.*

21 *O monde abesty
O peuple abruty
Qui son mal ne sent.
O terre altérée,*

*O terre enivrée
De sang innocent !*

22 *Las ! Seigneur, tu fais
Que sous un tel faix
De meschanceté,
La machine basse,
Comme toute lasse,
Crie : Liberté !*

23 *De ce monde tout
Ton Christ n'ha qu'un bout,
Luy, di-je, qui est
Droict seigneur & maistre,
Luy qui nous faiet estre
Tels comme il lui plaiſt.*

24 *Parmy tant d'assaux
Couvre tes troupeaux
De ta forte main.
Desploye ton ire,
Renverse l'Empire
Du grand loup Romain.*

25 *Tremblez donc, pervers,
Tombez à l'envers.*

*Dieu, le Dieu vivant
D'une ire attisée
Et toute embrasée
Vous va poursuyvant.*

26 *Fondez, élémens,
Tremblez, fondemens,
Du monde l'appuy :
Rochers & montagnes
Et plates campagnes,
Tremblez devant luy.*

27 *O qu'heureux je suis
Que laisser te puis,
Monde mal' heureux !
O sainte Parolle,
Que vers toy je volle
D'un cœur desireux.*

28 *Tenant ces propos
Je sens un repos
Saisir mes esprits :
Las, faut-il revivre
Au lieu de poursuyvre
Mon vol entrepris ?*

THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE

THE HISTORY OF THE
THE HISTORY OF THE



1. The first step in the process is to identify the problem. This is done by gathering information about the situation and the people involved. The next step is to analyze the problem and determine the causes. This is done by looking at the data and the relationships between the different factors. The third step is to develop a plan of action. This is done by deciding on the best way to solve the problem and the resources needed. The fourth step is to implement the plan. This is done by putting the plan into action and monitoring the progress. The fifth step is to evaluate the results. This is done by comparing the actual results with the expected results and determining the reasons for any differences.

2. The second step in the process is to identify the causes of the problem. This is done by looking at the data and the relationships between the different factors. The next step is to develop a plan of action. This is done by deciding on the best way to solve the problem and the resources needed. The third step is to implement the plan. This is done by putting the plan into action and monitoring the progress. The fourth step is to evaluate the results. This is done by comparing the actual results with the expected results and determining the reasons for any differences.

3. The third step in the process is to develop a plan of action. This is done by deciding on the best way to solve the problem and the resources needed. The next step is to implement the plan. This is done by putting the plan into action and monitoring the progress. The fourth step is to evaluate the results. This is done by comparing the actual results with the expected results and determining the reasons for any differences.

4. The fourth step in the process is to implement the plan. This is done by putting the plan into action and monitoring the progress. The next step is to evaluate the results. This is done by comparing the actual results with the expected results and determining the reasons for any differences.

29 *O Dieu, si tu veux
Je say que tu peux
Me tirer d'icy :
Mais si pour ceste heure
Tu veux que je meure,
Je le veux aussi.*

XXVII

LA CHANSON D'ANNE DU BOURG

Cantique plein de consolation pour ceux à qui Dieu fait cest
honneur de souffrir pour son nom,

Sur le chant du Ps. 40.

1560

1 *Gens insenséz, où avez vous les cueurs
De faire guerre à Jesus-Christ ?
Pour soutenir cest Antechrist
Jusques à quand serez persécuteurs ?

Traîtres abominables,
Le service des Diables
Vous allez soustenant :
Et de Dieu les Edits*

*Par vous sont interdits
A tout homme vivant.*

- 2 *Justice, & droit, en vous ne règnent point,
Mais vous brassez iniquité ;
En vos cueurs gît malignité.
Bref, vérité en vous n'habite point.*

*Avarice vous domte
Et orgueil vous surmonte,
O gens pernicious !
Vous estes haut montez
Mais vous serez domtez
De vos faits vicieux.*

- 3 *Le Seigneur Dieu, qui tout voit clèrement,
Vostre entreprinse brisera
Et de vous tous se moquera ;
Car ce qu'il veut, il fait entièrement.*

*Du seul vent de sa bouche
Il fait telle escarmouche
Qu'il met pis à l'envers
Tous ces braves hautains,
Hommes menteurs & vains,
Iniques & pervers.*

- 4 Or, cessez donq la persecution
Que vous faites journellement
Contre ceux qui fidèlement
Veulent servir de vraye affection

Le Seigneur Dieu de gloire,
Et qui en leur mémoire
Ont toujours son saint nom :
Ne craignans de mourir
Pour mieux faire florir
Sa gloire & son renom.

- 5 N'empêchez pas la prédication
De la parole & vive voix
De nostre Dieu, le Roy des Roys :
Ou autrement sa malédiction

Sur vous verra estendre,
Et vous fera descendre
Aux enfers ténébreux :
Là où serez punis
Des maux qu'avez commis
Par tourmens douloureux.

- 6 Las ! si le grain a esté pour un tems
En la terre mort & caché,

*Qui est ce qui sera fasché
Quand il le voit verdoyer au printems ?*

*Mais bien tout au contraire,
Un chacun lors espère
Recevoir a planté
Des biens, pour se nourrir,
Et pour entretenir
L'humain corps en santé.*

- 7 *Semblablement l'Evangile a esté
Pour un temps de terre couvert :
Maintenant qu'il est découvert,
Vous fachez vous de voir la vérité ?
Vous qui cherchez mensonges,
Contes, fables & songes
De ce faux Antechrist
Qui nous avoit séduits
Et nous avoit induits
A laisser Jésus-Christ.*

- 8 *Perdus estions si Dieu par sa bonté
N'eust l'Evangile remis sus :
Jamais n'eussions connu Jésus
Par qui avons toute félicité.*

*C'est la joye très seure
La quelle nous assure
Qu'avons salvation :
Car de tous noz forfaits
Il a porté les fraiz¹
Et fait purgation.*

- 9 *C'est donq a tort que vous êtes bandez
Contre les fideles Chrestiens,
Les appellans Luthériens ;
Et mettre à mort faussement prétendez.*

*Ceux là qui ne supplient
Autre Dieu, & ne prient
Que le seul fils de Dieu,
Tousjours en luy chantant
Et ses faits racontant
En toute place & lieu.*

- 10 *Mais Jésus Christ l'avoit ainsi prédit,
Disant : Ceux là qui me suyront
Beaucoup de tourmens souffriront
De ceste gent & faux peuple maudit.*

¹ *Le faix*, édition postérieure.

*Pensans faire service,
Offrande, sacrifice
A Dieu, nous meurtrissans.
C'est pourquoi affligez
Nous sommes & mangez¹
De ces loups ravissans.*

- 11 *Vous plorerez & le monde rira,
Dit il, en vous persecutant;
Mais ne vous fachez pas pourtant
Car pour certain la chance tournera.
Poursuyvez vostre voye
Qui vous conduit en joye,
Voire éternellement.
Et lors, voz ennemis
Aux enfers seront mis,
En peine & en tourment.*

- 12 *Avisez donc à juger justement
Le juste, & son droit supporter,
O juges, ou vous deporter
De ressembler Pilate aucunement,
Qui par son injustice
Pour sauver son office*

¹ Nous sommes, nous, mangez. (Edition postérieure.)

*Condamna l'innocent.
Las ! d'un tel jugement
Par vous iniquement
En sont morts plus de cent.*

- 13 *Et vous, esleus, ne craignez nullement
Ceux qui ne tuent que le corps :
Mais de craindre soyez recors
Celuy qui peut, voire éternellement,
Envoyer corps & âme
En éternelle flamme
Qui toujours durera.
Et ayez de Dieu soin,
L'invoquans au besoin ;
Il vous exaucera.*

XXIX

CHANSON SUR LE CARNAGE DE VASSY.

1562

- 1 *O Dieu, si près de ton throne
Est assise l'équité,
Qui, égale à tous, ordonne
Le bien ou mal mérité ;*

*Dieu ! O Dieu vangeur du vice,
Dieu, je te requiers justice,
Je te demande raison :
Oy donques ce que j'implore,
Voy les larmes que je plore
Et reçois mon oraison.*

2 *Nostre roy par sa clémence
Les grans feus avoit estaint
Dont la misérable France
Martyroït son troupeau saint.
La fureur du peuple instable
Auparavant indomtable
Obéïssoit à sa loy.
Et la France ores destruite
Jà de peu à peu réduite
Recevoit ta sainte foy.*

3 *Quand d'une brave entreprise
Et d'un cœur trop orgueilleux,
François prince & duc de Guyse
Rompit un cours si heureux ;
Quand la fureur, & la rage
Qu'il portoit en son courage*

*Contre la religion,
Fut si extrême & si forte
Qu'elle peut froisser la porte
De la simulation.*

4 *Ce petit troupeau fidèle
Qui à Vassy te servoit,
Inspiré d'un sacré zèle
Gloire & honneur te rendoit :
Ils estoient là tous ensemble
Convoquez dedans un temple
Ecoutans ta sainte voix
Qui leur âme avoit ravie,
Tant elle estoit resjouie
Des paroles de tes loix.*

5 *Lors ce tyran plain d'audace,
Envieux de ton honneur,
Met en effect la menace
Qu'il couvoit dedans son cœur :
Il se dépite, il commande
Que ceste tant humble bande
Soit tout soudain mise à mort ;
Et luy-mesmes rouge d'ire*

*Les vient blesser & occire
Par un trop cruel effort.*

6 *Hélas ! qui eust veu à l'heure
Ce pauvre troupeau chassé :
L'un rend l'esprit, l'autre pleure,
L'un s'enfuit, l'autre est blessé,
Le vieillard de main tremblante
Couvre la plaie sanglante
De l'enfant prêt à mourir,
Et la mère entre les armes
Vient de ses dolentes larmes
Trop tard son filz secourir.*

7 *La femme parmy la presse
Voit son mary estendu,
Et mesle un pleur de tristesse
Avec le sang espandu !
L'enfant suit de près la mère
Et voïant son pauvre père
Gésir mort entre les mors,
En vain : « Mon père ! » il s'écrie,
En vain de parler le prie,
En vain soulève son cors.*

- 8 *L'une se bat de détresse,
L'autre arrache ses cheveux,
L'un déteste sa vieillesse,
L'autre se diét malheureux ;
Mais tous d'un pleur misérable,
Tous d'une voix pitoïable
Emplissent l'air à l'entour
De regrets, souspirs & plaintes,
Criant au ciel, les mains jointes :
« O Dieu, voy ce cruel tour ! »*
- 9 *Ha ! Seigneur, voy la misère
Où tes servans sont réduis,
Voy tes enfans, ô bon Père,
Tuez, navrez & destruis :
Mais, Dieu, ren-nous tesmoignage
Que nous portons cest outrage
Pour l'honneur de ton nom saint
Lequel ce prince martyre,
Qu'il veut par armes destruire
Et rendre du tout estaint.*
- 10 *Le sang qui de course prompte
S'estend à l'entour du lieu*

*D'un cry, qui jusque au ciel monte
Demande vangeance à Dieu :
Aussi la terre souillée,
Pour estre en ce sang mouillée,
Sang qui de ses enfans sort,
Humblement le Seigneur prie
Que ce cruel prince expie
Cest outrage par sa mort.*

11 *Sus donc, ô Dieu, pren les armes,
Venge ce sang espandu ;
Seigneur, tu as veu nos larmes,
Tu as nos cris entendu,
Console donc nostre plainte
Et par ta droiture sainte
Envoy ce prince au cerceul,
D'une mort juste & fatale,
Si bien que sa peine égale
La fierté de son orgeul.*

12 *Nous sçavons que nostre offense
Mérite plus que cecy.
Mais tu es Dieu de clémence,
Nous te demandons mercy :*

*Le fardeau de nostre faute
 Devant ta majesté haute
 Nous fait ploier les genoux :
 Fay-nous donc grace & retire
 Ce prince, fléau de l'ire
 Qui s'aigriissoit contre nous.*

XXX

ODE OU CHANSON

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOYSES,

En l'an 1570 ¹.

¹ *L'astre que l'an fuyant rameine
 Commence sa troisième ² peine
 Depuis que la fureur des cieux
 Tonne & foudroye sur la France
 Sans qu'il naisse aucune apparence
 D'un temps serain & gracieux.*

¹ Cette pièce a été publiée en 1834, à Chartres, par M. G. Duplessis, & dans le *Recueil de poésies françaises* (1856, t. V, p. 49), par M. de Montaiglon, mais d'après une édition de l'an 1586.

² Huitième. (Edition de 1586.)

- 2 *France est au navire semblable
Qui n'a mast, ne voile, ne cable
Qui ne soit rompu & cassé :
Et se jette encore à la rage
Du second & troisième¹ orage,
Oublieuse du mal passé.*
- 3 *Son gouvernail est cheu en l'onde,
Dont elle flotte vagabonde
Au seul vent de sa passion :
Jà du naufrage elle s'approche
Heurtant à l'insensible roche
De sa longue obstination.*
- 4 *France meurt par sa propre vie,
France est par sa force affoiblie,
Et sa grandeur la met à bas :
Son tant florissant diadème
Devient estrange à soy mesme
Quand soi mesme il ne conoit pas.*
- 5 *France fait ce que n'a pu faire
L'armée de son adversaire,
Soit de l'Espagnol bazané,
Soit de cette perruque blonde²*

1 D'un huitième & fâcheux orage. (Edition de 1586.) — 2 L'Anglois.

*Qui n'a autour de soy que l'onde
Pour borne & limite assigné.*

6 *Mais en fin, faudra qu'elle sente
Que la puissance est impuissante
Quand elle se veut ruiner :
Et que c'est un esclave empire
Quand on veut ses sujets détruire
Pour, sur ses sujets dominer.*

7 *Qui a point veu le phrenetique
Lors que l'ardeur du mal le picque
Cacher son glaive dans son flanc ?
L'enragé François lui ressemble,
Meurtri & meurtrier tout ensemble
Sa baignant dans son propre sang.*

8 *Il prend son plaisir à se battre
Pensant son ennemi combattre,
Et mesconoît tous ses amis :
Ceux qui pour sa langueur souspirent
Et qui sa santé luy desirent,
Il les tient pour ses ennemis.*

9 *La France est troublée ainsi comme
Quand le vin oste l'homme à l'homme*

*Qui chet & ne pense pas choir.
Malade, elle pense estre saine ;
Travaillant, ne sent point sa peine
Voyant sa mort, ne la peut voir.*

10 *Saoule de sang & enyvrée
De sang est encor' alterée
Et s'en vuide en s'en remplissant :
Se veautre au borbier de sa gorge
Que blasphémant elle desgorge
A l'encontre du Tout-Puissant¹.*

11 *Ce que fait le François tesmongne
Qu'il est phrenetique & yvrongne
Privé de sens & de raison :
Si qu'en fin il faudra qu'il meure,
Car pour asseurer sa demeure
Il fait choir sur soy sa maison.*

¹ Dans l'édition de 1586 il paraît que cette strophe parut inacceptable. On mit :

. Altérée
Et plus en boit plus boire veult.
Ainsi qu'un hydropique foye,
Qui en beuvant reçoit grand' joye ;
Mais à plaisir en fin luy deult.

- 12 *Quelle est ceste forcenerie
Et quelle est ceste yurongnerie
Dont le François est transporté ?
L'idolâtrie où il se plonge
S'efforce d'asseoir le mensonge
Au-dessus de la vérité.*
- 13 *Il ne se veut rendre docile
Ni se ranger à l'Evangile ;
Mais endurci en son erreur,
Il cuide vivre en la mort mesme
Et bien dire, quand il blaspheme ;
Et estre sage en sa fureur.*
- 14 *Trois fois desja l'espée a prise,
Trois fois a transpercé l'Eglise,
Et dans son estomac fendu
Fait tiédir la pointe tranchante,
Baignant la terre rougissante
Des ruisseaux du sang espandu.*
- 15 *A l'enfant on oste la vie
Es bras de la mère qui crie,
Qui s'efforce, qui le défend
Et qui veut sentir la première*

*Le coup de l'espé meurtrière
Et de la mère & de l'enfant.*

- 16 *Le père a veu en sa vieillesse
Mourir le fils de sa jeunesse;
Et d'une lamentable voix
Le père pleuroit la misère
De son fils, & le fils du père,
L'un & l'autre mourant deux fois.*
- 17 *Les soldats brutaux & farouches
Ont souillé les pudiques couches
Des maris, tout devant leurs yeux :
Yeux ternis d'angoisses extrêmes
Qui voudroient n'estre plus eux mesmes
Pour ne voir ce crime odieux.*
- 18 *La vierge en son fleurissant aage
A esté proye de leur rage,
Sans qu'on l'ait osé secourir,
Tout devant la mère liée
Qui attendant d'estre tuée
Mourait jà devant que mourir.*
- 19 *Le barbare n'a pas eu crainte
D'ouvrir la mère estant enceinte*

*Qui d'un précipité tourment
Rend son fruit, son fruit qui bouillonne
En son sang, alors qu'on luy donne
Plus tost fin que commencement.*

20 *Quoy plus ? L'air, les champs, les rivières
Sont tesmoins que les mains meurtrières
Nous ont osté vie & repos :
L'air retentit des cris & plainctes,
De sang les rivières sont tainctes,
Les champs blanchissent de nos os.*

21 *Où es-tu ? Reviens, resuscite,
O Saint vieillard Israélite
Qui as veu la captivité
Des tiens, leurs assaux, leurs alarmes,
Et as le cristal de tes larmes
Sacré pour la postérité.*

22 *O que mes yeux ne sont fontaines
Sourdant du rocher de mes peines
Et faisant des fleuves divers¹
Qui sur l'eschine de leur onde*

1 Ed. de 1586 : Pour faire fleuves voyageurs
Qui sur l'eschine de leur onde
Me portassent par tout le monde
Par tout conter aux estrangers.

*Me portassent par tout le monde
Dedans la barque de mes vers !*

23 *J'iroy' au pays de l'Aurore
Et aux sablons recuiçts du More
Et jusqu'à l'Espagnol félon,
Qui void coucher la grand' lumière ;
Et à la gent qui sent première
Le froid du sifflant Aquilon.*

24 *J'abbruveroy' toute la terre
Des nouvelles de ceste guerre
Des massacres pernicioeux,
Des maux, des miseres, des pertes,
Que les fideles ont souffertes
Pour les redire à nos neveux.*

25 *Mémoire, mémoire immortelle,
De ma foible voix je t'appelle,
Et entre tes mains je remets,
Toutes ces cruautéz passées
Et contre l'Eglise exercées,
Pour les remarquer à jamais.*

26 *Arrache à l'oublieux silence
L'impitoyable violence*

*Qui es tout & tout est en toy :
Dont la majesté infinie
Est seule source de la vie
De tout ce qu'au monde je voy.*

34 *Ta puissance nous manifeste
Les rayons du grand œil celeste
Qui roule, roule tout autour
De son azurée carrière
Et sème l'or de sa lumière
Dont il nous mesure le jour.*

35 *Ta sagesse conduit le monde,
La terre avec la mer profonde,
Et ta bonté les entretient :
Ta libéralité commande
Au champ labouré, qu'il nous rende
Le grain qui la vie soustient.*

36 *Du ciel la terre est arrosée
Et des larmes de la rousée
Qui de son esmail espandu
Va perlant la plaine mouillée
Si tost que l'aube resveillée
Rameine le jour attendu.*

-
- 37 *Voyant poindre la première herbe,
Voyant l'Esté dorer la gerbe,
Voyant l'Automne rougissant
Du sang de la grappe merveille;
Voyant des glaces la merveille,
Je voy que tu es tout-puissant.*
- 38 *O tout-puissant ! tout bon, tout juste,
Qui renges sous ton bras robuste
Le plus roide col des meschans :
Voy ta gent à demi deffaite
Voy nostre vie qui est faite
La proye des glaives trenchans.*
- 39 *Le sang, le sang des tiens, redonde
Et ruissele parmi le monde,
Respandu tout ainsi comme eau :
Leurs corps gisent sans sépulture,
Servans aux bestes de pasture,
Privez de l'honneur du tombeau.*
- 40 *O Dieu ! ton Eglise opprimée,
Ta gent à demi consumée
Et exposée à l'abandon,
Baignée en ses larmes, se jette*

*Aux pieds de ta bonté parfaite
Te demandant grace & pardon.*

41 *Mon Dieu ! mon Seigneur, je confesse
Que je t'ay offensé sans cesse
Ne cheminant selon ta loy :
Hélas ! ma grande inquiétude
Mérite un chastiment plus rude
Que tous ces maux que je reçois.*

42 *Je n'ay ta parole sacrée
Comme je devois reverée :
Mes tenebres ont combattu
Contre la clarté de ta face,
Ma lâcheté contre ta grace,
Mon vice contre ta vertu.*

43 *Mais pourquoy ta parole sainte
Seroit-elle en ma playe atteinte ?
Et percée par mon costé ?
Las ! faudra-il qu'elle innocente,
Elle juste, l'opprobre sente
Que moy coupable ay mérité ?*

44 *Sois garant de ta gloire propre
Vengeant le blasphème & l'opprobre*

*Dont les meschans t'ont diffamé :
Les meschans qui contre ta gloire
Pensent avoir desjà victoire,
Par leur bras contre moy armé.*

45 *Je t'appelle, ô souverain Juge !
Afin que ta majesté juge
Entre moy & tes ennemis :
Je t'appelle, ô Dieu véritable !
Afin que me sois secourable
Ainsi que tu me l'as promis.*

46 *Que la grande clemence tiene
Efface la grand' faute miene
Et me lave au sang précieux
De celui qui, souffrant ma peine,
M'a acquis l'attente certaine
De la demeure de tes cieux.*

47 *Donne l'honneur de la victoire
A ceux qui desirent ta gloire,
Haussant ta secourable main
Qui mettant fin à mon oppresse
Face tant que ma petitesse
Triomphe de l'orgueil mondain.*

48 *Tiré as ta gent ancienne
De la misère Egyptienne,
Ta gent qui a veu descouverts
Les creux vaisseaux des eaux profondes
Foulant les cachettes des ondes
Et passant à sec au travers.*

49 *O Dieu puissant & redoutable,
Tousjours à toy-mesme semblable !
Voy doncques ma captivité :
Change ma foiblesse en puissance,
Ma peur en joye & assurance,
Ma servitude en liberté.*

50 *Et fay que le ciel & la terre
Et ce que l'un & l'autre enferre
Se resjouisse en te servant :
Que tout à son Tout fasse hommage
Et que tous d'un mesme courage
Adorent un seul Dieu vivant.*

XXXI

LA CONSTANCE DES FIDÈLES EST INEXPUGNABLE

Vers 1575

- 1 *Des tyrans le felon courage,
De leurs bourreaux la cruauté
Parfois esmeut le fermeté
De l'homme chrestien qu'on outrage.
Toutesfois le mal qu'il endure
Ne luy peut oster de l'esprit
L'amour qu'il porte à Jésus-Christ,
Qu'en croix toujours il se figure.*
- 2 *Comme le bled, deffous la glace
(Caché sans aucune vigueur,
Quand l'hiver rempli de rigueur
De mort entière le menace)
Attend le retour favorable
Du soleil qui le vient nourrir,
Le pousse au jour, le fait mourir
Pour estre aux humains secourable ;*
- 3 *Ainsi en prend-il au fidelle,
Au temps de persécution.*

*Il gist sous la tentation,
Et sous l'insolence cruelle,
Tandis sa foy fait qu'il espère
Que celui qui change le temps,
Et rend les cœurs tristes contens,
Sçaura pourvoir à sa misère.*

4 *On le peut tourmenter par geines ;
Les pieds, les mains lui enferrer,
Dedans un cachot l'enferrer,
Et le lier de fortes chaînes :
Mais on ne peut lier son âme,
Qui peut à Dieu voler d'ici ;
Maugré le méchant endurci,
De cœur, de voix il le réclame.*

5 *O tyrans, que pensez-vous faire ?
Quoy ? cuidez-vous par les tourmens
Dompter du Seigneur les enfans,
Et de son amour les distraire ?
Sur leurs corps vous avez puissance,
Si Dieu vous la veut faire avoir :
Leurs âmes sont hors du pouvoir
De vostre cruelle arrogance.*



BIBLIOGRAPHIE
DE LA CHANSON PROTESTANTE



DESCRIPTION

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES CHANSONS ET CHANSONNIERS PUBLIÉS PAR LES PROTESTANTS DE L'ÉGLISE FRANÇAISE (1), DEPUIS LES ORIGINES DE LA RÉFORMATION.

1. — *Chanfons nouvelles demonftrantz plusieurs erreurs & faulsetez : des quelles le paoure monde est remply par les ministres de Satan.*

Huit feuillets non paginés, imprimés en caractère gothique & terminés par ces mots : « Fin de plusieurs belles chanfons extraictes de la Sainte Escripture. »

Cinq chanfons feulement forment ce recueil, favoir :

1. *Je m'esbahis comment* (2).
-

(1) C'est-à-dire de ceux que l'éditeur a pu découvrir.

(2) Toutes les chanfons qui dans cette description chronologique font en caractères penchés font partie de notre Chanfonnier & font publiées ci-dessus.

2. *C'est à grand tort que moy messe tant dure.*
3. *O prebstres, prebstres ouyez vostre chançon.*
4. *Paovres papistes retournez-vous.*
5. *C'est une paovre chantrerie.*

Ce chanfonnier primitif ne porte aucune indication de date ni de lieu d'impression. Il a toutefois sur le titre un ornement en forme de fleuron à cinq pétales ou de molette, qui est la marque de Pierre de Vingle, imprimeur à Neuchâtel en Suisse; & l'on va voir dans un instant qu'il fortit en effet des presses de ce zélé huguenot, à la fin de l'année 1532 ou au commencement de l'année 1533.

Le seul exemplaire qu'on en connaisse est conservé dans la bibliothèque de Zurich (*Gal.* xxv, 1009), & il s'y trouve accompagné d'une autre édition des mêmes chançons, exactement semblable, dépourvue aussi de toute indication de lieu & de date, & imprimée dans une autre ville ou du moins avec des caractères gothiques tout différents.

C'est sans doute une autre édition ou réimpression de cet ouvrage qu'indique Brunet (*Manuel du libraire*, 5^e édition, I, 1788), sous ce titre : *Chançons demonst-rantes les erreurs & abuz du temps présent*, 1542, petit in-8^o goth., de huit feuillets.

C'est encore très-probablement le même qui figure dans le « Catalogue des livres censurés par la faculté de théologie de Paris, 1544, avec accession & addition jusques à présent, 1547 (Paris, J. André, 1547, in-18), » où figure le titre suivant : *Chançons chrestiennes par les quelles le fideles pourront soulager leur esprit, & les ignorans, ayant congnoissance des abuz auxquelz ont esté detenuz par les ministres de Satan, venir à Jesus Christ.*

Le volume coté : Gal. xxv, 1009, à la Bibliothèque de Zurich est une précieuse collection d'opuscules qui compte, outre les deux que nous venons d'indiquer, les livrets suivants :

3. *S'ensuyvent plusieurs belles & bonnes chançons.* 1533 (Neustchastel, Pierre de Vingle ; avec la molette), 48 pages.
4. *Le livre des marchans fort utile à toutes gens.* Imprimé à Corinthe (Neufchastel, P. de Vingle), le 22 aoust 1533 (avec la molette), 46 pages.
5. *Moralité de la maladie de la chrétienté à viij personages, en laquelle sont monstrez plusieurs abuz advenuz au monde par la poison de péché.* A Paris, par Pierre de Vignolle, demourant en la rue de la

- Sorbonne (1), 1533 (avec la molette). 80 pages.
6. *Noëls nouveaux*. Sans lieu ni date. 48 pages.
7. *La maniere & faſſon qu'on tient en baillant le ſaint baptême en la ſaincte congrégation de Dieu*. Imprimé par Pierre de Vingle, à Neufchaſtel, le 29^e jour d'aouſt 1533.
8. *Petit traité très utile de la ſaincte Euchariftie*. 16 nov. 1534.
9. *Summaire & briefue declaration d'aucuns lieux fort neceſſaires a ung chaſcun Chreſtien pour mettre ſa conſtance en Dieu & ayder ſon prochain. Item ung traité du Purgatoire, achevé de imprimer le 23^e jour du mois de décembre 1534.*

Comme les ſept derniers opuscles ſont rangés d'après l'ordre chronologique (dans une reliure qui

(1) Paris, en la rue de la Sorbonne, eſt une plaifanterie & une indication auſſi fauſſe que *Corinthe*, au numéro précédent, & *Pierre de Vignolles* eſt une traduction transparente, quoique inexacte, de Pierre de Vingle. Ce n° 5 eſt encore un produit de ces preſſes que P. de Vingle, chaſſé de Lyon à cauſe de ſes opinions luthériennes, apporta d'abord à Genève, puis à Neufchâtel, & qui, dans cette dernière ville, fonctionnaient ſous l'influence & ſous les yeux de Farel.

semble de la fin du XVI^e siècle); comme d'ailleurs les deux premiers, comparés au troisième, font un chansonnier primitif (contenant cinq chansons seulement), tandis que le troisième en contient déjà une vingtaine, ce rapprochement mène à croire que les numéros 1 & 2 sont antérieurs en date au n^o 3, daté de 1533.

11. — *Sensuyvent plusieurs belles & bonnes chansons que les chrestiens peuvent chanter en grande affection de cuer : pour & affin de soulager leurs esperitz & de leur donner repos en Dieu, au nom duquel elles sont composees par rithmes, au plus près de l'esperit de Jesus Christ contenu en saintes escriptures.*

48 pages petit in-8, impr. gothique. Sans autre indication, mais avec la molette de Pierre de Vingle sur le titre & la date 1533 au verso, au-dessous d'un avis ou plutôt d'une exhortation aux lecteurs, conçue en la forme que voici :

AUX LECTEURS CHRESTIENS.

Mes bons frères, qui bien chantez
Avec accords de chanterie,
Lisez moi & faictes chantz telz.
Je croy que icy enchanterie
N'y ha ; pourtant le chancre rie

Grâce attendant du grand chanteur.
 Rien n'est qui le bon chant ne trie.
 Esclifez donc (1), & chantez heur (2)
 En bien entendant la teneur,
 Règle & canon des saintz escriptz.
 Gardez d'en perdre la saveur !
 Ne vous fiez en vos escrys (3) ;
 Iesus n'oyt point voz voix & crys.
 Le cueur fait tout, rien le blason (4).
 A vous, frères, cecy j'escris ;
 Mettez en vos cueurs ma raison.

Y ME VINT MAL À GRÉ

1533

Ces mots : *Y me vint mal à gré*, font un anagramme renfermant le nom de l'auteur, mais quel ? Vraisemblablement un lettré huguenot gravitant en 1533 autour des réformateurs de la Suisse. On pourrait chercher longtemps. Ces questions de noms étaient obscurcies à dessein par les réformés eux-mêmes, qui se dissimulaient pour échapper aux poursuites (5). Ce qu'il y a de certain ici c'est que la pièce de vers : *Aux lecteurs chrestiens*, forme un double acrostiche au

(1) Choisissez. — (2) Maintenant. — (3) En vos chansons, les profanes, qui couraient surtout en manuscrit. — (4) Rien la renommée de la pièce & le nom de l'auteur. — (5) Voyez *Bulletin de la Société de l'Hist. du Protestantisme*, II, p. 384.

nom de Mathieu Malingre (comme l'a remarqué Brunet, *Man. du Libr.*, III, 1341), & que, d'un autre côté, la grande Bible latine imprimée à Neufchâtel en 1538, par Pierre de Vingle, contient un index final, dont l'auteur s'est nommé *Gramelinus*, dans un élégant distique. Comme le nom de *Gramelin* est très-inusité, tandis que celui de *Malingre* est au contraire d'un emploi fréquent, & comme, surtout, ce dernier apparaît encore en acrostiche dans d'autres ouvrages (*Moralité de chrestienté*, 1533; *Chansons spirituelles*, 1557), il n'est guère douteux que notre poète ne se nommât Mathieu Malingre, *Gramelinus* ne lui servant que comme déguisement. C'était un des protes de l'imprimerie de Vingle; il avait travaillé dans la maison de Lyon & avait suivi son patron à Neufchâtel. Ce personnage, plein d'érudition & de piété, est resté à peu près inconnu jusqu'ici, mais on trouvera sur lui quelques détails dans le troisième volume de la *Correspondance des Réformateurs*, publiée par M. Herminjard.

Quelques-unes des belles & bonnes chansons qui figurent dans ce recueil sont de la composition de l'éditeur; mais, pour la plupart, il ne fit que les reproduire. Elles sont en total au nombre de dix-neuf.

1. *Adore ung Dieu le Père tout-puissant.*
2. *Au grand conseil par divine ordonnance.*
3. *Le vieil serpent par venimeux sibile.*
4. *Tant que vivray en aage florissant.*
5. *Combien fera l'homme fidèle heureux.*
6. *Mon Dieu, fauve-moy en ton nom.*
7. *Quant me souvient de l'Evangile.*
8. *Misticques chrestiens.*
9. *Ne suis-je pas bien malheureux ?*
10. *En toy, mon Dieu, j'ay mis mon espérance.*
11. *Des assaulx que Sathan me faict.*
12. *Je vous rescripz ma seur très bien aymée.*
13. *Qui la dira la douleur de mon cueur ?*
14. *Secourez moy, Sire, des ennemys.*
15. *Si de bon cueur ne r'ayme.*
16. *Faiçtz, s'il te plaist, ta sainte aumosne.*
17. *Il t'appartient loz & honneur.*
18. *Grâce & vertu, bonté, beauté, noblesse.*
19. *Mon Dieu que j'ay tant attendu.*

III. — *Noëls nouveaulx.*

Aucune autre indication, ni sur le titre ni à la fin ; 48 pages in-8°, goth.

Ce joli petit livret contient vingt-quatre noëls empreints de l'esprit de la Réforme, & commençant par le huitain : *Musiciens, amateurs de cantiques.* Le tout

édité & peut-être composé par Mathieu Malingre, comme l'indique l'anagramme : Y ME VINT MAL A GRÉ imprimé au verso du titre. C'est encore une œuvre fortie des presses de Pierre de Vingle à Neufchâtel, en l'année 1533. Les vingt-quatre noëls font :

1. Grand conditeur de tous les cieulx.
2. *Ame doulcette, esveille-toy.*
3. Chantons Noël, Noël, Noël,
A l'honneur du filz de Marie.
4. Chantons Noël par voix seraine.
5. Chantons Noël du filz Marie
Par doux accord spirituel
6. Chantons, je vous en prie.
7. Chantons Noël, Noël, Noël,
Tous chrestiens fidèlement.
8. Chantons Noël, Noël,
En toute diligence.
9. Faulte de foy c'est erreur non pareille
Si je le dis, las ! je sçay bien pour quoy.
10. Chantons Noël, tous en grand' joye.
11. *Resveillez-vous, gentils pasteurs.*
12. Tous les pasteurs qui regentez le monde.
13. Verbe divin, Verbe éternel.
14. J'ouys chanter l'angelot.
15. Modérateur qui tout regente.
16. Toute ma vie en la foy bien appris.

17. Je chanteray Noël, ma pose.
18. A la venue de Noël.
19. Si par chanter on peut avoir aulcune.
20. Changeons propos, c'est trop chanté d'amours.
21. Chantons Noël du filz de Marie
Par mélodie.
22. Prenez en Dieu vostre esjouyffement.
23. Sire, la terre as beneys a ce cop.
24. Sur les fleuves de Babel la confuse.

IV. — Dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme* (t. II, p. 18), il a été publié, en 1853 & 1854 (1), un curieux document : c'est une liste de livres & de chanfons condamnées par l'Inquisition de Toulouse, dans l'intervalle des années 1540 à 1549 (2), comme entachés d'hérésie. Voici, d'après cette liste, quelles sont les chanfons prohibées.

1. La chanfon des dix commandements de Dieu sur le chant :
Au bois de dueil, qui commence : « Adore un Dieu. »
2. Chanfon sur les articles de la Foy, sur le chant : *Faulte d'argent*, commenceant : « Au grand conseil. »
3. Aultre chanfon sur le chant : *Tant que vivray en eage florissant*, qui commence : « Tant que vivray. »

(1) Par un érudit très-zélé catholique, mais admirateur de la Réformation, feu Ernest de Fréville.

(2) Le dernier chiffre de la date est resté en blanc.

-
4. Aultre chanfon sur le chant : *Languir me faictz sans r'avoir offensée*, commençant : « Le vieux serpent. »
 5. Aultre chanfon sur le premier pseaume sur le chant : *Dont vient cela*, qui commence : « [Combien] sera l'homme fidèle. »
 6. Aultre chanfon sur la chant : *Quant me souvient de la pou-laille*, commençant : « Quand me souvient de l'Evangille. »
 7. Aultre chanfon sur le chant : *A l'ombre d'un buissonnet*, qui commence : « Auprès d'un poignant buisson. »
 8. Aultre chanfon remonstrant la manière comment les Chref-tiens se doyvent esjouyr & chanter selon Dieu, qui se chante sur le chant : *C'est une dure departie*, commenceant : « C'est une pauvre chanterie. »
 9. Aultre chanfon sur le chant : *Gentil fleur de noblesse*, com-menceant : « Qui veut vivre en lieffe. »
 10. Aultre chanfon sur le sixiesme de saint Mathieu, sur le chant : *Comme va le temps, — Qui va, qui tourne*; commence : « Que n'est-on content. »
 11. Aultre chanfon de la conscience en Christ & en sa parolle, sur le chant : *Enfans, enfans [de Lyon]*, commenceant : « Rejouyffons nous trestous (1).
 12. Aultre chanfon sur le chant : *Mon père, aussi ma mère m'ont laissé sans amy*, ou sur le chant : *Bourbon à grant puis-sance*, commençant : « Au fond de ma pensée. »
-

(1) C'est la chanfon : « Vray Dieu qu'il vit en malaise. » (Recueil de 1569.)

13. Aultre chanfon d'Esperance, Foy, Charité, fur le chant :
Par ton regard.

14. Aultre chanfon fur le chant : *Prince, vueillez moy pardonner,*
qui commence : « Nostre Père qui es aux cieulx (1). »

v. — *Chanfons spirituelles fur la Sainte-Cène de N. S. Jesus Christ*, 1546, petit in-8°.

Volume dont on ne connaît que cet intitulé. (Brunet, *Manuel du libraire*, t. I, col. 1791.)

vi. — *Chrestienne Resjouyffance, composée par Eustorg de Beaulieu, natif de la ville de Beaulieu : au bas pays de Lymosin, jadis Prestre, Musicien & Organiste en la faulce Eglise Papistique, & despuis, par la misericorde de Dieu, ministre Evangelique : en la vraye Eglise de Jesus Christ*. 1546, le 12 d'aoust.

Petit in-8° de 8 feuillets préliminaires, 227 pages chiffrées & 10 pages non chiffrées pour la table.

Ce volume commence par quelques vers dédicatoires & par l'instructive préface que voici :

« Entre aultres choses (freres & sœurs) la sainte Escrip-
ture nous admoneste & advertit : de l'office de la langue. Et premiè-

(1) C'est le Noël de Malingre commençant par le vers : « Resveille-
vous, gentils pasteurs.

rement J.-C. notre souverain Docteur & Maître (Math. 23) dit que de l'abondance du cœur la bouche parle, & que le bon homme, du bon trésor de son cœur tire bonnes choses, mais le mauvais du mauvais trésor de son cœur tire hors choses mauvaises... Or puis qu'ainsi est donc que les folles paroles, qui ne sont ouyes de trois pas loing, ains sont proférées tout bas ou a voix moyenne sont cause de si grandz & horribles maux, que fera ce des superflus propos proferez haultement & en courroux? Et mesmement de ceux qu'on profere par les Tavernes, Cabaretz, Maisons privées ou Rues publiques : en chantant à pleine voix un tas de chansons deshonnêtes?... Que dirons-nous donques pour nous justifier devant la majesté de Dieu de tant d'innumérables paroles folles, chansons de guerre, d'amour, lubriques, de jalousie & de plus de cent millions d'autres inventions que le miserable monde a chanté jadis & chante encores de présent? Toutes les quelles choses pugnent directement contre la charité de Dieu & du prochain... Il y a aussi une merveilleuse folie à noter, c'est que en disant le mal estre le bien (Isa. 5), plusieurs se excusent & disent qu'il faut passer le temps à quelque chose, & que combien qu'on chante qu'on n'y pense point de mal, qu'on ne diât mal de personne, & que ce sont petites joyeusetes pour esbatre les jeunes gens, outre mille autres excuses frivoles qu'on baille en paiement & entre autres les aucuns en se cuidant bien couvrir disent encores : que David mesmes de son temps chantoit bien & jouoit des instrumentz, de la q. presumptueuse objection s'aidoyent jadis aucuns Princes yvroignes en Israël (Amos, 6). Mais je de-

mande à telles gens : A quoy passoit jadis le temps la Vierge Marie (Luc 1-2, Act. 1) & les quatre filles de S. Philippe (Act. 21), & Marthe & Marie sa sœur (Luc. 10), & aussi tant d'autres honnestes femmes qui suyvirent J.-C. & ses apostres (Luc, 8). Certes ce n'estoit pas à danser n'à chanter chansons mondaines... Et touchant le saint Prophete David, c'est trop blasphemer contre Dieu & luy d'équiparer & comparer les divins Psalmes, chansons & instrumentz aux chansons & jeux de dissolution en quoy plusieurs se delectent maintenant. Et tant s'en fault qu'il y ait quelque similitude, car tout ce que David composoit, chantoit ou jouoit sur les instrumens tendoit toutallement à la gloire de Dieu, & ce que ces chanteurs & fleuteurs font de nostre temps en maintz lieux ne tasche aulcunement qu'à la pompe, decoration & avancement du Royaume de Satan, du Pape son vicaire général & de plusieurs Princes & aultres gens voluptueux de ce monde. Davantage (quel que tu fois qui t'excuses ainsi) comment oses tu dire que en chantant telles chansons tu n'y penses point en mal? veu qu'avant que les chanter tu fais tous tes efforts de te préparer à estre bien escouté de chascun pour en tirer quelque vaine louange? Et toy aussi (qui les escoutes) tu en ris & treffaultz souvent de folle joye que tu y prens..... Et pourtant donc ne nous flatons point nous mesmes en cuidans que Dieu ne prenne garde à noz chansons & gaudifferies aussi bien qu'à nos autres folles œuvres. Or touchant à moy, frères & sœurs, je confesse publiquement avoir jadis trop souvent usé de resjouissance mondaine & avoir par trop souvent chanté les chansons abominables dont ay fait mention cy-dessus. Et mesme

les ay trop curieusement estudiées & jouées sur plusieurs instrumens de musique, voire au grand deshonneur de Dieu & du dict art, tant honneste & louable. Mais quand il a pleu à Dieu de me donner à congnoistre que j'abusois trop de ses dons j'ai soudain tourné bride & par l'inspiration de ce tant bon pere celeste (qui m'a tiré du gouffre d'enfer par sa seule grâce) je me suis depuis quelquefois occupé à renverser & reduire à sa louange tout tant de chansons charnelles que m'a peu souvenir avoir jadis chanté au règne de Satan.

Lesquelles chansons (qui sont 160 en nombre) je vous offre & delivre maintenant de la part de Dieu & ce d'aussi bon cœur & cordiale affection que je desire qu'en les recepvant & chantant vous oubliez & rejettiez toutes les aultres du regne mondain miserable des quelles vous ne aultre ne tirastes jamais aucun fruit, fors de scandalle & perdition des ames.

..... Qu'il luy plaise aussi vous donner le vouloir & pouvoir de venir à luy... & vous provoque par son esperit a magnifier & louer son saint nom tant par chansons spirituelles qu'en tous voz aultres faictz, dictz & pensées. Ainsi soit-il.

A cette préface Eustorg de Beaulieu ajoute ces vers :

LEDICT AUTHEUR A SON LIVRE.

Sus, sus, mon livre, entrez au monde
Et courez par villes & par champs
En reprenant l'abus immunde
D'un tas de deshonnestes chantz ;
Et s'il y a aucuns meschans

Murmurans sur vous ou sur moy,
 Respondez à tels fins marchans
 Que nous n'en prendrons jà d'esmoy,
 Car nous avons Christ le grand roy
 Qui nous resjouyt & conforte,
 Lequel tout tyrannique arroy
 Et l'Antechrist & son charroy
 En bref destraira par main forte.

LISTE DES CHANSONS D'EUSTORG DE BEAULIEU.

- * 1. Changeons propos, c'est trop chanté d'amours (1).
- 2. En faict d'amours tu aymeras ton Dieu.
- * 3. *Puisqu'en amours a si beau passe-temps.*
- 4. D'estre amoureux jamais ne seray las,
 Car j'aime Christ sur toute créature.
- 5. D'amours ne me va au rebours.
- * 6. De bien aymer les Dames je ne blasme
 D'amour chrestienne & vertueusement.
- * 7. De tant aymer mon cœur s'abuseroit.
- 8. Maint grand affault la chair si me donna.
- 9. Vray Dieu que ton filz eut de peyne
- 10. J'ayme le cœur de Marie...
 Mais si je l'ay vénérée,

(1) Le procédé ordinaire poussé à l'extrême par l'auteur, était de prendre pour texte une chanson mondaine dont il retournait le sens. Notre astérisque marque les pièces dont le premier vers est textuellement celui d'une chanson mondaine.

Et comme Dieu adorée,
Je m'en repens vraiment.

11. Secourez moy, mon Dieu, mon feul recours.
- * 12. *Quand vous voudrez faire une amye.*
13. Je n'ay desir — De plus choisir.
- * 14. Le jaune & bleuf sont les coulleurs.
15. *Gris ne bureau ne fault porter.*
16. Las, je me plains maulgré de la pecune.
- * 17. Le content est riche en ce monde.
18. Mauldite soit la mondaine finesse.
19. Mon Dieu ne m'a son filz vendu.
- * 20. O grand' beaulté qui loges cruauté.
- * 21. C'est une dure despartie.
- * 22. J'attendz secours de ma seule pensée.
23. Dieu gard' l'Escripture excellente.
- * 24. *Long temps y a que je vy en espoir.*
25. De retourner, Jesus Christ, je te prie.
- * 26. Si je vis en peine & langueur.
- * 27. *En attendant, le languir me tourmente.*
28. Par ton regard tu vois ciel, terre & mer.
- * 29. A tout jamais d'un vouloir immuable.
30. Est-il conclud par le conseil des lourdz.
31. Auprés de Dieu maintenant je demeure.
32. Content desir qui cause mon bonheur.
- * 33. Vivre ne puis content sans la présence.
34. *Las, voulez vous qu'une personne chante.*
35. J'ay trop chanté l'abominable messe.

- 36. J'ay faiçt en vain cent mille pas.
- 37. Qui la voudra la messe, si l'endure.
- 38. Languir me faiçt la reigle mal dresse'e.
- 39. Mort ne mercy en ce monde j'attendz.
- 40. Tristes penfers je vous donne la trefve.
- 41. Plaisir n'ay plus, fors quand pense à la mort.
- 42. Le cœur est mien qui oncques ne fut prins.
- 43. Je me plains fort, Satan m'a rué jus.
- 44. Pour avoir faiçt au gré de l'ennemy.
- 45. Si par souffrir grand penitence & jeusne
- 46. Quand j'ay pensé en vous, Bible sacrée.
- * 47. Qui veult avoir lieffe.
- 48. Aymé suis de l'amour fidelle.
- * 49. J'ay contenté — Ma volonté — Souffisamment.
- * 50. Je ne fay rien que requérir.
- * 51. D'un nouveau dard je suis frappé.
- 52. Hellas, Jesus mon Redempteur.
- * 53. Il me suffit de tous mes maux.
- * 54. De mon tres triste desplaisir.
- * 55. Le cœur est bon & le vouldoir aussi.
- 56. Le Sainçt Esprit mon paouvre cœur desire.
- 57. O Sainçt Esprit, vien enflammer noz cœurs.
- 58. Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux.
- 59. En contemplant la grande ydolâtrie.
- * 60. Je n'avois pas à bien choisir failly.
- * 61. Je ne me puis tenir — Pour chose que l'on die.
- * 62. Jouyffance vous donneray.

-
- * 63. Qui veult entrer en grâce.
 - * 64. N'aurez vous pas de moy pitié?
 - * 65. J'ay demouré feulle esgarée.
 - 66. Fortune ne donne à nul la vie.
 - * 67. Femme qui tant souvent babille.
 - * 68. Faißt ou failly ou du tout rien qui vaille.
 - 69. C'est boucaner d'avoir femme plus d'une.
 - 70. Ces fascheux sotz qui mauldisent Luther.
 - 71. C'est à grand tort que maint peuple murmure.
 - * 72. Si j'ay eu du mal ou bien.
 - * 73. L'amitié fut bien commencée.
 - 74. L'amour de Dieu me poingt.
 - 75. Amy Jésus, fay que je t'ayme.
 - 76. Si j'ayme Jesus Christ.
 - 77. Voz abus sont tous descouvertz.
 - * 78. En entrant en ung jardin.
 - 79. Mon Créateur ayez de moy mercy.
 - 80. Mon Pere m'a donné son filz.
 - * 81. Qui la dira la peine de mon cœur?
 - 82. Les moynes n'ont plus que faire.
 - 83. N'aymez jamais ces caphardz lourdz.
 - 84. N'aymez jamais la loy humaine.
 - 85. Mauldißt soit le faulx chrestien.
 - 86. En esprit jusqu'au ciel je vole.
 - 87. Au seul Dieu dira sa pensée.
 - 88. D'ou vient cella, monde d'abus remply.
 - * 89. *Tant que vivray en eage flourishant.*

-
- * 90. Je ne ſçay pas comment — On a ſi paovrement.
 - 91. Faulte de foy c'eſt erreur non pareille.
 - 92. Prifonnier ſuis pour l'Evangile.
 - 93. En recordant — De cœur ardant (1).
 - 94. Seigneur Jeſus, j'ay trop meffaiſt (2).
 - 95. O ſeul vray Dieu qui point ne mentz.
 - * 96. Nous ſervirons le Roy — Qui au ciel nous croyons.
 - 97. J'ay un mary qui m'exhorte.
 - * 98. *Brunette joliette.*
 - 99. Reſjouyſſez vous, mes dames.
 - 100. *Preſchez leur rien qui vaille.*
 - * 101. A Dieu la bonne chère.
 - * 102. Le temps n'eſt plus tel comme il fouloit eſtre.
 - * 103. Mondain ſéjour, j'ay perdu ta préſence.
 - 104. Si en mon cœur j'ay deſiré vengeance.
 - * 105. Fy de Venus & de ſon paſſetemps.
 - 106. Allez faſcheux, caphardz pleins de fallace.
 - 107. Puisque t'en vas, paovre Loy papiftique.
 - 108. Les envieux par leurs propos nuyſans.
 - 109. Contre raifon toy Pape es fort eſtrange.
 - 110. Quand tu voudras ton courage renger.
 - 111. Cent mille eſcus en la courroye.
 - * 112. Plaiſant Bordeaux, noble & royal domaine.
-

(1) Sur le chant d'une allemande intitulée :

Ein Augenblick bringt oft das Glück.

(2) Sur une autre allemande : *Hertz lieb was han ich dier gethan.*

-
- 113. Si ma dolleur me continue.
 - 114. C'est assez dict, je vous entends, ma Dame.
 - 115. Qu'en dictes vous? Ferez vous rien.
 - 116. On dict que c'est un grand sollas.
 - 117. Refveillez vous Dame nature.
 - 118. Morir convient, — Souvent advient.
 - 119. Tant dure la Papisterie.
 - 120. Entre nous tous pellerins.
 - * 121. Vivray je tous jours en foucy.
 - 122. C'est tout pour vous, Dieu magnifique.
 - 123. Martin Luther a esté bien fasché.
 - 124. Voicy le bon temps — Que Dieu nous appreste (1).
-

(1) Cette pièce commence une sorte de deuxième partie du volume en tête de laquelle est cet avis :

« L'AUTHEUR : Je t'ay mis icy a part, amy Lecteur, trente & neuf
 « chansons spirituelles parmy les aultres. Les quelles j'ay ainfi sequestrées
 « pour t'advertir expressement que je n'ay point composé aucun subject
 « ou aultre partie du chant des chansons précédentes, n'aussi des aultres
 « que tu trouveras subséquemment après ceulx-ci. — Mais touchant ce
 « nombre icy des trente-neuf seulement, tu feras adverti qu'après leur
 « avoir fait la lettre, je leur ay aussi fait & composé a chascune a part un
 « chant, a sçavoir en note musicalement (les unes a trois & les autres a
 « quatre parties) selon le don que Dieu m'a administré en ce tant noble
 « art de Musique. Lequel chant ainfi composé j'espère avec le temps, s'il
 « plaist au Seigneur (& si je trouve imprimeur commode) communiquer
 « publiquement à toute l'Eglise; ensemble encore le chant d'un nombre
 « de mottets latins de ma composition, la lettre desquelz ay prinse de
 « la sainte Escripture. A Dieu. »

-
- 125. Bon jour, bon an & bonne estreine.
 - 126. La rosée au moys de may.
 - 127. L'aultre jour m'alloye esbatre.
 - * 128. Seulle fuis demeurée.
 - 129. *Sus debout, ne musons tant.*
 - 130. O hermite chattemitte.
 - 131. Certes, bon Jesus Christ (1).
 - 132. O Dieu, prens moy a mercy (2).
 - 133. Paix là, fus holà, paix là.
 - 134. Vella bon ; — Faiçtes ailleurs ce sermon.
 - 135. *Dormoys tu, dy, grosse beste.*
 - 137. Vire, vire, Jehan, vers Dieu ta pensée.
 - 138. *Vous mocquez vous, moyne, de moy ?*
 - 139. Bons chrestiens, fournissez la — L'aulmosne.
 - 139. Vous n'aurez plus de Carolus.
 - 140. Marie en Bethléem alla.
 - 141. Maulgré Satan le prince des iniques.
 - 142. S'on m'a donné le bruit & renommée.
 - 143. Je ne fais comment pourrois avoir marrisson.
 - 144. Or vien ça, vien ; toy Pape & ta secte.
 - 145. Nous avons faiçt grand feste.
-

(1) « Sur le chant d'une allemande que les pellerins de belistrerie
 « (ou ydolatrie) de S. Jaques chantoient jadis communément par les por-
 « tes, intitulées : *Und weller vil hellenden tag wil hand der sol wol zu*
 « *sant Jacob gont, &c* »

(2) « Sur le chant d'une Rouergasse intitulée : *Miserere mei, Diu mi-*
 « *serere mei.* »

-
146. Il est certain que Dieu de la fus.
147. O vray Dieu, nostre bon Pere.
148. Je te feray misericorde (1).
149. Et d'en bon jour — Et d'où venez vous ?
150. Il est huy bon jour de feste.
151. Venez, venez y tous & toutes.
152. Sortez, sortez, infidelles.
153. *C'est la prestaille & moynerie.*
154. Bourriquet, bourriquet, — Es-tu pas bien asne ?
* 155. Ribon, ribaine, — Tout en despit de moy.
156. Colinet, Jehan Levret.
157. Hellas, que j'auray d'ennuy !
158. C'est devant derrière.
159. Jamais n'aymeray pardon.
160. Laudate Dominum, mes amis.

Ici s'arrêtent les chançons (avec la page 167), mais non pas le volume, qui contient encore une trentaine de pièces de vers, notamment : *le Mémorial de la perte du Dieu des frères Jacoppins de Lyon*, le 22 juillet 1526 ; — *le Dieu gard*, de l'auteur à la ville & aux citoyens de Genève, la première fois qu'il y vint (1^{er} mai 1537) ; — une *Epistre à noble & chrestienne damoyelle Marguerite de S. Simon en Xainctonge*,

(1) « Sur le chant d'une chançon italienne intitulée : *Io te farò portar le corne.* »

jadis son escollière; — une aultre Epistre à Clement Marot, poète du Roy, pour lors résident à Genève, &c. Une analyse de ce précieux volume, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, a été donnée par M. Léon Techener dans son *Bulletin du bibliophile*, 1868.

Presque toutes les pièces de la *Chrestienne Resjouissance* sont accompagnées en marge de l'indication des passages de la Bible sur lesquels sont fondées les assertions du poète.

VII. — *Premier Livre des Chançons spirituelles nouvellement composées par Guillaume Gueroult, & mises en musique par Didier Lupi...* Lyon, Godefroy & Marcellin Beringen frères; 1548.

Grand in-8° de 111 pages, avec la musique imprimée.

Lacroix du Maine & Duverdier (*Biblioth. Françaises*, t. I, p. 328 & IV, 86) ajoutent à cette indication (reproduite par Brunet, t. II, col. 1790) la mention d'une édition sans date, imprimée à Paris par Nicolas Duchemin. — Ouvrage introuvable.

VIII. — Chançons ajoutées aux psaumes de Marot sur un exemplaire de la bibliothèque T., à Bessinge (canton de Genève).

Je désigne ainsi huit chansons manuscrites qui se trouvent écrites à la main sur un volume intitulé : *Cinquante-deux pseaumes de David, traduitz en rithme françoise selon la vérité hébraïque par Clément Marot*. Paris, chés Jaques Bogard, 1545 (88 feuil. in-18). La dernière de ces pièces manuscrites est accompagnée de la date de leur inscription & de la signature de l'écrivain, sinon de l'auteur : « 12^a junii 1548. PERONNOT. » — Voici la liste de ces huit pièces :

1. Au Seigneur Dieu pour recouvrer lieffe (1).
2. Mais vous, esprit, qui savez la parolle
De l'Eternel, — ne suivez la chair folle.
3. Si le Seigneur sa maison n'édifie.
4. Prisonnier suis enclos en la fortreffe.
5. Celuy pour qui j'endure.
6. Helas, mon Dieu, je congnois bien
7. Par ton regard tu me fais espérer.
8. Toy, qui as eu tant de foulcy.

IX. — *Chrestienne instruction touchant la pompe & excez des hommes debordez & femmes dissolües en la curiosité de leurs parures & attiffemens d'habits qu'ils portent...*
Imprimé nouvellement; 1551.

(1) Traduction du psaume 120.

Volume in-16, de 45 feuillets, sans nom d'auteur & sans indication de lieu d'impression, à la fin duquel (f° 43-45) est une chanson dont voici le premier & le dernier couplet. (Il y en a neuf.)

CHANSON CONTRE L'ABUS DAMNABLE & DÉTESTABLE DES DANCES

Sur le chant : *A qui me doy-je retirer, puis, &c.*

Peuple séduit, pense à ton fait,
Pense en ta grand' outrecuidance.
Voy qu'Esaye dit en effet :
Malheur sur toy & ta bobance !
Malheur sur toy & sur ta dance !
Car tu te viens matin lever
Pour remplir ton ventre & ta pance,
Sans au ciel les mains élever.

.
De la pance vient la Dance,
De la Dance paillardise,
Orgueil & outrecuidance.
Voilà des Dances la guise.

- x. — *Recueil de plusieurs chansons spirituelles tant vieilles que nouvelles, avec la chant sur chascune, afin que le Chrestien se puisse esjouir en son Dieu & l'honorer : au lieu que les infidelles le deshonnorent par leurs chansons mondaines & impudiques. M. D. LV. (269 pages.)*
— *Le second livre des chansons spirituelles, composées à l'utilité de tous vray chrestiens : où sont demonstrez*

plusieurs erreurs, esquelz ont esté conduicts & detenus les poves ignorans, par les seducteurs & faux prophetes. M. D. LV.

Petit in-18 de 63 pages, sans lieu d'impression. Le second livre porte, au verso du titre, la préface & le double acrostiche de Malingre : « MES BONS FRÈRES, QUI BIEN CHANTEZ. »

Voici la liste des chansons qu'il contient (1), & d'abord une petite préface par laquelle il commence.

AU LECTEUR CHRESTIEN.

David nous enseigne quelles chansons doyvent chanter les vrais chrestiens pour s'esjouyr selon Dieu, soit en prospérité ou adversité, nous exhortant en plusieurs passages à chanter chansons à la louange de Dieu. Sainct Paul aussi nous admoneste à chanter cantiques spirituelz, délaissant toutes parolles oyfives, desquelles convient rendre compte devant Dieu : car par icelles les bonnes mœurs sont corrompues. Donc, au lieu de paistre nostre esprit de chansons lubriques & infâmes, excitons-le plutôt à chanter chansons pudiques & honnestes.

N^o 1, page 3. Nostre Pere qui es ès cieulx.

(1) Sauf que nous omettons dans cette liste celles que nous avons déjà citées plus haut. C'est de cette circonstance que proviennent, tant dans cet article que dans les suivants, les lacunes que l'on remarquera dans nos séries de numéros ou de pages.

-
- N^o 6, page 16. O Père très haut & puissant (1).
— 10, p. 29. A toi, Seigneur, sans cesser crie.
— 11, p. 30. Esprit, esprit, tu es prompt & habile.
— 12, p. 31. Créateur de l'univers.
— 14, p. 37. Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur.
— 18, p. 47. Seigneur, Seigneur, — Que tu nous fais de bien!
— 19, p. 51. *Sus, ma langue, qu'on vous oye!*
— 20, p. 52. Noble mariage.
— 21, p. 54. Tous les plaisirs que le commun desire.
— 22, p. 55. Mauldite soit la mondaine richesse.
— 23, p. 56. Chrestien, si veux trouver.
— 24, p. 58. De Jesus faisons memoire.
— 26, p. 62. O combien est heureuse!
— 27, p. 64. Povres évangélistes.
— 28, p. 66. Mon Dieu, je te supplie.
— 29, p. 68. *Douce mort, heureuse mort.*
— 30, p. 71. Puisque le Saint Esprit m'inspire.
— 31, p. 75. Si j'avois fait — demande à mon vouloir.
— 32, p. 79. Chrestiens souffrans outrages.
— 34, p. 86. La parole pure & nette.
— 35, p. 88. Vray Dieu qu'il vit à mal aise.
— 36, p. 91. Or chantez, chantez fidelles.
-

(1) Chançon portant pour titre : « Paraphrase en vers françois sur l'oraison dominicale; par D. M. Gay. » Ce poète est absolument inconnu, mais non pas le nom de Gay, qui a été porté par plusieurs personnages des premiers temps de la Réforme. Voyez la table du *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme*.

-
- N^o 37, page 93. Il nous faut louer nostre Roy.
— 38, p. 95. Maintenant me faut retirer.
— 41, p. 103. Amour me poingt & me tient enlassé.
— 42, p. 103. Langue envenimée.
— 43, p. 105. O que de maux me viennent oppreffer !
— 48, p. 115. Auprès d'un poignant buisson.
— 49, p. 117. A ton chant melodieux.
— 50, p. 122. Quand quelque ennuy, quelque destresse.
— 51, p. 123. *Qui maintient les rois & les princes ?*
— 52, p. 125. Demandez-vous en qui je me console ?
— 53, p. 125. Je recognoy, je crain, j'espere.
— 54, p. 126. Hauffe le vol de ma plume, humble & bas.
— 55, p. 127. *Si quelque injure l'on vous dict.*
— 56, p. 128. Le fruiet de vie estoit vif en boys verd.
— 57, p. 129. Armes ou amours descrire.
— 58, p. 129. *Que sert d'employer sa peine ?*
— 59, p. 130. Sus vuidez, vuidez arriere.
— 60, p. 130. *Jà le voile de la nuit.*
— 61, p. 131. Le Haut-Tonnant sous qui frémit le monde.
— 62, p. 132. *Ce meschant corps demande guérison.*
— 63, p. 132. Le corps vaincu par l'esprit bien apris.
— 64, p. 133. Soulas je veux te donner en tous lieux.
— 65, p. 133. O Seigneur Dieu, ta loi parfaite & sainte.
— 66, p. 134. Souverain Dieu, des humains rédempteur.
— 67, p. 134. O le grand bien, le don, la grâce, l'heur.
— 69, p. 138. Point ne faut que taife.
— 70, p. 143. Au nom du Roy celeste.

- N° 71, p. 146. Quand j'ay bien à mon cas pensé.
— 72, p. 147. Pour reparer le grand forfait.
— 75, p. 152. De qui sera, las! consolée.
— 76, p. 154. En foulas & lieffe.
— 79, p. 160. Tous habitans du monde.
— 80, p. 161. Christ souffrit peine.
— 83, p. 170. Advienne qui pourra venir.
— 85, p. 173. Mon Dieu, mon Roy, mon père tout-puissant.
— 86, p. 175. Esjouis toy, esjouis jeune enfant.
— 88, p. 178. Seigneur Dieu, je confesse.
— 89, p. 180. Je te salue, mon certain Redempteur.
— 91, p. 186. Retirez vous, papistes.
— 92, p. 190. *Voyez la grand' offense.*
— 93, p. 193. Eslevons cœur & esprit.
— 94, p. 196. Petit troupeau fidelle.
— 95, p. 201. O chrestien de foy petite.
— 96, p. 203. Je sçay ma condition.
— 97, p. 205. Puisque pour époux & mary.
— 98, p. 208. Charité est d'amour le vray bien.
— 99, p. 210. A prier faut venir.
— 100, p. 211. Le juste ira haut en saint tabernacle.
— 101, p. 212. Venez à moy, je veux vous secourir.
— 102, p. 213. Contre griefs maux dont sommes offensez.
— 103, p. 213. Nous sommes en très grand ennuy.
— 104, p. 214. *Puisque de vous je n'ai autre visage.*
— 105, p. 215. *Pour un plaisir qui tousjours dure.*
— 106, p. 215. C'est bien raison que fassions penitence.

-
- N° 107, p. 216. Seigneur, venge le melspris.
 — 109, p. 220. Venez, redempteur Jesus Christ.
 — 110, p. 221. *Je ne fay rien, je ne ſçay rien.*
 — 111, p. 222. Chreſtiens, ſouffrez que l'on vous aime.
 — 112, p. 225 (1). Je chanteray à voix hauffée.
 — 113, p. 227. O combien ſont jolis & beaux.
 — 114, p. 228. J'ay cherché ſur mon liſt.
 — 115, p. 230. Mon âme loue & magnifie.
 — 116, p. 231. Loué ſoit Dieu & le Seigneur.
 — 117, p. 233. *O Seigneur, la ſeule eſpérance.*
 — 118, p. 236. *Las, à nous, Seigneur, regarde.*
 (2) p. 245. Puisqu'adverſité nous offense.
 p. 248. *Seiché de douleur.*
 p. 253. *Delivre-moy, mon Dieu, mon pere.*
 p. 257. La bonté & clémence.
 p. 264. Comme le fard & le riche ornement.
 p. id. Si de la palme eſt preſſé le rameau.
-

(1) Le haut de cette page eſt occupé par une rubrique ainſi conçue :

« Cantiques de pluſieurs auteurs : où ſont comprins ceux des cinq priſonniers executez pour le teſmoignage de l'Evangile à Lyon, au mois de juin l'an de N. S. Jeſus-Chriſt 1553.

(2) Dans le ſeul exemplaire connu de ces chansons ſpirituelles de 1555, & le ſeul probablement qui ſubſiſte, il manque les deux feuillets 239-240 & 241-242. Force eſt donc ici de ceſſer la ſérie des numéros & de ſe borner à celle des pages. La page 243 finit avec le ſecond cantique des martyrs de Lyon : *Princes Bernois, nous avons eſpérance.* (Voyez ci-deſſus, page 366.)

- p. 264. Le Tout Puissant qui par sa providence.
p. 265. La papauté m'a long temps retenu.
p. id. Quand le Seigneur les enfans siens aſſeure.
p. 266. Quand l'Antechriſt a veu qu'il prosperoit.
p. id. La loy qui eſt des ſages ordonnée.
p. 267. Quand les caffars auront bien renverſé.
p. id. Contre un caphart me prins à diſputer.
p. 268. De la Sorbonne un docteur, maître veau.
p. id. Un gros docteur ſur ſon mulet monté.
p. 269. Quel eſt le fruit de franche volonté?

LE SECOND LIVRE.

- p. 3. *Une teſte rafe.*
p. 6. *Le Pape & les ſiens tous.*
p. 9. Je ne voy pas comment.
p. 10. *A vous me plains, Saint Père.*
p. 18. Mieux vault mourir par tes mains (1).
p. 24. Seducteur mauvais Antechriſt.
p. 25. La Papauté eſt contre Chriſt.
p. 28. Or eſt le nom bien eſlevé.
p. 29. *La Sorbonne la bigotte.*
p. 32. *Elles y ſont en lieu fort.*
p. 33. Quand tu chantes meſſe.
p. 36. Que ne faiſtes vous diligence.

(1) Dans le Chanſonnier n° XXXVIII, cette pièce eſt intitulée : *Réponſe de Luther (au Pape).*

- p. 40. Dy moy, ami, où s'en ira.
 p. 42. Un jour passé m'esmerveilleye.
 p. 45. Le Pape, Antechrist de Rome.
 p. 48. *La vermine, mine, mine.*
 p. 49. Venez, venez y toute (1).
 p. 53. Spiritus, falve, requient.
 p. 56. Nouvellement ainsi qu'on a escrit.
 p. 59. Sus, moines hypocrites.

XI. — *Les Cantiques spirituels de Maturin Cordier, pleins de toute bonne doctrine & consolation.* De l'imprimerie de Jean Gerard (à Genève), M. D. LVII.

In-8° de 88 pages, contenant 26 cantiques avec la musique à chanter. (Bibliothèque de Bessinge.)

XII. — *La Lyre chrestienne, avec la monomachie de David & Goliath, & plusieurs aultres chansons spirituelles, nouvellement mises en musique par A. de Hauville.* Lyon, imprimerie de Simon Gorlier, 1560.

In-8° de 72 pages.

(1) Manque ici le feuillet 51-52. Au haut du feuillet suivant (page 53) est la fin d'une chanson que nous n'avons vue nulle autre part :

Pour le joueur qui se destruiet
 Et pour l'yvrogne mal instruiet, — Le pipy.
 Pour vivre en ce monde cy
 Aisément sans avoir foucy, — Le pipy.

« La musique notée qui se trouve dans ce volume lui donne de l'intérêt. Le texte est de G. Gueroult, nommé dans l'épître dédicatoire à Marguerite de France, duchesse de Savoie, imprimée au verso du frontispice... Le privilège est daté de février 1557. » (*Brunet*, II, 1791.) — Volume introuvable.

XIII. — *Chanson spirituelle d'Anne Du Bourg, conseiller du Roy en parlement ; estant es lieux pour soster la parole de Dieu : & pour laquelle il souffrit constamment la mort.* A Paris, 1560.

Petit in-8° de 4 feuillets, au bas duquel on lit : « *Phil.*, 4 à 4 : Esjouyffez vous au Seigneur, esjouyffez vous au Seigneur, esjouyffez vous » ; au v° : « *Jac.*, 1 à 2 : Mes frères, reputes que c'est toute joye quand vous cherrez en diverses tentations » ; & à la fin : « *Math.*, 5, 6, 11 & 12 : Vous estes bien heureux quand les hommes vous auront outragez & vous auront persecutez, & dit toute mauvaïse parole contre vous, en mentant à l'occasion de moy. Esjouyffez vous & ayez lieffe, car vostre loyer est grand es cieux. »

C'est la pièce :

« Gens infensez, où avez vous les cœurs ? »

Il s'en trouve un exemplaire au départ. des mff. de la grande Biblioth. de Paris, Fontanieu, n° 297.

XIV. — *Complainte faite à Dieu l'an M. D L X, lorsque les grandes tyrannies & cruelles persecutions s'exerçoyent à l'encontre des Fideles & membres de Jesus Christ. Avec troys chansons spirituelles faictes depuis par une ardente affection de veoir la liberté de louer Dieu sans crainte, tant en France que tous autres païs & Royaumes ; & par le fruit de la pure prédication de l'Evangile l'abolition & ruine de l'Antechrist de Rome & ses supposts. 1561.*

32 pages in-8°. Cette pièce, que nous n'avons trouvée que dans la bibliothèque de Bessinge, commence en effet par une complainte d'environ 140 vers :

« Hélas ! Seigneur, jusques à quand sera-ce ? »

Elle est suivie de trois chansons (1), dont la première accompagnée de la musique. Ce livret se termine par quatre autres petites pièces de vers (2).

(1) *Page 8* : Quand est-ce, Seigneur ! — *Page 23* : Sus, sus, qu'on se dispose. — *Page 27* : Mon âme en toy s'esjouyra.

(2) *Page 29* : Quand Dieu nous viendra visiter. — *Page 30* : Recevons donq en patience. — *Id.* : Je suis certain que ce grand Dieu des cieux. — *Page 31* : Affiste moy, ô Seigneur pitoyable.

- xv. — *Cantique spirituel & consolatif à Monseigneur le Prince de Condé, avec un écho sur l'adieu du Card. de Lor.; Plus la declination des Papes, contre-pronostication à celle de Nostradamus.* Imprimé à Reims, M. D. LXI.

Quatre feuillets in-8°. La première pièce de ce livret, la seule qui soit un chant, se compose de sept strophes dont voici la première :

CANTIQUE SUR LE CHANT DU PSALMISTE.

Sus, sus, mon âme, il te faut dire bien.
Sus, sus, mon Prince, il te fault approcher
De l'Eternel qui sera ton rocher,
Et le rampart contre la gent perverse
Qui de ton nom la memoire renverse.
Mais c'est en vain, car le grand Belliqueur
Finalement se montre le vainqueur,
Et tient tousjours en très ferme assurance
Ceux qui en luy ont mis leur espérance.

- xvi. — *Monologue de providence divine, parlant à la France. Plus un petit Devis sur le changement de la cour de France, composé par une Damoysele Françoisse.* Imprimé a Reims; MDLXI.

32 pages in-8° non chiffrées. (Bibliothèque de Bessinge, près Genève.) Le monologue de la Providence

parlant à la France est un poème d'environ 300 vers, suivi de trois chansons & d'un dialogue rimé entre Colin & Georget, sur la méchanceté du renard, c'est-à-dire du cardinal de Lorraine, & les mérites du Vandois, c'est-à-dire d'Antoine de Bourbon. Des trois chansons, la première est intitulée : *Chanson spirituelle sur le chant du psaume 72* (1); la seconde (2) porte ces mots en tête : « Chanson sur le nom tourné « de Charles de Lorraine, faite avant la mort du roi « François (second), auquel est trouvé *Renard lasche* « *le Roy* » ; & la troisième (3) est un « Chant d'ejouissance au Seigneur. »

XVII. — *Complainte & Chanson de la grande Paillarde Babylonienne de France sur le chant de Pienne; plus une Déploration des Cardinaux, Evêques & toute leur*

(1) Tes jugements, Dieu véritable,
Tu nous a découverts ;
Et ta majesté redoutable
Fait trembler l'univers.

(2) Toy qui Sion fourrages... (*Douze strophes.*)

(3) Chante, ma muse, à haute voix la gloire
De l'Eternel où toute grâce abonde.
(*Douze strophes de sept vers.*)

compagnie pour leur mère la Messe ; Avec l'accord fait à Poissy sur le poinct de la Cène. (M. D. LXI.)

8 feuell. in-8°, fans lieu ni date. (Bibliothèque de M. Gaïffe.) Commence par un dizain sur l'hostie :

« Messire Jean est un bon boulanger. »

Vient ensuite la chançon sur le chant de Pienne, en vingt-quatre fixains :

« Les cardinaux & evesques

« Archevesques

« Venez tous me secourir. »

Suivent, après la chançon, quatre dizains :

1. Quoy que du tout Papauté ne soit morte...

2. Un gros prélat un soir assis à table...

3. Les cardinaux estans un soir au bal...

4. O le grand cas, ô la grand forfaiture...

Puis : une double rédaction de l'accord conclu à Poissy entre les deux Eglises sur le sens de la Cène, les noms des cinq représentants de chaque Eglise & un huitain huguenot sur ces dix noms.

XVIIII. — *Chançon nouvelle, contenant la forme & manière de dire la messe sur le chant de Hari, hari l'afne, Hari bouriquet. 1562.*

Petit in-8° de 4 feuillets. (Brunet, I, col. 1785.)

XIX. — *Confession de la foy chrestienne. — Laquelle a esté mise en rime françoise, à la grande consolation spirituelle de toute personne fidèle. Contenant en somme les principaux Articles de nostre Foy : & très claire intelligence des saints Sacremens. Et à celle fin qu'elle puisse apporter quelque fruit d'avantage au lecteur pour se resjouir en Dieu, a esté proprement accommodée sur le chant du Psalme CXIX, Bienheureuse est la personne, &c. De façon que par icelle, on peut estre édifié la lisant simplement, ou la chantant spirituellement, pour la mieux retenir en mémoire. — A Lyon, 1562.*

In-8° de 16 pages. — Collection de douze pièces de vers rangées sous les premières lettres de l'alphabet hébraïque, depuis *aleph* jusqu'à *lamed*, & composées chacune de quatre fixains, sauf la dernière pièce qui n'en a que deux. Voici le premier fixain ou strophe, lequel, dans l'original (*Biblioth. de Rouen, collect. Leber, n° 3982*) est accompagné de la musique :

Puisque Satan bataille contre nous
Par l'Antechrist nostre grand adverfaire,
Or sus, chrestiens, armons nous donq tretous,

Prenons la Foy, ne nous laissons deffaire
Et confessons en toute verité
La Foy qu'avons receu de Dieu le père.

Au verso du titre est une dédicace (en deux quatrains) : *A trois illustres sœurs & vertueuses dames, mesdames Jeane, Gabriele & Charlote*. Et à la page suivante (fol° 2, v), se lit la préface que voici :

• *A Madame de V., noble, illustre & vertueuse dame, Madame I. O., son tres humble & tres obeissant serviteur, De Nakol, desire salut & benediction en Jesus Christ.*

• Madame, comme le talent donné de Dieu ne doit estre caché en la terre, semblablement le benefice receu ne doit estre effacé ne oublié par ingratitude..... Nous sommes tenus rendre le devoir, honneur & révérence à qui il appartient. Or touchant en mon endroit je ne puis nier ne cacher qu'estant vostre redevable à jamais, je ne soy obligé de reconnoistre & remercier tant de benefices & bienfaits que j'ay receu de vostre main liberale. Par quoy, Madame, pour n'encourir le vice d'ingratitude (n'ayant autre moyen selon ma petite capacité) vous ay bien voulu presenter cette Confession de la Foy chrestienne en signe & reconnoissance du bien qu'il vous a pleu de me faire. Vous suppliant très humblement la vouloir accepter de si bon cœur comme cette tant illustre Dame, Madame Claude de Longueval, laquelle au chemin de vertu & d'honneur vous a bien précédée. Au surplus, je prie le Seigneur Dieu vous donner,

Madame, jours heureux & sa sainte grâce, par laquelle vous puissiez avoir contentement d'esprit, conservation & santé corporelle. — D'Egypte près la mer Rouge. L'an de grâce 1561. Attendant l'an 666 de Babylon.

« Vostre très humble & très obéissant serviteur à jamais,

« DE NAKOL, aveugle nay de Jesus illuminé. »

Nous n'avons pu pénétrer aucun des mystères qui enveloppent ces noms & ces personnages.

xx. — *Deux chansons spirituelles, l'une du siècle d'or devenu tant désiré, l'autre de l'assistance que Dieu a fait à son Eglise, avec quelques dizains & huitains chrestiens, par les protestans de l'Eglise de Nostre Seigneur Jesus Christ, à la louange de Monseigneur de Bourbon, prince de Condé. Lyon, 1562.*

Petit in-8° de 8 feuillets. Cette pièce a été réimprimée en entier dans le *Recueil de poésies françaises des XV^e & XVI^e siècles*, morales, facétieuses, historiques, réunies & annotées par A. de Montaignon (Paris, Jannet, 1855, 9 vol. in-12, t. VIII, pp. 270-281).

xxi. — *La Désolation des frères de la robe grise pour la perte de la marmite qu'est renversée. A Lyon, 1562.*

In-8° de 4 feuillets. Chançon en dix-huit couplets, réimprimée dans le *Recueil de poésies françaises des XV^e & XVI^e siècles*, t. VII, p. 140, & commençant ainsi :

1. Assemblons nous, frères de robe grise,
De couvent en couvent,
Pour nous combattre à la gent qui mesprise
Nostre estat si souvent.
2. Gardons les loix du benoist saint François,
Pour vivre en paix ainsi que petits roys ;
Portons l'habit
Quoiqu'en l'habit
Journellement moquez nous y foyons.
Il nous suffit
Mais que proffit
Avec la vie & vestement ayons.

XXII. — *Chançons spirituelles pleines de consolation.*

In-16 de 438 pages & 4 feuillets de table (1562).

Les bibliographes Duverdier, Mercier de Saint-Léger, Brunet & Le Roux de Lincy parlent de ce volume sans qu'aucun d'eux ait réussi à en voir un exemplaire complet. On fait seulement qu'il renfermait des chants satiriques. On fait aussi que « Le

Catalogue des livres censurez par la Faculté de théologie de Paris », en 1544, avec additions jusqu'en 1547, met à l'index un livre désigné sous le titre de *Chansons spirituelles pleines de consolation*.

XXIII. — *L'épître que le prophète Jérémie envoya à ceux qui estoient captifs en Babilon, par le Roy des Babiloniens, pour leur annoncer ce qui lui estoit commandé de Dieu. Traduite en françois. A Genève, 1562.*

In-8° de 16 pages, contenant une chanson en 99 quatrains, dont voici le premier qui, dans l'exemplaire original (*Bibliothèque de Rouen*, coll. Leber, n° 3982), est accompagné de la musique :

Pour vostre offense mortelle,
O fidèles fugitifs,
Dans le Babilon cruelle
Vous ferez menez captifs.

XXIV. — *Deux Cantiques nouveaux, l'un narratif des persécutions des fidèles & de leur délivrance : les exhortant à rendre grâces à Dieu, se voyant ainsi délivrés par sa divine providence.*

Et l'autre, de l'assistance que Dieu a faite en son Eglise à Lyon, estant persécutée & assaillie continuellement par

ses ennemys, en l'an mil cinq cens soixante deux. A Lyon, par Jean Saugrain, 1563.

Petit in-8° de huit feuillets, que nous n'avons pu voir. L'auteur de ces deux pièces est un poète lyonnais nommé Antoine Du Plain. (Voyez la *France protestante*, IV, 442.)

xxv. — *Discours excellent, lequel demonstre clairement quelz assaux la primitive Eglise de Dieu a soustenu, desquelles armées elle a combattu & convaincu les ennemis & comment ilz ont esté puniz de Dieu. Avec Un Cantique spirituel par lequel l'Eglise de J.-C. se console, luy rendant grâces du benefice qu'elle a receu de luy en ce siècle doré sous le regne de son jeune Roy Charles neuvième. Pour lequel elle prie à l'exemple du peuple d'Israël qui prioit pour son bon Roy David. A Lyon, par Benoist Rigaud. 1563.*

In-8°, 12 feuillets, dont le dernier est occupé par le cantique composé de neuf strophes de quatre vers, dont voici la première & la dernière :

Le Seigneur ta prière entende
En ta nécessité :

Le Dieu de Jacob te defende
En ton adverfité.

Seigneur, plaife toy te défendre
Et maintenir le Roy,
Veuillez nos requestes entendre
Quand nous crions à toy.

XXVI. — *Ode hystoriale de la bataille de Saint Gile, sur le chant du Pseaume huitante un : Chantons gayement. A Lyon, 1563.*

In-8° de huit pages, Biblioth. de Rouen, collect. Leber, n° 3982. C'est la pièce :

Qui voudra sçavoir
L'heureuse victoire?

XXVII. — *Cançon provençalle soubre lou cant dau pseaume 9, contenant la complainto daux Papaux, ensemble la cruautat qu'a estat facho aquellos de la Religion reformade, durant la guerro. A Lyon, nouvellement imprimée. 1564.*

Huit feuillets in-8°. (Biblioth. de M. le professeur J. Adert, à Genève.) C'est la pièce :

Las ! que faren paures Papaux !

xxviii. — *Chanſon de la bataille donnée entre Paris & Saint-Denys, la veille de la Saint-Martin 1567. Sur le chant : Les Bourguignons ont mis le camp — Devant la ville de Peronne. (Sans lieu), MDLXVIII.*

Petit in-8° de 8 feuillets, dont un blanc.

« Chanſon compoſée à l'occafion de la bataille de
« Saint-Denis, par un huguenot qui raille les papiftes
« fur leur prétendue défaite, & qui attribue au prince
« de Condé l'honneur de la victoire. » (*Brunet*, I, col. 1784.)

La journée de Saint-Denis ne fut pas, en effet, une victoire des protestants, mais ce fut une journée où, étant au nombre de trois à quatre mille hommes, fans un feul canon, ils fe défendirent dans Saint-Denis, Saint-Ouen & Aubervilliers, contre dix-neuf mille catholiques pourvus d'une nombreuſe artillerie, tuèrent le connétable de Montmorency qui les commandait, ne fe laiffèrent pas entamer, & revinrent le lendemain, ayant reçu du renfort pendant la nuit, préfenter de nouveau le combat ſous les murs de Paris. Sans avoir eu la victoire, les huguenots pouvaient chanter ce jour-là. Ils étaient commandés par Condé, Coligny & Genlis.

On ne connaît de cette pièce que deux exemplaires, l'un chez Mgr le duc d'Aumale, l'autre chez M. de Lignerolles, à Paris. Elle se compose de vingt-cinq strophes de huit vers, dont voici la première :

La veille de la Saint Martin,
De Paris sortit grand puissance,
Voulant aller à Saint Touyn (1),
Aussi à Saint Denys en France ;
Pensant par leur outrecuidance
Des Huguenots avoir la fin.
Mais ils eurent maint coup de lance
Pour le vin de la Saint Martin.

La pièce se termine par une devise obscure, sous laquelle se cache peut-être le nom de l'auteur en anagramme : « DI ESPEREZ EN TOUT. »

XXIX. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu, & à l'edification du prochain. Reveues & corrigées de nouveau ; avec une Table mise à la fin. M. D. LXIX.*

Sans lieu d'impression. Volume in-16 de 402 pages, plus 8 pages de table, & contenant 211 chansons & cantiques. (Bibl. de l'Arsenal, catal. de La Vallière, n° 13909.)

(1) Saint-Ouen.

Après la petite préface que nous avons déjà trouvée ci-dessus dans l'édition de 1555 (1) commence : « Le premier livre des chanfons spirituelles » (pages 1 à 202, n^{os} 1 à 113), exclusivement composé de chants pieux. Des pages 203 à 292 (n^{os} 114 à 180), s'étend une seconde partie formée plus spécialement de vers satiriques sous ce titre : « Chanfons spirituelles composées à l'utilité de tous vrais Chrestiens où sont demonstrez plusieurs erreurs & abus. » La fin du volume est remplie par un recueil de cantiques (n^{os} 181 à 212) au nombre de trente-deux, dont les premiers sont l'antique recueil traditionnel de l'Eglise, comprenant les cantiques de Moïse, de Debora, d'Esaïe, de Josaphat, &c., & dont les suivants sont des chants de la muse protestante. Les deux derniers (2) surtout étaient, en 1569, des compositions

(1) Et qui se trouve reproduite dans celle-ci sauf quelque variation dans les dernières lignes : « ... Et saint Paul aussi nous admoneste de chanter cantiques spirituels au Seigneur. Au lieu donc de paistre nostre esprit de chanfons lubriques & infâmes, excitons le plustost à chanter chanfons pudiques, honnestes & saintes : afin que nous soyons discernés d'avec les mondains & prophanes. »

(2) Savoir : 1^o Quelle fureur enflambe vos esprits.

récentes puisqu'ils forment une forte de supplément au volume sous le titre de Cantiques nouveaux.

Voici la liste des pièces contenues dans ce recueil, à l'exception de celles que nous avons déjà rencontrées dans les recueils précédents.

1. Seigneur, delivre ton Eglise.
2. Gens infensés, où avez vous les cœurs ?
3. A toy, Seigneur, je me vien rendre.
4. Nettoyons nous, lavons nos consciences.
5. Priez, enfans, de cœur joyeux.
8. Bienheureux est-il le jour.
9. Dames qui au plaissant son.
10. Suzanne, un jour, d'amour sollicitée.
11. Rendre te faut, esprit malin.
12. Holopherne a puissance.
14. Voy par pitié ta povre créature.
15. Soit louange à Dieu tout puissant.
16. Heretiques, que ferez vous ?
17. Frères chrestiens — Et sœurs pareillement.
18. Nostre Dieu le créateur.
19. Prenons confort, le Seigneur a parlé.

2° Jesus est mon esperance
Et mon amour,
Je ne puis sans sa puissance
Vivre un seul jour.

21. O Seigneur Dieu, vray & fidèle.
48. Donne secours, Sire, des ennemis.
51. Que de maux me viennent oppreffer !
58. Helas ! mon Dieu, ton ire s'est tournée.
69. Ne fois à mal aise.
98. Si vous craignez de Dieu la haine.
99. *Que n'est-on content — De ce que Dieu donne.*
102. O nostre Dieu, par ta clémence.
108. De la panse vient la danse.
111. Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle.
112. Vous perdez temps, gent maligne & rebelle.
113. Tel en mesdiât qui sentira son ire.
117. *A vous me plains, saint Père.*
120. Povres aveugles, retournez vous.
130. Las ! mon espoux, mon sauveur Jesus Christ.
131. Frère Thibaut, gros, gras & maladroit.
131. Frère Thibaut, voulez vous point laisser.
133. Le voir, l'ouïr ne serviroit de rien.
134. Le dur travail que le fidèle endure.
135. Du desplaisir que les meschans ont fait.
136. Je croi pour vrai & si sçai seurement.
137. O doux Seigneur, auquel gist mon attente.
138. Contentez vous de la volonté bonne.
139. L'heur le plus grand qu'on puisse avoir au monde.
140. Si mon travail n'avoit aucun espoir.
141. Je pren en gré la dure mort.
142. En attendant la vraye jouissance.

-
143. Plus chaut que feu en nous devons sentir.
 144. En Dieu mon espérance.
 145. Avant mes jours pas ne porrai mourir.
 146. Mon cœur chante joyeusement.
 147. O triste cœur qui point ne se contente.
 148. Mourir convient toute personne.
 149. Si par fortune on a pensé avoir.
 150. Pour au hélas que jette.
 151. Jour désiré des enfans de ce monde.
 152. Contre raison moi pauvre Eglise endure.
 153. Crainte & espoir le chrestien doit avoir.
 154. Belle est la venue de ceux.
 155. A Dieu soit mon ame & mon cœur.
 156. A Dieu soit louange & honneur.
 157. Entre vos mains rien d'autrui ne tenez.
 158. Toutes les nuits le repos que puis prendre.
 159. Toutes les nuits je pense à ceste vie.
 160. Sans varier mon cœur je te présente.
 161. Pour tout jamais t'exalteray.
 162. Souffrir me faut & tousjours endurer.
 163. Cèluy qui croit que Dieu est son Sauveur.
 164. Ou s'enfuir, soustenir ou mourir.
 165. Content desir qui cause mon bonheur.
 175. *Sus cardinaux, archevesques.*
 176. Il est un homme au monde.
 177. Or di, le Pape, sur ta Loy.
 178. Ne vois tu point aujourd'huy les idoles ?

180. Gardez vous des faux prophètes.
181. Je chante Dieu, l'Eternel & le fort.
182. Seigneur Dieu, tu me commandes.
183. Ecoutez cieux, & prestez audience.
184. Pour ce que Dieu les injures vengea.
185. Dieu tout puissant, Dieu de nos pères.
192. O Seigneur, nous qui sommes.
193. Qui est celui qui trouvera?
195. Roy eternal dont la force domine.
196. Sus, mes enfans, qu'on s'assemble.
197. Consolez, amis, consolez.
198. A haute voix je crie.
199. Efforçons nous à louer nostre Dieu.
200. Approche toy de mon soupir.
201. Arrestez vous, gens de tous aages.
202. Je ne me tien ni meilleur ni plus fort.
203. Advienne ce qu'à Dieu plaira.
204. Vien, Rédempteur, ô Jesus Christ.
205. En douleur & tristesse.
206. Mon Dieu, je te prie, écoute.
208. L'enfant qui a de Dieu la crainte.
209. Dieu tout puissant à qui servent les anges.
210. Or laisse, Créateur, en paix ton serviteur.
211. Quelle fureur enflambe vos esprits?
212. Jesus est mon espérance — Et mon amour.

xxx. — Du printemps de cette année doit dater une chanson de guerre que nous connaissons seulement par ce récit de Brantôme (*Hommes illustres*, art. iv):

« Aux troisièmes troubles lorsqu'il fallut aux Dauphinois, Provençaux & autres de la Religion de là le Rhofne venir trouver monsieur le Prince (1), qui les avoit tous mandez pour la Guyenne, tous les passages du Rhofne estant pris & gardez soigneusement par ceux du Roy & de Monsieur de Gordes ; & estant en tous les esmois du monde pour passer cette grande, large & furieuse rivière, monsieur de Mouvens s'addona de faire un vray trait des capitaines romains. Il vint aborder sur le bord du Rhofne & y bastit un fort : & ayant porté par terre un petit bateau portant seulement quatre hommes, fait passer file à file & en peu de temps & grande diligence, trois ou quatre cents hommes de par de là & y bastit un autre fort vis-à-vis de l'autre où il logea ses gens peu à peu ; & en moins de rien rend ces deux forts bons & tenables que c'estoit une chose esmerveillable & si soudainement faite qu'on n'en sceut rien jamais jusqu'à ce que les forts furent faits & en deffense ; par le moyen desquels & de ce petit bateau, passèrent plus de dix mille ames & se rendirent avec les autres troupes. Cas estrange certes ! & dont il en fut fait

(1) Les troisièmes troubles eurent lieu de septembre 1568 au 8 août 1570 ; mais le prince de Condé fut tué à Jarnac le 12 juin 1569.

une chanfon ou vaudeville foldatesque & jolie ; & s'accommen-
çoit :

« Mouvans a efté commandé... »

que les foldats par admiration & gloire d'un tel capitaine chan-
toient en cheminant & foulageant le travail de leur chemin par
ce moyen, à la mode des anciens aventuriers. »

Nous avons donc le premier vers de la chanfon,
mais n'en favons davantage.

XXXI. — *La Légende véritable de Jean le Blanc ; 1575.*

In-18 de 23 pages, fans nom de lieu, d'auteur ni d'imprimeur.

Petit poème fatirique fur l'hostie, fuivi de la chanfon :

*Si quelqu'un defire favoir
L'occafion de tant de maulx.*

Dans fon *Recueil de poéfies françoifes des XV^e & XVI^e fiècles*, M. de Montaignon reproduit ces deux
pièces (t. VIII, p. 105 ; 1858), & d'après une copie
transcrite à la main fur l'exemplaire unique confervé
à la Biblioth. de l'Arsenal, la chanfon :

Hau donc, Jean le Blanc,

qu'on a imprimée depuis dans le *Bulletin de l'hist. du
Protest.* (t. XI, pp. 332 & 415 ; 1862). L'une & l'autre
chanfon eft à fa place dans notre fecond livre.

XXXII. — *Les divins cantiques du Seigneur de Maisonneux, gentilhomme françois.* Imprimés en Anvers, in-16; par Jacques Heinrick, 1580.

Lacroix du Maine & Duverdier parlent de ce poète huguenot qu'ils appellent excellent dans leur *Biblioth. Francoise* (III, 517), mais sans donner de détails sur ses œuvres ni sur la personne. On voit dans la préface de ce volume, qui eut d'ailleurs quelque succès, car il a été plusieurs fois réimprimé, qu'il fut publié après la mort de l'auteur par un fidèle ami. C'est en dehors de ce recueil de cantiques que se trouve la chanson composée par le seigneur de Maisonneux sur la Saint-Barthélemy,

Toutes nos voix faites plaintes.

Nous la tirons des papiers de Lestoile (grande Biblioth. de Paris, mss. n° 1425^c, page 235). Cette pièce est ci-dessus, page 288.

XXXIII. — *Ode sacrée de l'Eglise Francoise sur les miseres de ces troubles, huitiesmes depuis vingt-cinq ans en ça.* Imprimé nouvellement. 1586.

Réimpr. à Chartres, 1834, à 48 exempl., 16 pag. in-8°. — Belle pièce composée de cinquante strophes de six vers chacune; mais qui n'est probablement pas une chanfon.

XXXIV. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chanfons spirituelles & chrestiennes, comprises en cinq Livres, & accommodées pour la pluspart au chant des pseauxmes de David.* Pour Jaques Chouet (Genève); 1591.

Volume in-16 de 417 pages, plus l'index, plus 48 pages de supplément.

Ce recueil est un Chanfonnier nouveau & fort différent, d'esprit comme de forme, du Chanfonnier huguenot primitif (celui des nos x, xxii, xxix, &c.). On l'a divisé très-méthodiquement en cinq livres, contenant chacun juste vingt-cinq chanfons (1). Il est précédé de la longue préface que nous avons donnée ci-dessus

(1) Plus un supplément en tête duquel on lit : « Nous avons obmis quelques chanfons spirituelles tirées pour estre jointes aux précédentes, les quelles vous sont présentées en ce petit supplément; ensemble quelques cantiques de la Sainte Bible. Recevez le tout en bonne part. »

(p. xxxv) & qui se termine par les mots : « Faict ce « 10^e jour du moys de may 1591 », ce qui indique à la fois que ce travail fut probablement fait à Genève & que cette édition genevoise est certainement la première. L'air indiqué en tête de chaque pièce est toujours tiré de la musique des psaumes & jamais d'une chanson profane ; les reminiscences mondaines sont complètement supprimées. Il en est de même des fatires contre le clergé & le culte catholiques : la Saint-Barthélemy faigne encore & cependant l'on sent à la vue de ce petit livre que le temps a fait œuvre d'apaisement, que l'édit de Nantes (1598) est proche, que l'esprit protestant s'est un peu calmé & encore plus élevé. Sauf trois complaintes sur les malheurs & massacres des années 1570 & 1572, *l'Uranie*, dans son entier, ne respire qu'une piété vraiment céleste, & pure d'irritation. Enfin, presque toutes les chansons qui s'y trouvent sont nouvelles ou du moins sont étrangères aux chansonniers précédents.

A. — LIVRE I.

1. Sus, que ma voix jointe à celle des anges.
2. Quand je voy le flambeau des cieux.
3. Tout ce qui est de plus beau dans les cieux.
4. Qui n'admire les grand's merveilles?

5. A toy qui tiens le frein de l'univers.
7. *Dès le matin très humblement.*
8. O Seigneur Dieu, nous te louons.
9. Sus, fus, arrière, ô fureur insensée.
10. Qu'as-tu si fort à te douloir?
11. Or de tes adversaires, Sire.
12. O gouverneur des élémens.
13. C'est un malheur d'avoir la prudence.
14. J'invoque celluy que j'offense.
15. Dieu vivant, je t'adore.
16. Quoy que je soy' privé d'humain refuge.
17. Eschauffé de ta sainte flamme.
18. A toy, mon Dieu, ma lumière.
19. O Dieu, je sçay que les humains.
20. O vray Dieu, mon refuge.
21. Celuy qui d'un saint zèle.
22. Bel estre tout, bel est-il voirement.
23. C'est maintenant que je me sens.
24. *O combien sont fortes les larmes!*
25. Muse, fuyvons la cadence des anges.

B. — LIVRE II.

1. Roy tout puissant, père plein de bien.
2. Seigneur, alors qu'une pesante angoisse.
3. L'homme animé de la flamme céleste.
4. Qui se confie aux hommes.
5. De nuit, de jour, je sens en ma pensée.

6. Que fert la médecine — A mon deuil forcené?
7. Avecques raisons bien grandes — Tu commandes.
8. Quand je voy les flots escumeux.
9. Qui ne craint Dieu, tous les grands biens.
10. Empesche que la gourmandise.
11. Seigneur Dieu, depuis que tu m'as.
12. O Seigneur Dieu, mon rampar, ma fiance.
13. La fleur de mes ans se destaint.
14. Est-ce donc ceste fois?
15. Que la fureur fut magnifique!
16. Tu m'as, Seigneur, dès ma jeunesse.
17. Veux-tu, pécheur, voir la peinture?
18. Blessé de ma chair inhumaine.
19. Lorsqu'au matin le grand flambeau des cieux.
20. Qui chantera tes merveilles — Nompareilles?
21. Toy que Satan, le monde & tant de maux.
22. Combien est douce l'affliction.
23. Plus je vay en avant.
24. O Seigneur Dieu, ceste terrestre vie.
25. O tout bon, ô tout puissant Dieu!

C. — LIVRE III.

1. Je porte la mort au visage.
2. Seigneur, pourveu que ta bonté consente.
3. Parle à moy, mon Dieu, mon Pere.
4. Seigneur, te voyant sur la terre.
5. *Voici l'esté qui commence.*

6. O Dieu, quel aise me touche !
7. Sus, sus, mon cœur, d'une voix agréable.
8. Des clefs de ta clémence.
9. Tu sçay, Seigneur, que mon cœur solitaire.
10. De jour en jour je m'apperçois.
11. Vien, Seigneur, vien, que je ne meure.
12. Ton saint Esprit, ô Dieu, me fait sentir.
13. Fay de mes yeux une mer ondoyer.
14. Autre maître n'ay que mon Dieu.
15. En Dieu seul gist tout mon plaisir.
16. Veux-tu, Seigneur, que je nourrisse ?
17. Octroye moy la parole & la voix.
18. J'ay trop croupi dans la nuit éternelle.
19. Qu'auras tu fait m'ostant la vie ?
20. Secours, ô Dieu, contre le trait lancé !
21. Qui au ciel ses mains hauffera.
22. Celeste foy qui nous mènes aux cieux.
23. Seigneur, aye pitié pitié de moy.
24. En saint Esprit me fait penser.
25. Si jamais plus au tyran de mon cœur.

D. — LIVRE IV.

1. Tourne ton regard pitoyable.
2. Ferme le livre de mes plaintes.
3. Seigneur, qui suis-je, hélas ! que tu daignes m'offrir ?
4. Approche toy, Seigneur plein de merveilles.
5. Oferay je lever la teste ?

6. Toy à qui fert la troupe bien-heurée.
7. Grand Dieu vivant que ma pensée adore.
8. Je languissoy d'un tourment inconnu.
9. Nul feu par les vents animé.
10. Péché qui des yeux a naissance.
11. Du fond d'ennuis ou l'horreur plus extrême.
12. Ma chair comme eau s'est escoulée.
13. Maugré ma chair rebelle.
14. Guide moy, Seigneur, & m'adresse.
15. Seigneur mon Dieu, mon Père pitoyable.
16. Celuy dont tu purges la vie.
17. Donne moy ce desir ardent.
18. Quand ta faveur que je reclame.
19. Seigneur Dieu, je ne suis rien.
20. Christ est vray Dieu sans nul commencement.
22. Toy dont les maux mes maux ont pu guérir.
22. Ren mes esprits, ô Seigneur, embrasez.
23. *Nostre jeunesse tant chérie.*
24. Qu'un chascun de nous magnifie.
25. Du grand Dieu vainqueur.

E. — LIVRE V.

1. L'astre qui l'an fuyant ramène.
2. Ouvre, ô Seigneur Dieu, l'oreille.
3. O Eternel, quand ravy je contemple.
4. Seigneur Dieu de ta sainte flamme.
5. L'esprit d'un fol glorieux.

7. Si je pouvoi nombrer, dès que la terre porte.
8. Fay que je vive, ô grand Dieu que j'adore.
10. C'est ta bonté, Seigneur, qui repare ma vie.
11. Ta bonté ne se plaist qu'à se montrer suprême.
12. Alors que mon âme est au dur joug asservie.
13. Seigneur Dieu que sans fin je loue.
14. Tousjours la tempeste bruyante.
15. *Sur ton dos chargé de misères.*
16. L'Eternel qui ceste rondeur.
17. Seigneur des Seigneurs, Roy des Roys, Dieu des Dieux.
18. Devant tant de grands flots coup sur coup s'eslevans.
19. Je ne sçauroy estimer l'homme sage.
20. *Des tyrans le felon courage.*
21. Dieu à qui rien n'est impossible.
22. Ce que soustient la terre ronde.
23. J'ay tantost fourni ma traite.
24. Tous les momens de ceste vie.
25. Au clair ruisseau de la source immortelle.

F. — LIVRE DE SUPPLÉMENT.

1. *Puisque mes foibles mains au jour de la Victoire,*
2. *Voici la saison nouvelle.*
3. Qui voudra avoir une âme mi-partie.
4. Quand je vien à penser par ton esprit, Seigneur.
5. Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle.
6. Chanter je veux un chant victorieux (*Cantique de Moïse*).
7. Puisqu'Israël ne veut point m'escouter (*Moïse*).

8. Sus, que pour la diligence (*Debora*).
9. En Dieu mon cœur se resjouit (*Anne, mère de Samuel*).
10. O Eternel, sans nul défaut (*Esaïe*).
11. Notre cité de toutes parts (*Esaïe*).
12. Estant de mes jours au défaut (*Ezéchias*).
13. En ma peine angoisseuse (*Jonas*).
14. Soit d'Israël peuple uni (*Zacharie*).
15. Mon ame magnifie (*La Vierge*).

xxxv. — *Cantique faict a l'honneur de Dieu par Henry de Bourbon, III^e de ce nom, très chrestien Roy de France & de Navarre, après la bataille obtenue sur les Ligueurs en la plaine d'Iury. Lyon, in-8°. 1594.*

Cette pièce, composée au nom d'Henri IV, fut publiée d'abord en 1594, à la suite d'un petit volume in-8° de 40 pages, imprimé à Lyon par G. Jullieron & Thib. Ancelin, sous le titre de *Discours veritable de la victoire obtenue par le Roy en la bataille donnée près le village d'Iury, le 14^e de mars 1590*; puis réimprimée à part en 1863, par Louis Perrin, de Lyon, pour la librairie Tross.

Puisqu'il te plaist, Seigneur, d'une heureuse poursuite.

xxxvi. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & l'édification du prochain ; reveues & corrigées de nouveau, avec une table mise à la fin, 1595 ; pour la veufve de lean Durant : in-16 de 438 pages & 4 feuillets pour la table. (Genève.)*

Ce volume que nous n'avons pas vu, mais dont l'idée donnée par la description de M. Brunet est très-suffisante, n'est qu'une exacte reproduction des précédents chansonniers des années 1555 & 1569 (nos ix & xxvii).

xxxvii. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chansons spirituelles & chrestiennes, comprises en cinq livres, & accommodées pour la plupart au chant des pseumes de David. A la Rochelle. Par Hierosme Haultin. 1597.*

Vol. in-16, comprenant 10 pages de titre & de préface, 354 pages de texte, 12 de tables & 40 de supplément. Reproduction exacte de l'édition genevoise ci-dessus n° xxx.

XXXVIII. — *Poèmes chrestiens & moraux. — Quod tibi fieri non vis alteri ne feceris.* (Genève; fin du XVI^e siècle.)

Titre ne portant rien autre que les mots ci-deffus, encadrés dans une bordure d'ornements gravés sur bois. La devise latine, placée dans un cartouche, est celle des grands imprimeurs de Lyon & Genève, les De Tournes. Ce petit volume est tout entier imprimé en caractère de civilité. Mais le seul exemplaire que nous en ayons trouvé (à la bibliothèque de Bessinge) n'avait plus que les premiers cahiers (56 pag.), contenant : 1^o « L'Ode chantée au Seigneur par T. de Bèze, affligé d'une griève maladie » (1); 2^o « L'Ode sur les misères des Eglises françoises » (2); 3^o « Le Cantique sur la misère de ceste vie par A. Sadéel, à la mémoire de sa fille (3); 4^o « Octonaires (4) sur la vanité & inconstance du monde par A. Sadéel » (5);

(1) Seiché de douleur.

(2) L'astre qui l'an fuyant rameine.

(3) Par le desert de mes peines (vingt huitains).

(4) Huitains. Cette pièce en comprend cinquante.

(5) Quand on arrestera la course coustumière.

Du grand courrier des cieux qui porte la lumière.

5° « Les quatrains de Pibrac ; » 6° « Les vertus de la femme fidele & bonne mefnagère (1), comme il est efcrit aux Proverbes de Salomon, chap. 31, par Theod. de Beze, fur le chant du pf. 15. »

L'exemplaire de Befſinge s'arrête à la ſignature D 5, avec le premier vers de la 19° ſtrophe.

XXXIX. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du Prochain. Ajouſté à la fin ſix cantiques ſpirituels pour l'inſtruction & conſolation des Fideles. Reveues & corrigées de nouveau : avec une Table miſe à la fin.* A Berne, par Jean Le Preux, imprimeur des très-puiſſans Seigneurs de Berne.
M. DC. I.

Petit volume in-16 de 392 pages plus 8 pages de table & 40 pages de ſupplément pour les ſix cantiques ajoutés. Sur l'exemplaire de la bibliothèque de Zurich, le ſeul que nous ayons trouvé, le nom de Jean Le Preux eſt recouvert par une étiquette, qu'on a collée deſſus pour faciliter la vente en France, &

(1) Qui eſt celui qui trouvera
Femme conſtante & vertueuſe ?

qui porte : « A Lyon. Par Jehan Martin, rue Merciere, près Confort. »

Ce recueil est la reproduction exacte de ceux de 1555, 1569, 1596 ci-dessus, y compris la petite préface (*David nous enseigne...*). Il contient 212 chansons ou cantiques, plus les cantiques supplémentaires, lesquels sont suivis d'un catéchisme :

Le petit catéchisme en Rime françoise & reduict en forme de cantique, contenant, &c...., nouvellement mis en lumiere par Yves Rouspeau (1), ministre de la parole de Dieu, des dix commandemens, de l'oraison dominicale, du symbole des apôtres, le tout en vers françois, & de quatre cantiques chrétiens composés par Mathurin Cordier.

XL. — *Chansons spirituelles*. A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. VI. — (A la suite :) *Dix cantiques spirituels pour l'instruction & consolation des fidèles*. A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. IV.

Un vol. in-16. Edition Rocheloise qui n'est qu'une exacte reproduction de l'édition Bernoise datée de

(1) Yves Rouspeau, pasteur à Pons.

1601 (n° xxxix) & des précédentes. Nous ne l'avons pas vue & l'indiquons d'après les renseignements fournis par M. le pasteur Bourchenin, de Lezay (Deux-Sèvres).

XL1. — *Chançons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain*. Montbeliard, par Jacques Frillet, 1613 (in-18).

Volume indiqué par M. le pasteur Goguel, de Sainte-Suzanne (dans le *Bulletin du monde chrétien*, 1869, p. 113), & qui n'est qu'une exacte reproduction des chanfonniers précédents de La Rochelle, Berne & autres.

XLII. — *Légende véritable de Jean le Blanc*. 1677.

Volume in-16, de 62 pages, à la *sphère*. Il contient les deux poèmes intitulés: La Légende de Jean le Blanc & Le Passetemps de Jean le Blanc, réimprimés tous deux (t. VIII, p. 105, 138, des *Poésies franç. des XV^e & XVI^e siècles*), & dont il a été question ci-dessus, n° xxxi; — plusieurs épigrammes; — le Dialogue d'un pèlerin venant de Rome avec un gentilhomme; un sonnet, une pièce en prose sur la Beste

romaine, la chanson du Légat de la vache à Colas (1), enfin divers morceaux de poésie latine.

Il y a du même livret une édition de l'an 1682, également sans nom de lieu ni d'imprimeur, & très-probablement hollandaise aussi bien que l'autre. Un exemplaire de chacune existe à Paris, à la bibliothèque de l'Arsenal.

XLIII. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain. Revenues & corrigées de nouveau, avec la Table à la fin. A Genève. Par Didier Legrand. M. DC. LXXVIII.*

Petit vol. in-16, divisé en deux tomes, l'un de 208, l'autre de 224 pages, contenant ensemble 218 chansons & cantiques précédés de la petite préface (*David nous enseigne...*) & contenant les mêmes pièces que les recueils de 1555 & 1596, mais rangées dans un ordre différent. Un très-petit nombre sont des pièces nouvelles, savoir :

52. Seigneur, ta terre as bénit à ce coup.

68. Hélas ! mon Dieu, tu sçais où je pretens.

(1) *O Pape & cardinaux.*

97. A Dieu soit mon cœur.
 158. Qui ne vit en Jesus Christ.
 221. L'abus est grand de l'Antechrist romain.
 122 & dernier. Peuple chrestien que l'histoire divine.

XLIV. — *Chançons spirituelles composées sur le chant de plusieurs pseumes, le tout à la louange de Dieu & pour l'édification des Fidelles.* — Pseume 94 : « Ve-
 « nez & nous rejouïssons en nôtre Seigneur & nous
 « chantons au Dieu de nôtre Salut, » — *Augmentées en cette Edition de l'epistre du prophete Jérémie, du cantique de la Vierge & autres cantiques.* — Et se vendent à Quevilly, par David Berthelier, rue des Juifs, devant la grande porte du Palais. M. DC. LXXVIII.

Ce petit volume, de 137 pages in-12, imprimé à Quevilly, c'est-à-dire à Rouen, ne contient que quarante & une chançons. Il commence par la complainte de Sufanne & celle des « Six prisonniers de « Lyon », mais ne donne que dix chants que nous n'ayons pas vus déjà dans les précédents chançon-niers. Ces dix chants sont empruntés des plus anciens recueils. (Bibliothèque de l'Arfenal, 7951 B.)

5. Reveillez vous, reveillez
 Pastoureaux qui sommeillez.

-
17. O Seigneur Dieu, reçois mon oraison.
 20. Vienne ce que pourra venir.
 23. Chrestiens refveillez vous.
 30. Qui me confortera.
 33. Voulez vous ouyr la vie.
 36. Seigneur, en nos maux.
 37. Vous qui voulez d'un saint desir.
 40. O Dieu propice & débonnaire!
 41. C'est le Seigneur duquel le nom tant magnifique.

Nous avons cité quelques publications modernes contenant des chanfons huguenotes. Les deux ouvrages suivants méritent une mention spéciale en ce genre :

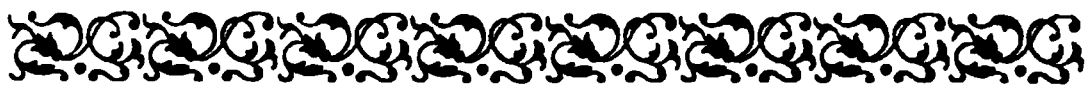
XLV. — *Recueil de chants historiques françois depuis le XII^e jusqu'au XVIII^e siècle, avec des notes & une introduction par Le Roux de Lincy. Deuxième série, XVI^e siècle. Paris, Goffelin; 1842, in-12.*

Ce volume contient diverses chanfons relatives à la Réforme, mais pour la plupart composées en haine des Huguenots. C'est d'abord (p. 97) une « Chanfon « de la deffaicte des Luthériens faicte par le noble « duc de Lorraine & ses frères en 1525 », c'est-à-dire une hymne de triomphe pour une boucherie faite par

les Guises de leurs propres payfans aux premières lueurs de la Réformation; puis une satire des ministres de l'Evangile appelés au colloque de Poissy; une chanson à la louange du massacre de Vassy; une chanson contre les Huguenots, répandue en 1572 à la veille de la Saint-Barthélemy; plusieurs satires contre le prince de Condé, contre les Rochelois, & autres pièces du même genre. Cependant l'éditeur a inféré dans son recueil les chansons huguenotes : *O gras tondus*; — *Hari, hari l'asne*; — *Le petit homme a si bien fait*; — la chanson en mémoire de Poltrot : *Allons, jeunes & vieux*; — & celle du Convoi du duc de Guise. On les trouve toutes ci-dessus.

XLVI. — *Recueil de Poésies calvinistes (1550-1566), publié par P. Tarbé, correspondant de l'Institut.* Paris, Aubry, 1866, in-8°. (XLIV & 254 pages.)

Cette publication, faite dans un pur esprit de dénigrement contre la Réforme, est presque entièrement formée de pièces contre quelqu'un des membres de cette famille illustre & détestée, qui eut le triste honneur & l'inintelligence d'écraser le protestantisme français : la maison de Lorraine.



NOMS CITÉS.

Adert (M. Jacq.), bibliophile,
page 461.

Alba, martyr, 366.

Albigny (d'), 329.

Alexandre (le Père), 331.

Ambrosy, 261.

Ancelin (Thib.), imprimeur,
479.

Andelot (d'), 250, 259, 330.

André (J.), libraire, 419.

Antragues, 262.

Arande (Michel d'), p. xv.

Attignac (d'), 328.

Aubigné (d'), 278.

Aubry, libraire, 488.

Aumale (le duc d'), biblio-
phile, 463.

Beaulieu (Eustorg de), poète
& musicien, p. xxix, xxxij,
32, 33, 35, 104, 105, 124,
127, 165, 169, 173, 175,
345-48, 428-440.

Beringen, imprimeur, p. xxix,
440.

Berthelier (David), impri-
meur, 486.

Bèze (Théod. de), pasteur &
poète, 326, 378, 481, 482.

Biron, 268, 269.

Bogard (Jaq.), imprimeur,
441.

Bordier (Jacques), pasteur &
poète, 325.

Bourbon (Antoine de), 453.

- Bourchenin, pasteur, 484.
 Brantôme, 469.
 Briçonnet (Guill.), p. xij.
 Brunaulieu, 329.
 Carces (M. de), 269.
 Catherine de Médicis, p. ix.
 Chaffardon, 328.
 Chandieu (Ant. de), 319, 481.
 Charles IX, 234, 246.
 Chouet (Jacques), imprimeur, 472.
 Cipièrre (M. de), 267.
 Coligny (l'amiral), 251, 267, 462.
 Colin & Georget, 453.
 Colinet, 439.
 Condé (Louis de Bourbon, prince de), 204, 234, 245, 250, 267, 452, 457, 462, 469, 488.
 Cordier (Mathurin), poète, 449, 483.
 Cotton (le Père), 195.
 Cuios (M. de), 269.
 Dioclétien, 407.
 Du Bourg (Anne), martyr, p. xxxj, 386, 450.
 Duchemin, imprimeur, 440.
 Du Plain, poète, 220, 460.
 Dupleffis (G.), éditeur, 398.
 Du Pré, imprimeur, 483.
 Durant (Jean), imprimeur, 480.
 Duval (Jacques), martyr, p. xxx.
 Escrivain, martyr, 366.
 Farel, p. xxv.
 Faure, martyr, 366.
 François I^{er}, p. viij, ix, 233.
 François II, 201, 204.
 Fréville (E. de), éditeur, 426, note 1.
 Frillet (Jacques), imprimeur, 484.
 Gaiffe (M. A.), bibliophile, 454.
 Gay (D. M.), poète, 444, note.
 Gérard ou Girard (Jean), imprimeur, p. xxix, 449.
 Goguel (M.), pasteur, 484.
 Gonin (Maître), 147.
 Gorlier (Simon), libraire-imprimeur, p. xxx, 449.
 Gramelin (?), poète, 423.

- Grille, capitaine, 236.
 Gueroult (Guillaume), poète,
 p. xxix, 440, 450.
 Guife (les ducs de), 211, 214,
 215, 234, 247, 253, 257,
 265, 271, 273, 393, 488.
 Haultin, imprimeur, 480.
 Hauville (A. de), musicien, p.
 xxx, 449.
 Heinrick, imprimeur, 471.
 Henri II, p. ix, x, 199, 201,
 209, 233, 260.
 Henri III, 76.
 Henri IV, 312, 315, 479.
 Herminjard, 423.
 Janet, libraire, 457.
 Jullieron (G.), imprimeur,
 479.
 Le Blanc (Jean), 470, 484.
 Leclere (Jean), p. xij.
 Legrand (Didier), imprimeur,
 485.
 Léon X, 293.
 Lepreux, imprimeur, 482.
 Le Roux de Lincy, éditeur,
 487.
 Lestoile (Pierre de), 471.
 Levret (Jean), 439.
 Leydet, 262.
 Longueval (M^{me} de), 456.
 Lignerolles (M. de), biblio-
 phile, 463.
 Lorraine (le cardinal de), 122,
 452, 453.
 Lorraine (le duc de), 487.
 Lupi (Didier), musicien, p.
 xxx, 440.
 Luther, 435, 437.
 Maisonneuve (Etienne de), poète,
 288, 471.
 Malingre (Mathieu), poète, p.
 xxvj, 20, 25, 27, 199, 367,
 423, 428, 443.
 Marguerite de France, du-
 chesse de Savoie, 450.
 Marot (Clément), p. viij, xxxij,
 440, 441.
 Martigue (le sire de), 259.
 Martin (Jehan), imprimeur,
 483.
 Mercier, pasteur & poète, 325.
 Montaiglon (A. de), éditeur,
 398, 457, 470.
 Mouvens (M. de), 469.

Nakol (de), pseudonyme d'un poète, 457.	Roufpeau (Yves), pasteur & poète, 483.
Navières, martyr, 366.	Sadéel, <i>voyez</i> Chandieu.
Nostradamus, 452.	Saint-Simon (Marguerite de), 439.
Oppède (le président d'), 261.	Saugrain, libraire, 460.
Palissy, p. ix.	Saunier (Antoine), pasteur & poète, p. xxij & 1.
Penon (Pierre), poète, p. xiv.	Seguin, martyr, 366.
Peronnot, poète, 441.	Sonas (le comte de), 327.
Perrin (Louis), imprimeur, 479.	Soubize, 230.
Peyrichon, 265.	Tarbé, éditeur, 488.
Picot, 329.	Théodore, p. xxxv.
Poltrou de Merey, 252, 257, 273, 488.	Thibaut (Frère), 466.
Poyet, capitaine, 224	Tournes (les de), imprimeurs, 481.
Rasse des Nœux, collectionneur, 182.	Trichet, 229.
Reymond, 262.	Ventabren, 262.
Rigaud (Benoist), imprimeur, 460.	Vingle (P. de), imprim., p. xxv, 418, 419, 420, 421, 425.
Rostaing (T. de), 258.	Watteville, 330.





TABLE

	Pages.
Préface.	i
Table alphabétique des chanfons.	xlv
Préfaces en vers	lxxiiij
LIVRE I. — Chants religieux.	i
LIVRE II. — Chants satyriques.	97
LIVRE III. — Chants de guerre	197
LIVRE IV. — Chants de martyre.	333
Bibliographie de la Chanfon protestante	415
Liste des noms cités dans l'ouvrage.	489

FIN.



QUELQUES OUVRAGES MODERNES

relatifs à

L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME.

Musée des Protestants célèbres, par MM. Doin, Guizot, &c.;
1821-1824, 5 vol. in-8.

Histoire de la Réformation au XVI^e siècle, par M. Merle d'Aubigné; 1835-1869, 10 vol. in-8. (Ouvrage honoré de nombreuses éditions & traductions, dont une, en anglais, s'est vendue à 200,000 exemplaires.)

Histoire des églises du Désert, chez les Protestants de France, par Charles Coquerel; 1841, 2 vol. in-8.

Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme; 1853-1870; 19 vol. in-8. (10 fr. par vol.)

La France protestante, ou Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire, par les frères Haag; 1846-1859, 10 vol. in-8, librairie Cherbuliez, à Genève. (120 fr.)
— Un supplément est en préparation, & une table générale des noms.

Récits du XVI^e siècle, par Jules Bonnet; 1864-70, 2 vol. in-12.

Joannis Calvini omnia opera, par Reuff, Baum & Cunitz; Strasbourg & Brunschweig, 20 vol. in-4°, dont 8 ont paru.

La Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française; recueillie & publiée par Aimé-Louis Herminjard; première & deuxième périodes, 1512 à 1536. — 3 vol. in-8, 1866-1870.

Les Insurgés protestants sous Louis XIV, par le Dr Frosterus; Helsingfors en Finlande, 1868, in-18.

The Huguenots, their Settlements, churches and industries in England and Ireland, by Samuel Smiles; London, 1868, in-8.

Les Huguenots du XVI^e siècle, par Adolphe Schæffer; Colmar, 1870, in-8.

Louvois & les Protestants, par Adolphe Michel; 1870, in-12.

L'Épître de Mathieu Malingre, envoyée à Clément Marot : en laquelle est demandée la cause de son département de France. | Avec la réponse dudit Marot. | Icy trouuerez vne louenge de France & des Bernois, avec vn noble rolle d'aucuns François habitans en Sauoye, & deux Épitaphes de Clément Marot. | *Nouvellement imprimé à Basle, par Iaq. Estauge*, ce 20 d'Octobre 1546. | 12 ff. pet. in-8, fig.; librairie Troff. | (Peau vélin, 40 fr.; papier, 10 fr.)

Cette pièce en vers contient une courte histoire de l'émigration Française en Suisse, surtout dans les cantons de Genève, de Zurich & de Berne. Ces deux petites poésies de Clément Marot ne se trouvent dans aucune édition de ses œuvres.

EN PRÉPARATION,

Par les soins de la Société de l'Histoire du Protestantisme.

Edition nouvelle du *MARTYROLOGE PROTESTANT*, rédigé
par Jean Crespin, & publié pour la première fois à Genève
en 1554.

Edition nouvelle de *l'Histoire ecclésiastique des Eglises réformées
au royaume de France*, publiée à Genève en 1580, par Théo-
dore de Bèze.

POUR PARAÎTRE LE 24 AOUT 1872,
LE DOSSIER OFFICIEL DE LA SAINT-BARTHÉLEMY.

« L'histoire est là pour dire que le protestantisme a été traité en France
« avec une cruauté, je dirai même une férocité telle, qu'on n'a rien vu
« de pareil dans aucun autre pays. Jamais les Irlandais n'ont été traités
« par l'Angleterre comme la France a traité les protestants. Depuis 1740
« jusqu'à la Révolution française, ils ont été frappés de mort civile ; le
« mariage & tout autre acte constituant l'état civil, leur étaient interdits ;
« les Anglais n'ont jamais eu recours à de pareils moyens... »

(Discours de M. Barthélemy-Saint-Hilaire
au Corps législatif, 9 juin 1870.)



